

Annexes

Annexe 1 : Guide d'entretien

Thématiques	Questions et sous-questions
Données sociodémographiques	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Nom et prénom ➤ Âge ➤ Parcours académique : secondaire, supérieur, formations ➤ Intérêt pour l'informatique ? ➤ Parcours professionnel : détails
Représentations	<ul style="list-style-type: none"> - Quelle image as-tu de l'informaticien ? - Quelle image de la femme dans la technologie ? - Penses-tu que l'informatique a un genre ? - Les métiers de l'informatique sont une opportunité pour les femmes - Les femmes sont une opportunité pour les métiers de l'informatique
Disparités de genre	<ul style="list-style-type: none"> - Penses-tu qu'il y a peu de femmes dans le secteur de l'informatique ? - Penses-tu que les femmes sont pourvues d'un handicap technologique ? - A quoi ce serait dû (facteurs moteurs et freins), selon toi, le fait qu'il y ait peu de femmes/qu'elles soient peu présentes dans ce domaine ?
Canal d'intégration dans l'informatique	<ul style="list-style-type: none"> - Penses-tu qu'on peut vraiment choisir sa filière à 16 ans ou à 18, en sortant de rhéto ? Y a-t-il des influences ? - Quelles seraient les solutions pour attirer plus de femmes dans l'informatique et éviter le phénomène de tuyau percé (abandon études ou carrière) ? - Comment les femmes intègrent les métiers de l'informatique ? Est-ce possible sans aucun background ? - Embauche et employeur : diplôme vs. Formation - Domaine : applicatif vs. Infrastructure, programmation vs. Chef de projet
Socialisation et identité	<ul style="list-style-type: none"> - Les métiers sont-ils classés de façon binaire ? - Est-ce difficile pour une fille de décider de faire de l'informatique ? - Attractivité et limites du secteur pour les femmes (women friendly) ? (Culture organisationnelle, conditions de travail, flexibilité, gender blindness, ...) - Est-ce qu'une femme pourrait avoir l'impression de transgresser son identité de femme en faisant de l'informatique ?
Possibilité d'évolution	<ul style="list-style-type: none"> - Les femmes ont-elles les mêmes possibilités d'évolution que les hommes (carrière) ? Plafond de verre ? - Valorisation de l'expérience et arguments commerciaux - Egalité salariale ? - Auto-formation et temps

Annexe 2 : Tableau récapitulatif des profils interrogés

Nom	Age	Diplôme	Fonction	Statut
Claire	43	Bachelier en langues	CEO d'une entreprise spécialisée en recrutement et consultance IT	Indépendante
		Master en business administration (MBA)		
Victoria	33	Bachelier en statistiques et traitement informatique des données	CEO entreprise spécialisée en BI et big data	Consultante indépendante
		Master en statistiques et informatique décisionnelle (business intelligence)		
Hélène	25	Bachelier en business administration	Analyste fonctionnelle	Consultante placée en interne
		Master en business administration (option business information management)		
Rebecca	32	CESS + différents jobs (librairie, HoReCa, ...)	Développeuse backend	Employée
		Formation Interface3 en Web Application Developer		
Julie	31	Bachelier en langues anciennes orientales	Développeuse backend	Consultante placée en interne
		Formation Interface3 en Web Application Developer		
Chloé	25	Bachelier en assistantat de direction	Testeuse application	Employée
Sylvie	39	Bachelier en informatique de gestion	Gestionnaire de tests	Consultance indépendante
Sarah	29	Bachelier en langues et lettres françaises et romanes	Développeuse de systèmes interactifs pour les parcs d'attraction	Employée
		Master en sciences et technologies de l'information et de la communication (pas terminé)		
		Formation Interface3 en Game Developer		
		Bachelier en informatique de gestion (en cours)		
Laura	26	Bachelier en ingénieur civil (option informatique et maths)	Développeuse fullstack	Consultante placée en externe
		Master en ingénieur civil (option maths appliquées)		
Marie	24	Bachelier en sciences informatiques	Etudiante	/

Annexe 3 : Retranscriptions des entretiens, données sociodémographiques et contextes

Entretien 1 : Claire

Données biographiques	Claire, 43 ans
Diplôme(s)	Bachelier en langues et master en business administration (MBA)
Fonction actuelle	CEO d'une entreprise spécialisée en recrutement et consultance IT – Cixeo
Date et lieu de l'entretien	20 mars 2019 dans les locaux de l'entreprise situés à Namur
Durée de l'entretien	42 min
Provenance du contact	CEO de l'entreprise où j'ai effectué mon stage

Q : Donc je vais d'abord un peu recontextualiser ma recherche comme ça tu vois un peu où on veut en venir. Donc comme tu l'as sans doute constaté la société se mondialise et se digitalise beaucoup, donc d'un côté les entreprises ont un nouvel enjeu qui est la gestion de la diversité donc dans mon cas ici c'est vraiment le genre et donc l'émergence de nouveaux emplois liés aux TIC et donc à l'informatique en général. Donc malgré ces nouveaux emplois et cette responsabilité sociétale que les entreprises se veulent un petit peu de gérer la diversité, il y a quand même peu de femmes dans l'informatique. Sachant qu'en Belgique il y a plus ou moins 20% de femmes et toutes n'ont pas suivi une filière d'études dans l'informatique. Donc voilà, la question ici c'est un peu de savoir d'où elles viennent et comment elles s'intègrent dans l'IT donc la question c'est « Quelle trajectoire d'intégration suivent les femmes pour entrer dans le secteur de l'IT ? » et aussi comment elles le vivent ensuite en termes de quotidien, d'identité, etc. et donc moi je m'intéresse particulièrement aux femmes informaticiennes, donc tout ce qui est hardware, software, etc. mais pas du tout à tout ce qui est multimédia, community management, etc. parce que dans les TIC t'as des milliards de métiers mais moi je m'intéresse à l'informatique en tant que telle. Donc ici moi je vais interroger plusieurs informaticiennes, mais je trouvais ça important, toi en tant que CEO, d'avoir ton avis et ton expérience sur le sujet. Donc pour commencer je vais te demander de te présenter : prénom, âge, ton parcours académique, ton parcours professionnel, l'affinité que t'as avec l'informatique et ce que tu connais...

R : D'accord. Donc Claire, j'ai 43 ans. Mon parcours n'est pas un parcours qui était dans l'informatique, loin de là. Donc je me suis dirigée tout d'abord dans les langues et ensuite tout ce qui est économie, pour ensuite me diriger vers le marketing et la finance. Donc c'est seulement lorsque j'ai fait mon MBA que j'ai eu un peu accès à l'informatique, enfin tout ce qui est MIS et un peu connaître ce monde-là qui était honnêtement un peu inconnu à mes yeux. Malgré le fait que voilà, je savais utiliser un ordinateur, mais ça restait quand même assez basique. Puis après bah voilà, je me suis un peu intéressée à l'informatique mais sans plus au début... Euh... Jusqu'au jour où j'ai rencontré mon époux qui est directeur informatique et donc... Euh... Voilà qui me parlait souvent de son travail et à ce moment-là j'ai commencé à postuler, j'ai voulu changer d'orientation. J'étais vraiment dans la finance et j'ai voulu changer de... faire autre chose et je voulais me diriger plutôt dans ce qui était commercial. J'ai vu des annonces dans des sociétés telles que Cixeo, des sociétés de de consultance en informatique, et je me suis dit, « Tiens ça serait intéressant d'approfondir un peu mes connaissances en informatique d'après ce que me raconte mon mari ça a l'air quand même intéressant, ça évolue,

ça bouge beaucoup ». Donc j'ai postulé en tant que commerciale, pas du tout en tant qu'informaticienne, dans une société qui m'a acceptée et là bah j'ai suivi des formations mais plutôt pour présenter tout d'abord un produit de gestion de parc informatique, mais voilà, j'apprenais les termes, j'apprenais ce qu'on pouvait faire avec les différents programmes, etc. Après je suis passée dans vraiment la consultance, donc dans le placement d'informaticien chez des clients et là bah voilà, j'ai encore plus développé mais toujours en restant... J'ai fait un petit cours de programmation pour savoir ce que c'était la programmation, mais voilà, je ne suis pas informaticienne à la base. Je me tiens un peu au courant de comment ça évolue parce que quand on va chez un client, je pense que c'est important de dire « Ah oui et comment ça se passe ? Tu êtes à telle version ou telle autre version ? » et de ne pas parler d'une autre version qui date d'il y a 10 ans. Donc voilà un peu mon parcours et c'est pour ça voilà, j'ai décidé... Après, j'ai vu aussi que le monde informatique c'est quelque chose qui bouge. L'informatique est quand même la base de toutes les sociétés, on en a besoin et c'est pour ça que j'ai décidé de me lancer, créer la société Cixeo avec principalement comme core business l'informatique parce que je me dis que ce sera toujours là, ça ne va pas s'éteindre. On aura toujours besoin de l'informatique et comme tu dis, avec tout ce qui se développe pour l'instant, la digitalisation et autres bah on voit l'artificial intelligence et toutes ces choses-là qui prennent du terrain de plus en plus bah... Ça reste à la base, l'informatique.

Q : Ça va, très bien... Euh... Et maintenant pour bifurquer sur la thématique générale, j'aimerais bien savoir quelle image as-tu toi de l'informaticien et de la profession de l'informaticien ? Quelle image ça te renvoi tout de suite comme ça ?

R : Moi, bon... C'est aussi parce que je suis habituée dans le métier, mais pour moi c'est une personne importante. Donc quand on est informaticien... C'est une personne qui a des connaissances, qui est importante dans une société. J'ai une très bonne image de l'informaticien, c'est peut-être le fait de travailler dedans, je sais qu'ils valent et ce qu'ils font. C'est grâce à eux que tout tourne.

Q : Et du coup, est-ce que de là, tu penses que l'informatique a un sexe ?

R : Non, je ne pense pas mais c'est vrai que bon 80% des informaticiens sont des informaticiens et pas des informaticiennes justement, que c'est très rare de trouver des informaticiennes. Quand on en trouve bah voilà, ça reste un peu le cliché, « Ah, si c'est une informaticienne, c'est une geek, c'est pas une femme normale », enfin c'est une façon de parler. Souvent on me dit, « Ah, t'as des femmes toi dans l'informatique ? » et je dis que oui, j'en ai 1 ou 2, puis on me dit, « Oh, elles doivent être spéciales » or non, c'est un métier comme un autre, mais c'est vrai que voilà, ça reste très rare.

Q : Donc tu confirmes, toi dans ton métier, qu'on compte peu de femmes dans l'informatique ?

R : Oui.

Q : C'est vraiment un fait quoi.

R : Oui et le peu de femmes qu'il y a, elles sont plutôt dans l'informatique genre dans l'analyse business ou en tous cas dans l'analyse plutôt que dans la programmation. La programmation ça reste quelque chose de très masculin.

Q : Et euh... Moi je me rappelle du stage, elles sont peut-être aussi un peu plus dans tout ce qui est hardware, infrastructure et peut-être moins dans le l'applicatif ?

R : Oui, peut-être...

Q : J'ai une autre question, parce que j'ai lu ça dans certains articles, est-ce que tu penses que les femmes sont pourvues à la base d'un handicap technologique ? Dans le sens qu'elles sont moins aptes...

R : J'ai aussi lu ça, mais moi je ne pense pas parce qu'honnêtement, j'ai eu des très bonnes informaticiennes. Je n'en ai pas eu beaucoup, pas beaucoup de femmes, mais toutes celles qui étaient là, honnêtement, avaient de très bonnes capacités même bien plus développées que les hommes. Après, si on prend en général les femmes par rapport à l'informatique, oui elles sont certainement moins douées, enfin je pense que c'est le fait qu'elles s'y intéressent moins. Par contre, une fois qu'elle est vraiment dedans, si une fille veut vraiment faire de l'informatique, elle sera très bonne, voire avec plus de compétences que les hommes.

Q : Et est-ce que tu pourrais peut-être identifier les facteurs, peut-être les moteurs et les freins, qui font qu'il y a si peu de femmes, autant dans la filière d'étude au début que plus tard ?

R : Oui, je pense parce que ça a toujours été présenté comme étant un travail d'hommes. Je veux dire certains métiers comme ça... Je veux dire un pompier, tout le monde dit, « Ouais bah c'est pour les hommes », une femme de ménage bah... Déjà on dit « une femme de ménage ». Voilà, il y a certains clichés qu'on a dès le début et je pense que c'est déjà ça qui bloque chez certaines femmes qui aiment l'informatique, « mais si je fais ça, on va me dire que je ne suis pas féminine et tout ça » et puis alors le fait aussi que ce soit tellement un monde d'hommes depuis longtemps, qu'il faut oser, faudrait déjà une femme qui a du caractère pour entrer dedans et ne pas se faire écraser par tous les hommes. Je pense que c'est ça d'un côté, après y'a je pense que quand elle choisit ses études, une femme a tendance à choisir quelque chose qui va ouvrir plusieurs portes, avec lequel elle va pouvoir se diriger vers d'autres choses. Ici dans l'informatique, t'es bloqué un peu dans l'informatique, tu peux te diriger dans plein de choses au sein de l'informatique, mais je veux dire qu'un informaticien aura plus difficile à devenir... Euh... Financier ou faire du marketing par ce que ce sont des études bien spécifiques. Donc je pense, en général, en tout cas je reprends à mon époque, les femmes cherchaient plutôt... Les filles cherchaient plutôt à prendre des études où t'avais le plus de chances de pouvoir bifurquer. Donc pour moi ce sont les 2 points...

Q : Et est-ce que tu penses, déjà en secondaire à partir de 16 ans, quand tu peux déjà prendre des options bureautiques, etc. ou plus tard à 18 ans, est-ce qu'une fille choisit vraiment ce qu'elle va faire ou est-ce que tu penses que dès le départ, elle exclut déjà des choses ? Au-delà du fait que ça va être ouvert ou pas ouvert, est-ce que les filles se restreignent à cause de certaines influences ?

R : A l'époque actuelle, de nos jours, moi je pense que c'est déjà plus ouvert qu'avant. Parce que je prends l'exemple de mes enfants, ils sont encore fort petits, mais eux ils s'intéressent, « Oh y'a un truc d'informatique », ils veulent le faire. Ma fille également, « Je peux faire les cours d'informatique, les cours pour apprendre à coder ? » ça l'intéresse. Je trouve qu'il y a beaucoup plus d'intérêt maintenant parce que l'informatique a tellement évolué... Avant c'était déjà vu comme un métier... Bon, informaticien, on ne savait pas exactement ce qu'il faisait, à quoi il servait. Maintenant, ça s'est tellement développé et avec la consultance en plus, le fait qu'on parle des consultants, le consultant a toujours eu un niveau plus élevé que les autres. Être consultant c'était toujours « Ah waouh, il est consultant, il gagne mieux sa vie, il a une voiture,

etc. », voilà, on voit le paquet, « Et en informatique c'est compliqué », c'était quelque chose... On était effrayés, tandis qu'à l'heure actuelle, moi je vois des enfants et je vois beaucoup de filles qui veulent faire de l'informatique et apprendre des trucs qui étaient à l'époque réservé aux garçons donc c'est en train, pour moi, de bien se développer de ce côté-là.

Q : Ok, ça va, super. Donc moi j'avais une autre question, voilà, donc dans l'informatique il y a des femmes qui rentrent en ayant fait un bachelier et/ou un master donc en informatique de gestion, en sciences informatiques, en ingénieur civil avec une spécialisation informatique, etc. mais il y en a aussi qui font des formations après une autre carrière, elles se reconvertissent. Est-ce que tu penses qu'un niveau de l'embauche, de l'employabilité, il y a une différence entre les personnes qui ont fait la filière classique et les gens qui se reconvertissent sur le tard avec une formation ?

R : Oui, je pense, enfin que ce soit masculin ou féminin, je vais dire qu'il y a une différence parce qu'un employeur est toujours plus attiré par une personne qui a fait un master ou un bachelier que par une personne qui vient de formation. Ça c'est une autre question, c'est le fait que les formations sont encore vues comme quelque chose où tu as échoué avant, donc tu fais des formations pour essayer de te rattraper. Donc oui je pense qu'il y a vraiment une... Voilà... Une grosse différence par rapport aux 2. Maintenant, c'est pas impossible de trouver un travail car ça dépend de la personne, de la façon dont elle va évoluer et c'est ce que je dis moi par rapport à mes clients quelquefois, « Hein mais il n'a pas de master, pas de bachelier ? », non mais... Voilà, il est vraiment dedans à fond, il aime ça, il travaille bien. Et puis une personne n'est pas l'autre, tu peux avoir un master et après sur le terrain être très mauvais ou ne pas être opérationnel et avoir tout simplement fait des formations, mais être motivé à apprendre dans ce que tu aimes et bien le faire. Mais c'est vrai que c'est perçu comme un handicap de ne pas avoir un bachelier ou un master dans ces études-là.

Q : Parce que du coup, comme je disais, il y a quand même dans les 20% de femmes informaticiennes pas mal de femmes qui sortent de formation et se reconvertissent donc je me demandais si ça pouvait avoir un impact sur leur intégration professionnelle ?

R : Oui, le fait d'être une femme déjà qu'on a l'habitude des hommes et en plus se dire qu'elle n'a fait que des formations, elles perdent un peu de valeur aux yeux de l'employeur jusqu'au jour où y en a une qui commence quand même chez un employeur et là l'employeur réalise que non, tout compte fait, il y a gagné de prendre cette personne.

Q : Et donc intégrer, en tant que femme, l'informatique sans background, c'est assez compliqué ?

R : Je pense que c'est très compliqué oui.

Q : Si on prend le métier d'informaticien... Est-ce que tu penses que dans d'autres branches de l'informatique, c'est différent ?

R : Oui oui, en tant que développeur on va dire. Si elle part dans l'analyse, je pense que là c'est encore différent, mais si tu parles vraiment de tout ce qui applicatif, de coder, de programmer, etc., oui je pense que ça reste quand même très difficile.

Q : Alors... Ah oui, on parlait tantôt de la consultance. Est-ce que tu penses que l'informatique exige des conditions de travail différentes que dans d'autres métiers ? Et est-ce que tu penses

que pour les femmes ça peut être plus compliqué, par exemple que c'est plus compliqué pour une femme consultante qu'une femme en interne ? Même si ça reste des choix...

R : Oui et non, c'est-à-dire oui l'informatique, quelquefois, ça dépend du travail, de quel niveau, enfin si tu es développeur ou analyste tu peux devoir avoir des horaires plus compliqués ou par exemple si tu es helpdesk ou support, surtout s'il y a une phase de migration ou autre, oui tu peux devoir rester le soir voire la nuit, faire des gardes euh... Parfois des gardes le weekend. Suivant un secteur ou l'autre, oui ça reste plus compliqué pour une femme, surtout si elle a des enfants notamment, parce que voilà, on considère que la femme doit être à la maison à partir d'une certaine heure. Maintenant on voit aussi de plus en plus, et ça c'est aussi la société qui évolue, les papas s'occupent aussi plus de leurs enfants... On a aussi le problème avec les hommes. Ils me disent, « Ah oui, mais non, mais moi je peux pas rester au-delà de 17h » ou « tel jour je dois reprendre mes enfants à l'école », donc comme c'est plus partagé, je pense que ça devient de moins en moins un handicap pour la femme puisque bah voilà, ça apparaît chez les 2 sexes.

Q : Ouais... Et est-ce que tu dirais que l'informatique à une culture du métier particulière ou pas spécialement ?

R : Non... Enfin oui, celle des informaticiens, mais je non, je pense pas qu'il y a une culture différente des autres métiers.

Q : Parce que comme aussi tu en parlais tantôt, il y a un phénomène de gender blindness dans l'informatique donc on prend l'étalon masculin comme étant neutre, mais ce sont toutes des normes masculines. Donc est-ce que c'est possible pour une femme de se sentir femme ? Parce qu'on parle aussi de coût identitaire de transgression donc est-ce qu'une femme peut être une informaticienne entourée d'informaticiens dans des départements d'informatique ?

R : Oui je crois qu'elle peut l'être. On en a eu quelques-unes qui restaient elles-mêmes, il faut s'imposer. Après, ça dépend vraiment du caractère de la personne, t'en as d'autres qui vont se confondre aux hommes et certaines qui vont se démarquer, mais je pense que oui, tu peux tout à fait... Je pense qu'on va vers une société, d'ailleurs, où l'informatique devient de plus en plus mixte et bon, après, c'est pas peut-être pas dans les 5 ans hein, c'est peut-être sur du plus long terme, du 10 ans, 20 ans, mais je pense qu'à un moment les nouvelles générations vont justement savoir faire la part des choses et qu'un informaticien... On parlera aussi bien d'une informaticienne que d'un informaticien et elle sera là en tant que femme, habillée comme une femme et pas renfermée, pas... Elle peut très bien coder et développer en restant féminine.

Q : Oui, c'est sûr... Et euh... Est-ce que tu penses que les femmes ont les mêmes possibilités d'évolution en termes de carrière et d'opportunités professionnelles que les hommes ou c'est encore un peu fermé ?

R : Pour l'informatique je pense que oui, mais alors toujours en bloquant sur... Quand t'arrives au niveau de manager. Tu vois tu peux évoluer de programmeur à analyste, à team leader, etc., mais à partir du moment où tu rentres en tant que manager, oui ça bloque, t'as pas les mêmes possibilités en tant que femme. Il faut se prouver pour y arriver mais c'est bloquant comme, honnêtement, dans tous les métiers. Je pense que la femme est toujours... Elle s'impose de plus en plus hein, tu vois qu'il y a plein, dans les grands groupes, de femmes qui prennent la tête du groupe et ça, je trouve ça bien. On leur laisse leur chance mais c'est toujours qu'elles doivent

plus se battre qu'un homme, un homme aura toujours plus facile d'accéder à ces positions-là que la femme.

Q : Et du coup, dans la même idée, qu'est-ce que tu penses de la phrase : « les métiers de l'informatique sont une opportunité pour les femmes et les femmes sont une opportunité pour les métiers de l'informatique » ?

R : Oui, c'est une opportunité car il y a des places à prendre, je veux dire pour les femmes, vu qu'il y en a très peu, donc pour moi c'est une opportunité. Et pour l'informatique, c'est bien d'avoir des femmes parce que justement ça apporte du renouveau, une autre façon de voir les choses. Je pense que la femme va arriver avec tous ses atouts et quand on voit les grands changements pour le moment dans des grosses sociétés où ils mettent des femmes à la tête, pourquoi ils le font ? Parce qu'ils ont besoin d'un changement, ils ont besoin que tout évolue et que les hommes restent toujours tous, eux, dans la même vision et ils ont besoin d'une vision différente, d'une autre stratégie et je pense que la façon de penser de la femme est différente de celle de l'homme et elle peut permettre à des sociétés justement de se développer autrement et mieux.

Q : Est-ce que tu aurais des idées de qualités que les femmes ont à apporter dans l'informatique ?

R : Plus d'ouverture d'esprit, ça je crois que c'est vraiment le point le plus important. Une meilleure vision, une meilleure stratégie que les hommes qui restent souvent à une vision très courte, la femme peut voir plus loin, aussi le fait de plus déléguer parce qu'elle est plus humaine donc elle va justement partager avec tout le monde et ça je pense que les hommes ne font pas, ils ont plus tendance... Ils sont à la tête de quelque chose, ils font leur travail et ne s'occupent pas de ce qu'il y a à côté. Moi j'ai plein d'exemples de managers ou de directeurs qui ne s'occupent pas de leurs... Enfin, ils mettent des rendez-tu puis ils n'y vont pas, ils oublient ou... Mais ça ne les intéresse pas et t'as les employés derrière qui demandent, « Oui mais il faut qu'on parle de ceci » et on leur dit, « Plus tard, plus tard, plus tard », que je pense une femme est plus, « Ah bah oui, il faut qu'on le fasse, il faut se poser, il faut qu'on avance ensemble », elle va tirer toute l'équipe ensemble pour que tout le monde se sente bien.

Q : Ça va, euh... J'avais une question... Oui ! Est-ce que tu trouves qu'il y a un phénomène... Ils appellent ça le tuyau percé... Donc c'est un phénomène d'abandon ? Parce que j'ai lu dans des études que les femmes qui étaient dans l'informatique avaient souvent envie d'arrêter. Est-ce que toi, concrètement, tu l'as déjà remarqué sur le terrain ?

R : Non, pas plus que ça... Non, en plus toutes celles que je connais, depuis qu'elles y sont, elles y sont toujours donc... Il n'y a pas eu de réorientation ou autre. Non... Peut-être que j'ai rencontré les bonnes [rires].

Q : Ça va... Et du coup, de manière globale, où sont les informaticiennes tu penses ?

R : Je pense qu'elles arrivent doucement et où elles sont ? Elles sont encore sur les bancs de l'école ! Je pense vraiment qu'elles arrivent et plutôt la génération qui est encore dans les 10 ans, quelque chose comme ça. Donc pas ceux qui sont nécessairement en rénovation pour l'instant, ni aux études, mais plutôt vraiment les plus jeunes, encore 2 générations en-dessous.

Q : Donc tu penses qu'on va vraiment vers un renouveau de la femme dans l'informatique dans les décennies à venir ?

R : Après, je pense pas qu'il va y avoir la tendance inverse et que la femme va être au-dessus, mais je pense qu'il va y avoir vraiment plus de femmes. Plus de femmes, enfin moi d'après ce que je vois c'est ce que je ressens, les femmes vont rentrer dans l'informatique mais plus à des postes justement où on prend des décisions ou des postes plus hauts.

Q : Par exemple chef de projet ?

R : Voilà, elles vont plus passer par là plutôt que d'être développeur. La femme a aussi beaucoup d'ambition en général, donc je pense que si une femme rentre dans l'informatique, c'est pas pour rester helpdesk ou à la base. Elle a envie d'évoluer et ça je pense qu'il y aura de plus en plus surtout quand je vois les enfants actuellement, ce qu'ils pensent de l'informatique et comment ils s'y intéressent euh... Je pense quand même qu'il va y avoir un changement par rapport à ça.

Q : C'est vrai qu'il y a eu une déféminisation de l'informatique parce qu'il y a eu un pic de féminisation et par rapport à d'autres orientations scientifique, l'informatique est en baisse alors que les autres branches se portent bien donc c'est vrai que c'est quand même particulier...

R : Mais c'est vrai que l'informatique ça a toujours été avec des pics et c'est... Moi depuis que je connais et que je suis dedans, honnêtement, c'est comme ça [geste vers le haut] puis comme ça [geste vers le bas], t'as des moments... Enfin moi j'ai passé des années sans voir une femme en informatique et puis à un moment donné, je me souviens, sur 20 de mes consultants, j'avais 11 femmes quoi, ce qui est énorme. Puis c'est retombé, mais je suis sûre que ça va se relancer mais il faut... Voilà, je pense vraiment que la société actuelle, avec tout ce qui bouge pour l'instant, fait que... Donne goût aux femmes de rentrer là-dedans parce que l'informatique évolue et je te dis, avec notamment tout ce qui est intelligence artificielle, je pense que ça va vraiment faire que les femmes vont rentrer dedans. C'est quelque chose qui intéresse les femmes, il y a beaucoup de chercheuses et tout ça qui se dirigent là-dedans.

Q : Et tu penses que ça vaut quand même la peine de faire de la sensibilisation ? Parce que je sais que c'est la Commission Européenne qui avait fait pas mal de campagnes de sensibilisation, etc., mais donc est-ce que ça vaut la peine de susciter l'intérêt des femmes, est-ce que ça pourrait fonctionner vraiment ?

R : Oui, moi je pense que ça pourrait fonctionner.

Q : Ok bah... Je ne sais pas si tu as quelque chose de particulier à ajouter ? Parce qu'ici c'était vraiment pour avoir ton point de vue, toi qui es dans ce domaine, avec un pied dedans et un pied dehors, je trouvais ça vraiment super intéressant d'avoir un avis.

R : Oui, parce que moi je suis pas vraiment informaticienne comme je dis, mais tu vois, rien que... Bon je trouve jamais le temps et tout, mais je regarde parfois des formations parce que ça m'intéresse, j'aimerais bien pouvoir avoir les mains dans le cambouis parce que je trouve que c'est chouette de comprendre et de dire que tu peux gérer aussi les choses toi-même et je pense que si je faisais une formation ou si je me lançais, en tous cas dans quelque chose de plus... Que ce soit de la programmation ou en infrastructure, je pense que j'y arriverais super bien et je me dis que c'est pas parce que je suis une femme que je n'y arriverais pas, j'ai toutes les compétences pour le faire. Après je n'ai pas le temps, j'ai choisi un autre créneau dans ma vie, mais j'aurais très bien pu me dire « Je fais ça ».

Q : C'est vrai que maintenant il y a pas mal de... Je ne sais pas si tu connais l'école 19 à Bruxelles ? Ils ont lancé ce qu'ils appellent des « piscines », donc là ils font la 1ère piscine pour femmes, donc c'est 3 semaines intensives d'initiation au code pour voir si elles peuvent rentrer à l'école ensuite et faire les 3 ans de formation à l'école 19. Ils ont aussi fait des journées qu'ils appellent « She loves to code », c'étaient des initiations HTML, C, enfin des trucs comme ça. Maintenant, celles qui ont été retenues font 3 semaines, c'est gratuit, donc c'est assez intensif, elles ont des exercices, par exemple on leur donne un exercice à 8h et elles doivent le rendre pour 23h et c'est comme ça pendant 3 semaines.

R : Ce n'est que pour les femmes ?

Q : Ils font femmes et hommes mais là c'est vraiment une grosse campagne en mode « pour les femmes ».

R : Et ils ont eu beaucoup de participantes ?

Q : J'ai vu une photo où elles devaient être une trentaine, ça donnait envie !

R : Et c'était des femmes de quel âge plus ou moins ?

Q : Euh... Je dirais 25 – 35, quelque chose comme ça.

R : Donc tu vois, s'il y a déjà un intérêt dans cette tranche d'âge-là, je pense que ça ne peut aller qu'en évoluant positivement.

Q : L'effet de groupe d'être avec d'autres femmes pendant x temps et de ne pas être prises en charge comme des « handicapées de l'ordinateur » donne peut-être une bonne dynamique ?

R : Non, mais c'est ça aussi, il y a l'effet de groupe d'être avec d'autres femmes. Maintenant, comme je l'ai dit, c'est le caractère de la personne... Moi j'ai travaillé chez Poelart, dans les pneus. Bon j'étais en finance et marketing, mais c'était quand même un monde d'hommes... Quand j'allais aussi parfois sur le terrain pour voir les résultats, c'était que des hommes. Dans les pneus, c'est pas très féminin, mais je restais féminine et j'étais tout à fait moi-même, je vivais bien et j'avais vraiment de très bonnes relations avec mes collègues tout en étant dans un milieu d'hommes. Il y avait une autre femme que je voyais une fois de temps en temps mais ça me posait pas de problème donc parfois aussi, la personnalité elle joue beaucoup là-dedans.

Q : Ça, c'est sûr... Du coup, je pense qu'on a bien fait le tour !

R : Après, si t'as d'autres questions, tu peux toujours m'appeler !

Q : Oui, peut-être qu'en interrogeant d'autres femmes, diplômées ou ayant fait des formations, j'aurai de nouvelles questions...

R : Pas de souci. Après ici ce n'est que mon avis hein. C'est vrai que chez Cixeo, une année on avait pas mal de femmes, 5 ou 6 peut-être, après on est une petite société... Mais c'est quand même énorme pour nous. Actuellement on en a plus que 2 donc bon... C'est petit. Mais regarde, on vient de faire embaucher une dame en PL/SQL, tu vois ? Donc je pense qu'il y en a, même si ça reste une minorité et je pense qu'on en voit de plus en plus.

Q : Et c'est très variable par rapport au pays aussi. En Italie il y a beaucoup plus de femmes informaticiennes qu'en Belgique par exemple. Pourquoi ? Je ne sais pas, on pourrait penser qu'en Europe on est dans la même dynamique, mais d'un pays à l'autre c'est vachement

différent... Bon ça évidemment, c'est une piste pour plus tard, m'intéresser à tous les pays européens [rires], mais voilà...

R : Oui, c'est intéressant, après les temps évoluent hein, c'est comme pour tout... Regarde, moi je suis à la tête d'une société qui fait de l'informatique, j'ai juste une autre amie qui a aussi une société comme ça, mais les femmes osent de plus en plus se lancer et prendre des risques !

Q : C'est sûr... Si tu n'as à ajouter, on va clôturer l'entretien alors ?

R : Non, non...

Q : Encore merci et je ne manquerai pas de t'envoyer les résultats de ma recherche !

R : De rien, hâte de lire tout ça.

Entretien 2 : Victoria

Données biographiques	Victoria, 33 ans
Diplôme(s)	Bachelier en statistiques et traitement informatique des données et master en statistiques et informatique décisionnelle (business intelligence)
Fonction actuelle	CEO entreprise spécialisée en BI et big data – Vobyba Consulting
Date et lieu de l'entretien	21 mars 2019 dans les locaux de l'entreprise situés à Uccle
Durée de l'entretien	45 min
Provenance du contact	Réaction spontanée à une de mes publications Facebook

Q : Donc pour commencer je vais te préciser peut-être un petit peu la recherche dans le détail et alors ensuite je vais te poser quelques questions.

R : Ça va, OK...

Q : Donc comme tu le sais probablement, la société tend à se mondialiser et à se digitaliser donc d'un côté y a un nouveau phénomène de gestion de la diversité et de l'autre, l'émergence de nouveaux emplois liés donc aux nouvelles technologies. Malgré la création de ces nouveaux emplois et la nouvelle responsabilité sociétale des entreprises qui se veut ouverte à la diversité, etc., euh... On compte que très peu de femmes dans l'IT et encore moins dans l'informatique en particulier. Donc ici mon interrogation c'est « Quelles trajectoires d'intégration suivent les femmes pour entrer dans l'informatique ? » et comment elles le vivent une fois qu'elles y sont entrées, entre les stéréotypes, le sexisme, l'identité de femme, etc. en sachant en plus que donc il y en a qui ont fait le diplôme qui deviennent informaticiennes comme il y en a qui n'ont pas fait le diplôme, qui font des formations et donc voir un petit peu au sein de ces quelques femmes qui font de l'informatique, d'où viennent-elles et comment ça se passe pour elles au travail ? Moi je m'intéresse principalement à tout ce qui est infrastructure et applicatif mais pas à tout ce qui est community management, gestion des réseaux sociaux, etc. donc c'est vraiment l'informatique en tant que telle et donc ma question sous-jacente est vraiment « Où sont les informaticiennes en 2019 ? ». Donc je vais réaliser différents entretiens avec différentes femmes avec des profils différents et donc je te remercie encore de m'accorder cet entretien.

R : Avec plaisir !

Q : Donc pour commencer, je vais te demander donc de te présenter : ton prénom et ton âge puis ensuite de me raconter ton parcours académique et ensuite ton parcours professionnel.

R : OK euh... Moi c'est Victoria, j'ai 33 ans. Au niveau du parcours académique donc euh... Moi en fait je suis française et après mon bac en fait, j'ai intégré directement ce qu'on appelle un IUT en France, un institut universitaire technique qui durait à l'époque 2 ans et donc euh... C'était un IUT en statistiques et traitement informatique des données donc comme j'étais plutôt en fait, euh... Un peu plus scientifique on va dire, je me suis dirigée vers cette filière qui m'avait été recommandée par mon prof de math à l'époque. Derrière, j'ai intégré un IUP pour continuer sur la longueur pour avoir derrière un master en fait euh... En statistiques et informatique décisionnelle, donc c'est statistiques et business intelligence si on le traduit un petit peu à la sauce internationale [rires] et pas franco-française. Donc j'ai fait mes études à Toulouse ensuite

et derrière en fait euh... Lors de mon stage de fin d'études, je suis arrivée en Belgique pour faire mon stage de fin d'études au sein de l'IT dans un grand groupe spécialisé en distribution de pétrole, de gaz et d'énergie. Voilà, c'est vraiment le parcours que j'ai eu pour l'instant.

Q : Et au niveau de ton euh... Professionnellement parlant, qu'est-ce que tu fais exactement maintenant ?

R : Donc en fait euh... Bah je vais reprendre à la sortie de mon stage en fait, j'ai vraiment été embauchée en tant que consultante BI et derrière... Donc c'était sur Bruxelles... J'ai transvasé entre Paris et Bruxelles un petit peu et derrière, puis dans le groupe on est monté à 7 consultants sur Bruxelles où on était spécialisés sur SAP et Power BI, enfin tout ce qui était intelligence business. Moi j'étais en consultance à l'époque, j'étais à la fois chez le client, à manager les équipes et à faire la compta et l'embauche aussi de l'entreprise. Derrière, le patron a décidé de fermer la Belgique suite à différents appels d'offre qui étaient perdus sur la Belgique, mais moi ma vie elle est ici donc euh... J'ai décidé de remonter ma propre structure, j'ai créé Vobyba Consulting et à l'heure actuelle, en fait, je travaille avec principalement des freelances, j'ai embauché une femme euh... Je continue à être consultante en part-time et aussi notamment pour continuer à être... Voilà, à monter en compétences aussi sur les nouvelles technologies.

Q : Merci beaucoup. Alors pour commencer j'avais une question, quel est d'après toi l'image de l'informaticien ? Quand on te parle d'un informaticien, qu'est-ce que ça te renvoie comme image là comme ça tout de suite ?

R : La 1ère image qu'on a c'est l'informaticien, on va dire on voit un homme plutôt, un peu geek derrière son ordinateur, en train de manger devant son ordinateur et passer ses journées devant, enfin le stéréotype qu'on peut avoir comme ça euh... Voilà, maintenant je pense qu'on essaie de faire évoluer petit à petit.

Q : Et du coup, quelle est ton image de la femme dans la technologie ?

R : La femme dans la technologie pour moi c'est une femme qui va amener un peu plus d'humain au milieu de tout ça en fait, ce qu'il manque beaucoup en informatique en fait enfin voilà, c'est vrai qu'on est beaucoup devant l'ordinateur, mais ce qui est important c'est vraiment le contact entre les gens et en fait je le vois de plus en plus quand je travaille avec les gens. Si les gens ne se parlent pas, le logiciel ou les analyses ne se font pas derrière ou elles sont mal faites et donc c'est vraiment de la relation humaine derrière.

Q : Et est-ce que tu penses, vu qu'elles sont peu dans ce domaine, que les femmes, de base, sont pourvues d'un handicap technologique ou pas ?

R : Pour moi, non, non.

Q : Donc non... Mais quand même il n'y a pas de femmes... Enfin tu travailles là-dedans, il y a quand même peu de femmes informaticiennes sur le terrain je pense ? Je suppose que ça se ressent ?

R : Il y a peu de femmes effectivement, euh... Mais je pense que voilà, c'est en train d'arriver petit à petit et je pense qu'à la base c'est parce que c'est quelque chose qui peut paraître effectivement moins sexy que des études marketing ou d'autres études. Maintenant euh... Je pense que les femmes sont pas moins fortes dans ces études ou ces boulots techniques et je pense que c'est juste une autre vision à apporter, une autre image à apporter et ça vient aussi

petit à petit avec tous les outils qui se démocratisent un petit peu et aussi le fait que les mentalités des parents changent aussi un petit peu. Je pense aussi que c'est fort lié à ce qu'on peut transmettre aux enfants et à l'image que les enfants peuvent avoir sur différents métiers.

Q : Donc du coup, tu penses que les métiers seraient classés de façon binaire donc en masculin/féminin et que ça peut se véhiculer lors de la socialisation d'un enfant ?

R : Ouais, clairement, oui je pense.

Q : Et est-ce que tu trouves que le secteur de l'informatique est women friendly ? Est-ce qu'une femme peut s'y sentir bien, au niveau de la culture organisationnelle, des conditions de travail exigeantes, etc., est-ce que c'est un secteur qui peut accueillir les femmes telles qu'elles sont ?

R : C'est en train de changer, mais euh... C'était encore très masculin assez récemment et c'est pas facile parce qu'on a toujours des fois... Voilà, on a toujours des remarques plus ou moins sexistes. Moi je... Alors c'est toujours passé sur le mode de l'humour, mais effectivement il y a toujours des remarques qui sont faites, des petites choses et euh... Ce qu'il y a encore aujourd'hui c'est qu'un homme qui va euh... Exposer une idée ou une solution, on va pas le remettre en question. Par contre, moi je l'ai vécu aussi, si c'est une femme qui apporte cette solution ou cette idée, il va falloir qu'elle se justifie plus et qu'elle prouve plus par des faits que sa solution, son idée, est valable et qu'il faudra en tenir compte.

Q : Donc il y a quand même une différence de traitement... Un traitement différencié ?

R : Encore un petit peu je pense, oui.

Q : Et au niveau de la carrière, est-ce qu'il y a des différences pour une femme qui décide d'entamer une carrière dans l'informatique ou un homme ? Autant en termes de tuyau percé, c'est-à-dire des phénomènes d'abandon, que des phénomènes de plafond de verre ?

R : Plafond de plafond de verre euh... Il y en a mais c'est pas que dans l'informatique. Par contre au niveau de... J'ai encore vu des différences qu'il peut y avoir, alors c'est pas non plus propre à l'informatique, mais dans certaines entreprises, dans certains gros corporates, il y a encore des différences salariales qui existent entre les hommes et les femmes, même au niveau... Dans les jobs techniques, dans les jobs IT, pour un même poste on a encore des différences salariales là-dessus. Voilà, ce sont des choses je pense qui se combleront petit à petit et qui ont tendance à se réduire aussi, mais c'est une tendance qui existe encore.

Q : Oui euh... Et quelles seraient, d'après toi, les solutions pour attirer plus de femmes dans les fonctions scientifiques ? Parce qu'on a vu qu'il y avait eu un pic puis une décroissance de l'intérêt, mais encore plus pour l'informatique, donc quelles pourraient être des solutions pour rendre ça plus commun en fait ?

R : Les solutions c'est pas facile. Je pense que effectivement euh... Voilà, pour moi ça passe effectivement par énormément de communication, de visibilité de rôles modèles sur vraiment des femmes qui sont passées par ces filières techniques et qui ont aujourd'hui des vies... On va dire... Qui sont épanouies dans ces activités-là et qui arrivent à concevoir, tant dans le professionnel que dans le personnel euh... Aujourd'hui, la chance qu'on a aussi dans ces métiers-là, c'est que on peut être indépendant et en tant qu'indépendant bah on choisit ses jours aussi... Enfin on a les moyens de choisir ses jours de travail, ses jours où on travaille pas si on a des enfants, donc voilà, c'est beaucoup plus flexible donc je pense que une des choses aussi

pour faciliter, pour amener les femmes vers ces métier-là c'est leur dire, « Tu pouvez aussi être indépendante et l'indépendance peut tu apporter un confort de vie personnel qui peut être plus facile aussi avec des enfants, avec une vie personnelle épanouie ». Après ça va passer par différentes choses et je pense qu'effectivement, les mentalités euh... Voilà, je pense que... Moi pour la petite histoire, mon père m'a mise devant le... Je devais être en début d'école primaire et euh... J'étais déjà devant un ordinateur en train de coder et de faire avancer une tortue, de faire une maison, des jeux tout simples mais voilà, c'est chose qui... Du coup je n'avais pas peur de me retrouver face à un ordinateur, c'est quelque chose qui ne me semblait pas être une machine complètement absurde ou bizarre et donc je pense qu'effectivement, ça passe par une évolution dès la petite enfance, sur ces outils-là.

Q : Et que donc, peut-être tu penses que certaines filles ne considèrent même pas l'option de faire de l'informatique et s'orientent peut-être directement dans certaines filières sans même considérer, « Ah mais je pourrais peut-être faire de l'informatique ? » ?

R : Oui, je pense que à l'heure actuelle, de toute façon, il y a plein de filles qui disent, « Non moi je veux pas aller en informatique ». Déjà il y que... Moi j'ai rencontré des jeunes femmes qui me disaient, « Moi j'ai voulu commencer des cours et j'étais la seule fille donc bah je suis partie parce que voilà » et donc je pense qu'effectivement, faire euh... Oui, essayer d'amener quand même des femmes à faire ces études-là en leur montrant que c'est vraiment pas un monde fermé et que ça peut ouvrir plein de portes derrière.

Q : Oui, peut-être... Et est-ce qu'il y a de la ségrégation professionnelle des métiers quand on est informaticienne, les femmes font plus de la gestion de projets ou des choses comme ça et est-ce que les hommes font plus de la programmation ou du code ? Est-ce qu'il y a des fonctions plus occupées par l'un ou par l'autre ou pas spécialement ?

R : Il y a un peu des 2, non, il n'y a pas spécifiquement que du project management pour les femmes ou que du code pour les hommes, c'est de plus en plus mixte.

Q : J'ai une autre question, vu que tu as fait un parcours d'intégration assez classique parce que tu as fait des études et puis après tu t'es intégrée dans le métier par-là, est-ce que tu penses que c'est possible pour une femme d'intégrer l'informatique en se reconvertissant via une formation ? Est-ce que tu en connais, est-ce que ça se fait, est-ce que c'est courant, est-ce que c'est plus difficile ?

R : Je pense que c'est possible, je pense pas que ça soit forcément plus difficile euh... Je pense que c'est comme tout, il faut se former et il faut avoir envie et pour ça, effectivement, il faut apprendre les choses. Après il y aura des personnes qui ont plus de facilités puisqu'ils ont déjà une certaine logique et donc ça va faciliter un peu les choses. Je pense que voilà... Je connais des femmes qui s'y sont mises sur le tard, qui ont décidé de changer leur carrière pour se reconvertir, qui étaient plus au niveau marketing justement, qui commencent à analyser des données et qui se sont rendu compte que cette analyse de données, ça leur plaisait et donc elles ont complètement changé pour partir vraiment dans tout ce qui est data analytics pur et pas que le marketing.

Q : OK... Tu as parlé tantôt de freelance, est-ce qu'il y a plus de femmes freelances ou employées tu penses ? Vu que le freelance est une bonne alternative pour gérer son temps, etc. parce que parfois, une femme a d'autres choses à côté aussi à gérer...

R : Il n'y a pas beaucoup plus de femmes freelances dans l'informatique. Je pense qu'il y a encore beaucoup de femmes qui sont salariées dans l'informatique. Après je pense que c'est quelque chose qui pourrait conscientiser et amener plus de femmes à travailler aussi dans la tech en disant aussi que de toute façon, il n'y a pas de chômage en fait dans la tech donc c'est vrai que le fait de d'être freelance sur ces domaines-là, effectivement, ça apporte plus de choses. Maintenant, le salariat a toujours cette notion de sécurité que les femmes aussi recherchent de temps en temps, de la stabilité. Voilà, je pense que c'est une chance euh... Pour les femmes qui souhaitent se... C'est aussi quelque chose à mettre en avant ce statut de freelance, je pense que ça montrerait aussi aux femmes qu'elles ont le choix, que c'est pas obligé de rentrer dans un cabinet où elles vont être pressées du matin au soir et où on va leur demander des horaires particuliers. En étant dans la tech avec le statut de freelance, elles peuvent choisir aussi leur vie et faire des choix.

Q : Donc tu ne dirais pas que les conditions de travail dans l'informatique sont plus dures que dans un autre métier ?

R : Ouais, non...

Q : Ah oui, j'avais une autre question concernant l'auto-formation. Enfin parce que dans l'informatique il faut énormément s'auto-former, se renseigner soi-même, etc. Est-ce que tu penses qu'une femme a autant le temps qu'un homme pour tout ça ou est-ce que par exemple, il y a des entraves notamment liées à la position traditionnelle de la femme, à son « temps-plein de maman » ? Donc est-ce qu'une femme a autant le temps qu'un homme de s'intéresser et de se mettre à jour ?

R : Oui, je pense qu'elle a le temps et je pense surtout qu'elle peut trouver le temps parce que justement, ces formations et ces auto-formations, on peut les faire une fois que les enfants sont couchés euh... Donc on peut adapter justement un petit peu son choix de formations. Voilà, si le mercredi après-midi il faut s'occuper des enfants, bah voilà, on peut... Soit le mercredi soir après qu'ils soient couchés ou euh... Voilà, on peut... On a toujours les moyens de trouver des petits moments. Ça va se faire sur le plus long terme alors à ce moment-là, l'auto-formation va être un peu plus découpée, mais voilà, c'est... Oui je pense que c'est possible avec un peu plus de temps.

Q : Ça va... Ensuite, je vais te demander... Que penses-tu de la phrase : « les métiers de l'informatique sont une opportunité pour les femmes et les femmes sont une opportunité pour les métiers de l'informatique » ?

R : Je pense que c'est vrai. Non, non, je pense que c'est bien, je pense que c'est effectivement... Bah on en revient à ce que j'avais un peu dit début, c'est-à-dire que pour moi la femme amène cette relation humaine, cette notion un peu plus humaine dans l'informatique euh... Le lien entre les gens, la compréhension entre les gens, voilà, ce qui est très important aussi quand on travaille dans l'informatique et cette notion aussi de gestion, de multitasking que... Où la femme elle est habituée à gérer ce genre de choses donc euh... Je pense voilà, ça apporte un peu tout ça.

Q Super ! Moi j'ai posé mes principales questions et les réponses allaient vraiment l'essentiel donc je ne sais pas si tu as encore quelque chose de spécifique à ajouter par rapport aux femmes dans l'informatique ou des constats que tu t'es déjà fait ou... ?

R : Le constat moi que je fais, de manière générale, c'est que de toute façon, on manque de personnes qui sont formées en informatique. C'est vrai qu'il y a beaucoup d'entreprises, que ce soit en Belgique ou en France, qui vont chercher des ressources à l'étranger euh... Ou qui font venir bah voilà... Moi j'ai là, encore des clients qui font... Qui décident de travailler avec des sociétés qui font de l'offshoring et des choses comme ça et je pense que si on veut pouvoir aussi diversifier chez nous les ressources et les gens qui s'investissent, donc si on veut promouvoir les femmes dans l'informatique, il faut aussi, à un moment, arrêter d'aller chercher des ressources à l'extérieur et aussi de favoriser au maximum... Quitte à vraiment les former et leur apprendre, parce qu'il y a beaucoup de gens qui ne demandent qu'à être formés et donc voilà, je pense que c'est une... Alors on voit grandir différentes écoles de codage et donc ça c'est bien et ils font aussi des formations que pour les femmes. Il y a Interface3, il y a l'école 19 qui a lancé une piscine juste pour les femmes et donc voilà, ça je trouve que c'est très bien. Je pense que des choses comme ça... Alors je suis pas fan des choses, des parcours ou des cursus « women only » parce que j'ai pas ce côté très féministe, mais je pense que par certains moments, on a besoin de ces choses-là aussi pour pouvoir pousser un petit peu plus le développement des femmes dans la tech.

Q : Oui c'est vrai qu'il y a pas mal de choses qui sont mises en place au niveau des centres de formation, etc. mais ok, ça va, super ! Donc moi j'en suis au tout début de mes entretiens donc pour moi ici j'ai les informations qu'il me faut pour les questions que j'ai, donc je sais pas si je peux me permettre de te renvoyer éventuellement l'une ou l'autre question si jamais j'ai d'autres interrogations qui me viennent plus tard ?

R : Oui, pas de problème !

Q : En tout cas je te remercie beaucoup du temps que tu m'as accordé.

R : Avec plaisir.

Q : Ça me servira vraiment bien pour la réalisation de mon mémoire.

R : Super, ravie de t'avoir aidée et je reste disponible si tu as des questions.

Q : Super, merci beaucoup en tous cas.

Entretien 3 : Hélène

Données biographiques	Hélène, 25 ans
Diplôme(s)	Bachelier en business administration et master en business administration (option business information management)
Fonction actuelle	Analyste fonctionnelle – Consultante de chez Confuct placée en interne chez Eyai
Date et lieu de l’entretien	22 mars 2019 dans un restaurant à Bruxelles situé près des locaux de Eyai
Durée de l’entretien	58 min
Provenance du contact	Recommandation d’une amie sur une de mes publications Facebook

Q : Pour commencer, je vais d’abord un peu recontextualiser ma recherche. Comme tu l’as s  r  ment constaté, la société se mondialise et se digitalise beaucoup. D’un côté les entreprises ont un nouvel enjeu qui est la gestion de la diversité, donc le cas ici c’est vraiment le genre, et de l’autre, l’émergence de nouveaux emplois liés aux TIC et donc à l’informatique en général. Malgré ces nouveaux emplois et cette responsabilité sociétale que les entreprises veulent rencontrer en gérant la diversité de manière proactive, il y a très peu de femmes dans l’informatique. Sachant qu’en Belgique il y a plus ou moins 20% de femmes et que toutes n’ont pas suivi une filière d’études dans l’informatique, la question c’est un peu de savoir d’où elles viennent et comment elles s’intègrent dans l’IT. Donc la question c’est « Quelle trajectoire d’intégration suivent les femmes pour entrer dans le secteur de l’IT ? » et comment ça se passe pour les informaticiennes au travail et donc moi je m’intéresse particulièrement aux femmes informaticiennes, donc tout ce qui est hardware, software, etc. mais pas du tout    tout ce qui est multimédia, community management, etc. parce que dans les TIC il y a des milliers de métiers, mais moi je m’intéresse à l’informatique en tant que telle. Donc maintenant tu peux te présenter : prénom, âge, ton parcours académique, ton parcours professionnel, ton intérêt pour l’informatique, d’où c’est venu, comment c’est venu, etc.

R : D’accord donc je m’appelle Hélène, j’ai 25 et j’ai fait un bachelier en business administration à la KUL et puis pour mon master j’ai choisi le master en business administration mais j’ai eu la chance, à la KUL, de pouvoir suivre comme graduation subject « business information management » donc business information management ça fait vraiment le pont entre l’économie et l’informatique. C’est ouvert à des profils économiques et à des profils purement informatiques. Donc j’avais beaucoup de gens qui étaient ingénieurs informaticiens avec moi dans le master et donc c’est vraiment pour faire le pont entre les 2 mondes et euh... J’ai suivi   a jusqu’à l’année dernière, puis je suis rentrée comme consultante chez Confuct. Je suis rentrée comme consultante en IT et du coup euh... Je suis consultante depuis septembre et 2-3 semaines après j’ai été placée chez mon client ici qui est Eyai où je suis consultante en IT, j’étais rentrée dans un rôle de testeuses à la base, ce qui est le B.A.-BA, tout en bas de la chaîne, c’est des choses avec lesquelles on commence quand on est junior, mais j’ai eu l’opportunité après de pouvoir occuper le rôle de functional analyst. Donc functional analyst c’est vraiment les gens qui prennent les requirements, les spécifications, etc. de business et qui retraduisent ça dans un langage, dans des schémas, dans des modèles, etc. que les développeurs peuvent

comprendre. Donc dans ma vie de tous les jours je suis vraiment entre les 2, faut comprendre les 2 mondes...

Q : Du coup, est-ce que tu étais attirée par l'informatique de base ou ça t'est venu comme ça ?

R : A la base euh... En fait dans mon parcours, j'ai toujours été, on va dire, dans mes secondaires et tout ça, plus attirée par ce qui était concret donc les matières scientifiques, etc. parce que j'avais besoin de cet aspect concret qu'on n'a pas forcément quand on fait des matières plus littéraires, etc. J'étais partie pour faire médecine, ce qui ne m'a pas plu du tout et quand j'ai changé pour business bah... Je n'avais plus vraiment l'aspect concret, j'avais l'impression d'être trop généraliste comme profil. Ce qui peut être pratique mais on va se le dire, j'avais besoin de me spécialiser dans quelque chose. La plupart de gens se spécialisent après en finance et que ce soit finance ou relations internationales, là, c'est ouvert aux hommes et aux femmes, mais la KUL avait le master spécialisé en informatique qu'à la base j'envisageais pas du tout parce que je me suis dit, « Moi et les ordinateurs ça fait 10 », enfin j'ai une utilisation normale des ordinateurs mais pas plus, je ne m'y connais pas vraiment. Puis c'est vraiment parce que justement, j'avais une amie à moi qui l'avait fait et qui m'a dit, « Mais non, mais c'est totalement accessible, avec tes capacités tu peux le faire et en plus de ça, c'est des compétences de niche donc il n'y a pas beaucoup de gens qui ont ce profil informatique-management donc quand tu sortiras sur le marché tu auras beaucoup plus d'opportunités et tu auras jamais de problème à trouver un travail, contrairement à finance et relations internationales ou t'en as 10 millions, sachant que les 10 millions qui ont réussi, tu seras aussi en concurrence avec des gens qui ont un autre profil quoi, qui n'ont pas fait économie mais sciences po ou des gens en actuariat qui ont fait des maths avant », donc j'avais pas vraiment de valeur ajoutée avant de suivre ce master. Donc c'est vraiment à la base pour ça que je l'ai fait, mais euh... C'était pour avoir ces compétences de niche, mais je l'aurais pas fait si j'avais pas été encouragée à le faire parce que de base, je croyais que c'était inaccessible.

Q : Et du coup, quelle image tu avais de l'informaticien à ce moment-là ? Quelle représentation tu en avais avant de te lancer toi-même là-dedans ?

R : Moi j'avais l'impression que c'était une science mystérieuse, très difficile et bien sûr t'avais le stéréotype du geek et j'avais l'impression que ce qu'il faisait bah, tu pouvais pas le comprendre, mais c'est vraiment parce qu'on arrête pas de... En plus, souvent, on voit des hommes qui le font, donc on se dit, je sais pas, « Est-ce que c'est lié à leur genre ou quelque chose comme ça, même une mentalité masculine vraiment carrée, droite ? », alors que moi j'ai un caractère plus sociable, plus ouverte, tout ça... Au début, je me disais « Le match ne va pas se faire » et heureusement, grâce à mes études, on vulgarise tout ce savoir et j'ai vu que c'était pas plus difficile qu'autre chose car ça s'étudie aussi, ça se travaille aussi et euh... Si j'avais pas eu mes études qui m'avaient montré que c'était accessible bah au sortir de mes études, j'aurais jamais postulé pour faire consultante en IT alors qu'il y a énormément de gens qui postulent pour ça. Et les hommes ils n'ont pas ce souci-là, quelles que soient leurs études, quand ils sortent de l'université, ils se disent qu'ils peuvent se spécialiser en IT, en tout ce qu'ils

veulent. Donc non, je ne l'aurais pas fait. Donc vraiment moi la vision de l'informatique ça a changé pendant mes études et heureusement !

Q : Et euh... Qu'est-ce que tu penses de la femme dans la technologie en général, quelle image en as-tu ?

R : Elles sont où déjà ? Parce que franchement, je dois dire... Je ne travaille qu'avec des hommes, qu'avec des hommes. Des fois je regarde, je suis à la machine à café et je me dis « Un endroit où il y aurait autant de femmes que d'hommes ici, ça s'appellerait un salon d'esthétique ou un salon de coiffure ». On n'est pas très représentées d'un et c'est un milieu qui du coup n'est pas du tout ouvert aux femmes, ils n'ont pas l'habitude des femmes et quand il y en a c'est qu'elles doivent vraiment être très compétentes, mais les hommes n'ont pas encore vraiment l'habitude de travailler avec des femmes. C'est-à-dire que quand moi j'avais commencé, en tant que débutante tu as souvent plein de lacunes, quand je posais une question, je sais qu'on avait tendance à penser que le mieux c'était peut-être pas la peine de m'expliquer autant parce que je comprendrais pas aussi bien. Je me disais « Ils prennent pas le temps parce que je suis débutante », mais après je voyais très bien qu'à d'autres personnes, de genre masculin, qui avaient le même niveau que moi, même parfois plus, bah les mêmes questions on leur répondait de A à Z, on parlait en profondeur avec eux, mais pas moi. Donc quand j'ai remarqué ça au début, bah le fait que je suis coquette et ce genre de choses, ça n'aide pas à m'intégrer on va dire donc... Euh quand j'ai vu ça je me suis dit, « Bon, je vais mettre de côté ma féminité », c'est-à-dire qu'on arrête de porter des talons etc. On va se donner l'air plus sérieux et travailler plus que les autres hommes pour vraiment montrer qu'on en vaut la peine et qu'on veut être prise au sérieux. Il a vraiment fallu oublier une partie de ma féminité et en plus de ça, faire énormément d'efforts pour être prise au sérieux. Ce qui n'est pas le cas quand un homme est dans cette position-là, il ne pose pas autant de questions que moi, ça c'est sûr.

Q : Donc il y a vraiment un risque de transgression identitaire pour la femme qui travaille dans l'informatique ?

R : A moins que tu viennes... Bon ici je me permets plus parce que j'ai acquis une certaine connaissance du domaine et des systèmes, je suis devenue une personne référente pour beaucoup de processus euh... On connaît un peu mes capacités, mais quand tu as une position comme ça, quand tu viens en tant que femme avec une base de savoirs solide et quelques années d'expérience, je pense que là tu peux te permettre ce que tu veux. Voilà, tu sais te faire respecter même si c'est pas toujours facile hein parce que même malgré ça, il y a des réunions qui se passent euh... Des réunions stratégiques, etc. quand il n'y a que des hommes, ça se passe un peu en mode cowboy j'ai l'impression. Donc c'est une manière de négocier, de dialoguer, des tensions que moi, en tant que femme, franchement c'est pas ma manière à moi de discuter et de négocier. Donc il faut quand même rentrer dans leurs codes, quand on est toute seule il faut, quand on est dans des réunions avec 10 hommes qui pensent pareil et qu'on est la seule à dire, « Non mais attends, c'est pas comme ça, non on va se calmer », parfois c'est difficile et il faut une très très forte personnalité pour vraiment recentrer le débat et refaire différemment, tout ça quoi.

Q : Tu constates donc vraiment qu'il y a un étalon masculin et que le neutre, le normal, est en fait masculin ? Une sorte de gender blindness ?

R : Oui, totalement, encore plus chez les développeurs qui sont des milieux qui sont encore plus restés masculins, les 50 dernières années ils se sont retrouvés entre eux et je veux dire, ils avaient pas à changer leur manière de travailler ou à se poser des questions parce que c'est resté un gentleman's club pendant toutes ces années. Après, je parle par rapport à l'entreprise où je suis actuellement, je ne sais pas s'il y a des entreprises où ils ont un peu plus de femmes et je me demande même si chez moi ils ont des quotas ?

Q : Et t'es vraiment toute seule où il y a quand même quelques autres femmes ?

R : Il y a quelques autres femmes mais vraiment, à 80%, c'est des hommes.

Q : Et est-ce que tu penses qu'il y aurait moyen de rendre l'informatique plus accessible auprès des filles, des solutions pour rendre ça plus attractif ? Surtout auprès des filles qui sont en train de choisir leur orientation, etc. ?

R : Moi j'en profite à chaque fois que quelqu'un me pose des questions pour ça, de lui dire que c'est accessible, c'est faisable, enfin moi je suis vraiment passionnée par ce que je fais et que c'est dommage de se fermer des portes parce qu'on pense qu'on ne peut pas le faire. Parce que là, la plupart du temps, on se dit, « Je ne peux pas le faire », on se dit par exemple, « Je ne vais pas faire médecine parce que je n'ai pas les capacités », mais on a déjà fait de la physique, on a déjà fait un peu de maths, enfin pourquoi est-ce qu'on dit qu'on n'a pas les capacités ? Mais la plupart des filles, quand elles se disent, « Ah non, je ne vais pas faire de l'informatique », est-ce qu'elles ont déjà codé en Java, elles ont déjà vu qu'est-ce que c'était au juste qu'on faisait à l'intérieur ? Non, pas vraiment, elles se ferment cette porte sans savoir. Et elles se la ferment pourquoi ? Parce qu'elles se disent « C'est pas pour nous », mais elles savent pas à quoi elles se ferment donc moi j'en profite vraiment pour vulgariser ce que je fais, mon métier, d'expliquer aussi comment ce sont passées mes études, etc. pour que les femmes prennent un peu confiance et se disent que ce que je fais c'est une opportunité extraordinaire. Surtout les profils qui mêlent analyse fonctionnelle, business, économie et informatique, parce qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui sont spécialisés dans les 2 mondes et on a vraiment besoin de gens qui fassent le pont donc c'est des opportunités niveau carrière qui sont vraiment exceptionnelles. C'est vraiment dommage de se fermer à ça et il faut vraiment encourager les femmes à le faire.

Q : Il y a peut-être un manque de modèles à l'heure actuelle dans la société ? De femmes informaticiennes connues...

R : Oui, surtout qu'il y a plein de stéréotypes sur les femmes informaticiennes. On voit les développeuses qui sont super fermées, des geeks dans leur monde et on n'a pas ces stéréotypes par rapport à la médecin ou d'autres métiers hein. On se dit pas, « Ah celle-là elle doit jamais sortir de sa vie » ou ce genre de choses. Tu sais qu'il y a toutes les personnalités, tous les

caractères dans les autres métiers alors que pour les informatiennes tu dis, « Non, les seules femmes qui sont là, elles ressemblent à ça », parce que moi j'aime bien rigoler, je suis sociable, moi j'ai besoin de contact avec l'autre, moi je suis aussi intéressée... J'ai des loisirs et tout ça mais le genre de femmes qu'il y a là, pour eux, c'est pas ça.

Q : Du coup la femme n'aurait pas spécialement naturellement un quelconque handicap technologique quoi ? C'est pas là que ça coince...

R : Absolument pas, vraiment... Après quand on parle euh... C'est une question d'éducation aussi, mais on va dire que si on repart à la conception du gender et comment est-ce qu'on nous l'inculque, moi je pense que je fais encore partie de cette génération... Toutes les filles qui ont aussi été éduquées comme moi dans ces normes et dans ces modèles, on te dit, « Ah il faut être minutieuse, plus patiente, moins impulsive, etc. », tout ça, donc ces qualités-là, qu'on considère souvent dans la société comme étant féminines, parce que c'est ce qu'on nous inculque de faire, sont très pratiques dans l'informatique. Je sais que... Et c'est pour ça aussi qu'on a pu me donner des responsabilités, etc. parce que justement j'ai été très minutieuse, c'est très pratique pour découvrir des petits bugs par-ci par-là, là où il y a des garçons qui vont juste tracer, « Ça y est, c'est bon, ça marche, on expédie tout ça », ils vont moins faire attention aux détails, ce genre de choses. Donc on va dire que mes qualités féminines, au contraire, si on veut vraiment parler comme ça, sont une aide aussi car on a absolument besoin des 2.

Q : Donc tu penses que dans la socialisation des enfants, etc., on a tendance à classer les métiers de manière binaire en « masculin » et « féminin », « ça c'est pour les filles et ça c'est pour les garçons » ?

R : Oui oui oui, totalement... Vraiment, pour l'informatique, c'est un truc de garçon quoi. Même jouer aux jeux vidéo et euh... Après c'est normal qu'ils aiment bien toucher aux ordinateurs et tout ça, on range tout dans le même panier, alors que c'est absolument pas vrai et il y a aussi plus à l'informatique que simplement démonter les ordi. C'est quand même un domaine qui est très très large.

Q : Est-ce que tu penses du coup que les femmes ont des rôles définis, par exemple analyste, chef de projet etc. ? Cette question me vient parce que j'ai fait un peu de recrutement IT pendant mon stage... Je me demandais aussi s'il y avait une distinction entre hardware donc support, helpdesk, etc. et software et si après, dans tout ce qui est applicatif, il y a certaines positions qui vont plus aller aux femmes ou aux hommes, ou pas spécialement ?

R : Oui, c'est vrai que le hardware c'est peut-être ce qui paraît le plus facile et le plus accessible, c'est vrai que les femmes elles sont plus dans les helpdesks mais aussi dans les métiers d'analystes fonctionnelles... Gestion de projet, je vois surtout des hommes en tête des projets et puis ce sont les positions dans lesquelles elles sont et pas forcément les positions dans lesquelles elles sont les meilleures.

Q : Donc pour l'instant les femmes restent cantonnées à certaines positions, elles ne font pas encore de tout ?

R : Il y a beaucoup moins de développeuses ou d'analystes technique... Ouais, ces 2 métiers là par exemple, y'a presque pas de femmes d'après ce que je vois. Ça commence à l'école hein, parce que là par exemple, pour ce genre de métier, il faut quand tu as 18 ans déjà, quand tu es à l'université, partir faire de l'ingénieur informatique, faut vraiment déjà à ce moment-là, t'ouvrir. D'ailleurs si on m'avait dit à 18 ans que j'allais faire de l'informatique, j'aurais dit « Non, mais pas du tout, c'est pas du tout un truc pour moi », c'est quelque chose que j'ai réalisé en ayant de la maturité, en prenant confiance en mes capacités, en sachant aussi... En ayant découvert toutes les possibilités qu'il y a et tout. À 18 ans c'est beaucoup trop jeune donc ça veut dire que... Les femmes qui réalisent à 18 ans qu'elles peuvent faire ce genre de métiers, que ça leur plaît, y'en a pas beaucoup hein. C'est pas... Si demain j'ai envie d'être analyste technique ou développeuse, ça va pas se passer dans un claquement de doigts. Il est un peu trop tard ou alors je vais vraiment devoir suivre énormément de formations et tout donc c'est pour ça que je dirais que chez nous il n'y en a pas beaucoup. Faut être très sûre de ses choix pour faire ça.

Q : Oui, pour directement se lancer dans le cursus... C'est une autre question que je me posais, vu que je vais aussi interroger des femmes qui ont fait des formations, si ça changeait quelque chose par rapport à l'accès à l'emploi ?

R : Ouais, mais par contre, en tant qu'analyste fonctionnelle, sans devoir écrire du code, il faut être très capable de le lire et euh... Il faut comprendre ce que le développeur dit et il faut absolument développer ce genre de capacités. Après, moi je fais analyste fonctionnelle parce que je n'ai pas envie d'être cantonnée dans le développement, que je préfère avoir un point de vue global et ce genre de choses, mais si demain on me demande de commencer à écrire du code et des choses comme ça, je pourrais en être capable, mais voilà, c'est pas quelque chose que je veux faire.

Q : On en a déjà un peu parlé, mais toi, est-ce qu'il y a des choses qui te paraissent difficiles pour les femmes au niveau de l'informatique : des limites du secteur, des conditions de travail, de la culture organisationnelle, etc. ? Car tu as déjà donné quelques éléments positifs et tu disais que c'était intéressant pour une femme d'être dans l'informatique...

R : Il faut surtout être prête à être dans un milieu d'hommes.

Q : Et est-ce que c'est women friendly ?

R : Ce n'est pas women friendly, non... Moi je le fais parce que je suis vraiment passionnée par ce que je fais, que j'ai envie de faire ça, que j'ai envie à un moment donné de gagner assez de capacités pour avoir ma place et ne pas devoir me battre face à un homme pour avoir du respect. C'est très valorisant le travail que je fais, mais j'aimerais bien avoir les mêmes conditions de travail qu'un autre homme. Souvent les femmes dans ce métier elles se disent

qu'elles doivent se cacher j'ai l'impression, pas trop faire d'efforts au niveau de l'apparence, etc. mais non seulement être prises au sérieux et c'est ce que j'ai fait aussi hein, mais malgré ça, parce que je n'ai pas voulu abandonner toute ma féminité, bah ils sont tellement pas habitués à voir des femmes dans ce métier... Qu'il y a ceux qui te prennent pas au sérieux, puis il y a ceux qui vont vouloir te draguer et tout alors que non, on est au travail, ce genre de choses... Enfin, mais ils ont tellement pas l'habitude de voir des femmes, qu'ils n'ont pas encore intégré que bah que je sais pas, comme dans d'autres secteurs, en communication ou en n'importe quoi, ils n'ont pas encore intégré qu'une femme qui te dit bonjour... Ta collègue... Ça veut pas dire que tu te permets de lui envoyer des petits mails ou de faire des invitations à dîner hein. C'est ça, ces hommes ils ont vécu entre eux et ils savent pas ce que c'est que des femmes au travail. Il faut être prête à prendre sur soi ce genre de choses et vraiment parce que... Surtout à mon niveau, je commence, je vais pas commencer à partir aux ressources humaines pour chaque truc et je suis vraiment obligée de régler des situations qu'un homme, personnellement, ne va jamais devoir régler. Donc il faut être prête, mais ça c'est quelque chose que bah personnellement, si on me l'avait dit avant, j'aurais dit « Oh là là, tu sais quoi ? Moi j'ai envie d'avoir la paix, je vais même pas essayer », mais euh... J'aurais raté ce métier, c'est vraiment devenu ma passion, j'aurais raté ça et ça, ça n'en vaut absolument pas la peine, c'est pas grave. Enfin je veux dire... Ce que je fais et au point où ça me plaît, c'est plus important que ce genre de considération pour moi. Le reste, je le considère vraiment comme un confort que j'aurais aimé avoir et le fait d'avoir des situations gênantes que... Bah voilà, faut faire avec.

Q : Et comme tu disais, ça dépend peut-être de la taille de l'entreprise et de la taille de la structure aussi ?

R : Oui, ça dépend de l'entreprise, de la taille de la structure, combien il y a de femmes qui étaient déjà là avant, etc.

Q : Je suppose que dans une grande structure comme Eyai, il y a beaucoup de choses qui sont ancrées depuis longtemps ?

R : Voilà, ça s'est passé pendant les 20 dernières années comme ça, les gens ils sont là depuis longtemps et que... Il y a de la nouveauté qui arrive, tout le monde ... Enfin personne ne sait plus comment réagir quoi.

Q : Et dans tout ça, est-ce que du coup t'as l'impression d'avoir les mêmes possibilités d'évolution de carrière qu'un homme ou que tu vas être confrontée à certaines difficultés, différences de traitement ?

R : Moi j'ai de la chance, on va dire, d'être consultante pour une entreprise qui prend ça vraiment très à cœur la place de la femme dans l'informatique. Ils sont bien dans ce sens et ils accompagnent aussi tout le monde pour accomplir la carrière de son choix, selon ce qu'il donne. Je suis pas dépendante du client, ce qui fait quoi moi, oui, j'ai l'impression d'être très bien accompagnée. Sinon, je saurais pas vraiment dire comment ça se passe mais en tout cas, chez Confuct, dès qu'on a vu que j'étais travailleuse bah on m'a offert des opportunités de faire des

formations pour avoir encore des compétences plus de niche et mon sexe n'a vraiment rien à voir là-dedans, vraiment rien avoir. Je sens une considération dans mon entreprise par rapport à ça parce que bon, eux ils sont dans l'informatique pendant des années, ils ont été à l'international aussi pendant des années et euh... Ils essaient d'aller avec la société en même temps et du coup, je sais très bien que mon travail est apprécié à sa juste valeur et de 2, on sait me pousser aussi pour que je ne me décourage pas et on m'accompagne quand j'ai des situations que je ne sais pas forcément gérer, tout ça... Oui, je sens que j'ai toutes les opportunités pour grandir et évoluer, carrément. Ça dépend... C'est pour ça aussi que j'ai choisi cette société, je savais déjà comment ça se passait à ce niveau-là avant de rentrer dedans.

Q : C'est super ça ! Et au niveau de l'égalité salariale, est-ce que tu penses qu'il y a des différences ? De ce que tu connais, est-ce que tu as déjà entendu quelque chose ? Qu'il y a des différences salariales entre les femmes et les hommes dans l'informatique ?

R : Je sais pas dire parce que franchement, c'est... Par exemple, moi je sais que... Et bien quand il faudra renégocier mon salaire à la hausse, je ne sais pas comment je pourrai le faire, je n'aime pas trop demander, j'ai l'impression parfois de demander trop. Je n'oserais pas je pense, je n'oserais pas. C'est une chance que d'entrée de jeu, quand on rentre en tant que junior, tout le monde a le même salaire, homme, femme, tout le monde à exactement le même package salarial. Dans 2 ans, quand on commencera à discuter et bien, ça dépend de ta personnalité et pas seulement de ton travail, mais aussi comment tu négocies. Je... Enfin, de ce que je connais des négociations salariales, elles se sont beaucoup mieux passées pour les hommes que les femmes tout simplement parce les hommes ont osé faire des choses. Quand je dis que je connais, je parle mon entourage... Par exemple, « Ah bah non, ça j'accepte pas et je m'en fous, moi j'ai une autre offre » et ce genre de choses. Alors que la femme va peut-être la jouer plus réglo on va dire, « Vous voulez ma fiche salariale ? OK, je vous la donne », j'avais un cas où j'ai une amie à moi, on lui a demandé son ancienne fiche salariale et elle l'a donnée alors qu'ils ont pas le droit de demander mais du coup, bien sûr qu'ils ont ajusté leur offre par rapport à son ancien salaire. Alors que j'ai un autre ami, on lui a demandé et il a dit « Non », alors j'ai dit « Mais tu n'as pas peur qu'en disant non, on se dise que tu as quelque chose à cacher ou euh... On n'a peut-être pas envie de travailler avec toi, moi ça me donnerait une mauvaise image si jamais tu me disais non », il m'a dit « Non mais c'est les règles du jeu, c'est comme ça que ça se passe, on est au boulot, ils ont pas droit, jugez-moi sur autre choses mais pas sur ça ». Clair et net. On n'a pas les mêmes perceptions des négociations, des jeux de force, tout ça... Donc voilà, je ne pense pas que les sociétés se disent forcément, « Ah, c'est une femme, on va lui dire non », mais elles essayent car elles ne veulent pas lâcher la plus grande des sommes donc elles vont essayer et ceux qui abandonnent bah ils n'auront rien, c'est simple. Mais je ne sais pas, je vais demander à mes collègues dans les prochaines années, ceux qui sont rentrés avec moi, pour savoir quel est leur salaire, pour savoir ce que je peux demander avec certitude, parce que de moi-même, je ne pourrais pas dire... Enfin peut-être qu'on est un peu plus modestes ou je sais pas, mais je peux pas dire, « Ecoutez, je pense que je vaudrais euh... 500€ en plus là maintenant, oui je vaudrais ça », j'oserais jamais dire ça. À moins que je sache qu'il y a d'autres personnes qui sont dans ma situation, qui demandent pareil, etc., mais c'est pas toujours facile hein. Au niveau des années on a des certifications différentes, des spécialisations différentes, parfois quelqu'un

a eu un projet pendant 2 ans qui était très instructif et il a beaucoup plus évolué et toi, tu as pas eu de chance, tu as eu des petits projets où tu as fait des tâches de base, etc. C'est très difficile de connaître le barème et comme c'est difficile de connaître ce barème, bah il faut y aller au jeu de la force, de la persuasion et ce genre de choses.

Q : Et c'est vraiment là qu'on sent qu'un homme et une femme sont différents et que c'est différent ?

R : Oui et si on nous apprenait qu'on n'était pas chiantes ou dominantes quand on avait ce genre de comportements pour imposer notre point de vue, ce serait différent, mais on a cette impression... Enfin moi je sais que je l'ai cette impression de « N'en fais pas trop, non tu vas gêner, non ça y est, etc. », enfin tu vois ? Alors qu'un homme on dirait juste « Bah, il sait ce qu'il veut ». Moi je me dis à moi-même « Non, tu exagères ».

Q : C'est vrai qu'il se passe beaucoup de choses au niveau de la socialisation et c'est ni bien, ni mal, c'est juste que ça vient comme ça vient et que des choses se construisent par rapport à soi et par rapport aux autres... Qu'est-ce que tu en penses ?

R : C'est un gros travail de déconstruire ça.

Q : Le tout c'est peut-être d'en avoir conscience et d'arriver à s'en rendre compte ? Le remettre en perspective c'est déjà un bon départ, non ?

R : Il y a les mettre en perspective et aussi pouvoir agir en fait, c'est parce que si toi tu les mets en perspective mais que tout le monde autour de toi est contre... Ça va si jamais tu peux te le permettre, mais moi je pense pas que je puisse me le permettre.

Q : Oui, c'est vrai... Je ne sais pas si tu as d'autres choses à ajouter ou qui te viennent par rapport à l'informatique et aux femmes dans l'informatique, des constats que tu as déjà eus, etc. ?

R : Bah... À toutes les filles que tu rencontres, tu peux leur dire de continuer dans cette voie, il nous faut vraiment plus de femmes dans l'informatique. C'est un domaine qui gagne à être connu et on gagnerait beaucoup à avoir plus d'informations sur tous les métiers différents dans l'informatique. Je pense pas que les étudiants lambdas sachent vraiment toutes les opportunités différentes qu'on peut avoir dans le métier et ça serait bien que... Je sais pas moi, dans les jobs fairs ou dans les écoles, ce genre de choses, qu'on fasse un peu des cours où on présente ça, je sais qu'on peut le faire pour tous les métiers mais y'a vraiment des métiers où on se rend compte que justement y'a pas assez de femmes et ce serait quand même bien de faire un effort.

Q : Oui, surtout dans l'informatique, vu l'ampleur que ça prend, ça devient presque indispensable sur le marché du travail... Presque un prérequis, non, d'avoir des bases en informatique ?

R : Absolument et il faut que les femmes restent dans la course et pas qu'elles restent en arrière. On ne peut pas se laisser dépasser pour ça, vraiment pas...

Q : C'est sûr... Et qu'est-ce que tu penses de la phrase : « les métiers de l'informatique sont une opportunité pour les femmes et les femmes sont une opportunité pour les métiers de l'informatique » ?

R : C'est ce que je disais avec euh... Le fait de ne pas toujours avoir une approche qui est celle des hommes, par rapport à ce métier, et ça reste un métier d'analyse, de précision, tout ça... Hommes et femmes on n'a pas la même approche par rapport à ça donc oui, l'informatique a décidément besoin de femmes et euh... Les femmes aussi, parce que... Enfin, il y a énormément de carrières à construire et d'opportunités à prendre dans ce domaine-là. Il ne faut pas rester cantonnées... Comme pour moi qui ai fait économie... À la finance, aux relations internationales ou au marketing, il y a d'autres portes qui sont ouvertes et du coup, ça veut dire autant d'opportunités d'épanouissement que l'on ne connaissait pas avant. Moi je sais que je suis épanouie dans mon métier alors que j'étais pas intéressée en marketing, en finance, ou autre chose, plus que ça, mais j'allais le faire quand même. Pas parce que j'aimais mais parce que ça allait, quel dommage, vaut quand même mieux choisir une carrière où tu peux t'épanouir, mais ça tu le sais pas si jamais tu penses que l'informatique n'est pas pour toi.

Q : C'est sûr. Et est-ce que tu penses qu'il y aurait un impact... Parce que souvent dans l'informatique on dit qu'il faut du temps pour l'auto-formation, que parfois les conditions de travail sont plus compliquées en fonction de si tu es freelance ou employé... En dehors de la sphère professionnelle, des inégalités, comme par exemple la répartition des tâches domestiques à la maison, etc. et que ça entraverait le développement des femmes dans l'informatique encore aujourd'hui ?

R : Je dirais que ça va parce que quand je regarde les gens qui travaillent avec moi, que ce soit hommes ou femmes, il y a autant d'hommes que de femmes qui prennent par exemple des journées où ils travaillent de la maison ou alors qui travaillent en 4/5^{ème}, vraiment. Je sais pas ce que... Enfin dans mon environnement à moi c'est aussi très flamand, il y a pas beaucoup de francophones, et justement, qui ont ces opportunités-là pour eux s'occuper des enfants, tout ça. Après, ça c'est dans toutes les positions de management quand tu évolues un petit peu, mais ça c'est dans tous les métiers, tu peux pas t'attendre à avoir une vie de famille si jamais tu dois travailler les weekends aussi et parfois rester jusqu'à 10h du soir. Ça euh... Sauf que les hommes aussi, ils peuvent un peu moins voir leur famille, etc., si cet homme est dans un couple où c'est normal que la femme fasse tout le reste, bah il peut s'épanouir. Sinon, si lui il veut aussi passer du temps avec ses enfants et tout, ça va poser un problème par rapport à sa carrière et pour les femmes pareil. Après, il faut voir... Là il faut repartir au sens du sacrifice que les femmes peuvent peut-être avoir un peu plus que les hommes, mais en tout cas, il y a pas une position de management qui va euh... C'est le genre de travail qu'on nous demande aujourd'hui, c'est l'intensité à laquelle on nous demande de travailler, donc je pense qu'il faut remettre ça en question. Si jamais pour ce genre de position on disait, « Non, écoutez, à 5-6h ça doit être fini, c'est pas normal de faire ce genre d'heures supplémentaires par semaine, que ce soit

management ou pas, nous on veut que tous nos employés aient assez de temps libre pour se reposer parce qu'on trouve qu'ils sont plus productifs et efficaces comme ça » et bien je pense que ce serait ça la vraie approche qu'il faudrait adopter. Parce qu'une entreprise ne va jamais prendre quelqu'un là maintenant en tant que manager si jamais il est pas prêt de rajouter un peu plus car ils savent qu'ils vont lui demander un peu plus. Si aujourd'hui, c'est tous les hommes qui peuvent se le permettre, ça après c'est le problème de la société et si on mixe les 2, ça fait que les managers sont souvent des hommes. C'est pour ça que beaucoup de femmes se disent aussi parfois, que ce soit des étudiantes ou dans les échos que j'ai par mes amis, c'est maintenant qu'on donne tout pour arriver à une certaine position et savoir que quand on aura des enfants, même si notre salaire, notre position, etc., ça va évoluer dans une moindre mesure, je veux dire le palier sera déjà plus haut. C'est maintenant qu'il faut tout donner, avant 35 ans, donner tout. Les hommes ils ont pas cette pression et s'ils ont un but, une deadline 30-35 ans c'est parce qu'ils se disent, « Ah, je veux être assez riche quand j'ai 40 ans » ou des trucs comme ça, mais ils se disent pas, « Parce qu'après, j'aurai pas le temps, parce que moi après j'ai envie de m'occuper de mes gosses un petit peu, de les voir vivre, de les voir grandir et pas de bosser tout le temps », ça c'est une préoccupation que moi et mes copines qui travaillent, on a beaucoup quoi... On fait ça, on donne tout, mais on a envie après de donner moins au travail.

Q : Donc oui, dans un sens, la carrière est quand même différente pour un homme et pour une femme, enfin au niveau de la planification et de la préparation ?

R : La progression aussi.

Q : Mais c'est vrai qu'il y a déjà pas mal de changements et on est un peu dans une phase de transition où ça évolue... Le but ici c'est vraiment de voir ce qu'il en est aujourd'hui par rapport à ce qui a déjà été constaté dans des recherches plus anciennes.

R : C'est vrai que c'est important de réactualiser, surtout dans ce domaine-là, ça change très vite.

Q : Grâce à toutes les femmes que j'ai rencontré et à tous leurs parcours, je vais pouvoir remettre tout ça en perspective.

R : Mais c'est vrai que le sujet que tu as choisi est très intéressant, je pense. Surtout si tu rencontres des femmes plus âgées, je ne peux pas imaginer ce que c'était d'être informaticienne il y a 20 ans, ces femmes-là ce sont vraiment nos pionnières. Déjà qu'avec moi il y en a pas beaucoup, heureusement qu'elles étaient là avant moi parce que si j'étais vraiment arrivée qu'avec des hommes, ça aurait été un peu... Il m'aurait fallu une plus grosse dose de courage. Après, je vais dire que ça dépend de toutes les femmes, mais parfois aussi, comme on est une femme, on a plus envie de nous aider et tout ça, donc le fait d'être dans un milieu purement masculin, parfois ça m'a desservi, mais maintenant que j'y pense, il y a beaucoup de fois où ça m'a servi aussi. Par exemple, des gens qui avaient pas d'intérêt à m'aider ou qui travaillent dans des choses différentes et qui m'ont donné des informations qui étaient capitales ou euh... Me montrer comment faire des choses que je n'aurais pas pu apprendre sinon, ça ça a aidé aussi parce qu'ils se disent, « Ah, elle est gentille », à la méthode de Colombo un peu [rires], mais à un moment donné, ça deviendra quand même un travail normal quoi... Il n'y aura plus de différence qu'on travaille en finance ou en informatique.

Q : J'espère ! Du coup je ne sais pas si tu veux encore ajouter quelque chose de particulier ?

R : Non, non, mais je n'hésiterai pas à te recontacter si j'ai d'autres choses à ajouter et n'hésite pas à m'envoyer ton travail !

Q : Pas de souci, merci beaucoup !

Entretien 4 : Marie

Données biographiques	Marie, 24 ans
Diplôme(s)	Bachelier en sciences informatiques
Fonction actuelle	Étudiante
Date et lieu de l'entretien	23 mars 2019 dans un bar de Louvain-la-Neuve
Durée de l'entretien	40 min
Provenance du contact	Réaction spontanée à une de mes publications Facebook

Q : Pour commencer, je vais peut-être un petit peu t'expliquer le sujet de mon mémoire, ma recherche etc., donc comme tu le sais, la société tend à se mondialiser et à se digitaliser, donc d'un côté il y a un nouveau phénomène de gestion de la diversité et donc aussi l'émergence de plein de nouveaux emplois. Malgré la création de ces nouveaux emplois digitaux et de la nouvelle responsabilité sociétale des entreprises qui veut favoriser la diversité dans leurs organisations, on compte que très peu de femmes dans l'IT et particulièrement dans l'informatique. Il faut savoir qu'il y a entre 15 et 20% de femmes qui font de l'informatique en Belgique, ce qui est quand même vraiment très peu et donc moi ici, je m'intéresse d'une aux trajectoires d'intégration des femmes dans l'informatique parce qu'en plus, il faut savoir que dans ces 15-20%, il y a pas toutes les femmes qui ont fait un diplôme conventionnel et une entrée classique dans l'informatique et c'est ça ici que j'essaie un petit peu de comprendre et un petit peu de voir où sont les informaticiennes et d'autre part, comment elles font de l'informatique, comment elles vivent leur quotidien au travail entre les stéréotypes, le sexisme, etc. Ça va ?

R : Oui, j'ai bien compris.

Q : Dans ton cas, c'est un petit peu plus particulier, mais ça m'intéressait quand même de t'interroger parce que toi tu es en 1^{ère}, c'est bien ça ?

R : Oui, je suis en 1^{ère}.

Q : Ça va, super. Du coup, je vais d'abord te demander de te présenter : ton prénom, ton âge et ensuite ton parcours académique, donc tu peux aussi revenir peut-être sur ton choix déjà en secondaires et pourquoi avoir choisi l'informatique maintenant que tu es à l'université, etc.

R : Donc sur ma carte d'identité, mon prénom c'est Marie, j'ai 24 ans, je suis assez vieille pour une bac 1 [rires]. Et pourquoi l'informatique ? Bah déjà parce je trouve ça cool et en partie aussi parce que j'adore voyager et que je voudrais un job faisable à distance. Aussi, mon grand rêve c'est de gamifier l'éducation et je pense que les compétences en codage vont être utiles pour ça.

Q : Tu peux préciser en quoi ça consiste ce que tu ce que tu viens de dire ?

R : Gamification de l'éducation ? Pour moi c'est rendre l'éducation ludique et euh... Facile en fait et je me suis dit qu'en faisant des jeux vidéo, ça pourrait aider. Donc j'aimerais carrément faire des jeux vidéo des programmes d'études de genre la 1^{ère} primaire à la 6^{ème} secondaire pour commencer et je pense que les enfants auront vraiment plus facile à apprendre avec ça quoi... Voilà.

Q : Et du coup est-ce que tu peux quand même peut-être un petit peu... Si ça te dérange pas... Expliquer ce que t'as fait avant ?

R : Ce que j'ai fait avant... Alors, donc en sortant de secondaires, j'ai fait un an en LEA, c'est une licence en langues étrangères appliquées, en anglais-chinois à Aix-en-Provence, puis j'ai fait 3 ans de psycho à l'UCL, puis j'ai fait 2 ans de voyage, entre autres avec 6 mois au Canada et puis j'ai été beaucoup en Europe de l'est, puis j'ai fait... Tu connais l'école 19 ?

Q : Oui, oui.

R : Donc voilà, j'ai fait une piscine à l'école 19 en juillet, j'ai aimé [rires] et du coup maintenant je fais euh... L'informatique à l'UCL.

Q : Ah, chouette. Et t'avais déjà fait un peu d'informatique ou t'as commencé avec... Enfin je sais qu'à 19 ils font d'abord une journée d'initiation puis ensuite il y a la piscine et puis ensuite... ?

R : Ah non, j'ai directement été très apte pour la piscine [rires].

Q : Et comment ça se passe en fait quand on décide de faire une formation comme ça en informatique et en se disant, « Voilà, je pense que je vais faire ça, je me lance » ?

R : Bah alors ça faisait déjà 2 ans que j'y réfléchissais un peu parce que justement il y avait ce côté où j'aime le voyage et puis euh... Bah j'ai juste tenté en fait parce que j'avais rien à perdre à tenter d'entrer dans une école gratuite [rires], c'est vrai, donc voilà, puis j'ai vraiment bien aimé en fait parce que j'avais un peu peur que le codage ce soit un peu trop euh... Tu sais, strict et triste, mais en vrai ça peut être vachement créatif et je suis quelqu'un d'extrêmement créatif et du coup j'ai bien aimé ça [rires].

Q : Et tu as participé à une piscine mixte ou c'était une piscine que pour les femmes ?

R : C'était une piscine mixte.

Q : Ah oui, parce qu'ils font maintenant aussi des piscines exclusivement féminines.

R : Oui, j'ai entendu ça et d'ailleurs il y a un plus haut taux de réussite parce que j'ai pas été prise cette fois-là justement [rires].

Q : OK... Du coup je ne sais pas si t'as quelque chose à ajouter par rapport à ton choix maintenant de faire de l'informatique ? Tu as pris à cette rentrée-ci c'est ça ? Donc tu as commencé en septembre ?

R : Ouais.

Q : À l'UCL ?

R : Oui, à l'UCL.

Q : En sciences informatiques ? Tu ne fais pas ingénieur civil informaticien ?

R : Non, non, les sciences informatiques, les SINF comme on les appelle.

Q : Très bien, du coup maintenant j'ai quelques autres questions un petit peu plus générales à te poser. Donc pour toi, quelle image avais-tu de l'informaticien initialement ?

R : Initialement, l'image que j'ai moi personnellement ou l'image stéréotypique de l'informaticien ?

Q : Non, la tienne, si je te demande pour toi ce qu'est un informaticien, qu'est-ce que tu penses ?

R : Alors je pense que c'est quelqu'un d'assez cool, personnellement [rires], j'aime bien les informaticiens. À quoi je pense ? Je pense euh... C'est probablement stéréotypique, mais je pense que c'est quelqu'un qui va être un peu nerd dans le sens où c'est quelqu'un qui va aimer aussi un peu les... Tout ce qui est jeux vidéo et jeux de société, quoique j'en ai rencontré qui n'aiment pas forcément ça, donc je pense que c'est quelqu'un... J'allais dire c'est quelqu'un qui a les pieds sur terre, mais c'est pas forcément mon cas [rires]. Pour moi c'est quelqu'un de sérieux, qui a de l'ambition, qui aime bien bien faire des choses et voilà, pour moi les informaticiens c'est un peu les gens qui changent le monde en ce moment donc voilà, c'est des gens cool mais sérieux.

Q : OK, et quelle image as-tu de la femme dans la technologie à l'heure actuelle ?

R : Badass [rires], je trouve que les femmes dans la technologie c'est badass, surtout sachant que c'est ce qui va influencer le changement maintenant. Puis je trouve ça cool de sortir des chemins battus et pour moi aussi, en tant qu'informaticienne, quand je rencontre des filles dans l'informatique je suis super contente donc voilà, je les aime bien.

Q : Donc tu confirmes qu'il y a vraiment peu de femmes dans l'informatique ?

R : Comparé au nombre de mecs, oui [rires], d'office.

Q : Et est-ce que tu penses que les femmes ont un handicap technologie initialement ou pas spécialement ?

R : Euh... Non, je ne pense pas qu'elles soient moins douées [rires], mais je pense que c'est comme dans beaucoup de choses, heureusement moins maintenant, mais c'est dans l'éducation féminine, on nous apprend à être un peu plus réservées et à pas trop déranger et du coup on a tendance à avoir moins de confiance en soi en fait et là où un mec va se dire, « Oh, je vais juste y aller, je vais tester et on va voir ce que ça donne », une fille elle va plus... Elle va y aller un tout petit peu plus doucement et plus euh... Safe on va dire, voilà [rires].

Q : Et du coup, est-ce que tu penses, enfin je ne sais pas si ça te parle la transgression identitaire, donc c'est quand tu fais quelque chose et que donc t'as l'impression qu'en le faisant bah tu vas pas avec ton genre, par exemple une petite fille qui fait du football, est-ce que tu penses qu'une femme qui fait de l'informatique transgresse son identité de femme ou pas spécialement ? Même si tu n'es pas encore dans le milieu professionnel, n'hésite pas du tout à donner ton avis, ne te tracasse pas pour ça.

R : D'accord. Bah donc non du coup, j'ai pas l'impression. D'ailleurs je pense même que c'est quelque chose d'assez sexy justement d'avoir une fille qui fait de l'informatique. D'ailleurs, si on met une fille codeuse au milieu de codeurs, voilà, on remarque tout de suite que c'est quelque chose qui attire [rires].

Q : OK, ça va...

R : Ce qui est logique en fait parce que c'est plus sympa de trouver quelqu'un qui aime bien les mêmes choses que soi.

Q : Ouais, c'est vrai. Et du coup, tu parlais tantôt d'éducation, à quoi ce serait dû, en termes de moteurs et de freins, qu'il y ait si peu de femmes dans l'informatique, mais surtout peu femmes

qui se lancent dans la formation ? Parce qu'il y en a pas mal, comme je t'ai expliqué, qui se reconvertisent plus tard ou qui plus tard se disent, « En fait moi aussi je peux faire ça », parce qu'elles entendent que quelqu'un... Elles connaissent une femme qui l'a fait, etc., mais du coup, comment on pourrait favoriser que les femmes se lancent dans l'informatique ou alors qu'est-ce qui freine, qui fait que les femmes ne se lancent pas plus tôt dans l'informatique ?

R : C'est pas un choix qui est évident en fait, c'est pas la 1ère chose qu'on nous présente déjà. Après je sais pas non plus si c'est la 1ère chose qu'on présente aux mecs [rires], je sais pas, je crois que c'est la même histoire qu'avec les sciences j'ai l'impression, c'est qu'on est moins poussées vers ça en fait tout simplement.

Q : Donc peut-être un manque d'informations et de sensibilisation dès le départ quoi ?

R : Entre-autres, ouais c'est ça.

Q : Et du coup toi, tu m'as un peu dit, mais qu'est-ce que tu aimerais bien faire vraiment comme métier après en tant qu'informaticienne ?

R : Alors mon plan c'était d'aller travailler à Silicon Valley pendant genre 4 ans donc le temps d'être... Je sais pas si tu as entendu parler de ça euh... Là-bas, tu... En fait, tu gagnes des actions de l'entreprise quand tu rentres dans l'entreprise et si j'ai bien compris, après genre 4 ans, t'as une bonne partie de tes actions qui sont assurées tu vois, dans le sens que tu les as vraiment et chaque année, tu as un plus grand pourcentage en fait et à partir d'un certain temps... Enfin si tu pars avant un certain temps, tu perds en fait ces actions ou du moins une partie de ces actions. Donc ce que je voulais faire, c'était rester assez longtemps justement pour avoir ça, ce serait genre 4-5 ans et puis euh... J'avais vraiment envie de me concentrer sur la gamification de l'éducation et pour faire ça, je sais pas, je pense que je devrai peut-être faire une ASBL, mais je connais déjà 2-3 personnes qui sont intéressées par cette chose-là, ils sont plus en Belgique pour l'instant, mais je voudrais passer au niveau mondial quoi, de façon ultime. Donc voilà, dans tous les cas ça on va avoir besoin d'une team quoi...

Q : Ouais.

R : Dont des psys [rires].

Q : Du coup tu te vois là tout de suite, maintenant que tu es lancée, évoluer comme un homme dans l'informatique plus tard ou tu penses qu'il y aura certaines choses qui vont être différentes, t'auras peut-être plus de difficultés ou moins de difficultés ou la même chose ?

R : Je pense que ça va dépendre des gens que je vais rencontrer, beaucoup, mais euh... Oui, enfin j'ai déjà vu une fois un cas où j'ai vraiment mal pris euh... Un groupe, allez... On avait un groupe enfin... Je vais y arriver [rires]. Donc on a un cours de projet informatique et donc on fait ça par groupes et les « x meilleurs groupes » devaient être sélectionnés et aller présenter leur projet devant genre les profs au lieu des assistants et il y avait une petite fête autour de ça et tout et dans notre classe, le groupe qui a été choisi était le groupe où il y avait 2 filles et dans mon groupe où il y avait donc 3 mecs, les mecs se sont accordés pour dire que la raison pour laquelle le groupe avait été sélectionné, c'est parce que la fille... Une des filles avait des gros seins et ça je l'ai assez mal pris et donc quand je dis que ça dépend vraiment des gens que j'ai rencontré, bah je pense que ce genre de situation peut arriver [rires], voilà, mais heureusement tout le monde n'est pas comme ça et il y a de moins en moins de gens comme ça, donc voilà, ça peut vraiment dépendre.

Q : Tantôt tu parlais de jeux vidéo, est-ce que toi-même c'est quelque chose que tu... Tu joues aux jeux vidéo ? Si oui, est-ce que toi tu penses que ça a pu t'influencer dans ton rapprochement avec l'informatique ou pas spécialement ?

R : Ça ne m'a pas influencée dans mon rapprochement avec l'informatique, mais j'aime bien, un peu trop d'ailleurs, c'est pour ça que je n'y joue plus. Je n'y joue plus parce que ce que j'aimais bien de base c'était les MMO, les trucs du style WOW, et justement, pour moi c'est trop addictif, du coup j'ai complètement stoppé.

Q : Du coup tu ne vois pas spécialement de lien entre les 2, tu ne penses pas que par exemple les filles ou les garçons qui jouent beaucoup aux jeux vidéo auront plus tendance à s'intéresser à l'informatique ?

R : Bah ça dépend, s'il y en a un qui se dit, « Bah tiens, j'aimerais bien créer mon propre jeu vidéo », alors oui [rires].

Q : OK... Et qu'est-ce que tu penses de la phrase : « les métiers de l'informatique sont une opportunité pour les femmes et les femmes sont une opportunité pour les métiers de l'informatique » ?

R : Alors je pense que c'est vrai [rires] parce que bah comme j'ai dit, pour moi l'informatique c'est là où on influence les choses en ce moment, on est dans un monde où par exemple, ce qu'il se passe sur Twitter a énormément d'impact euh... Sur certaines personnes en tout cas, peut-être pas tout le monde. Donc là on est dans un monde de réseaux sociaux et de... Voilà, internet. Désolée, je me perds un peu [rires] ! Et les femmes en fait, partout où il y a un point de vue qui n'a pas été exploré, on gagne de ce point de vue quoi... Donc en ayant plus de femmes dans l'informatique, on aura un nouveau point de vue qui permettra de faire les choses différemment et d'ailleurs ça me fait penser à un article que j'avais lu, je me souviens plus qui l'a dit malheureusement, mais c'était justement une femme qui expliquait qu'on se retrouvait parfois avec des algorithmes qui étaient racistes ou sexistes. Pourquoi ? Parce que c'était des programmes qui étaient faits par des gens qui étaient un peu plus privilégiés et qui du coup ne se rendaient pas compte de ce genre de biais-là et que justement, en ayant des gens qui sont plus sensibles à ce genre de choses-là, on évite ce genre d'erreurs totalement inconscientes, par exemple, dans un algorithme qui choisit qui se fait bannir ou pas d'un réseau social. Je ne sais pas si ça a du sens ce que je dis [rires] ?

Q : Oui, oui, t'inquiète !

R : Enfin voilà, c'est toujours intéressant.

Q : Du coup tu penses que les femmes informaticiennes ont des qualités différentes, des points forts différents que les informaticiens ?

R : Sachant qu'on a été éduqués différemment, oui, on a au moins différents points de vue.

Q : L'interview sera peut-être un peu courte vu que ce qui m'intéressait vraiment, c'était d'avoir ton avis sur la femme dans l'informatique et comment toi t'as passé le pas de te dire, « Je vais me lancer là-dedans », parce que je pense qu'en auditoires vous ne deviez pas être beaucoup de femmes et c'est peut-être pas évident. Moi ici c'était vraiment pour avoir ton ressenti là-dessus donc je sais pas si t'as quelque chose à ajouter ? Si tu te sens confiante pour la suite en tant qu'informaticienne ?

R : Alors oui, je me sens confiante et pour moi c'est un monde cool et tout le monde devrait y aller !

Q : Et que ça gagnerait à être féminisé ?

R : Oui et pour moi, plus il y a de filles, plus je suis contente [rires].

Q : OK... Et au niveau des profs, vous avez aussi beaucoup d'hommes ou vous avez aussi des femmes qui sont profs ?

R : On a 2 tutrices et le reste ce sont des mecs, ouais. D'ailleurs, des gens de master qui se font potes avec les tuteurs, me racontaient que justement en bac 1, dans les groupes de TP, ils font exprès de mettre toutes les filles ensemble et je sais pas pourquoi, ils ont fait exprès apparemment, que le groupe où il y a les filles ne soit pas avec la tutrice. Alors que justement, moi j'aurais bien aimé avoir une prof fille plutôt qu'un prof mec, mais voilà.

Q : Et tu sais pourquoi ils font ça ? Enfin ça change quoi de mettre toutes les filles ensemble ?

R : L'entraide je suppose ? Je ne leur ai pas demandé honnêtement.

Q : Et de la part de tes profs et de tes tuteurs hommes, tu te sens traitée différemment ou t'as l'impression que c'est pareil que les mecs ?

R : J'ai pas fait gaffe et c'est dur à dire en fait. Ça pourrait être autant par rapport à la personne donc non, j'ai pas l'impression qu'ils ciblent les filles.

Q : Ça va. Je ne sais pas si tu as encore quelque chose à ajouter ?

R : Bah si on veut parler de discrimination, avec la vague où on essaye justement d'avoir plus de filles en informatique et tout, j'ai entendu de la part des mecs pas mal de plaintes, enfin encore une fois pas de tous les mecs heureusement, mais de certains qui trouvent que ça devient de la discrimination envers les mecs de pousser autant les femmes vers l'informatique et qu'on fait exprès que les filles réussissent plus et des choses comme ça, alors que bon, c'est pas vrai, par exemple j'ai pas été prise à l'école 19 [rires], pourtant j'étais pas mauvaise. Donc voilà, c'est un peu comme avec le féminisme, il y a le contrecoup de ça. Sinon, je sais déjà maintenant qu'on est 10 en auditoire en 1ère et il y a 15 ans apparemment il y en avait qu'une, donc au moins on est un peu plus et voilà, pour moi au plus y a de filles, au plus c'est cool, voilà [rires].

Q : Ça va... Du coup je sais pas si t'as encore quelque chose à préciser ou à expliquer ?

R : Pas vraiment, non. Juste merci de t'intéresser à ce sujet, c'est sympa !

Q : Oui, c'est très intéressant, je rencontre plein de femmes qui travaillent à différents niveaux et dans différents domaines et c'est vraiment cool en vrai.

R : J'aimerais bien les rencontrer aussi [rires].

Q : Ça, ça va être compliqué, mais je peux t'envoyer mon mémoire si tu veux !

R : Oui, merci.

Q : Merci à toi de m'avoir accordé un petit peu de temps, ça m'aidera beaucoup à pouvoir avancer.

R : De rien, merci à toi.

Q : Si jamais j'ai l'une ou l'autre question supplémentaire, je peux te les envoyer si tu veux bien ?

R : Oui, oui, pas de souci.

Q : Merci !

Entretien 5 : Laura

Données biographiques	Laura, 26 ans
Diplôme(s)	Bachelier en ingénieur civil (option informatique et maths) et master en ingénieur civil (option maths appliquées)
Fonction actuelle	Développeuse full-stack – Consultante de chez Hactol placée en externe chez Geat
Date et lieu de l'entretien	25 mars 2019 dans un bar à Wavre
Durée de l'entretien	48 min
Provenance du contact	Recommandation de mon frère sur une de mes publications Facebook

Q : Bah du coup déjà merci de prendre le temps de m'accorder un entretien, c'est vraiment super. Je vais peut-être commencer par te réexpliquer un peu ma recherche et la thématique de mon mémoire et puis on va peut-être commencer avec les questions...

R : Ouais, ça va.

Q : Donc comme tu t'en doutes donc la société tant à se mondialiser et à se digitaliser, donc d'un côté on a un nouveau phénomène de gestion de la diversité et de l'autre, l'émergence de nouveaux métiers liés aux technologies, ce sont des métiers digitaux. Malgré ces nouveaux métiers et les entreprises qui veulent augmenter leur diversité en intégrant un maximum de profils différents dans leurs entreprises, on compte très peu de femmes dans l'IT et encore moins dans l'informatique. Actuellement il y a entre 15 et 20% de femmes qui font de l'informatique en Belgique, mais toutes ne sont pas diplômées non plus en informatique de base. Donc ici moi je m'intéresse aux trajectoires d'intégration des femmes pour entrer dans l'informatique et puis leur vécu au travail, comme ça se passent pour elles, donc euh... voilà. J'interroge plein de femmes informaticiennes qui viennent de plein d'horizons différents, qui ont des backgrounds différents. Mais pour commencer je vais te demander ton prénom, ton âge ainsi que ton parcours académique et ce que tu fais pour l'instant, pourquoi t'as eu un intérêt pour informatique, etc.

R : OK... Donc mon prénom c'est Laura, mon âge c'est 26 et sinon j'ai fait ingénieur avec en bac une majeure en maths et une mineure en informatique et en master, juste math et mon intérêt pour l'informatique bah... En fait, au final, quand t'as fait maths, qu'est-ce que t'as comme possibilités ? Devenir prof ou travailler dans une banque souvent et j'avais envie de faire ni l'un ni l'autre et d'un autre côté j'avais des boîtes d'informatique qui m'ont approchée et euh... J'ai toujours bien aimé l'informatique, enfin c'est assez proche des maths au final et donc voilà, je... J'ai fait ça.

Q : Ça va... Et du coup maintenant qu'est-ce que tu fais professionnellement parlant ?

R : Je suis développeuse, je sais pas si t'as besoin d'en savoir plus sur les technologies, etc. ?

Q : Oui, j'aime autant avoir tous les détails, si tu veux bien !

R : OK, donc euh... Je suis full-stack, donc ça veut dire que je fais du backend et du frontend. Comme technologies backend, j'utilise Java et Spring principalement et frontend, Angular. Je suis dans une boîte de consultance qui s'appelle Hactol et mon projet c'est un site qui permet

aux gens de trouver un job partout en Europe ou alors aux employeurs de trouver un employé partout en Europe. Ça c'est l'idée...

Q : OK et est-ce que tu travailles avec beaucoup de femmes ou pas spécialement ?

R : Non, surtout des hommes évidemment. Dans mon équipe, pour le moment, on est 8 développeurs dont 2 filles mais c'est assez exceptionnel parce que... Donc je suis dans un open space avec je sais pas, peut-être 50 développeurs, et au final on est les 2 seules filles développeuses donc on est dans la même équipe par hasard mais c'est un peu exceptionnel.

Q : Ah oui, c'est peu... Et sinon, de base, quelle image toi tu as de l'informaticien, si je te demande comme ça, à chaud, de me répondre ?

R : Euh... Geek un peu, un peu introverti et pas très sociable.

Q : Et quelle image t'as de la femme dans la technologie en général ?

R : Je pense que souvent c'est des filles qui ont pas mal de caractère et souvent, peut-être par rapport aux hommes, elles ont un peu une autre manière de travailler. Elles sont plus perfectionnistes souvent...

Q : Donc les hommes et les femmes n'ont pas spécialement les mêmes qualités à mettre en avant en dans l'informatique ?

R : Non, de ce que j'observe, les filles ont plus tendance à être carrées et plus euh... Plus perfectionnistes, ouais.

Q : Donc tu penses pas que les femmes ont de base un handicap technologique, vu qu'il y a peu de femmes dans l'informatique, que ce soit lié à un handicap technologique initial chez les femmes ?

R : Non, pas du tout, pas du tout...

Q : Et est-ce que tu pourrais peut-être me donner des pistes de réflexion sur pourquoi il y a si peu de femmes qui font de l'informatique ou qui se lancent ? Parce qu'il y en a qui se reconvertisent sur le tard, mais très peu qui se lancent initialement, par exemple, à 18 ans, soit dans un bachelier en informatique de gestion, soit dans les sciences informatiques, soit en ingénieur civil avec une spécialisation...

R : Ouais, c'est sans doute un phénomène de société parce qu'il y a beaucoup de gens qui commencent leurs études en informatique, c'est un peu des gens qui jouent au jeu vidéo à la base je pense et euh... Bah ça chez les enfants et chez les ados, c'est beaucoup plus les mecs que les filles puis peut-être de manière générale, tout ce qui est scientifique c'est plus des hommes hein quand tu regardes, même en ingénieur... Mais ouais, c'est culturel un peu j'ai l'impression. Ça a commencé comme ça parce que la femme était « inférieure » et puis au final c'est toujours pas complètement fini quoi.

Q : Donc est-ce que tu penses que c'est « difficile » pour une fille de décider de faire de l'informatique ?

R : Non, pas vraiment, enfin au final ça dépend quelle fille quoi. Moi ça m'a pas semblé difficile en fait et ça m'a jamais vraiment dérangée d'être dans un milieu d'hommes. Au contraire, je me dis que c'est un peu une force d'être différent quoi.

Q : Et est-ce que toi du coup, en tant que femme dans un milieu d'hommes, tu dois un peu laisser tomber une part de féminité ou pas spécialement, tu peux rester toi, vraiment femme comme tu es ?

R : Niveau personnalité, je reste pareil mais c'est vrai qu'au boulot, je m'habille assez masculin manière intentionnelle parce que j'ai pas envie d'accentuer la différence. J'ai jamais mis une jupe au boulot alors que j'en mets en weekend avec mes amis quoi... Mais bon après, je suis peut-être la seule. En fait, j'ai pas envie que... Je me dis que une fille qui arrive toute bien pimpée, toute maquillée, en jupe et tout... Les gens vont plus se dire que c'est... Enfin, ils vont moins la prendre au sérieux quoi.

Q : Et t'as déjà été confrontée à ça où t'as juste anticipé parce que tu ne voulais pas que ça t'arrive ?

R : Non, mais j'ai été confrontée à... J'ai eu des problèmes au tout début je suis arrivée donc... C'est une drôle d'histoire hein... Donc j'ai signé mon contrat en tant que développeuse, j'ai passé un entretien en tant que développeuse, on m'a engagée en tant que développeuse et mon premier jour on m'a dit « Ah bah finalement, en fait, on a besoin d'analystes, est-ce que tu veux bien être analyste ? Est-ce que tu veux bien essayer ? » et euh... C'est le grand patron qui m'a demandé ça, donc moi j'étais un peu intimidée, j'ai dit « Ok, je vais essayer, mais si jamais je veux arrêter et repasser à développeuse, il faut que vous me laissiez l'opportunité » et donc j'ai été analyste pendant un temps, j'ai pas aimé et quand j'ai demandé de repasser à développeuse, ça a été compliqué quoi. On m'a sous-entendu que j'étais pas capable, que... On a tout fait pour essayer de me faire changer d'avis et il a fallu que je dise « C'est ça ou je m'en vais » et là ils ont bien voulu.

Q : Ah ouais, ok...

R : Et j'ai eu une autre collègue qui a eu un peu la même histoire, elle s'est aussi retrouvée analyste quelques mois dans sa carrière quoi...

Q : Ok... Et du coup est-ce que tu penses que dans l'informatique, il y a des domaines qui sont plus pour les femmes ? Que les femmes vont plus dans l'un ou dans l'autre ? Par exemple, dans tout ce qui était helpdesk, support, etc. et moins dans l'applicatif, le software, etc. et donc, est-ce que quand on est dans l'applicatif, il y a des redirections par exemple ? Vu qu'on a essayé de te pousser vers l'analyse alors que tu voulais être programmeuse... Est-ce que tu as déjà remarqué quelque chose à ce niveau-là ?

R : Euh... Je ne suis pas sûre de comprendre la question ?

Q : En fait, en gros, est-ce qu'il y a des métiers dans l'informatique qu'on attribue plutôt aux femmes ou plutôt aux hommes ? Ou est-ce que tout le monde fait de tout ?

R : Ouais bah l'analyse, on essaie de pousser les femmes vers ce genre de trucs et peut-être aussi euh... Tout ce qui est design d'une page, les boutons, les machins, qu'est-ce qui est joli. Ça ouais, on va peut-être essayer de pousser plus les femmes là.

Q : Toi qui travailles dedans, est-ce que tu trouves que le secteur de l'informatique c'est « women friendly » ? Oui, non, pas du tout, un petit peu ?

R : Ça dépend... Women friendly dans le sens que c'est facile de se faire engager, bah oui parce que c'est encore plus... Enfin déjà les hommes c'est fort recherché, alors les femmes encore

plus. Donc ça c'est vrai que j'ai pas mal d'opportunités. Par contre euh... Ouais je pense que c'est une force parce que c'est une différence, mais c'est aussi... Je pense que, par exemple, souvent les femmes ont tendance à plus facilement se faire interrompre dans un meeting, ce genre de choses... Mais d'un autre côté, c'est parfois une force je pense parce qu'on nous remarque plus facilement on va dire.

Q : Et au niveau des conditions de travail, est-ce que ça te paraît... Est-ce que ça va pour les femmes ?

R : Pour moi c'est exactement pareil, on a le même salaire, les mêmes conditions de travail, etc.

Q : Donc toi tu vois pas d'inégalités, comme ça ? Au niveau salarial, au niveau de...

R : Non, non... On a tous un contrat avec les mêmes heures, à peu près les mêmes vacances et à peu près le même salaire.

Q : Et est-ce que tu te sens d'évoluer comme tu voudrais dans l'entreprise ? Après j'ai pas bien compris si tu es consultante placée chez le client ou si t'es vraiment en interne chez le client ?

R : Non... Je suis en interne, enfin je travaille dans l'open-space d'Hactol, donc je suis pas chez le client, mais je travaille pour un client, mais dans ma boîte de base.

Q : Oui, donc la question reste la même, est-ce que tu penses qu'une femme peut évoluer au même titre qu'un homme dans l'informatique ?

R : Ouais je pense, mais je pense que... Au final dans ma boîte, c'est pas un handicap pour moi. Je pense qu'ils me considèrent euh... Comment on dit en français ? Enfin comme quelqu'un qui a de la valeur et il y a une autre femme, elle est partie, mais c'était une autre femme développeuse qui était chef d'équipe. Donc j'ai pas l'impression, après ça dépend sur qui tu tombes quoi...

Q : Ok, ça va... Alors, donc en fait l'informatique n'a pas vraiment de sexe quoi, que tu sois un homme ou une femme ? Fondamentalement, c'est parce que les filles s'y intéressent moins, mais sur le terrain ça change pas grand-chose d'être un homme ou une femme, pour faire de l'informatique ?

R : Je pense que ça change quand même, que t'as quand même plus d'obstacles et que tu dois être plus motivée parce que tu vas toujours tomber sur des mecs un peu misogynes quoi... Par exemple, j'ai déjà eu plusieurs fois... Donc si tu veux, quand quelqu'un fait un code, il est toujours envoyé euh... Il est toujours revu par quelqu'un d'autre et donc on commente toujours ce que l'autre fait et il y a des mecs qui ont pas du tout de problème avec ça et il y a des mecs qui le prennent pas bien quand je fais des remarques, je pense parce que parce que je suis une fille. Et on a beaucoup de développeurs étrangers et j'ai l'impression que c'est plus fort dans certains pays que dans d'autres quoi... Par exemple les belges, d'habitude j'ai pas de souci, par contre genre des ukrainiens ou des indiens, c'est un peu plus compliqué, mais bon au final moi je m'en fous en fait, mais il faut s'en foutre je pense.

Q : Donc toi t'arrives quand même à te comporter tout à fait normalement quoi, ça t'impacte pas plus que ça ?

R : Non mais si je me retrouve avec un supérieur comme ça, c'est embêtant, mais là si c'est des gens à mon niveau, c'est pas grave.

Q : Et je sais pas si tu connais beaucoup d'informaticiennes ou pas spécialement ?

R : Euh... Non [rires]. J'en connais 2, une ex-collègue et celle qui est dans mon équipe et c'est tout.

Q : Et au niveau de tes études ?

R : Ah oui oui, j'en connais une troisième qui étudiait avec moi et qui maintenant travaille chez Google. Sinon dans mes études, il n'y en a pas beaucoup qui faisaient juste informatique mais on était quand même quelques-unes à faire informatique et autre chose en bac, genre en maths et informatique, mais au final, il y en a pas beaucoup qui finissent par travailler dans l'informatique je pense. Donc ouais, j'en connais une qui était dans les études avec moi et je sais qu'elle est informaticienne aujourd'hui, plus 2 de mes collègues, c'est tout. Par contre je connais pas mal de mecs informaticiens [rires].

Q : Ouais, ça... Est-ce que tu penses que c'est, pas vraiment sur le niveau technique, mais pour une femme qui se reconverti sur le tard, parce qu'il y a pas mal de centres de formation maintenant qui proposent d'apprendre l'informatique comme Interface3, l'école 19, etc. Est-ce que tu penses que c'est plus difficile encore, déjà que c'est difficile quand tu y arrives par le chemin classique, mais que c'est encore plus difficile quand tu y arrives sur le tard ou que si techniquement t'es bien, ça change rien ?

R : Tous mes collègues... Enfin, j'ai aucun collègue qui est arrivé comme ça en fait. Ils ont tous fait des études comme ça, mais donc je sais pas trop, mais j'ai tendance à me dire que le niveau de ce genre de trucs alternatifs comme ça, genre cours du soir et tout bah c'est d'office inférieur à celui de l'unif ou de la haute école mais à part ça, je crois pas qu'entre une femme et un homme il y ait plus de différence, mais j'ai pas vraiment expérimenté.

Q : Et j'ai une autre question, est-ce que tu consacres beaucoup de temps à l'auto-formation ou pas dans ton métier ?

R : Ouais, énormément. Déjà parce dans mon bureau, je suis peut-être la seule développeuse qui a pas fait des études d'informatique comme plus grande option on va dire parce qu'à la base j'ai fait maths, même si j'avais des bases en informatique, de temps en temps il faut que je rattrape. Puis je bosse pas mal pour m'améliorer parce que je suis un peu carriériste on va dire. Je me dis que c'est le début de ma carrière et que c'est le moment de gérer maintenant quoi. Ça c'est un choix.

Q : Et est-ce que tu penses qu'une femme, peut-être plus tard quand elle a d'autres engagements à côté dans sa vie privée, a moins de temps pour s'auto-former ou est-ce que tu penses que ça n'a pas spécialement d'impact ?

R : Bah dans la société actuelle, je pense que quand t'as des enfants, c'est toujours la femme qui s'en occupe plus, même si ça change... Mais au final euh... Donc ouais peut-être à ce niveau-là, après ça dépend des couples quoi. Moi je me dis que c'est maintenant que je vais essayer d'apprendre un maximum et de « gravir les échelons » parce que le jour où j'ai un enfant, j'ai envie de me consacrer plus à l'enfant et ça c'est peut-être une réaction de femme, plus que celle d'un homme.

Q : Et tu envisages quoi comme carrière dans l'informatique ?

R : Euh... Bah là avec mon copain on est en train de regarder pour partir à l'étranger puis après j'envisage d'abord de me former vraiment bien techniquement, de rester développeuse longtemps et puis après peut-être architecte ou team leader, mais pas du tout dans un futur proche. J'ai vraiment envie d'aller vers le côté technique et pas trop le côté management ou le contact avec le client pour le moment.

Q : Je sais pas si toi, en tant qu'informaticienne, enfin programmeuse, t'as des choses particulières qui t'ont déjà traversé l'esprit ou des constats que tu t'es déjà fait sur les femmes dans l'informatique ou dans la technologie en général ?

R : Non... Mais il y a mon début de carrière qui a été un peu compliqué parce que à ce moment-là mon manager était un peu, misogyne je pense, mais ça c'est ce que je disais au début, entre-temps il a changé et maintenant ça se passe beaucoup mieux. Puis aussi les gens qui prennent plus mal des remarques par une femme que par un homme. Quand t'es une femme et que tu reçois une promotion ou une augmentation, on se dit que c'est parce que t'es une femme et pas forcément que tu l'as mérité. Après j'ai l'impression que quand t'es une femme dans l'informatique, tu deviens un peu paranoïaque parce que dès qu'un mec va te parler un peu agressivement ou va te faire un truc que t'apprécies pas, tu te demandes s'il aurait fait pareil avec un homme quoi... On devient un peu parano, mais de manière générale euh... Mes collègues sont font pas la différence.

Q : Et quand t'avais ton manager misogyne, comment t'as réagi ? T'as pris ça comment ?

R : Ce qui était pas facile c'est que vraiment euh... Je commençais à travailler et donc c'est difficile de savoir ce que tu peux te permettre de faire, comment réagir et tout ça... Ouais donc ça c'est vraiment... C'était compliqué pour moi. Après moi j'en ai parlé pas mal autour de moi et je savais très bien que dans le milieu de l'informatique je trouverais du travail assez facilement, mais j'avais envie de rester où j'étais parce que c'est tout près de chez moi, que je m'entendais bien avec mes collègues et tout ça donc c'était un peu compliqué. J'ai dû un peu fermer ma gueule et c'est pas trop mon genre de base [rires] ! Mais franchement, quand il était là c'était compliqué parce que t'es obligé d'être un peu... Pas hypocrite, mais tu peux pas dire ce que tu penses, ni aux autres collègues et donc c'est un peu compliqué. Quand il est parti bah, j'étais bien contente.

Q : Qu'est-ce que tu penses de la phrase : « les métiers de l'informatique sont une opportunité pour les femmes et les femmes sont une opportunité pour les métiers de l'informatique » ?

R : Je pense que c'est vrai. Je pense que les métiers de l'informatique sont une opportunité pour tout le monde parce qu'il en manque et qu'aussi, dans une équipe, je pense que même les hommes diront pareil, c'est que c'est gai d'avoir une autre femme quoi... Ça apporte quelque chose d'un peu différent. Enfin moi je suis contente d'avoir une collègue fille, on s'entend super bien et je pense que même les mecs sont contents de nous avoir.

Q : Donc ce serait vraiment... Enfin ça vaut le coup de sensibiliser les filles à faire de l'informatique ?

R : Oui, clairement ! Enfin on n'est pas moins capables que les hommes à ce niveau-là, pas du tout.

Q : Parce que dans les métiers scientifiques, l'informatique a longtemps été celui où ça décroît le plus, enfin l'intérêt des femmes pour l'informatique quoi... En gros, il y a eu un pic où les femmes s'intéressaient plus à l'informatique puis ça a été vraiment de moins en moins...

R : Ça décroît ? Parce que je pensais que c'était plus en plus parce que déjà quand moi j'étais en bac en info, on nous disait souvent qu'on était pas mal de filles et après j'ai fait un tutorat, j'étais tutrice pour les SINF et je trouvais aussi qu'il y avait pas mal de filles donc je me disais que ça accroissait.

Q : Oui, mais d'un point de vue proportionnel, ça n'augmente pas parce que les nombre d'hommes augmente toujours plus vite. Après, les études ne sont plus toutes récentes et donc c'est ça aussi le but de mon mémoire, un peu de remettre de la clarté là-dedans... Surtout que ça change, il y a des petites filles qui demandent à leur maman pour faire des... Au lieu d'aller faire du sport... Elles demandent de s'inscrire à l'informatique. Et ça, ce sont de toutes nouvelles choses qu'il n'y avait pas du tout avant.

R : Au final c'est culturel, il n'y a pas vraiment de raison je pense.

Q : En tous cas pas de raison biologique qui fait que les femmes ne peuvent pas faire d'informatique [rires] ?

R : Je pense pas, non...

Q : Et est-ce que tu penses que pour l'instant encore, les métiers sont fort classés de manière binaire ? Donc y'a des trucs pour les femmes, des trucs pour les hommes, des trucs pour les 2...

R : Tu veux dire dans l'informatique ?

Q : Non, plutôt en général, dans la société...

R : Ouais, je dirais. T'as plus souvent une caissière qu'un caissier ou cuisinier qu'une cuisinière.

Q : OK, bah je sais pas si tu as quelque chose à ajouter en particulier ?

R : Euh... Non. Je sais pas si tu as des trucs... D'autres questions ou des choses qui étaient pas claires ?

Q : Non pour moi c'était... Enfin, on a bien fait le tour et de toute façon, si t'es d'accord, si j'ai une autre question au fur et à mesure des autres entretiens, je peux toujours te renvoyer un message... Enfin si ça ne te dérange pas ?

R : Ouais, non, y'a pas de souci !

Q : Et bien voilà... Si tu n'as pas d'autres choses à ajouter bah je te remercie encore de m'avoir accordé de ton temps. En tous cas, ça m'aidera bien pour pouvoir finir mon mémoire, mon master et de pouvoir me lancer aussi !

R : Bon courage !

Q : Merci !

Entretien 6 : Rebecca

Données biographiques	Rebecca, 32 ans
Diplôme(s)	CESS + différents jobs (librairie, HoReCa, ...) et formation Interface3 en Web Application Developer
Fonction actuelle	Développeuse backend – Employée chez Pever
Date et lieu de l'entretien	26 mars 2019 dans un restaurant à Bruxelles situé près des locaux de Pever
Durée de l'entretien	52 min
Provenance du contact	Recommandation d'une amie sur une de mes publications Facebook

Q : Déjà, un tout grand merci d'avoir accordé cet entretien parce que ça va beaucoup m'aider pour mémoire. Ensuite je vais peut-être commencer par te préciser ma recherche et puis ensuite je te donnerai la parole pour que tu me donnes un petit peu ton avis sur la question.

R : D'accord...

Q : Donc comme tu le sais sûrement, la société tend à se mondialiser à se digitaliser donc d'un côté, il y a un nouvel enjeu de gestion de la diversité et de l'autre côté, il y a l'émergence de nouveaux emplois. Malgré ces nouveaux emplois digitaux et la volonté des entreprises de respecter leur nouvelle responsabilité sociétale, il y a très peu de femmes dans l'IT et très peu d'informaticiennes à l'heure actuelle en Belgique. Donc en plus de ça, elles n'ont pas toutes toujours fait le diplôme qui va avec l'emploi, avec le fait de développer, de faire de l'infrastructure, etc. Donc moi je me demande un petit peu quelles sont la trajectoire d'intégration que suivent les femmes pour entrer dans l'informatique et comment elles vivent ensuite leur quotidien au travail en étant si peu représentées et donc ma question sous-jacente est vraiment « Où sont les informaticiennes, comment deviennent-elles informaticiennes et comment vivent-elles leur métier ? ». Donc pour commencer, je vais te demander de te présenter donc ton prénom et ton âge ainsi que ton parcours académique, d'où t'es venu ton intérêt pour l'informatique et ton parcours professionnel.

R : Alors je m'appelle Rebecca, j'ai 32 ans euh... J'ai un parcours un peu chaotique. J'ai fait de multiples lères années en sortant de rhéto. Ensuite j'ai bossé dans une librairie d'occasion pendant quelques années, puis j'ai travaillé dans l'HoReCa, puis j'ai voulu lancer un webzine avec des copains puis... [rires] Puis j'ai re-bossé dans l'HoReCa et puis à un moment j'en pouvais plus donc j'ai une pote qui faisait la formation à Interface3. J'avais déjà fait une formation en publication de pages web au CEPEGRA puisque j'étais toujours dans mon délire de webzine et que ça collait avec le fait de comprendre un peu le bazar et donc j'avais le choix chez Interface3 entre webmaster et web application developer. Donc naturellement je me suis dirigée vers webmaster parce que c'était plus dans ma zone de confort et donc on m'a dit d'aller vers l'autre [rires]. Du coup j'ai commencé cette formation là en 2015, je crois faire partie de la promotion de 2015 et je suis tombée dedans complètement. Donc c'était presque par hasard, je me serais jamais imaginée... Je crois que personne ne m'aurait jamais imaginée là-bas... Enfin là-dedans quoi... Mais au final, en fait ouais ! Mais je crois que c'est clair que y'a ce côté où on se dit tellement que c'est pas pour soi, puis c'est tellement cloisonné à des geeks, à des machins, à des trucs que c'est pas un truc qui nous attire de prime-abord. Sauf qu'en fait c'est ultra passionnant et c'est un des seuls jobs que j'ai fait où j'ai pas envie de me casser au bout de 2

ans [rires]. Donc voilà, après Interface3, avant la fin de formation j'ai eu un stage chez Technica et du coup, ils m'ont engagée quasiment directement en PFI et euh... Je suis restée là pendant près de 2 ans en tout et puis j'ai changé de boîte parce que j'en avais marre des grosses boîtes [rires] et du coup là je suis allée dans une plus petite agence de pub aussi, où finalement je suis responsable de tout le développement backend, avec une petite équipe.

Q : Ça va, très bien, merci ! Du coup, j'aimerais quand même te demander quelle image t'avais de l'informaticien avant, toi, de faire de l'informatique ?

R : Déjà, j'avais l'image de mon père [rires] vu qu'en fait lui il était à fond dans l'informatique et que ça me parlait vraiment pas du tout parce que ouais, pour moi l'informaticien c'est un peu comme... Enfin mon père était pas comme ça [rires], mais c'était une espèce de vieux gros geek un peu sale, derrière son ordinateur. Ça fait hyper cliché mais en soit ça semblait tellement obscur comme monde que j'avais pas forcément une image très reluisante et ça me semblait pas très intéressant en fait.

Q : Ouais... Et quelle image as-tu de la femme dans la technologie ?

R : Et bien quand on s'y intéresse un peu en fait, les femmes sont un peu précurseurs de tout [rires], même si elles ont été largement été occultée dans l'histoire des technologies. En fait euh... Je pense qu'elles apportent quand même quelque chose... Ça va jouer sur des conneries, mais justement, ce côté... Cette sensibilité, il y a un côté... Une autre approche en fait et parfois peut-être beaucoup plus cadrée que les mecs. Je le vois avec les collègues avec qui je bosse, j'ai l'impression qu'il y a quand même un sens du travail, une approche de l'informatique qui est quand même légèrement différente et je trouve qu'en général, les femmes sont plus structurées [rires].

Q : Ok, super... Et du coup, est-ce que selon toi, les femmes auraient de prime abord un handicap technologique ou quelque chose de plus grand à passer pour pouvoir faire de l'informatique qu'un homme ?

R : Au niveau social, oui, clairement. Au niveau des compétences, ça c'est totalement ridicule, mais au niveau social, clairement parce que de toute façon, le sexisme il est clairement là et que moi je l'ai vécu en tant que jeune développeuse dans une grosse boîte, avec parfois des développeurs externes où clairement on te présente à un client et là, le lead dev te fait, « Tu veux pas aller chercher le café ? ». Ça c'est des réalités aussi, donc tu sens qu'il y a comme un... Qu'il y a toujours de toute façon encore des à priori, on te juge même sur tes compétences juste à ton sexe ou on te juge... Même les clients parfois ils sont surpris, même eux sont tellement habitués... Et parfois ils sont pas rassurés du fait que je suis une femme, quoi que s'est occupé de bouger et qu'au final, moi je le vois ici, ils sont très contents parce que déjà j'ai un dialogue qui passe beaucoup mieux que mon prédécesseur par exemple, avec le côté un peu prof qui explique tout [rires], alors que l'autre était un geek. C'est un peu complexe comme question, je pense qu'il y a toujours quand même quelque chose qui fait frein, mais qui est réellement plus au niveau social quoi...

Q : Mais en soit, biologiquement, la femme est pas moins capable de faire de l'informatique qu'un homme ?

R : Certainement pas ! [rires]

Q : Ok euh... Du coup, si j'ai bien compris, tu me confirmes qu'effectivement il y a peu de femmes dans l'informatique ?

R : De plus en plus...

Q : Mais dans tes expériences, en moyenne c'était quoi le ratio ? Tu travaillais avec combien d'hommes, combien de femmes plus ou moins ?

R : Et bah ça dépend parce que j'ai aussi pas mal fait partie d'équipes où il y avait pas mal de femmes. Mais je peux voir notamment... Parce que comme je t'ai dit, j'avais repris parce que j'avais fait un break parce que j'en pouvais plus entre le boulot et les cours du soir, mais ça je l'ai vraiment vu en cours en informatique de gestion, on va dire que sur 30 ou 40 personnes, on était 4 femmes. Donc ça donne plus ou moins le ratio, maintenant, dans le monde du travail même, je dirais que ça dépend vraiment des branches... Parce que tu vas avoir de plus en plus de frontend, de développeurs qui seront des femmes, en backend, beaucoup moins. Si tu pars dans la gestion réseau et les trucs comme ça bah, quand t'as moins ce côté de design, etc., t'as de moins en moins de femmes et en moyenne, je dirais que sur une équipe de dev, t'as 1 femme sur 10 personnes peut-être, quelque chose comme ça quoi... Mais ça va beaucoup mieux, je trouve qu'il y en a de plus en plus. Chaque année, même quand tu vois dans les études, il y a de plus en plus de femmes qui s'inscrivent.

Q : Et est-ce que du coup tu penses que, vu que tu parlais de design ou plus quand tu vas dans le hardware, etc., que les femmes qui font de l'informatique vont plutôt aller dans telle ou telle fonction ou pas spécialement ?

R : Moi j'ai quand même l'impression...

Q : Donc tu dirais plus dans le design ?

R : Je pense qu'il y a une notion beaucoup plus visuelle quand même et j'ai l'impression qu'il y a quand même ce truc où... Mais déjà parce que comme je te dis, je te parle d'une certaine sensibilité, de certains machins... En général, souvent, t'as le côté un peu plus artistique ou euh... Je trouve. Parce que j'avais des collègues qui sont vraiment plus intégratrices donc qui elles mettent les designs et font la mise en page réellement. Moi c'est tout ce que j'aime pas [rires], ça me broute, je n'ai pas du tout l'œil à ça, mais j'ai l'impression qu'il y a quand même plus de femmes, enfin qu'elles se retrouvent plus dans ce genre de rôles-là.

Q : Et au niveau du support, de l'help desk, etc., je sais pas si tu connais un petit peu des gens là-dedans ?

R : Bah j'en connais parce que chez Interface3 il y avait quand même des formations ciblées là-dessus, c'est con mais tu vois quand même très fort des groupes de femmes très différents dans chaque branche et mine de rien, je sais que... Enfin même moi qui suis plus back, j'ai plus le côté « Pfou » [mime d'explosion] tu vois, j'ai plus le côté un peu masculin en fait [rires], mais ouais, il y a quand même des types de personnalités, même au niveau des femmes ça se cloisonne. En fait j'en connais même pas réellement des qui bossent dans le côté plus hardware, à part celles que j'ai croisées en formation quoi...

Q : Et est-ce que tu trouves que le secteur de l'informatique est women friendly, de manière générale ? Parce que là tu parlais de masculinité, etc.

R : Ça dépend, comme je dis, ça dépend vraiment des équipes... Ça dépend de... Mais globalement, oui. Maintenant, voilà, moi je connais plus le monde des agences euh... Et je crois que de manière générale les choses changent, mais donc ça l'est et ça l'est pas. Je crois que ça frustre beaucoup parce que même ça je l'ai vu en études sup, c'est les 1ères de classes et que de toute façon il y a une rivalité qui se met, y'a un côté « c'est friendly », mais tu sens que c'est un peu « Reste à ta place » comme ça. C'est con mais... Pendant les études, pas tellement, parce qu'au final, comme on partage tous les trucs et tout, là c'est cool mais tu sens quand même ce truc de « Putain, elles sont occupées à nous lacter la gueule » [rires] et ouais donc ça l'est, ça l'est pas, ça dépend vraiment du cadre je pense.

Q : Et est-ce que tu penses qu'une femme va parfois devoir transgresser son identité de femme pour pouvoir se fondre mieux ou travailler plus facilement dans l'informatique ?

R : Bah pour moi ça reste... C'est un peu inconcevable, mais euh...

Q : Par exemple s'habiller différemment, peut-être se comporter différemment ou des choses comme ça ?

R : Non, je pense pas, mais c'est sûr que quand t'es dans un environnement plein de mecs, oui, y'aura toujours quelqu'un pour faire euh... J'en ai déjà eu aussi hein, des collègues... En fait c'est rigolo parce qu'au final, ils t'associent quand même à un mec, dans la plupart des cas. C'est juste le moment où tu décides de t'apprêter un peu, ils sont là, « ... », ils sont tout choqués, mais c'est con mais en fait ils t'associent quasiment à un mec donc euh... Mais je pense pas, après sauf si... Mais après ça, ça reste un autre problème mais alors là ce serait à la boîte de gérer un peu les comportements inappropriés.

Q : Alors du coup, toi qui as choisi informatique plus tard, est-ce que tu penses que c'est facile... Enfin pas « facile », mais est-ce que tu penses qu'une fille à accès, quand elle va choisir ce qu'elle va faire comme études supérieures ou quoi, à toutes les filières, qu'elle va pouvoir choisir librement ?

R : J'ai l'impression que souvent c'est un second choix. Moi je suis partie vers ça, j'avais 29 ans quoi, j'aurais jamais pensé à ça et je pense... Peut-être maintenant, avec l'évolution des technologies, ça devient plus naturel d'aller vers ça. Je pense que... Mais encore une fois, même parfois les stagiaires qu'on a ici, en plus en front, viennent soit du graphisme à la base mais oui, non... Il faudrait presque voir dans les 1ères années d'études, mais en cours de jour, s'il y en a vraiment beaucoup qui viennent directement d'humanités. Je suis pas certaine quoi...

Q : Tu en as déjà un peu parlé, mais tu penses que c'est dû à quoi, que c'est pas un métier pour des filles ?

R : Pfff... De toute façon, c'est le genre de métier qui en tous cas est pas celui qu'on connaît le mieux, le genre métier sur lequel on est pas forcément très informé déjà en secondaires. De toute façon, le général est tellement poussé et va vers l'unif, que déjà t'as pas vraiment cette orientation et je sais qu'il y avait une option informatique, mais je parle de ça... Moi j'étais en rhéto, c'était en 2004-2005 donc euh... C'était pas l'informatique non plus comme ça évolue maintenant donc de toute façon je pense qu'il y avait que des mecs dans cette classe et que on était pas encore sur informés sur ça, c'était pas encore omniprésent de la même manière. Je crois peut-être que maintenant, il y a tellement un boom aussi par exemple les développeurs et tout ça, on est tellement informés tout le temps sur des recherches de ceci et cela, c'est tellement

indiqué partout que c'est dans les métiers recherchés, dans les professions recherchées que... Je crois que peut-être maintenant c'est pas non plus la même chose, que y'a plus de personnes qui vont directement aller vers ça. Maintenant, c'est sûr que c'est pas présenté non plus comme... Ouais je sais pas, comme un truc bandant [rires].

Q : C'est vrai... Et est-ce que tu penses qu'une fois dans l'informatique, une femme a les mêmes possibilités d'évolutions qu'un homme ?

R : Je crois que justement elle en a plus, parce que justement, tu te démarque plus j'ai l'impression. Enfin je le vois même ici, en quelques années, comment j'ai évolué, enfin ça n'a peut-être rien à voir mais je crois qu'il y a quand même ce côté social qui joue tellement aussi ou... Enfin je parle là en tant que moi, personne. Puis je crois qu'il y a aussi le fait d'être dans une condition où on sait qu'on va peut-être être plus jugées, plus ceci, en fait au final on en donne beaucoup plus, on en fait quand même plus, on a envie d'exceller, on a envie de tout prouver et au final moi j'ai pas senti de freins du tout. Après ça dépend aussi d'où on est je suppose et puis quel type de personne tu es quoi...

Q : OK... Et en termes d'égalité salariale, je sais pas si tu t'es déjà rendu compte que tu gagnais moins ou t'as déjà entendu des femmes qui gagnaient moins qu'un homme pour la même position ?

R : Je pense oui...

Q : Qu'il y a une inégalité ?

R : Ouais, enfin là je suis dans un cas un peu particulier où je suis la seule au poste dans lequel je suis, mais je sais qu'avant, il y avait un petit nouveau qui gagnait plus que moi, alors que moi j'étais là depuis un an et demi ou 2 ans, donc euh... Et que lui il avait 23 ans, il débarquait, il avait limite jamais bossé de sa vie ou alors c'est parce que lui il était peut-être mieux capable de négocier alors que moi je suis très nulle pour ça, moi je suis vite contente mais donc du coup je me suis dit, « Tiens... », même si voilà c'était pas énorme, « Il a quand même plus ».

Q : Et est-ce que tu penses que cette faculté de négociation, par exemple du salaire, etc., c'est propre à l'homme et à la femme ou c'est juste une question de tempérament ?

R : Je crois que c'est juste une question de tempérament, parce que j'ai d'autres collègues féminines qui n'hésitent pas à y aller [rires], mais après, ouais, peut-être qu'on leur propose directement un peu plus, ça m'étonnerait pas, parce qu'on se dit, « Peut-être qu'on peut moins l'entuber » [rires].

Q : OK... D'après toi, quelles pourraient être des solutions pour faire que plus de filles se lancent dans l'informatique plus tôt ? Parce que comme je t'ai dit, il y a beaucoup de reconversions, d'entrées postposées, d'entrées indirectes, etc. ou des femmes qui ont fait un master dans autre chose et qui se reconvertissent donc comment faire pour qu'il y ait plus de filles en 1ère bac en informatique ?

R : Moi je pense qu'il faut arrêter de survaloriser toutes les études universitaires qui au final ne servent plus à grand-chose, enfin si ça sert mais bon... C'est con, mais il faut que même au niveau même familial, les parents arrêtent de matraquer le fait que tu dois absolument faire l'unif ou absolument faire ceci ou cela, parfois t'as certaines formations ou certaines hautes écoles qui t'amènent beaucoup plus loin [rires] et euh... Je crois que déjà c'est au niveau

familial que ça doit se jouer de toute façon. Après je pense aussi qu'il faut que les écoles secondaires revoient un petit peu plus ce qu'ils proposent comme types de présentations des formations, etc. Eux aussi ils ont tellement tendance à dire en général, « Tu iras à l'université et tu feras ça », même s'ils font leur pseudo trucs d'orientation... Au final, je... Dans tous mes trucs d'orientation j'ai jamais eu d'informatique présent quoi, pourtant bah voilà, j'y suis.

Q : C'est vrai que dans les statistiques il y a plus de filles qui vont en haute école en informatique de gestion qu'à l'université en informatique, il y a donc plus de filles qui se lancent en haute école... Euh... Je ne sais pas si t'as quelque chose, toi personnellement, à dire sur le sujet, sur la thématique des femmes dans l'informatique, en dehors de ce dont on a déjà parlé ?

R : Euh... Moi je trouve ça cool ! Après, je vais pas le cacher, moi limite j'aime bien qu'il n'y ait pas trop de femmes [rires]. C'est un truc qui me déplaît pas parce que je suis quelqu'un qui est plus à l'aise dans un environnement assez masculin... Après, je sais pas trop quoi dire de plus !

Q : Et du coup, qu'est-ce que tu penses de la phrase : « les métiers de l'informatique sont une opportunité pour les femmes et les femmes sont une opportunité pour les métiers de l'informatique » ?

R : Je trouve que ça restreint le métier de l'informatique. Je pense que chaque profession... Enfin voilà, ça peut aller... Je trouve que c'est déjà encore restreindre ça au métier de l'informatique et qu'on essaye d'ouvrir les portes pour les femmes à cela, enfin à un truc précis alors qu'au final ça devrait être tellement être une phrase qui ne se dit pas et qui devrait être normale [rires], que ce soit pour ça ou autre chose, je pense que voilà, les femmes sont une opportunité pour n'importe quelle profession et inversement. Donc déjà la phrase en fait, c'est déjà cloisonner le truc en soi je trouve [rires].

Q : Très bien... Je sais pas si tu as encore quelque chose à ajouter par rapport à tout ça ?

R : Non, je sais pas comme ça...

Q : Ça va... Bah en tous cas pour moi c'est bon comme ça. Je sais pas si t'es d'accord, si j'ai d'autres questions peut-être qui me viennent après avoir fait d'autres entretiens, je peux te renvoyer un petit message ou quoi ?

R : Pas de souci !

Q : Et n'hésite pas si un jour y'a un truc où tu te dis, « Ah mais ça c'est vrai que ça me paraît quand même intéressant », n'hésite pas à me le dire aussi comme ça je peux rajouter ça dans mon analyse !

R : Ça roule.

Q : Et bah je te remercie encore beaucoup pour le temps que tu m'as accordé.

R : Bonne chance et bon travail ! Par contre je veux bien que tu m'envoies par la suite un peu le résultat de tes petites recherches parce que ça reste intéressant.

Q : Pas de souci, surtout que j'interroge vraiment plein de femmes, dans plein de domaines de l'informatique différents, dans plein de branches différentes et aussi des profils totalement variés donc c'est vrai que c'est super c'est super intéressant...

R : Super, bah tiens-moi au courant alors !

Q : Encore merci !

Entretien 7 : Julie

Données biographiques	Julie, 31 ans
Diplôme(s)	Bachelier en langues anciennes orientales et formation Interface3 en Web Application Developer
Fonction actuelle	Développeuse backend – Consultante de chez Apequo placée en interne chez FoisoX
Date et lieu de l'entretien	27 mars 2019 dans un bar à Bruxelles
Durée de l'entretien	1h01
Provenance du contact	Recommandation d'une amie sur une de mes publications Facebook

Q : Je vais peut-être commencer par t'expliquer ce que je recherche exactement, comme ça tu vois où je veux en venir et ensuite je te passerai la parole. Du coup, comme tu t'en doutes, le monde se globalise et se digitalise, d'un côté on a une envie de diversification et de l'autre côté on a l'émergence de nouveaux métiers liés aux technologies. Donc malgré ces nouveaux métiers et que les entreprises mettent un point d'honneur à respecter leur nouvelle responsabilité sociétale des entreprises de diversifier leur personnel, il y a très peu de femmes qui travaillent dans l'IT et encore moins dans l'informatique. Il n'y a déjà que 15% d'informaticiennes ou de femmes qui travaillent dans l'IT en Belgique et là-dedans, en plus, il y a plein de femmes qui n'ont même pas fait le diplôme classique pour arriver dans ces métiers-là et coup moi je m'intéresse vraiment aux trajectoires d'intégration des femmes dans l'informatique et à leur vécu au travail. Celles qui ont fait le bac, le master, etc. mais aussi celles qui se sont reconverties plus tard, après un déclic et puis voilà et puis si elles vivent des discriminations, du sexisme, etc. Au quotidien dans leur travail. Et du coup c'est vraiment « où sont les informaticiennes et comment vivent-elle leur métier ? » vu qu'il n'y en a pas beaucoup, mais il y en a quand même, comment elles arrivent dans l'informatique et comment ça se passe après, donc là je te passe la parole pour que tu te présentes : ton prénom, ton âge, ton parcours académique en informatique, pourquoi l'informatique et ce que tu fais maintenant, professionnellement parlant.

R : OK, euh... Donc je m'appelle Julie, j'ai 31 ans et j'ai un parcours plutôt atypique. Donc j'ai fait mes études à l'UCL, j'ai eu un baccalauréat en langues anciennes orientales, évidemment je suis sortie de là et j'ai pas trouvé de boulot dans ce genre de branche et du coup, je me suis réorientée vers l'informatique par hasard en fait parce que j'ai reçu, un jour, un mail d'ACTIRIS pour me proposer de faire une formation en web developer chez Interface3 euh... Voilà, j'ai été, je trouvais ça sympa, j'ai fait la formation qui dure 15 mois, ensuite bah j'avais envie de faire ça, c'est un sujet qui finalement m'intéressait beaucoup. Je suis partie après pendant 2 ou 3 ans à Paris travailler. Pourquoi Paris ? J'ai été rejoindre quelqu'un, c'était pas forcément pour le boulot et je suis revenue ici il y a un an et demi et maintenant je bosse comme consultante en informatique. Actuellement mon client, c'est un asset management, un gestionnaire d'actifs, une banque d'investissements.

Q : En informatique ?

R : En informatique purement, backend et programmation, ouais.

Q : Et du coup, avant de faire l'informatique, vu que c'était pas ce que tu avais choisi, quelle image tu avais de l'informaticien ?

R : De l'informaticien ?

Q : Ou de l'informaticienne si ça te paraissait possible...

R : Clairement, j'avais d'office tendance à penser l'informaticien et je voyais forcément l'informaticien geek et autiste.

Q : Et maintenant que tu fais de l'informatique ?

R : Il y en a [rires], mais pas tous.

Q : Et quelle image tu as de la femme dans la technologie ?

R : On est peu, on est vraiment très très peu. Donc j'ai pas beaucoup d'avis sur la question parce que souvent je suis toute seule en fait, en tant que femme dans une équipe purement technique. Il y a toujours des business analysts ou des choses comme ça, plus sur le fonctionnel ou ça peut plus souvent être des femmes, mais les rôles purement techniques, j'ai quasiment toujours été toute seule.

Q : Est-ce que tu penses que les femmes sont moins disposées que les hommes à faire de l'informatique, en termes de compétences ou d'inné ?

R : Je pense que les études qui sont proposées pour arriver à l'informatique sont peut-être « trop scientifiques » et je pense que ça peut repousser les femmes.

Q : Plutôt le côté scientifique alors ?

R : Ouais, je pense.

Q : Mais une femme n'est pas moins capable qu'un homme ?

R : Ça pas du tout, mais je pense que les études font peut-être un peu plus peur parce que très orientées maths, sciences, ce genre de choses alors qu'on a tendance à croire que les femmes sont plutôt orientées littéraire et je pense qu'on éduque les femmes comme ça aussi de toute façon [rires].

Q : Donc tu penses que quand on est enfant, on a tendance à classer les études et les métiers de manière binaire, « pour les femmes » et « pour les hommes » et que ça joue sur la socialisation et l'internalisation de certaines normes ?

R : Honnêtement, oui.

Q : Encore maintenant, fort ?

R : Oui, je pense.

Q : Et toi-même, tu as eu cette impression-là ?

R : Oui, enfin je me serais jamais sentie capable de faire des études d'ingénieur ou d'informatique.

Q : Comme ça, à chaud, à 18 ans ?

R : Jamais.

Q : Qu'est-ce que tu penses qu'on pourrait mettre en place pour essayer de... Y'a des choses qui se font beaucoup au niveau des campagnes de sensibilisation, etc. pour les filles... Mais pour essayer d'attirer plus de filles ?

R : Je ne sais pas maintenant comment ça se passe en secondaires, mais de mon temps, il n'y avait pas tellement de cours d'informatique donc déjà promouvoir l'informatique chez les plus jeunes globalement, forcément, ça touchera les femmes également et rajeunir un peu l'image du vieux geek pour les informaticiens.

Q : Très bien. Tantôt tu disais que t'étais quasi la seule femme à chaque fois, est-ce que t'as l'impression de devoir transgresser ton identité de femme pour pouvoir travailler correctement avec tous les hommes autour de toi ?

R : T'entends quoi exactement par transgresser ?

Q : Par exemple, tu dois te comporter différemment, être peut-être plus... Avoir plus de caractère, peut-être t'habiller différemment, devoir laisser tomber des parts de toi qu'on assimile à la féminité, etc.

R : Non je pense pas, mais je pense qu'à l'inverse, les hommes avec qui je travaille ont tendance à être plus gentils avec moi qu'avec d'autres personnes peut-être parce que je suis une femme et du coup je sais pas, ils veulent peut-être moins me vexer donc il vont peut-être prendre plus des pincettes. C'est ça, j'ai l'impression qu'on est plus gentil avec moi qu'avec les autres collègues on va dire.

Q : Et t'as jamais eu de rapports un peu dérangeants avec les hommes au travail, si par exemple tu mets une jupe, une remarque déplacée ?

R : Non, jamais. J'ai jamais eu de remarque déplacée, jamais euh... Non. Mes collègues ne se privent pas de faire des blagues de cul, mais c'est parce que c'est des mecs quoi donc voilà.

Q : Et au niveau du travail, quand tu proposes une solution ou quoi, est-ce qu'on te remet plus en question qu'un homme ?

R : Non, j'ai pas l'impression. Je doute pas que ça doit arriver mais j'ai toujours eu de la chance, on m'a jamais remise en question parce que j'étais une femme. Ah bien que, si ça m'est arrivé, mais la personne n'est pas restée très longtemps donc euh... [rires].

Q : Du coup, est-ce que tu trouves que le secteur de l'informatique et travailler dans l'informatique, c'est women friendly globalement ? Au niveau des positions de travail, au niveau de la culture organisationnelle, est-ce qu'il y a une norme masculine d'après toi ?

R : Je sais pas, t'as un exemple de quelque chose ?

Q : Il y a des métiers, où quand t'arrives en tant que femme, ça se passe bien tout de suite, je veux dire...

R : Je sais pas, je pense que la réponse elle est plutôt non.

Q : T'as pas l'impression, toi en tant que femme dans l'informatique, qu'il y a des choses qui sont pas du tout adaptées pour une femme, dans quelque domaine que ce soit ?

R : Non, après j'ai pas d'enfants donc je pense que la différence se fait moins ressentir que si j'avais des enfants.

Q : Et est-ce que tu planifies ta carrière en fonction de ça ? Est-ce que tu te dis que tu dois tout donner maintenant parce que plus tard, quand tu auras des enfants, ce sera moins facile ?

R : Oui, mais dans un sens différent. Pour l'instant je suis consultante, mais employée, je sais par exemple que devenir indépendante, c'est pas le bon moment. Pareil, je suis consultante externe, j'aimerais quand même bien devenir interne dans une entreprise parce que je sais que j'ai 31 ans, on donc me voit plus comme une femme potentiellement enceinte dans les 6 prochains mois que comme une employée euh... Une bonne employée en CDI.

Q : Ah oui, je vois... Et du coup, comme tu le sais sûrement, il y a beaucoup d'auto-formation en informatique pour se tenir au courant, etc. Du coup, dans la même lignée, est-ce que tu penses qu'une femme a moins le temps, l'occasion, à certains stades de sa vie, de se former à côté ?

R : Non, parce que souvent les formations sont quand même dans le cadre de tes heures de boulot en fait, donc à priori... Après tu as les gens vraiment passionnés qui vont encore s'autoformer en dehors des heures de bureau et tout ça, mais après, c'est vrai qu'avec une vie de famille et des enfants, c'est toujours plus compliqué.

Q : Mais de nouveau, ce n'est pas propre à l'informatique ?

R : Non, je ne pense pas.

Q : Est-ce que tu penses que quand une femme fait de l'informatique, il y a plus des jobs pour elles et des jobs pour les hommes ? Par exemple, les hommes dans le hardware, la programmation, etc. et les femmes, comme tu disais, plus de l'analyse ou des choses comme ça, ou pas plus que ça ?

R : Oui, je pense. Dans le domaine de l'IT, les femmes, si elles sont présentes, iront plutôt... Oui, faire de l'analyse ou des choses comme ça voire vers le frontend donc tout ce qui est infographie, la mise en page du site en fait, tout ce qui est plus graphique et qui demande peut-être une touche féminine parce que c'est ce qui doit attirer les yeux alors que les hommes iront plutôt vers la technique, vraiment purement ce qui se trouve à l'arrière, ce qu'on ne voit pas en fait.

Q : Du coup, est-ce que les femmes ont une autre approche de l'informatique, une sensibilité différente que les hommes ? Ou quand ils se mettent à programmer, à coder, au final c'est la même chose ?

R : C'est difficile à dire parce que comme j'ai un parcours assez atypique, j'ai forcément une vision différente en fait quand je programme qu'une autre personne, mais je sais pas définir si c'est parce que je suis une femme ou si c'est parce que j'ai pas fait d'études dans le domaine.

Q : Et est-ce que tu penses qu'une femme a des qualités spécifiques intéressantes pour l'informatique, qu'un homme peut-être n'a pas spontanément ?

R : Non. Après, globalement, les femmes sont toujours plus consciencieuses et consensuelles donc à mon avis, c'est plus facile de travailler avec une femme qu'avec un homme [rires] mais à part ça, non.

Q : Alors... Est-ce qu'en termes de possibilités d'évolution de carrière... Je sais que quand on est consultant en interne c'est un peu différent, mais est-ce que tu penses que tu peux faire une

même carrière, que t'as les mêmes possibilités d'évolution qu'un homme, si techniquement vous êtes au même niveau ?

R : Non, je pense pas. Je pense qu'il y a d'office un moment où tu vas te heurter au fait que t'es une femme et que du coup euh... Je pense qu'à compétences égales, on va privilégier un homme pour le poste.

Q : Donc ça c'est encore fort... Mais de nouveau, est-ce que c'est propre à l'informatique ?

R : Je crois que c'est pas propre à l'informatique. Je crois que c'est toujours pareil, c'est parce que la femme elle a des enfants, elle va avoir tendance à s'en occuper, etc.

Q : OK... Vu que j'ai l'impression qu'il y a plus de femmes qui se reconvertisent sur le tard que de femmes qui ont fait le diplôme directement, quels seraient les points attractifs de l'informatique à mettre en avant qui pourraient plaire aux femmes et aussi les attirer ?

R : Aucun idée. Après moi j'ai fait ma formation chez Interface3, je ne sais pas si tu as vu d'autres personnes qui ont été là aussi ?

Q : Oui, oui...

R : OK, donc tu sais que c'est pour promouvoir l'informatique exclusivement aux femmes mais effectivement qui... Moi dans mon année de formation en tous cas, j'étais dans les 2-3 plus jeunes sur la douzaine qu'on était. Les autres, effectivement, ça allait plus dans la moyenne à l'époque 35-45 ans on va dire et c'était souvent des personnes qui avaient une carrière avant, qui ont eu envie de se réorienter, après le pourquoi je ne sais pas, chacune avait ses raisons.

Q : Peut-être parce que la technologie, c'est l'avenir ?

R : Je pense aussi qu'il ne faut pas se leurrer et que bah il y a du boulot, donc c'est plus facile de se réorienter vers quelque chose où tu sais qu'en sortant, tu trouveras un taf.

Q : Et donc au final, en se réorientant via une formation, l'opportunité d'avoir un job après n'est pas forcément différente qu'en ayant fait le bac ou le master ?

R : Non, tu risques d'être moins payée [rires], mais en dehors de ça...

Q : Il n'y a pas tellement de préjudice ?

R : Non, je pense que c'est un avantage du domaine de l'IT, c'est qu'on fait encore confiance aux gens sans trop regarder leur diplôme, donc c'est un domaine où on regarde pas encore trop le diplôme. Contrairement à si je parlais dans l'économie ou quelque chose comme ça, j'aurais jamais eu un job comme ça.

Q : Parce qu'on m'a dit souvent que l'informatique c'était très créatif comme job en fait, qu'au final c'était très ouvert ?

R : C'est vrai qu'au final tu peux faire de tout en fait, oui. Je pense que les compétences c'est quand même pas mal, les compétences humaines aussi c'est pas mal.

Q : Et en fait, toi tu n'avais jamais pensé à faire de l'informatique quand tu étais petite, tu n'avais personne dans ta famille qui en faisait ?

R : Je n'ai jamais pensé à faire de l'informatique, mais j'ai toujours été proche de l'informatique donc je faisais des sites web quand j'étais adolescente, des trucs comme ça, mais ça ne m'était jamais venu à l'idée de faire ça comme études, probablement parce que trop scientifique, trop maths, trop tout ça.

Q : Donc toi, quand tu étais jeune, tu n'avais pas vraiment conscience de quelles étaient les formations à suivre pour faire de l'informatique ?

R : Non, je m'imaginai qu'il n'y avait qu'ingénieur pour faire ça.

Q : Parce que dans les statistiques en fait, il y a plus de femmes qui font la haute école en informatique de gestion que de filles qui font informatique à l'université ou alors ingénieur avec une finalité en sciences informatiques.

R : D'accord. Ça c'est sûrement parce qu'elles se sentent moins capables...

Q : Mais le moins c'est vraiment le bac et master en sciences informatiques à l'université et d'ailleurs c'est ce que je pensais trouver le plus, des filles qui ont fait le diplôme puis qui sont entrées dans le secteur, mais pas du tout. Pour l'instant, ce que j'ai le plus, ce sont des parcours de reconversion. Et du coup, je ne sais pas si toi tu t'es déjà fait des constats particuliers depuis que tu travailles dans l'informatique, par rapport aux femmes, aux rapports de sexe dans le milieu de l'informatique ?

R : Non, je pense juste que mes collègues se lâchent plus à faire des blagues, comme je te disais tout à l'heure, parce que c'est un monde plutôt masculin et donc c'est plutôt à moi de m'adapter et eux vont moins faire attention à ne pas faire une blague qui pourrait me choquer, etc.

Q : Mais toi en soi, ça ne te dérange pas ? Tu n'es pas perturbée ? Tu n'as pas l'impression de devoir t'imposer pour te faire respecter ?

R : Non, ils ont d'ailleurs tendance à être plutôt gentils en fait.

Q : OK. Donc moi en fait il faut savoir que j'ai fait un stage en recrutement IT au Q1 et on a quand même placé plusieurs femmes en helpdesk et support, mais maintenant que je rencontre plein de femmes, ça se remet en perspective. Donc est-ce que toi tu as l'impression qu'il y a beaucoup de femmes dans le hardware ?

R : Non, pas tellement, et dans tous les services helpdesks que j'ai côtoyé pendant mes différents jobs, il n'y avait pas de femmes ou alors c'est une large minorité. Donc non, pas du tout !

Q : OK... J'avais une autre question parce que souvent on dit que les informaticiens... Enfin que la voie royale qui mène à l'informatique ce sont les jeux vidéo, qu'est-ce que tu en penses ?

R : Je jouais aux jeux vidéo quand j'étais plus jeune [rires], mais je pense que c'est vrai pour les générations plus jeunes, c'est-à-dire les gens qui ont maximum 35 ans on va dire aujourd'hui, alors que pour les plus vieux, à l'époque, y avait pas forcément d'études en informatique donc ils sont pas venus forcément grâce aux jeux vidéo non plus. La plupart de mes collègues plus âgés ont fait les 1ers bacs qui existaient en informatique et sinon ils viennent de comptabilité ou d'économie et ils se sont reconvertis en fait après. Donc je pense que ça aide, mais plutôt chez les jeunes.

Q : Parce qu'en fait, il faut savoir qu'il y a eu un pic en 1985, il y avait plein d'informaticiennes, c'était vraiment une profession de bureau qui se faisait dans les grandes administrations, c'était considéré comme propre et après, il y a eu une décroissance parce que justement, les ados technophiles se sont approprié la technologie, mais de base l'informatique c'est plutôt féminin et une des pionnières de la programmation était une femme, Ada Lovelace.

R : Oui, j'ai déjà entendu ce nom ! Et pourquoi ce pic ? Parce que dans les années 80 on s'imaginait peut-être ça comme la nouvelle forme de secrétaire ?

Q : Il me semblait que dans les métiers scientifiques, c'était celui le plus accessible et acceptable pour les femmes justement parce que c'était quelque chose qui se faisait assis dans une grande entreprise, dans des bureaux et c'est quand il y a eu le micro-ordinateur qui est arrivé, les hommes...

R : Quand ça s'est popularisé ?

Q : Exactement. Ils se sont un peu accaparé le truc, mais maintenant ça change de nouveau et de plus en plus de filles s'y intéressent spontanément, il y a même des cours organisés le mercredi après-midi, etc.

R : Je pense qu'on va vers un changement, mais on est encore entre les 2 là. On est clairement plus des pionnières, mais on est encore en minorité. Je ne sais pas quel est le pourcentage des filles qui étudient l'informatique ?

Q : C'est difficile à dire vu que les chiffres sont séparés entre université, haute école, formations, mais c'est autour des 10% je dirais et en fait, même si le nombre de femmes augmente, le nombre d'hommes augmente encore plus, donc proportionnellement, le déséquilibre augmente toujours, malgré qu'il y en ait de plus en plus et peut-être que les filles font plus de l'infographie ou du design ?

R : Oui, ça c'est sûr.

Q : Parce que les développeuses/programmeuses, il y en a pas beaucoup quand même, même si j'en ai rencontré quelques-unes ?

R : Oui, mais c'est déjà pas mal que tu aies pu en rencontrer quelques-unes [rires]. Quand on s'est fait racheter l'an dernier, on était 80 consultants dans la boîte et je crois qu'en termes de profils purement techniques, on était 2 ou 3, vraiment développement pur, pas d'analystes et tout ça, on était 2 ou 3 sur 85-100 personnes à peu près.

Q : En fait, même si c'est logique qu'il y ait une utilisation différenciée de l'ordinateur dans le privé et le professionnel, c'est vraiment au niveau technique qu'on le ressent entre les hommes et les femmes, les femmes s'y intéressent peut-être moins ou elles ont peur ?

R : On ne nous pousse pas vraiment vers ça non plus en fait.

Q : Et la formation, ça se passe comment ? C'est 15 mois c'est ça ?

R : On a 13 mois de cours, puis à la fin on a 6 semaines de stage et dans les cours on voit vraiment de tout en fait, on voit vraiment le côté front, la création de sites web, Photoshop même, des choses comme ça, une partie base de données et une partie vraiment langage de programmation quoi... Et donc on sort de cette formation avec une boîte à outils comme ils aiment à dire et après, c'est à toi d'orienter et de créer le job que t'as envie. Moi ce qui

m'intéressais c'était pas du tout le côté graphisme et frontend et tout ça, c'était vraiment le backend [rires].

Q : Ça va. J'avais une question, mais j'ai oublié...

R : Et tu fais un master en quoi du coup ?

Q : En gestion des ressources humaines, mais j'ai fait mon bac en socio-anthropo avec une mineure en études de genre donc ma recherche ici regroupe vraiment tous mes choix académiques : la démarche sociologique, la question du genre et des femmes dans l'informatique et le côté gestion des ressources humaines avec la question des trajectoires d'intégration.

R : Et ça n'avait jamais été étudié avant le sujet des femmes dans l'informatique ?

Q : Si, il y a quelques études qui ont été faites sur les cycles de vie des femmes dans le numérique, mais c'est une thématique qui est vraiment remise au goût du jour. Donc moi ici c'est vraiment de comprendre d'où ça t'es venu de faire de l'informatique, que ce soit à 18 ans ou plus tard et puis comment ça se passe sur le terrain avec les collègues, etc.

R : En informatique, le côté magique au début il est super impressionnant, t'écris des lignes et puis tout d'un coup, t'as des choses qui apparaissent, ça fait des effets et tout, des couleurs, etc. Au début le côté magique est vraiment super sympa.

Q : Je veux bien croire ! En plus, en informatique, il y a une multitude de métiers, enfin t'as l'intelligence artificielle, t'as encore plein de sections, quand on pense à l'informaticien, on ne pense pas à tout ça.

R : On ne sait pas ce qu'il fait l'informaticien !

Q : Des applis [rires] ? Et qu'est-ce que tu penses de la phrase : « les métiers de l'informatique sont une opportunité pour les femmes et les femmes sont une opportunité pour les métiers de l'informatique » ?

R : Je pense que l'informatique est une opportunité pour les femmes parce que ça nous permet de nous introduire dans des milieux plus scientifiques et techniques alors que souvent on nous cantonne aux sciences humaines globalement.

Q : Et que les femmes sont une opportunité pour l'informatique ou ce sont juste des employées en plus qui font de l'informatique ?

R : Non, je pense qu'on peut apporter à l'informatique aussi, mais comme les femmes peuvent apporter quelque chose dans tous les domaines au final parce qu'on est plus consensuelles, on est plus aptes à mettre les gens d'accord et plus douces aussi dans la manière de faire et d'orienter les gens, peut-être plus manipulatrices du coup [rires], mais plus discrètes.

Q : Et qu'est-ce que tu penses du fait qu'on promeuve autant l'informatique pour les femmes ? T'as pas peur qu'on tombe dans le biais inverse, qu'on favorise trop les femmes ?

R : Non je pense pas. Après, j'ai trouvé ça très bizarre de faire ma formation dans un endroit où il y avait que des femmes, ça me perturbait beaucoup, ça fait limite un peu sectaire au final, qu'il n'y a tellement pas de femmes dans l'informatique que... Ouais, faire une formation en étant entourée que de femmes, c'était vraiment bizarre. Comme je disais, j'avais l'impression

que... Comme si on devait aller coloniser quoi, vraiment montrer qu'on était des femmes, qu'on avait notre place dans l'informatique et tout, c'est pas mal comme démarche pour ouvrir le domaine aux femmes, mais l'approche est peut-être un peu trop féministe à mon goût.

Q : Et les formateurs, ils sont hommes et femmes ou c'est que des femmes aussi ?

R : Hommes et femmes, oui.

Q : Et est-ce que tu penses que les jeunes filles manquent de modèles pour les inciter à se lancer dans l'informatique, genre un Marc Zuckerberg ou un Steve Jobs, mais en femme ?

R : C'est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de femmes modèles dans ce domaine-là, mais est-ce qu'il y a beaucoup de femmes dans les autres domaines, vraiment ? Je veux dire dans les domaines scientifiques toujours, mais non, je pense pas.

Q : Ça ne joue pas donc ?

R : Non, je pense pas.

Q : Et qu'est-ce que tu penses du niveau de l'égalité salariale dans l'informatique ? On y est ?

R : On y est pas du tout, en tous cas je connais le salaire de mes collègues et on y est pas du tout.

Q : Donc toi t'as pas le même salaire que tes collègues ?

R : Non et pourtant... Enfin, j'avais un collègue, il gagnait plus que moi à compétences et expérience égales, mais moi je suis facturée plus chère que lui à la journée, c'est encore plus moche. On me paie moins que lui et en plus de ça mon employeur se fait plus d'argent sur mon dos que sur le sien, voilà. C'est moche tu trouves pas ?

Q : Et ça vient d'où cette différence ? Au moment de la négociation, de la proposition qu'on te fait, etc. ?

R : Je sais pas, je me suis peut-être sous-estimée aussi, mais comme j'ai pas un diplôme là-dedans, c'est difficile de se juger et puis je pense juste que globalement, on paie moins les femmes.

Q : Surtout que souvent tu as fait des formations, donc tu n'as pas le background du bac ou du master, je présume que ça joue aussi ?

R : Probablement, oui.

Q : Est-ce que dans ton équipe il y a des hommes qui ont juste fait une formation comme tu as fait, en 15 mois ?

R : Il y en a un qui est en formation actuellement, les autres effectivement c'est tous des gens diplômés dans le domaine.

Q : Est-ce que toi ça te fait... Le fait que tu aies fait une formation et pas les études, ça te fait te sentir différente ou pas du tout ?

R : Ça me complexait au début, je me sentais pas à ma place, je me sentais pas légitime dans ce métier et il m'a bien fallu 2-3 ans avant de me dire, « J'ai ma place et mon avis peut compter aussi ».

Q : Et ça c'est autant pour les femmes que pour les hommes ?

R : Oui, complètement, ça n'a rien à voir avec si tu es un homme ou une femme.

Q : C'était vraiment quiconque avait un diplôme et pas toi ?

R : Exactement, enfin j'ai un diplôme [rires], mais pas dans ce domaine-là.

Q : C'est sûr ! Et ça c'est une autre question que je me posais, vu que les femmes sont moins poussées à faire de l'informatique tout de suite, donc elles sont un peu plus amenées à faire des formations, est-ce que ça porte un préjudice à l'embauche ?

R : Au final, moi j'ai été engagée quand même assez jeune, vers 26 ans, donc bon, on sentait pas trop la différence, mais non, je pense pas que ce soit un préjudice, pas tant que femme en tous cas. C'est peut-être un peu un préjudice juste parce que tu seras plus âgée, mais c'est tout. Après, être une femme ça peut aussi être une bonne carte, je sais par exemple que la boîte de consultance qui m'emploie actuellement... Je sais qu'être une femme c'était cool pour eux, ils étaient contents parce qu'ils en avaient pas ou presque donc c'était un plus.

Q : C'est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de femmes...

R : J'essaie de me souvenir de ce qu'ils m'ont dit après m'avoir embauchée, je pense qu'ils étaient contents que je sois une femme et aussi que du coup j'ai été plus communicative que la plupart de leurs développeurs, plus sociable, ce genre de choses et c'est souvent une bonne carte de visite en fait pour les boîtes de consultance.

Q : Mais c'est aussi compliqué à l'heure actuelle tous ces trucs de consultance... Je l'ai un peu vécu en faisant mon stage, maintenant il n'y a plus... Il y a encore le CDI, mais il y a aussi d'autres formes de contrats, la pré-embauche, les PFI, les consultants, etc. Et du coup, toutes choses mises à part, c'est pas évident dans l'IT et ça fonctionne beaucoup avec du placement où on bouge beaucoup, etc. Du coup je ne sais pas si tu vois ça plutôt comme une opportunité ou pas, parce que tu disais tantôt que plus tard, t'aimerais bien être avoir une place en interne dans une entreprise ?

R : En fait, je suis consultante bêtement parce que quand je suis rentrée de Paris, c'était beaucoup plus facile de trouver un job en consultance et qu'en plus de ça, il te donne la voiture alors qu'à Paris, forcément, j'avais vendu ma voiture avant d'y aller donc euh... Comment dire, c'était purement pour l'avantage et c'était vraiment juste ça. Sinon de base, c'est vrai que je préfère être dans une boîte et y rester, le changement toutes les 5 minutes...

Q : Parce qu'on dit parfois que le fait d'être freelance/consultant, c'est pas mal pour gérer sa vie à côté, surtout en tant que femme ? Mais peut-être qu'en étant placée dans une entreprise il y a quand même des contraintes horaires ?

R : Oui, enfin ça dépend comment tu construis ton boulot en fait parce que tu peux être consultant et freelance, mais au final c'est le même boulot que si t'es employé, tu paieras pas les mêmes cotisations et tout ça, mais au niveau horaires et contraintes c'est quand même la même chose. Oui, tu dois pas demander au chef si tu peux prendre congé, mais tu devras quand même demander à ton référent, là où tu travailles, « Est-ce que ça dérange pas si je prends congé cette semaine-là ? » donc ça peut, mais si tu travailles de chez toi. En général, du dois quand même te déplacer sur place, dans l'entreprise ils s'attendent quand même à ce que tu viennes 5 jours/semaine, 8h/jour et puis c'est tout quoi, freelance ou pas.

Q : Du coup, les conditions de travail en tant qu'informaticienne ne te paraissent pas plus dures ou plus exigeantes qu'un autre métier ?

R : Non.

Q : Et au niveau heures supplémentaires, horaires, etc. ?

R : Non, les conditions de travail sont bonnes et d'ailleurs je pense qu'on est plutôt bien payés en informatique par rapport à d'autres personnes, globalement, dans d'autres domaines. J'ai l'impression que les gens de mon âge... En tous cas, j'ai pas à rougir de mon salaire par rapport aux gens de mon âge qui ont fait des études aussi globalement, ce genre de choses. Je pense qu'on est bien payés en informatique et encore plus dans le secteur bancaire, mais ça je crois que c'est valable pour tous les corps de métier dans ce secteur-là [rires].

Q : Pour en revenir à ton entrée dans l'informatique, tu m'as dit tantôt que tu avais été contactée par ACTIRIS, c'est ça ? Donc l'idée est vraiment venue de là en fait ?

R : C'était vraiment le hasard.

Q : De toi-même tu n'aurais pas fait ça ?

R : En fait, reçu un mail pour dire, « Tiens, il y a des séances d'infos pour être web developer », j'ai été voir. Même si j'aimais l'informatique, j'allais sur des sites web quand j'étais jeune, ce genre de choses... Et quand je dis « plus jeune », on parle au moins de 10 ans avant... Je me serais jamais dit que j'aurais été capable de le faire et j'aurais jamais pensé essayer non plus.

Q : Et est-ce que tu penses que l'approche est différente du coup dans ces formations exclusivement pour les femmes ? C'est comme à l'école 19 où t'as les piscines, mais aussi les piscines pour femmes, est-ce que quand c'est non-mixte, on approche les choses différemment ?

R : Je n'ai fait que ça donc c'est dur de comparer [rires], je sais pas. Après, je pense que ce genre de formations c'est très bien mais tu dois bosser beaucoup à côté pour euh... Pour en faire un vrai métier.

Q : C'est beaucoup d'exercices, des problèmes qu'on te donne à résoudre ou il y a quand même des cours magistraux où on va tu expliquer ?

R : Non, pas vraiment de cours magistraux, on va t'expliquer un point de matière puis il faudra faire un exercice par rapport à ça puis on fera un exercice et on t'expliquera un point de matière, c'est plutôt dans ce sens-là, mais toujours très orienté pratique en fait, donc pas de cours magistraux, non.

Q : Et il y a quoi comme autre... C'est une formation globale ou tu peux choisir, chez Interface3, différentes options ?

R : Tu peux rien choisir.

Q : OK, donc c'est la même formation pour tout le monde ?

R : Oui, c'est la même formation pour tout le monde et après, derrière, c'est à toi de le travailler en fait, chez toi, pour trouver un boulot et pour orienter ta carrière vers ce que t'auras envie de faire.

Q : Et est-ce qu'une femme peut se lancer dans l'informatique sans background du tout ? C'est possible ?

R : Tu veux dire une femme qui saurait à peine allumer un pc ou... Sans background dans quel sens ?

Q : En fait c'est parce qu'au début moi j'ai dû définir des catégories : diplômées, formations, etc. Et j'avais une catégorie restante qui est pour les femmes qui connaissent, mais ne connaissent pas, qui n'ont pas officiellement fait une formation ou un diplôme donc qui s'y connaît quand même mais qui n'a pas fait concrètement un cursus. Est-ce que c'est quand même possible d'envisager, à l'heure actuelle, de rentrer là-dedans ?

R : Non, je pense pas, mais ça c'est valable partout. Il faut quand même montrer un petit peu que t'es capable de faire des trucs.

Q : Et la formation c'était en cours du jour ou en cours du soir ?

R : Cours du jour, toute la journée de 8 à 16, toute la semaine.

Q : Donc c'est 15 mois de cours tout le temps ?

R : Oui, de cours intensifs.

Q : Parce qu'il y en a parfois qui le font en décalé...

R : Ah non, non. Ici c'est 35h/semaine, non-stop et de mémoire, je crois qu'on avait la moitié des vacances scolaires, puis peut-être 2-3 semaines l'été et puis une semaine à Noël et Carnaval, tout ça, on avait même pas, voilà.

Q : Donc ça y va quoi ?

R : C'est ça, c'est intensif.

Q : Et est-ce qu'il y a des femmes qui au cours de la formation ont abandonné ?

R : Euh... Il y en a une qui a abandonné, mais elle ne venait déjà pas très souvent et à la fin, elle est plus venue du tout. Les autres n'ont pas abandonné parce que... Je ne sais pas comment ça se passe, si c'est une formation reconnue ou quelque chose, mais ça leur permettait de toucher le chômage à condition d'être présente, donc elles avaient plutôt intérêt à venir [rires]. C'était pas le cas de la majorité, mais il y en avait quand même 1 ou 2 qui étaient quand même là pour la lumière.

Q : Et au niveau de l'emploi, tu as déjà vu des femmes abandonner l'informatique parce que c'était trop dur au niveau de l'environnement, du travail, etc. ?

R : Non, après euh... J'ai pas contact avec toutes celles qui sont sorties de mon année de formation, mais je crois qu'on est peut-être la moitié à travailler dans l'informatique aujourd'hui et purement technique/programmation, on est 2. Je suis sûre et certaine que les autres ne se seraient pas réorientées vers ce domaine-là.

Q : Donc la formation, ça fonctionne, mais après il faut se donner les moyens ?

R : C'est ça, il faut se donner les moyens, décider ce que tu veux et il faut bosser. Faut pas se dire que tu viens pendant 1 an à la formation et que d'un coup, on va t'engager, ça marche pas comme ça.

Q : Mais donc c'est tout à fait faisable, pour une femme, de se reconverter à n'importe quel âge, de se dire, « Maintenant moi aussi j'ai envie de me jeter dans le grand bain de l'informatique » ?

R : Tout à fait.

Q : Faut pas se dire que c'est foutu parce qu'on a pas fait les études...

R : Ah non pas du tout, clairement pas !

Q : On en a parlé tantôt, mais est-ce que tu penses que ça a un lien, vu que dès le départ on pousse pas les filles vers l'informatique, alors elles se reconvertissent plus sur le tard vu que, d'entrée de jeu elles ont pas fait ça comme études, parce qu'elles étaient pas informées et pas encouragées à le faire ? Et ça en devient presque une fatalité, un cercle vicieux.

R : Je pense que c'est toujours un peu la même chose, le problème c'est que quand tu regardes les plus de 35 ans, forcément à l'époque ça existait moins ce genre de choses et ce genre d'études. Même 35 je suis gentille, c'est plutôt 45 passés quoi, mais je pense aussi que les gens se disent que c'est une opportunité facilement accessible, facilement dans le sens où t'as l'opportunité de te faire embaucher uniquement avec une formation et c'est quand même un métier qui paye correctement. Je veux dire... J'ai pas l'impression qu'il y ait beaucoup de formations comme ça, enfin si demain je veux devenir économiste ou j'en sais rien moi, médecin, bah c'est pas possible en 15 mois [rires]. C'est ça, je pense que la plupart des domaines te demandent vraiment un diplôme, un cursus complet alors que l'informatique, tu peux encore te débrouiller sans.

Q : Donc c'est une très belle opportunité en fait ?

R : Ouais, très clairement et puis, c'est peut-être un côté plus féminin, mais c'est quand même un boulot qui te permet plus facilement de faire du télétravail vu que t'as pas forcément de contact avec des gens, tu peux tout faire via le PC et le télétravail c'est sûrement plus facile à conjuguer avec une vie de famille, enfin j'imagine.

Q : Et du coup, d'après toi, où sont les informaticiennes en 2019 ? Elles arrivent ?

R : Je sais pas et je les vois pas arriver, je les vois jamais arriver, pourtant j'ai déjà vu plein de gens passer des entretiens d'embauche, pas que j'ai interviewé moi-même, mais il y a jamais de filles.

Q : Même au niveau des candidats qui se présentent ?

R : Non, jamais.

Q : Et est-ce que tu penses que du coup une femme aurait un traitement peut-être favorable ? On se dirait, « Techniquement, elle est peut-être un peu moins bonne, mais vu que c'est une femme, ça nous ferait quand même du bien ».

R : Peut-être ça peut jouer.

Q : La fameuse carte de l'ouverture et de la responsabilité sociétale des entreprises qui se disent qu'il faut engager des femmes ?

R : Probablement, oui, ça pourrait. Après, je pense qu'on m'a engagée parce que je suis compétente mais je pense aussi que le fait d'être une femme était quand même un petit plus intéressant.

Q : Ça va... Je ne sais pas si tu encore une remarque ou un constat à ajouter par rapport à la femme dans l'informatique, à la femme dans la technologie, à l'accessibilité de l'informatique ?

R : Non, à part qu'il faut qu'il y en ait plus !

Q : Donc ça vaudrait le coup qu'il y ait plus de femmes dans l'informatique ?

R : Oui, je pense et il y a quand même des opportunités, même si tu ne deviendras peut-être jamais directeur des technologies de ton entreprise, mais t'as quand même des opportunités d'emplois, de carrières et c'est plutôt modulable aussi. Globalement, comme c'est quand même pas un service à la clientèle on va dire, en général tu peux quand même facilement moduler tes horaires faire du télétravail, ce genre de choses, etc.

Q : Très bien, je pense qu'on a bien fait le tour. Encore merci de m'avoir accordé ton temps en tous cas !

R : De rien et n'hésite pas à contacter Interface3, ils doivent avoir plein de documentation sur le sujet.

Q : Oui, bonne idée, merci et si j'ai d'autres questions, est-ce que je peux te recontacter ?

R : Oui, aucun souci.

Q : Encore merci !

Entretien 8 : Sarah

Données biographiques	Sarah, 28 ans
Diplôme(s)	Bachelier en langues et lettres françaises et romanes et master en sciences et technologies de l'information et de la communication (pas terminé) Puis formation Interface3 en Game Developer et bachelier en informatique de gestion (en cours)
Fonction actuelle	Développeuse de systèmes interactifs pour les parcs d'attraction – Employée chez Keewo
Date et lieu de l'entretien	27 mars 2019 dans un bar de Louvain-la-Neuve
Durée de l'entretien	1h08
Provenance du contact	Réaction spontanée à une de mes publications Facebook

Q : Je vais peut-être commencer par t'expliquer un peu ma recherche, où je veux en venir et après je te passerai la parole.

R : Oui, ça va.

Q : Donc comme tu le sais sûrement, la société tend à se digitaliser et à se mondialiser. D'un côté on a une nouvelle « envie » de gérer la diversité et d'un autre côté, on a l'émergence de plein de nouveaux métiers digitaux. Seulement, malgré l'émergence de ces nouveaux métiers et malgré que les entreprises ont vraiment envie d'être responsables socialement et d'inclure la diversité en leur sein, il y a très peu de femmes dans l'IT et encore moins dans l'informatique particulièrement et il faut savoir que dans les 15% de femmes qui font de l'informatique en Belgique, il y en a plein qui n'ont même pas fait le diplôme en informatique donc voilà, ma question c'est « Quelles sont les trajectoires d'intégration que suivent les femmes pour entrer dans l'informatique ? » et comment elles vivent leur métier au quotidien. Globalement, c'est un peu « Où sont les informaticiennes en 2019 ? » sachant qu'on parle de diversité, qu'on parle de métiers digitaux, de TIC, etc. mais où sont les femmes et quand elles sont là, comment s'intègrent-elles dans un métier masculin ? Et du coup là je te passe la parole pour te présenter : ton prénom, ton âge, ton parcours académique, pourquoi l'informatique, ce que tu fais professionnellement, etc. enfin voilà, toi qui tu es et ce que tu fais.

R : OK euh... Mon nom c'est Sarah, j'ai 28 ans, bientôt 29 et euh... Bah à la base, quand je suis entrée dans les études supérieures, c'est vrai que l'informatique j'y pensais absolument pas [rires], mais genre vraiment et mon trip à l'époque c'était euh... Moi à la base ce que je pensais faire, c'est faire les romanes pour être prof de français parce que j'avais eu 2 supers profs de français en secondaires avec qui je me disais, « Ah oui, c'est ça que j'ai envie de transmettre », et donc voilà, mes études se sont assez bien passées jusqu'au master et en particulier la deuxième année du master, où j'ai eu mes premiers stages de didactique qui se sont super mal passés. Le 1^{er} je l'avais carrément raté, j'allais le recommencer après, le deuxième je l'ai réussi, mais vraiment très juste et après j'étais épuisée donc voilà, j'ai dit, « Stop ».

Q : Donc ça c'était des stages devant la classe ?

R : Oui, c'est ça, mais pas seulement donner cours, c'est préparer un cours, c'est aussi mettre en place une stratégie d'apprentissage, c'est plein de choses, mais bon voilà, c'était pas la faute des élèves parce que finalement bah c'était des ados, mais ils étaient adorables, enfin tu voyais

même qu'ils faisaient un effort pour être gentils, mais voilà, à un moment ça passe pas. Du coup, en fait, c'est là que j'ai découvert que quand tu loupes ton orientation aussi tard, c'est limite encore plus difficile que quand tu la loupes dès la 1ère en te disant, « Boh, je me suis trompée », et notamment dans... J'ai été voir quelques trucs d'orientation et ils étaient en mode, « Ah oui mais vousavez un bachelier, il faut l'utiliser hein, faut absolument trouver un autre master qui va être compatible, regardez la liste des masters et choisissez ! ».

Q : Mais je suppose que c'est limité, enfin tu pouvais pas faire ce que tu voulais non plus ?

R : Oui c'est ça et finalement, en plus, c'était pas du tout ce que je voulais faire parce que moi j'avais envie de m'éloigner complètement, de faire totalement autre chose, moi j'étais prête à recommencer à zéro, mais on m'a complètement découragée de le faire donc du coup j'ai regardé, j'ai fait ce qu'on m'a dit de faire, j'ai regardé la liste, j'ai regardé ce qui était le plus éloigné, ce qui était en fait un master en STIC euh... Le MASTIC de l'ULB.

Q : Et c'est quoi ça ?

R : C'est sciences et technologies de l'information et de la communication, j'ai compris plus tard que c'était un ancien master de bibliothécaire documentaliste qui a pris le chemin en route donc voilà, ça avait l'air sympa, ça avait l'air porteur d'emploi et c'est ce que je recherchais à ce moment-là euh... Je me suis dit, « Bah ouais, pourquoi pas, je peux tenter ». Ce qui me faisait un petit peu peur c'était la programmation alors là-dedans et parallèlement bah en fait, pour mes loisirs, j'avais envie de monter un forum avec une amie et du coup je m'étais un peu plongée dans le HTML et tout ça et c'est pas ce qui me plaisait, mais ça passait. Donc du coup j'ai commencé ce truc là et en fait ce qui me faisait peur, je me suis rendu compte que c'était ce que j'adorais le plus, c'était le bête cours d'initiation à la programmation qui saquait tout le monde, mais moi ça allait ça, me plaisait beaucoup et quelque part, en romanes, ce qui m'avait beaucoup plu c'est tout ce qui était les cours de linguistique.

Q : C'est pas avec des algorithmes ça ?

R : Certains justement, oui. Ils utilisaient... Ça ne s'appelait pas des algorithmes, mais finalement c'était un peu ce qui se faisait derrière l'étude de bah... Comment A, B, C, D se mettaient dans une langue et j'ai retrouvé un peu ça dans l'informatique et donc voilà, j'ai tout de suite accroché, sauf que les STIC ça prépare pas à ça.

Q : Et t'as eu ton master ?

R : Non, je l'ai pas mené jusqu'au bout parce que finalement il y avait plein de trucs qui m'énervaient et ça préparait pas finalement à ce que je voulais faire, c'était pour faire de la gestion de projet plutôt et c'est bon, il y avait beaucoup de gestion documentaire et tout ça, ça me parlait moins. Moi j'avais découvert que j'aimais bien ça et j'avais vraiment envie de quelque chose qui soit plus concret là-dedans et du coup j'ai validé je crois les 3/4 de ma 1ère année, j'allais commencer la 2ème et puis finalement euh... Juste avant la date limite je me suis désinscrite parce que je voulais quelque chose de plus concret et donc je voulais pas m'enfermer là-dedans pour une 1 année ou 2 supplémentaires.

Q : Et du coup, après ?

R : Et là en fait, complètement par hasard, j'en parlais avec un ami, un autre étudiant qui était aussi en STIC et il m'a dit, « Voilà, en fait, en prenant le tram, j'ai vu une publicité pour une

formation en informatique réservée aux femmes », et c'est comme ça que j'ai découvert Interface3 [rires], complètement par hasard et ils étaient, justement par hasard, en plein recrutement pour la formation game dev qui était... C'était la 1ère fois qu'ils l'organisaient.

Q : Et à ce moment-là, tu savais déjà un peu plus ce que tu voulais faire ou tu t'es juste dit... ?

R : Bah je savais que je voulais faire de la programmation, après je le voyais plus au sens large, mais ouais, ça me parlait carrément et bon, gameuse je le suis un petit peu, pas hardcore mais quand même.

Q : Et est-ce que tu penses que ça a un lien les jeux vidéo et l'attrait à l'informatique ou pas spécialement ?

R : Euh...

Q : J'ai bien compris ce que tu as dit ?

R : Non, je voulais dire que ce domaine-là finalement je le connaissais déjà côté client on va dire.

Q : Oui, c'est ça, mais toi tu joues aux jeu vidéo ?

R : Oui, c'est ça, je joue et surtout à des jeux euh... En fait tout ce qui est gestion, stratégie et RPG surtout.

Q : Ça va, je vois [rires].

R : Donc peut-être pas les trucs de réflexes style des shooter, mais j'aime bien quoi...

Q : Et ça n'avait jamais suscité chez toi l'envie de faire de l'informatique, de jouer à ces jeux vidéo ?

R : Non, enfin j'y pensais pas, c'était vraiment de l'utilisation et c'est encore plus encore plus bizarre parce que mon père est informaticien et parfois je sais que j'ai discuté avec lui et il m'expliquait certains problèmes et je trouvais ça fascinant, mais je ne me suis pas pour autant projetée [rires] dans le fait de... « Tiens, est-ce que ce ne serait pas chouette de faire de l'informatique ? ».

Q : Et tu penses qu'il y a une raison à ça, que tu ne te sois pas projetée ?

R : Je sais pas. Après, je suis un petit peu déformée parce que pour le coup, je suis maintenant assez informée justement sur les barrières qui se mettent en place, donc je vais pas pouvoir te donner une réponse naïve [rires], mais je pense que oui, enfin on ne m'a jamais interdit de faire de l'informatique, mais tout simplement on ne m'a jamais encouragée et bon voilà, comme j'aimais lire bah j'étais plutôt littéraire. C'est peut-être aussi parce que les maths j'ai complètement euh... J'ai été perdue à partir de la 2ème secondaire à cause d'un problème de prof qui a pas été là pendant 2 mois et qui ensuite a rattrapé son cours à la vitesse V [rires] et du coup bah les maths c'était considéré comme « pas mon truc » et il y a une grosse différence quand même entre les maths qu'on voit à l'école et finalement la façon dont on les utilise de façon pratico-pratique avec algorithmes, etc.

Q : Et est-ce que tu penses que ça a un rapport avec le fait qu'on rattache l'informatique à la branche scientifique et que du coup, ça fait un blocage chez les filles ou c'est vraiment l'informatique qui met les barrières ?

R : Oui, le côté scientifique, je pense que oui, mais bon après je n'étais pas... C'est un peu bizarre parce que je n'étais pas très scientifique, mais par exemple la chimie j'adorais, mais par contre les 2 autres branches euh... Bah la biologie il y avait trop de noms à retenir, j'en pouvais plus et la physique, c'était fascinant mais en fait je finissais toujours par me planter à un moment donné du raisonnement et ça faisait planter tout le reste. Donc non, je n'ai jamais été vraiment considérée comme scientifique.

Q : Donc est-ce que tu penses que pour une jeune fille, qui par exemple arrive en fin de secondaires, c'est compliqué d'aller vers l'informatique ?

R : C'est pas une évidence, c'est pas du tout une évidence et quelque part, on ne sait pas vraiment ce que c'est non plus l'informatique. Je te dis, mon 1er contact finalement avec l'informatique c'était du HTML et par exemple, même ça je pensais que c'était de la programmation mais en fait c'est du balisage [rires] et c'est pas du tout la même chose, c'est pas du tout la même puissance qu'une série d'instructions où l'ordinateur fait ce que tu lui demandes et s'il se plante, c'est parce que tu t'es un petit peu planté dans les instructions que tu lui as donné.

Q : Mais du coup, est-ce que tu penses, quand t'es plus jeune en tant que fille, qu'on t'expose un peu les métiers de manière binaire genre voilà, ça c'est des métiers plus pour les femmes et ça c'est des métiers plus pour les hommes ?

R : Pas consciemment, mais ouais je pense que... Enfin, tout simplement, on entend pas tellement d'exemples de femmes informaticiennes et peut-être que si on nous encourageait plus, « Tiens, va bidouiller ça, regarde un petit peu ce qu'il y a derrière », alors que bon voilà, je sais pas si c'est parce que j'étais une fille ou parce que j'étais considérée comme ayant un profil plus littéraire, ce qui est peut-être aussi lié, mais non, en effet, on m'a jamais poussée vers cette curiosité-là et euh... Finalement, cette curiosité-là, je l'ai découverte un peu par hasard, via la linguistique parce que bon, je suis littéraire, mais finalement les cours de littérature c'est sympa, mais les cours vraiment fun que je trouvais c'était ceux qui étaient plus scientifiques dans leur démarche.

Q : Et quand tu as eu un peu ton déclic de « Moi, voilà, je vais faire de l'informatique », quelle image t'avais de l'informaticien avant même, toi, de faire de l'informatique ?

R : Image ?

Q : Bah quand je te dis « informaticien », c'est qui, il fait quoi, il ressemble à quoi, etc. ?

R : C'est un gros geek [rires], bah j'ai envie de dire qu'en quelque sorte, j'ai 2 images, j'ai celle du geek parce que je sais qu'il y a beaucoup d'informaticiens qui sont très bricoleurs et j'ai celle plus de la génération de mon père, qui est au contraire quelqu'un de très sérieux, je crois que quand il a appris l'informatique c'était encore la fin des cartes perforées, il a encore pu les toucher [rires] donc voilà, je dirais que c'est quelque chose entre ces 2 images-là qui sont contradictoires et qui se complètent.

Q : Et puis du coup, maintenant que tu as fait la formation Interface3 ? Enfin tu m'as dit que tu travaillais...

R : Non, enfin la formation Interface3 c'est réservé aux chômeurs donc je me suis inscrite comme demandeuse d'emploi et c'est comme ça que j'ai pu suivre la formation, mais ensuite, même quand je suis sortie, je me suis bien rendu compte que je n'étais pas employable tout de

suite en l'état et j'ai multiplié plein de petites formations, j'ai grapillé toutes les possibilités de stages possibles et imaginables, même un truc que je savais que c'était merdique comme type de stage-contrat, que c'était de l'exploitation, mais je m'en fichais, je voulais juste mettre une ligne sur mon CV.

Q : Et ça t'as servi tout ça ?

R : Je pense que oui parce que vers la fin, je commençais à avoir de plus en plus de possibilités de réponses positives, mais c'était peut-être aussi parce que je ciblais mieux, je me vendais mieux au niveau des mes mails de motivation et voilà, donc du coup j'avais terminé ma formation en mars, officiellement, et euh... J'ai été engagée à la mi-novembre, là où je travaille, donc ça a quand même été un bon petit parcours.

Q : Et tu travailles quand quoi du coup maintenant ?

R : Maintenant je travaille à Wavre, dans une société qui fait de l'interactivité.

Q : C'est quoi ça ?

R : En fait ils font des systèmes interactifs pour les attractions.

Q : Et c'est de la programmation ?

R : Oui, c'est de la programmation, mais c'est encore un peu bizarre parce qu'ils ont leur langage maison [rires].

Q : Et tu travailles en CDI ?

R : En CDD, enfin j'ai commencé avec un PFI et puis euh...

Q : Et donc en même temps tu fais le bachelier en informatique de gestion ?

R : Bah oui, je l'avais commencé et donc du coup je me suis dit, « Je vais le terminer, mais je vais y aller à mon aise », je vais aux cours qu'il faut, tout simplement pour pouvoir tenir et pas me démotiver parce que je suis crevée.

Q : Et toi qui a fait les 2, la formation et le bachelier, c'est assez rare que quelqu'un fasse les 2, qu'est-ce que tu peux en dire en les comparant, la formation Interface3 et le bachelier ?

R : Bah la formation Interface3 c'est vraiment de l'intense en fait, c'est 1 an où t'as 7h/jour toute la semaine, pendant la moitié des vacances scolaires on bossait, donc c'était assez intense, les cours ça se faisait par demi-journées. Après c'était la 1ère année donc le programme était un petit peu dispersé, parfois y a des trucs où tu te dis, « On aurait peut-être dû voir un peu moins de choses, mais les voir plus profondément », je crois que ça a été corrigé depuis mais voilà, on était les premiers, on était le test [rires].

Q : Mais de toute façon, il y a quelques orientations différentes non à Interface3 ou c'est une seule et même orientation ?

R : C'est-à-dire que quand tu t'inscris dans une formation, c'est pour suivre toute la formation.

Q : Et il y a différentes formations ?

R : C'est une seule formation d'un an, en tous cas le type de formation que j'ai suivie, mais je sais qu'ils ont aussi des modules plus courts, mais voilà, soit tu es en game dev et tu vas faire le

programme de game dev pendant ton année, soit tu es en web developer et... Donc ils ont game dev, web developer, web design et je pense que c'est tout en informatique. Ils ont aussi un programme pour les électriciennes, mais c'est encore différent [rires]. Voilà et aussi ils ont investi dans du matériel donc t'as les PC fixes qui sont quand même des... [rires] Des belles bêtes de guerre, t'as les licences pour pouvoir travailler avec les programmes, même s'ils ont fait un maximum en open source parce qu'en plus, les organisateurs sont très open source.

Q : Et il y a des formations plus dans l'infrastructure, dans le hardware, etc. Ou c'est vraiment plutôt applicatif et software ?

R : Oui, je crois qu'il y a encore une formation qui est plus hardware, qui... Je reviens plus sur le nom, mais ceux que t'appelles quand t'as un problème sur ton ordinateur, l'assistance... Je reviens vraiment plus sur le nom.

Q : Des helpdesks ?

R : Helpdesk, oui, ils ont une formation helpdesk qui du coup est fort orientée hardware, alors que nous, le hardware, on a eu une matinée je crois euh... Pour démonter un ordinateur et voir un petit peu ce qu'il avait dans le ventre, tandis que le bachelier bah c'est scolaire. C'est des cours de 1 ou 2 fois 4h/semaine en fonction du cours, en fonction du prof, t'as certains profs qui sont plus curieux et qui du coup euh... Genre cette année, notre prof d'orienté objet, il avait réussi à chopper des licences pour faire du Java EE, donc du coup on a pu faire un beau projet en utilisant des servlets et tout. Ça en a perdu quelques-uns, mais c'était génial en fait, enfin j'espère que ceux qui ont un peu raté vont quand même un peu essayer de s'y intéresser parce que ça peut vraiment leur être super utile et puis t'en as d'autres qui sont un petit peu plus vieux jeu et pour qui même le javascript ils ont du mal [rires].

Q : Et vous êtes beaucoup de filles dans le bachelier ?

R : Non.

Q : Combien ?

R : On est je crois plus ou moins 2-3 par an sur euh... Ça dépend un peu, en 1ère je crois qu'on commence plutôt à 30-40 et puis dès la 2ème, t'as la moitié qui arrête, mais parmi les filles c'est celles qui restent quand même, mais niveau proportion euh...

Q : Et tu sais si elles le font en 1er choix ou si elles sont aussi en reconversion après autre choses ?

R : Pour l'année où je suis, il y en a une, je ne sais pas, mais la 2ème elle avait déjà commencé l'informatique mais en cours du jour à la base, mais je ne sais pas si elle avait essayé d'autres choses avant, je ne connais pas son parcours par cœur, mais c'est encore celle qui est arrivée le plus directement, mais oui donc la proportion elle est quand même un petit peu minable [rires] et c'est très simple, j'avais du mal à retenir les prénoms de tout le monde, mais nos 3 prénoms c'était repéré.

Q : Et au boulot, il y a d'autres femmes ?

R : Il y en a une autre qui aussi dans l'informatique, mais plus en recherche et développement parce qu'elle a été engagée pour ça et encore, elle ne se considère pas comme une informaticienne, elle a fait ingénieur et elle a touché un peu à l'informatique.

Q : Vous êtes juste 2 ?

R : Non, on est un peu plus, mais donc il y a elle qui est vraiment dans l'informatique euh... Pour l'instant on a aussi une stagiaire qui est plutôt côté électronique, mais quand même, sinon on en a 2 autres qui sont en secrétariat-comptable et une autre, qui de ce que j'ai compris, à une formation d'ingénieure mais chez nous elle est plus designer et enfin la dernière, elle est là pour la com, elle est graphiste de formation mais elle est responsable com. Voilà, je crois que... Je réfléchis, mais c'est tout, sachant qu'on est pas non plus... On est une trentaine de gens et parmi celles que j'ai citées, la moitié est arrivée dans les 2 dernières années, quasiment en même temps que moi.

Q : Et toi du coup tu travaillais avec pas mal d'hommes, au niveau de développement et tout ça ?

R : Oui, c'est ça.

Q : Que des hommes en fait ?

R : Oui, c'est ça, parce que l'autre femme qui fait de l'informatique elle est dans un autre département, c'est l'étage du dessus, on les voit parfois [rires].

Q : Et ça se passe bien avec les hommes en tant que seule femme ?

R : Oui ça va, la chance c'est que de l'ambiance est assez bonne, ça rit un peu gras mais ça reste bon enfant en fait, c'est pas une atmosphère toxique comme ça aurait pu être.

Q : Et est-ce que t'as l'impression que tu dois moins te comporter comme une femme pour pouvoir « fitter » avec tes collègues de travail ou est-ce que tu peux rester comme tu es, t'habiller comme tu veux, être comme tu veux ?

R : Je pense qu'ils s'en ficheraient, mais après, naturellement, la comptable c'est la meilleure roteuse de l'entreprise, notre secrétaire-RH c'est une ancienne militaire [rires].

Q : Les gens n'ont pas de problème à s'affirmer en somme ?

R : Oui, c'est ça, en soi c'est une petite entreprise mais qui a... Qui quelque part aime bien les profils un peu atypiques donc du coup même les mecs sont un peu atypiques en soi, chacun dans leur catégorie. Voilà, je dirais que la plus féminine c'est encore l'autre informaticienne.

Q : Mais toi, en tant que femme, tu n'as pas l'impression de devoir te comporter ou comme ça ou pas comme ça parce que c'est des hommes et que donc... ?

R : Non, franchement à ce niveau-là, ça va. Je peux pas dire que c'est parfait parce que parfois c'est quand même très graveleux, même si le graveleux c'est pas grave et c'est encore marrant, mais oui, parfois il y a des blagues un peu limite.

Q : Sexistes ou pas spécialement ?

R : Faussement sexistes [rires], mais bon voilà, heureusement qu'on sait que c'est bon enfant et qu'il y a pas d'intention malveillante, mais voilà, ça veut pas dire que c'est forcément toujours une bonne idée.

Q : Et est-ce que t'as l'impression parfois que tu dois t'imposer plus, si par exemple tu veux proposer une solution ou quoi que ce soit, que tu dois davantage te justifier auprès de tes collègues, tout exposer par A + B et que ça va marcher ?

R : Ouais, mais je mettrais ça sur le compte de mon inexpérience, du fait que j'ai eu un parcours... Comme beaucoup de femmes dans l'informatique, j'arrive par la porte de derrière et ça, j'ai envie de dire, même à mon niveau, je me sens pas toujours aussi légitime que d'autres qui ont fait un parcours plus linéaire.

Q : Et par exemple, si t'avais un collègue homme qui avait le même parcours que toi, tu penses que ce serait... La position serait la même ?

R : Oui, je le vois avec le dernier petit nouveau qui est arrivé euh... Parfois c'est quand même moi qui retrouve... Et je dis, « Attendez, non, en fait ça ça doit se chercher là, dans ce dossier qui n'a rien à faire dans cette hiérarchie, mais c'est là » [rires].

Q : Au oui... Et du coup est-ce que tu penses que les femmes ont des qualités différentes que les hommes pour faire de l'informatique ou pas spécialement ?

R : J'ai l'impression que c'est plus individuel qu'autre chose.

Q : Donc c'est plus une question de personnalité, de tempérament propre à l'individu que de sexe ou de genre ?

R : Je pense en effet plutôt ça, après, par notre éducation de femme, on a sans doute plus tendance à collaborer, ce qui est une bonne chose en informatique parce qu'il ne faut pas tout garder précieusement dans son petit coin. Donc j'ai envie de dire, peut-être au niveau des soft skills, de l'écoute de l'autre, mais sinon au niveau purement technique, soit t'as la fibre et t'as envie d'explorer ça, soit tu l'as pas.

Q : Et vu qu'il n'y a pas beaucoup de femmes qui font de l'informatique, est-ce qu'elles auraient quelque part un handicap technologique quelconque ? Que ce soit biologique ou autre chose, est-ce que tu penses que ça se vérifie ou pas du tout ?

R : Biologique, certainement pas [rires]. Un handicap technologique ? Bah ça revient un peu au manque de curiosité, mais la curiosité ça se cultive et je pense simplement qu'on a tendance à être dirigées vers d'autres types de capacités, avec toujours toutes les meilleures intentions du monde, mais euh... Oui, on part avec un handicap mais un handicap de pas avoir les bonnes informations au bon moment.

Q : Donc ça n'a rien à voir avec la constitution ou le cerveau de la femme ?

R : Non, pas du tout et pourtant j'ai déjà entendu cette connerie [rires].

Q : Oui, on retrouve ça parfois dans la littérature... Mais c'est tout le but ici d'avoir ton avis sur la question !

R : Oui et je sais que cette croyance circule... J'ai déjà, à une soirée à Bruxelles, le BROTARU, qui réunit des gens qui travaillent dans les jeux vidéo surtout côté bruxellois, mais il y a quelques wallons qui y vont et j'avais déjà discuté avec quelques personnes comme ça qui étaient en mode, « Oui, mais ma copine elle sait rien toucher à un ordinateur, je sais que c'est moi qui dois installer Netflix, etc. Elles font plein de bonnes choses, mais pas ça » [rires].

Q : Mais tu penses pas qu'il y a une différence entre l'utilisation technique de l'ordinateur et l'utilisation dans le privé de l'ordinateur ?

R : Oui, il y a une différence, mais finalement, quand tu deviens professionnel de quelque chose, c'est que t'as démarré quelque part, soit tu l'as appris dans un cours, soit tu l'as appris par toi-même et je sais que le côté « apprendre par soi-même », on est un peu handicapées à ce niveau-là parce qu'on nous met pas vraiment dans cette voie, il y a rien qui nous attire. D'un point de vue beaucoup plus global, je crois qu'à partir du moment où tu as toutes les informations sur ce que ça représente vraiment, à ce moment-là tu peux voir si ça correspond finalement à ta personnalité, à ta façon de fonctionner. Moi très clairement ça me parlait parce qu'il y avait un côté logique où il y a ça qui entraîne ça, qui entraîne ça, etc., qui me parlait beaucoup. Après, je suis vraiment côté software, le côté hardware je suis tout de suite beaucoup moins là et je tremble en prenant le tournevis, je le fais mais voilà, ça va pas être le truc que je fais avec le plus d'assurance.

Q : Est-ce que tu penses du coup que quand une femme fait des études d'informatique ou une formation elle va être plus dirigée vers soit de l'analyse, soit du software, soit du hardware, est-ce qu'il y a une sorte de dispatching entre les différents métiers de l'informatique ?

R : Alors je vais raconter une anecdote. Après ma formation Interface3, j'ai multiplié des petites formations et notamment un atelier à Mons centré sur la réalité virtuelle, dont j'avais aussi appris l'existence grâce à ma responsable de chez Interface3 et bon voilà, j'avais pu l'intégrer et euh... Bon, il y avait certains profs qui n'étaient pas au courant que j'étais côté programmeur parce qu'il y avait des modélistes, des gens qui font des modélisations 3D et des programmeurs. Du coup certaines personnes n'étaient pas au courant que j'étais du côté vraiment technique, programmeur et du coup, quand ils parlaient de choix de design et de modélisation ils me regardaient et je disais, « Non, il faut regarder les 2 gens ici, là, juste devant, je ne suis pas artiste 3D, je sais qu'en général quand les filles sont là, c'est les artistes 3D mais non, c'est pas mon cas ».

Q : Et ça te donne l'impression qu'on essaye de t'évincer de la programmation, du développement à proprement parler ?

R : Inconsciemment je pense, en tous cas on se tournait vers moi pour parler des choix de design. Bon, c'est vrai que j'y avais participé aussi, mais par exemple tout ce qui était choix des couleurs ou des textures, c'était clairement nos 3 modélistes 3D qui faisaient un super boulot [rires], moi mon boulot c'était d'intégrer tout, d'animer, de faire les mécaniques. Après, en effet, analyste c'est beaucoup demandé en Belgique, mais je saurais pas dire si on encourage plus les femmes à se diriger vers ça, j'ai pas d'expérience parce que je ne voulais pas être analyste. Moi je veux bien faire de l'analyse mais après il faut que je programme derrière.

Q : Donc toi, ton envie dans ta carrière, c'est vraiment de rester programmeuse et pas de changer de métier ?

R : Non, chef de projet ça m'intéresse pas, l'analyse je veux bien mais pas que ça parce que c'est trop abstrait, ce que j'aime beaucoup dans l'informatique c'est le concret, le fait que tu vois vraiment le produit évoluer.

Q : Et tu penses qu'au niveau de ta carrière, tu peux l'envisager sereinement en tant que femme dans l'informatique ou tu penses que tu vas avoir des barrières ?

R : Des barrières, il y en aura toujours, après on a la chance... J'ai l'impression que pour l'instant, il y a une curiosité vers l'intégration des femmes dans l'informatique, en tous cas au sursaut euh... Il y en a pas assez et donc je sais que dans certaines entreprises, ils les recrutent en priorité, je veux dire qu'à compétences égales, ils ont déjà tellement d'hommes et qu'il y a ce sursaut de conscience... D'ailleurs, ça peut être intéressant pour toi d'aller regarder du côté de la SMART parce qu'ils ont eu cette prise de conscience il y a 1 ou 2 ans.

Q : C'est quoi la SMART, je n'en ai jamais entendu parler ?

R : La SMART du coup c'est une société qui aide les freelances essentiellement, ça permet de passer par-là pour ne pas avoir un statut d'indépendant. En fait, ils font passer tous leurs contrats via la SMART et la SMART les engage pour ces contrats et ils ont du coup une équipe informatique qui s'occupe de toute cette structure et il y a 2 ans, ils ont commencé... Enfin il y a un gars qui a beaucoup poussé pour féminiser l'équipe et du coup il y a pas mal d'interfaciennes qui se retrouvent là-bas [rires].

Q : Et tu as une idée de pourquoi ils voulaient féminiser, au-delà de l'ouverture et de la responsabilité sociétale ?

R : C'était clairement une démarche féministe, je vais pas te mentir, le gars en question c'était une personne qui était assez consciente des enjeux et qui s'est dit, « Bah voilà, on a plein de femmes qui sont très brillantes et pour l'instant on a quasiment 90% d'hommes, faudrait peut-être un petit peu passer la balance », à mon avis, s'il y avait vraiment eu un gars qui avait le profil parfait, bah il le prenait aussi.

Q : Et tu ne penses pas que parfois, de trop focaliser sur la femme, ça fait tomber dans le pendant inverse et que du coup les femmes se retrouvent favorisées par rapport aux hommes ?

R : Je dirais qu'il y a les 2 en fait. Voilà, il y a ce sursaut de conscience qui arrive et qui fait que tout le monde se dit qu'il est temps d'un petit peu changer, comme la STIB qui essaye aussi de féminiser ses équipes techniques et plein d'autres, mais après, on revient de loin, de très très loin même donc... Ils vont pas s'en vanter, mais en effet, je crois qu'il y a des entreprises qui n'y sont pas, soit parce qu'ils y réfléchissent pas et qu'ils appliquent leurs mécanismes habituels soit parce qu'ils refusent les parcours un peu bizarres.

Q : Et pour continuer, comment tu t'es sentie d'être dans une formation exclusivement féminine ? Parce que maintenant il y a ça aussi à l'école 19, des piscines exclusivement féminines ou des formations exclusivement féminines, etc. Donc comment tu t'es sentie, toi, dans cette vague féminine ?

R : Bah en fait, ça s'est super bien passé, t'avais tous mes proches qui m'avaient dit qu'une formation qu'avec des femmes ça allait se disputer tout le temps et non, en fait c'était même l'inverse, on était super solidaires les unes envers les autres parce que bon voilà, avant d'être femmes, on était des chômeuses [rires], on était aussi dans la même idée, la même passion, le même but. On n'était pas en concurrence les unes avec les autres, à part un petit peu pour les stages [rires], mais voilà, même là quand il y a quelques frictions au niveau des stages, les personnes en question ont discuté entre-elles et voilà, ça s'est tassé, mais non, on était solidaires et si on en avait une qui était attaquée, tout le groupe était attaqué, on va dire ça comme ça, il y a un petit côté clanique qui s'est créé.

Q : Et est-ce que toutes les femmes ont trouvé un emploi après ?

R : Dans le jeu vidéo, non, mais un emploi tout court, oui.

Q : Un emploi dans l'informatique du coup ?

R : Certaines oui, certaines non. Certaines c'est aussi parce qu'elles ont retrouvé un emploi dans le secteur dans lequel elles étaient spécialisées à la base. Il y en a une autre, en fait ce qui l'intéressait c'était surtout de la gestion de projet et elle a trouvé une ASBL qui l'a engagée pour ça, mais du coup rien à voir avec l'informatique, mais après c'était aussi quand même un peu parce que c'était aussi savoir quelle base de données il faut prendre, enfin il y avait un peu de ça mais c'était pas le principal. Il y en a 2 autres qui ont été engagées en informatique mais pas en jeux vidéo. Moi quelque part j'ai été un peu têtue parce que je me suis dit, « Je vais quand même continuer à creuser dans ce secteur », parce que j'ai commencé une petite spécialisation pour la mettre en avant. Du coup il y a des trucs que je... J'ai pas cherché un profil généraliste autant que certaines autres, je savais ce que je voulais et quand je saurais commencer à être moins têtue et élargir mes horizons. C'est encore moi, pour cette promotion, qui ai trouvé quelque chose au plus proche des jeux vidéo, mais je sais que pour les promotions suivantes, il y a quand même eu d'autres personnes qui se sont fait engager dans ce secteur où on a été formées et donc voilà, pour celles qui ont été engagées en informatique tout court bah elles avaient quand même toutes les méthodes, tout le reste qui a joué aussi. Rien n'était perdu.

Q : OK...

R : Et il y en a une autre, mais ça c'était un choix de sa part, elle a dit, « OK, moi je me sens pas prête à travailler, je vais commencer le bachelier », donc elle a commencé le même bachelier que moi mais en cours du jour et donc elle a dit, « Je vais tout refaire zéro pour avoir le diplôme », parce que voilà, elle se sentait pas prête et n'était pas spécialement pressée d'être sur le marché de l'emploi et c'est ce qu'elle voulait faire.

Q : Et est-ce que tu penses qu'en 2019, le secteur de l'informatique est women friendly globalement ?

R : Qu'est-ce que tu appelles women friendly ?

Q : Quand tu penses aux conditions de travail, aux salaires, etc. Est-ce que le secteur de l'informatique est déjà vraiment totalement accueillant ou c'est plutôt les femmes qui se greffent à ce qui a toujours existé ?

R : Je dirais que ça dépend quel type de femme, une femme qui veut avoir une vie de famille, des enfants, etc. C'est peut-être pas le milieu le plus women friendly qui soit, moi ça m'intéresse pas tout de suite donc y'a pas de problème. Le poste pour lequel j'ai été engagé, et c'est d'ailleurs ce qui m'avait plu là-dedans, comprend des voyages et je sais que si je voulais avoir un gosse, ce serait un peu l'horreur mais voilà, j'en veux pas ou pas tout de suite, peu importe, mais je crois que en effet pour les femmes mères de famille, ça pourrait être un peu plus difficile parce qu'évidemment, on accepterait peut-être pas la même souplesse.

Q : Donc plutôt au niveau des conditions de travail et des exigences des conditions de travail, parfois ?

R : Oui, c'est ça, enfin après ça dépend toujours un peu de la société, en informatique il y a souvent des rushs, des moments où il faut travailler du 45h/semaine parce qu'il faut absolument terminer le projet.

Q : Il faut le faire quoi...

R : Oui, voilà, c'est ça, et puis tu laisses pas tomber tes collègues. Ça je pense que ça peut être... Mais voilà, je ne le vis pas directement parce que je ne suis pas du tout à cette phase-là de ma vie [rires].

Q : Et au niveau de l'égalité salariale, est-ce que tu penses qu'il y a, particulièrement dans l'informatique, des problèmes ou c'est un phénomène de société peut-être ?

R : Je saurais pas dire parce que je suis encore en CDD, je me sens encore en phase d'apprentissage parce que justement, comme ils ont leur système maison qui est parfois à la limite de l'archéologie locale, je n'ai jamais vraiment fait de négociation salariale. Après, je sais que parmi mes collègues, ils disent qu'en général il faut bien s'armer pour la négociation salariale parce qu'ils sont durs en affaires.

Q : Autant si c'est un homme ou une femme ?

R : Oui et je sais que quand mon autre collègue féminine avait demandé une augmentation, elle avait super bien argumenté et elle l'a eue, mais je sais aussi que les mecs doivent aussi argumenter grave donc je ne saurais pas dire si elle a plus dû argumenter, je sais pas, je saurais pas dire parce que j'ai pas de détails là-dessus.

Q : Tu parlais tantôt de la femme et de sa vie de famille et comme on sait que dans l'informatique il y a beaucoup de temps qui doit être consacré à l'auto-formation histoire de rester à la pointe, est-ce que tu penses qu'une femme a autant de temps à consacrer à l'auto-formation qu'un homme ou est-ce qu'à un moment elle est désavantagée ?

R : L'avantage de l'auto-formation c'est que ça passe justement souvent par des journées de formation qui sont organisées par l'entreprise donc du coup, c'est sur les heures de travail, donc ça je pense que c'est pas le problème. Le problème c'est plus bah... Je veux dire, l'informatique et surtout la programmation, ça reste une histoire de... On a produit qu'il faut remettre à un certain moment, il y a toujours des couilles et le planning de ce qui était prévu ne se passe comme c'était prévu, ça existe pas, donc y a toujours des moments de rushs et ça, à mon avis, ça peut être plus embêtant pour la vie de famille, pour les hommes comme pour les femmes, mais j'ai l'impression qu'on tolère moins qu'une femme qui a des enfants commence à faire des heures sup et laisse tout à monsieur [rires]. Voilà, mon sentiment ce serait plutôt à ce niveau-là, le côté « c'est un métier de production », donc du coup qui dit « production », dit moments de pic et moments de calme. Même quand j'ai fait mon stage qui a suivi ma formation chez Interface3, je m'en suis pas rendu compte tout de suite, mais j'ai eu la super chance de tomber à un moment de rush absolu et ils étaient inondés de projets, ils savaient plus où donner de la tête et n'avaient pas beaucoup de temps à me consacrer donc du coup, il fallait vraiment que je réfléchisse avant de commencer à poser une question, mais du coup ça veut dire que j'ai pu vraiment beaucoup apporter, beaucoup travailler en grande autonomie, me rendre utile quoi et j'ai énormément appris, mais je me suis rendu compte à la toute fin du stage que la période de rush était revenue à un calme plat et je me suis trouvée les 3-4 derniers jours à me dire, « Merde, je fais quoi là maintenant ? ». Ce qui a été un peu triste c'est que j'avais vraiment espéré pouvoir me faire engager directement sur le lieu de stage, mais comme ça tombait dans le creux de la vague bah c'était pas intéressant pour eux [rires], ils avaient rien de spécial à me donner et ils revenaient à des projets de simple développement parce que les projets clients, il y en avait plus trop.

Q : Mais ça, ça dépend surtout de l'état du marché, non ?

R : Oui, mais j'ai l'impression qu'en informatique, comme c'est beaucoup dépendant des demandes de clients et que les demandes de clients, elles arrivent toutes en même temps en général, j'ai l'impression que t'as vraiment des périodes de rush et puis des périodes de calme plat. T'as rarement la possibilité de faire tes 8h/jour, 5 jours/semaine.

Q : Est-ce que du coup tu penses que ça rend le métier instable ou pas tellement ? Surtout que dans ces métiers, il y a beaucoup de consultants et beaucoup de freelance...

R : Justement, freelance ça veut dire que tu te vends par contrat, par période, c'est gonfler un peu les prix pour payer les périodes de disette. Je m'étais un petit peu renseignée sur le freelance et tu dois quand même calculer pour gagner ce que ce que tu veux gagner, tout en prenant en compte que tu vas avoir 4 semaines de boulot et puis il y a 2 semaines où tu vas être en recherche du prochain donc euh... C'est stable dans le sens où il y aura toujours la demande, mais c'est instable dans le sens où il faut la chasser la demande [rires].

Q : Et qu'est-ce que tu penses de la phrase : « les métiers de l'informatique sont une opportunité pour les femmes et les femmes sont une opportunité pour les métiers de l'informatique » ?

R : C'est assez facile, mais oui, pourquoi pas.

Q : Et quand tu la décompose en 2 parties, t'en penses quoi ?

R : Donc, l'informatique est une opportunité pour les femmes, très clairement parce qu'il y a une demande qui est assez énorme pour l'instant donc du coup, pour les femmes à qui l'informatique convient, c'est clairement win-win, de la même manière que quand je disais qu'à Interface3 ils formaient aussi des électriciennes, bah là aussi, les électriciens industriels ils sont tellement recherchés que...

Q : Et tu penses pas qu'avec la nouvelle époque, la technologie va presque devenir de la culture générale, presque un prérequis ? Que ça va s'insérer dans les programmes scolaires ?

R : Si un vrai cours d'informatique était organisé, oui, mais de ce que ce que j'ai vu, en tous cas je sais pas si ça a changé, mais le cours d'informatique qu'il y avait à l'époque, c'est-à-dire il y a plus de 10 ans, c'était apprendre à ouvrir Word.

Q : Plutôt de la bureautique en fait que de l'informatique ?

R : Oui, voilà, c'est ça. La bureautique, en effet, je crois que ça devient indispensable parce que je crois que c'est quasiment plus possible de ne pas savoir au moins ouvrir un document Excel et d'ailleurs j'avais même pas appris Excel en secondaires, je trouve que ça aurait pu être intéressant. Donc oui, c'est devenu indispensable, mais ça dépend pour quoi et pour qui, mais pour énormément de métiers et surtout les métiers de bureau, bien savoir les utiliser, c'est pas du luxe. Après, l'informatique pure, le côté backend on va dire, je suis moins convaincue que ce soit indispensable à la culture G même si ce serait chouette. Ce serait chouette parce que c'est vrai que ça permettrait d'être beaucoup plus bidouilleurs et de pouvoir un peu adapter à tes propres besoins, etc., mais c'est pas le sentiment que j'ai de la société actuelle. Du coup, pour en revenir à l'opportunité, je pense que ça l'est parce qu'il y a une demande qui est tellement énorme et que pour l'instant on ne remplit pas donc suivre le mouvement, oui c'est clairement pour moi une opportunité parce que c'est... Comme il y a tellement de demandes, à un moment ils vont quand même devoir s'arrêter aussi sur toi et te laisser une chance [rires] et

les femmes, une opportunité pour l'informatique, ouais ça peut aussi se dire dans le même sens, c'est jamais bon de se priver de la moitié de la population pour remplir des postes vacants.

Q : Est-ce que les femmes sont particulièrement une opportunité dans l'informatique ? Est-ce qu'elles ont quelque chose de spécifique à apporter ou est-ce qu'elles font juste aussi bien de l'informatique que les hommes ?

R : Je suis pas essentialiste donc je ne pourrais pas dire que l'essence de femmes va apporter quelque chose à l'informatique, mais voilà, les femmes c'est plein de personnalités, même si les hommes aussi, mais voilà, il se trouve qu'on a été un petit peu écartées donc euh... Oui, elles peuvent apporter ces personnalités-là au bouillon, je pense que oui, ça peut être une opportunité, mais c'est pas l'essence féminine, mais c'est vraiment le groupe dans toute sa diversité et ses apports qui peut être une opportunité. Parce que bon voilà, si t'as 50 personnes et que t'en gardes que 25 bah t'as 25 autres que tu sais même pas qu'ils existent [rires].

Q : Et donc, est-ce que tu penses que les femmes abordent l'informatique différemment que les hommes, en termes de pratique de l'informatique ?

R : Elles l'abordent différemment parce qu'elles y arrivent différemment, sans doute plus tard, je trouve le fait qu'on arrive plus tard aussi... Ça fait qu'on amène aussi d'autres bagages. Donc oui, mais accidentellement [rires], bon voilà, je ramène aussi quelque part le fait que j'ai fait de la linguistique, le fait que j'ai une vue un peu historique de plein de choses qui se sont passées, etc., mais donc ce qui est différent d'un gars qui sort directement des secondaires et qui... Et puis quand tu commences quelque chose sur le tard, tu t'investis pas non plus de la même façon, j'ai l'impression que si c'est possible en 1 an, pas d'être prête pour le marché du travail, mais en tous cas d'être prête à tout faire pour l'intégrer euh... T'arrives avec une maturité que n'a pas forcément la personne qui a commencé à 18 ans, peut-être aussi parce que c'est juste qu'on a dit, « Allez, tiens, pourquoi pas ça ? C'est plein d'emplois, c'est bien » [rires], t'arrives avec une passion et une maturité que n'ont pas forcément les autres.

Q : Et à parcours égal, est-ce que tu penses qu'une fille et un garçon, après avoir fait un bachelier en informatique de gestion, ils arrivent tous les 2 dans une boîte, tu penses qu'il y a une différence d'aborder les choses, au-delà de leur personnalité ?

R : Oui parce qu'elle en a chié dans ses études en informatique [rires].

Q : Donc de nouveau, ça a plus rapport à l'histoire personnelle qu'au sexe ?

R : Oui, je pense que oui, puisque je sais pas si j'aurais aimé commencer l'informatique à 18 ans, je pense que j'en aurais été dégoûtée euh... De me retrouver complètement isolée.

Q : Très bien... Et je ne sais pas si tu t'es déjà fait des constats sur la femme dans l'informatique, au-delà des sujets qu'on a déjà abordés ici ?

R : Je réfléchis...

Q : En soi on a déjà bien parlé [rires].

R : Non, t'inquiète, mais non... Enfin pas vraiment au niveau de constatations personnelles, après j'ai pas mal lu du coup sur les femmes dans l'informatique et notamment l'historique des femmes dans l'informatique, que j'imagine que t'as aussi pas mal parcouru. D'ailleurs, j'ai vu

ce très beau graphe où on est passé d'un pic à une chute infernale alors que les autres disciplines font une pente douce vers le haut !

Q : C'est de là que viennent toutes mes interrogations en fait. J'ai déjà rencontré beaucoup de femmes et reçu beaucoup de témoignages très intéressants. Parce que donc moi je suis en gestion des ressources humaines et en fait, j'ai fait un stage en recrutement où pendant 3 mois j'ai placé des informaticiens et quelques informaticiennes, d'ailleurs c'était plutôt en helpdesk et tout ça, chef de projet aussi, que dans l'applicatif.

R : Ça, ça m'étonne.

Q : On avait pas beaucoup de développeuses/programmeuses ou alors plutôt dans tout ce qui est frontend et web dev.

R : Je reste étonnée pour les helpdesks parce que c'est très hardware et donc j'aurais pensé qu'il y aurait moins de femmes.

Q : Après t'as des helpdesks qui aident au téléphone, pour brancher les imprimantes, etc. Et ceux qui travaillent sur la maintenance des gros serveurs et dans les call-centers, il y avait aussi des femmes.

R : Effectivement, j'ai déjà pu remarquer une certaine hiérarchie, plus c'est artistique, plus on retrouve des femmes, comme quand je te disais avec les artistes 3D, les infographistes, il y a le frontend bien sûr aussi et moins dès que tu rentres plus dans le backend, dans les serveurs, etc. Là ici, juste pour le fun, j'ai pris en plus des cours de bachelier un petit module chez les électriciens automatismes pour faire de l'automate programmable et ça, en automate programmable, autant chez nous les femmes c'est 3 par an, chez eux c'est une femme tous les 5 ans.

Q : C'est vrai que j'ai pas rencontré beaucoup de développeuses...

R : Mais je pense que si j'avais pas eu l'opportunité d'Interface3, je me serais très probablement orientée vers la linguistique computationnelle, c'est de la programmation qui vise à... C'est comme sur le téléphone, quand il devine ce que tu vas écrire ensuite, je pense que c'est sans doute là-dedans que je me serais dirigée parce que c'est vraiment ce qui relie les 2 et en même temps j'avais la trouille de me diriger vers ça parce que franchement, quand j'avais abandonné ce master, j'étais en mode, « Mais je sais pas ce que je fais, je sais que j'ai envie de faire quelque chose de très pratique, mais où est-ce que je vais pouvoir récupérer les bases sans devoir me taper 3 ans d'études ? ».

Q : Parce que bien sûr, il y a des métiers... Par exemple, je pense à médecin... Où tu ne peux pas improviser, mais dans l'informatique, il faut un background aussi, un certain apprentissage ?

R : Oui, sinon tu vas être difficilement reconnu et encore, en Belgique c'est un petit peu souple. Je connais une fille en France qui fait plutôt du web design et qui galère à mort pour trouver une formation et elle me dit, « Moi j'ai fait plein de maquettes en solo, mais il y a personne qui va me reconnaître si j'ai pas une formation qui donne le tampon que je suis web designer ».

Q : C'est vrai que l'IT donne de belles possibilités au niveau des entrées et des sorties, ça donne des beaux accès à la profession quand même ?

R : C'est sûr, mais c'est une chance qu'il y ait ces formations, je sais pas comment j'aurais fait autrement, je pense que j'aurais trouvé un moyen, mais ça aurait été beaucoup plus laborieux.

Q : Donc selon toi, c'est vraiment garder ces formations, les rendre plus visibles, mieux informer les filles... ?

R : Oui, la visibilité des formations et même tout simplement de la visibilité sur le fait que ces formations te permettent en un an de devenir semi-employable on va dire, parce que c'est clairement ce que je cherchais quand j'avais abandonné les romanes et on m'a jamais dit que ça existait si un pote avait pas vu une publicité dans le tram [rires].

Q : Et peut-être plus de modèles féminins qui représentent les femmes dans l'informatique, genre une Steve Jobs ou une Marc Zuckerberg ?

R : Non, pas une Steve jobs [rires] ! Oui, sans doute, parce qu'en plus quand on présente des femmes dans l'informatique, c'est plutôt côté artistique, ce qui est normal parce que proportionnellement c'est là qu'on en trouve le plus et que... Je sais bien aussi que j'ai d'autres... Enfin les filles avec qui j'ai fait ma formation, je sais qu'il y en a beaucoup qui sont de grandes timides et qui ne vont pas spécialement se mettre en avant en disant, « Voilà, moi je suis une femme en informatique », plus de modèles c'est bien, mais on ne peut pas forcer les gens non plus à devenir des modèles.

Q : Ah oui, c'est sûr, mais ça peut peut-être rendre ça possible dans la tête des jeunes filles ? Elles vont alors se dire, « Moi je veux devenir informaticienne », et pas « Allez, j'y vais, je vais devoir être courageuse pendant 3 ans ».

R : Oui, c'est ça et peut-être aussi une meilleure information, qui sera utile aussi bien pour les femmes que pour les hommes, de ce que c'est, parce que pour l'instant c'est un peu de la magie vaudou l'informatique [rires].

Q : On va vers une nouvelle ère non à ce niveau-là ?

R : Oui, j'ai même entendu qu'à Louvain-la-Neuve ils organisaient des cours d'informatique pour les enfants.

Q : Ça change un peu la donne par rapport aux sociétés de jeunes adolescents technophiles dans la fin des années 1980...

R : On a lu les mêmes articles visiblement !

Q : Oui, sûrement. Je ne sais pas si tu as encore des éléments à ajouter ?

R : Oui, peut-être un dernier truc concernant le caractère que... Enfin, il faut surtout avoir du répondant en fait, en tant que femme dans l'informatique, d'ailleurs j'ai une anecdote là-dessus. À un moment, dans ma boîte, ils ont voulu m'embêter un peu parce qu'il y a plein de gens qui sont pas restés longtemps et là je leur dit, « Ah oui ? Et donc du coup ils sont enterrés au fond, là-bas ? » et là ils m'ont tout dit que j'avais tout compris [rires], mais c'est juste que comme j'ai l'habitude de ce genre de blagues, je l'ai dite avant eux et tout de suite ça va mieux quoi...

Q : De fait ! En tous cas c'était super, ça me donne vraiment matière à travailler.

R : En tous cas je serais intéressée que tu m'envoies les suites de ton travail.

Q : Pas de souci, encore merci de m'avoir accordé du temps !

R : De rien, n'hésite pas si tu as encore une question.

Q : Merci.

Entretien 9 : Chloé

Données biographiques	Chloé, 25 ans
Diplôme(s)	Bachelier en assistantat de direction
Fonction actuelle	Secrétaire et testeuse d'application – Employée chez Beevat
Date et lieu de l'entretien	28 mars 2019 dans les locaux de l'entreprise situés à Uccle
Durée de l'entretien	41 min
Provenance du contact	Réaction spontanée par mail suite à la diffusion d'une annonce dans le réseau professionnel de mon papa

Q : Donc avant de commencer, je vais peut-être un peu resituer ma recherche et puis après je tu passerai la parole, ça va ?

R : OK...

Q : Donc comme tu le sais sûrement, la société tend à se mondialiser et à se digitaliser donc d'un côté, il y a un nouveau phénomène de gestion de la diversité et de l'autre côté, il y a l'émergence de nouveaux métiers liés à l'informatique et aux technologies en général. Malgré la création de nouveaux emplois et l'envie des entreprises d'honorer leur nouvelle responsabilité sociétale des entreprises, il y a très peu de femmes dans l'IT et très peu d'informaticiennes. Qui plus est, toutes ces informaticiennes n'ont même pas le diplôme initialement... Le diplôme classique soit d'avoir fait un bachelier, soit un master, soit une formation en informatique. Et donc mon interrogation c'est vraiment « Quelles trajectoires d'intégration suivent les femmes pour entrer dans l'informatique ? » et donc la question sous-jacente c'est vraiment « Où sont les informaticiennes en 2019 ? », sachant qu'il y a plus ou moins 15% de femmes informaticiennes en Belgique, et aussi comment vivent-elles leur quotidien vu qu'il y a beaucoup d'hommes, des stéréotypes, ce n'est peut-être pas évident. Donc voilà, je vais d'abord te demander de te présenter, donc ton prénom, ton âge et ensuite à ton parcours académique, si tu as fait une formation, d'où est venu ton intérêt pour l'informatique et alors ensuite ton parcours professionnel actuel.

R : OK, nickel, donc je m'appelle Chloé et j'ai 25 ans, donc toute jeune dans le milieu euh... Donc en fait, j'ai fait un bachelier en assistantat de direction, j'ai fini en stage dans une société d'informatique parce que ce domaine me plaît depuis le début de mon adolescence, donc je baigne vraiment dedans. Par la suite j'ai été engagée par cette même société pour un job à long terme et donc ma fonction a évolué au fur et à mesure, puisque maintenant je suis impliquée directement dans le testing des applications, pas mal aussi parfois dans le support technique vu que je commence un petit peu à avoir un bagage derrière donc quand il faut faire un brainstorming sur des problématiques ou autre, en général j'y participe aussi. Voilà, je pense que j'ai fait globalement le tour.

Q : Donc ton cas ici, c'est pas initialement ton formation l'informatique ?

R : Non, du tout.

Q : Ok, ça va, super. Du coup, étant donné que tu n'as pas fait ça tout de suite, quelle image avais-tu de l'informaticien ou informaticienne, si tu connaissais des informaticiennes, mais quelle image avais-tu tu avant de faire toi-même de l'informatique ?

R : Alors j'imaginai que c'était des gros geeks en fait, enfermés dans leur chambre, avec peu de vie sociale. C'est presque à peu près le cas pour certains candidats, pour d'autres par contre bah je veux dire, parcours tout à fait normal si on peut dire ça comme ça. Je connais des informaticiennes vu qu'il y en a eu dans ma société. Elles sont pas toujours très bien perçues déjà parce qu'en fait il y a cette problématique où les hommes ont tendance à dire que dès qu'il y a une femme qui se plaint sur le moindre chose, c'est parce que c'est une femme et qu'elle a besoin de se plaindre et de critiquer ses collègues de bureau alors que c'est pas toujours le cas donc euh... On a actuellement le souci avec une développeuse donc qui est passée analyste, donc elle analyse du projet, rédaction de ticket pour que les développeurs puissent suivre, etc. et il y a une mauvaise communication en fait entre les développeurs masculins et cette analyste femme et bah voilà, ça crée des conflits parce qu'ils disent que voilà, c'est une femme, elle a un mauvais caractère, elle veut pas apprendre de ses erreurs, elle chipote sur tout enfin voilà, alors qu'en fait il suffirait simplement de se poser calmement et de résoudre ça par la communication, mais le fait d'être une femme, ça bloque parfois un peu le processus.

Q : C'est ça... Et donc c'est vraiment parce que c'est une femme et pas parce qu'elle n'est pas capable techniquement ou qu'elle fait mal son boulot ?

R : Il y a parfois... Je veux dire on va pas se le cacher... Un peu de ça, mais en tout cas je sais que principalement le souci c'est que c'est une femme et puis voilà.

Q : Tu me l'as dit mais y a combien de femmes... Enfin tu travailles avec combien de femmes plus ou moins ?

R : Alors donc maintenant on est 3 et on a jamais été plus de 3. La plupart du temps, les femmes sont ou parties ou bien ont été licenciées, donc pour l'instant on est 2 au niveau du secrétariat, compta et compagnie et il y a l'analyste donc j'ai parlé.

Q : OK, très bien. Et du coup, quelle image as-tu, en plus tu en côtoies, de la femme dans la technologie ?

R : Bah je pense que... Je fais pas spécialement de distinction. Maintenant je sais qu'elles sont extrêmement rares parce que c'est quand même... La fonction est assez masculinisée si je peux dire ça comme ça euh... Et c'est toujours assez mal vu de dire qu'en fait on aime l'informatique quand on est une femme... Désolé, je me suis complètement perdu le fil de mes discussions !

Q : Pas de souci.

R : Tu peux répéter la question ?

Q : Initialement c'était à propos de ton image de la femme dans la technologie, donc qu'est-ce que la femme a à y faire, qu'est-ce que la femme y fait, etc. mais ça peut aussi partir comme tu disais, c'était très bien.

R : Nickel. Voilà bon après ça joue sur le fait que je suis une femme donc forcément vu que de base je suis dans une profession où à l'inverse, on ne voit pas d'hommes, parce que le secrétariat c'est se faire les ongles, les cheveux, tout ça, donc je comprends un peu un peu le stéréotype et donc ça ne me choque pas plus que ça qu'une femme puisse intégrer un métier qui est plus composé d'hommes. D'ailleurs si je ne choisissais pas cette orientation, j'aurais testé le développement informatique parce que voilà, l'informatique c'est quand même une grande passion et les préjugés ne m'auraient pas arrêtée.

Q : Donc pour toi, même si tu n'as pas choisi de faire tes études là-dedans, pour toi ça paraissait tout à fait être une option de faire de l'informatique lors de tes études, pour ensuite faire une carrière dans l'informatique quand tu étais plus jeune ?

R : C'est ça, oui.

Q : OK donc ça ne te paraissait pas être un truc pour les garçons et déjà tu en avais entendu parler, ce qui est déjà souvent assez rare et en plus de ça, ça ne te paraissait pas inaccessible ?

R : Non, du tout.

Q : Ok, mais du coup j'ai quand même une autre question vu qu'il y a quand même très peu de femmes... Parce que voilà, il y en a pas mal qui font la reconversion plus tard, mais il y en a quand même peu qui s'inscrivent directement dans le programme académique, est-ce que c'est facile pour une fille, déjà en secondaires à 16 ans à 18 ans, de décider de faire de l'informatique ? Où est-ce qu'il y a des barrières et des choses comme ça ?

R : Alors c'est pas du tout évident, je veux dire que j'ai été dans le cas. Donc j'ai fait du technique de qualification et donc on a toujours le choix entre plusieurs options et justement, dans le secondaire, y a ce jugement euh... Tout le monde savait que je jouais aux jeux vidéo par exemple et comme j'étais une femme, c'était pas normal, on se moquait souvent de moi malgré que... Ça c'est un cas typique de 5ème secondaires donc on devait avoir 16-17 ans grand maximum, quand on commence quand même à avoir un peu de maturité, et les gens n'arrivaient pas à accepter euh... Cette orientation. À croire que dans leur tête en fait, une femme c'est la cuisine et le mec c'est les chiffres, les langues, enfin voilà. Donc c'était assez mal vu que je puisse aimer l'informatique, donc c'est peut-être probablement ça qui a joué aussi sur mon orientation et donc je suis restée en comptabilité, j'ai terminé et voilà.

Q : Donc dans un sens, ça t'aurait quand même freinée de ne pas continuer dans la voie de l'informatique quoi ?

R : C'est ça.

Q : Tu m'as parlé de jeux vidéo, est-ce que tu penses que les jeux vidéo c'est un peu la voie royale pour faire de l'informatique après ou pas spécialement ?

R : Pas spécialement. D'ailleurs c'est assez marrant parce que j'ai un peu de mal à concevoir tout ça, je pensais pas que c'était possible, mais dans certains de mes collègues, les jeux vidéo c'est vraiment pas leur fort alors que j'aurai cru justement que informatique était égal jeux vidéo et l'inverse aussi, mais en fait pas du tout, l'un n'empêche pas l'autre.

Q : Ah d'accord... Je me permets de revenir en arrière. Tu as dit tantôt que... Il y a des femmes qui avaient arrêté ou ont été licenciées, donc tu as vraiment assisté à des femmes qui abandonnaient l'informatique, quelles étaient les raisons de ces départs, si tu les connais ?

R : Euh... Dans les grandes lignes, donc déjà y a la pression qui n'est pas forcément évidente surtout que bon voilà, l'informatique c'est souvent des deadlines assez short donc il faut réussir à suivre et comme le milieu est rempli d'hommes, ce sont forcément des hommes qui vont donner des ordres et c'est pas toujours spécialement évident non plus, parce qu'ils ont pas la manière de le faire et c'est vrai qu'une femme est peut-être un peu plus sensible à ce niveau-là et donc, il faut assumer cette barrière ces cris d'hommes qui remettent toujours à place, à l'ordre et compagnie et c'est vraiment pas facile et puis bah voilà, l'informatique ça reste quand même

un milieu difficile malgré tout ce qu'on peut penser donc il faut... C'est toujours se mettre à jour, toujours en apprendre davantage, se renseigner, rechercher et voilà, quand on a une vie de famille par exemple, j'imagine que ça devient de plus en plus compliqué de pallier se mettre toujours à jour et garder une vie sociale sur le côté.

Q : Ça va... Du coup, je rebondis, est-ce que tu penses que le secteur de l'informatique c'est un secteur qui est « women friendly » ? Oui, non ?

R : Alors, ça dépend lesquelles. Donc de mon côté je suis quelqu'un d'assez open on va dire, je suis super cool, je suis dans le milieu... Enfin j'aime beaucoup les jeux vidéo, j'aime beaucoup les séries et compagnie et c'est un peu leur domaine donc j'arrive plus ou moins à... Comment dire... M'intégrer à eux sans souci, mais ma collègue, qu'on a engagée très récemment, elle par contre n'avait aucune connaissance dans les jeux vidéo, l'informatique... D'ailleurs c'était un peu son stress quand on lui a dit qu'elle avait le poste, euh... Mais en définitif, elle a eu un peu de mal au départ, mais je veux dire pour ça, un informaticien est assez ouvert justement, assez sympa, assez marrant et donc il va intégrer plus facilement une personne qui va débarquer de nulle part.

Q : Et est-ce que cette collègue, par exemple, a eu l'impression de devoir transgresser un peu son identité de femme pour pouvoir s'intégrer avec les informaticiens ? Est-ce que tu penses qu'une femme informaticienne dans une dans une équipe, par exemple, où il y a 50 développeurs et une développeuse, doit laisser tomber une part de féminité pour pouvoir s'intégrer totalement ou c'est pas spécialement utile ?

R : Je pense pas que ce soit spécialement utile. Bon après c'est clair que euh... Au niveau discussion si par exemple elle passionnée de mode ou de shopping et que c'est pas du tout le sujet de conversation que les autres adorent aborder, c'est clair qu'ils vont peut-être pas spécialement lui poser des questions là-dessus et ça va toujours tourner autour de leurs centres d'intérêt, mais si la personne est un minimum open sur les sujets, ça devrait pas poser de souci.

Q : Et physiquement parlant, en termes de coquetterie, etc., est-ce qu'il y a un impact ou de nouveau, c'est libre à chacune de gérer ça comme elle le souhaite ou est-ce qu'il y a quand même une pression aussi à ce niveau-là ?

R : Alors, là ça dépend. Après, moi je n'ai que ma société ici comme exemple, mais ce sont des jeunes pour la plupart, célibataires et donc on a tendance un peu à voilà ... À blaguer un peu sur le sexe et compagnie donc c'est vrai que j'ai déjà eu quelques réflexions sur des robes peut-être un peu plus coquettes que j'ai pu mettre ou ce genre de choses donc c'est vrai que quand on est intimidée ou interpellée par le regard des autres, ça pourrait éventuellement choquer de... D'essayer de s'habiller le plus féminin possible, parce que bah oui, y'a rien à faire, ce sont des hommes, qui plus est hyper ouverts au niveau de la parole et tout ça donc s'ils voient qu'ils peuvent y aller, ils vont taquiner et ils vont pas se... Ils vont se faire plaisir quoi.

Q : OK, ça va... Du coup, avec tout ça, est-ce que le secteur de l'informatique est un secteur qui est attractif pour les femmes ?

R : C'est une excellente question. Je dirais que oui, mais il faut vraiment que la femme soit vraiment ouverte en fait, à l'immatrité ou bien à ce que pourrait penser un informaticien, parce qu'ils sont souvent un peu à part et il faut pas spécialement prendre argent comptant ce qu'ils disent et quand on a ça en tête en fait y a plus aucun souci.

Q : Au niveau maintenant de l'informatique en tant que tel, est-ce qu'une femme à de prime abord un handicap technologie qui ferait qu'il y a si peu de femmes dans l'informatique ?

R : Je ne pense pas parce que... Là je parle d'un point de vue développeur, donc c'est un peu comme si on apprenait des langues étrangères dans l'absolu... Y a pas de différence entre hommes et femmes. D'un point de vue mémorisation, pareil. Je ne pense vraiment pas, y a peut-être juste pour le fait de soulever du matériel parce que, par exemple, dans notre société on livre du matériel, donc là parfois, oui il y a des gros serveurs à soulever et autres, mais bon voilà, si la personne est un minimum sportive, ça pose pas de souci non plus et encore, il faut vraiment quelle tombe dans un secteur où on soulève du gros matos, donc d'après moi y a vraiment... Y a rien d'un point de vue physique qui pourrait bloquer qui que ce soit de devenir informaticien.

Q : Et est-ce que les femmes ont d'autres... Des plus-values dans l'informatique par rapport aux hommes, par exemple, ou des moins-values, ça marche dans les 2 sens ?

R : Alors là, c'est une bonne question. Si je peux parler de mon point de vue à moi par rapport à ma profession, puisqu'elle est forcément pas pareille par rapport à mes autres collègues, j'ai eu beaucoup de mal en tant que femme à prétendre à une augmentation salariale parce que euh... Je sais pas, les hommes ont plus de facilités à aller voir la direction par exemple et d'imposer son point de vue, alors que j'ai l'impression qu'en tant que femme, on n'est pas facilement prises au sérieux. J'ai eu beaucoup de mal avec l'un de mes patrons pour ça, j'ai dû avoir une sérieuse discussion avec lui quand j'ai enfin pris conscience que je ne vais pas me laisser faire par rapport à ça, mais au début c'était assez difficile en fait d'exiger quoi que ce soit, parce qu'on est vraiment pas prises au sérieux et donc j'imagine que... Que ce soit une informaticienne ou une comptable, ce sera ce sera la même chose.

Q : C'est ça, donc c'est pas spécialement propre à l'informatique, c'est plus une question d'inégalités de sexe en général, par rapport au salaire ?

R : C'est ça, oui.

Q : Est-ce que tu penses que les femmes ont des qualités à mettre en avant en informatique ? J'ai une phrase ici qui dit : « Les métiers de l'informatique sont une opportunité pour les femmes et les femmes sont une opportunité pour les métiers de l'informatique », je ne sais pas ce que tu en penses ?

R : Je pense qu'elle est vraiment très bonne. Après tout dépend de la personne encore une fois, mais depuis que je suis impliquée dans les tests d'applications par exemple, je me rends compte qu'il y a des choses qui sont faites un peu à l'arrache, qui sont vraiment pas esthétiques, vraiment pas évidentes à prendre en main et je me rends compte que quand il y avait des développeurs féminines, enfin des développeuses donc, le rendu était tout de suite plus ergonomique, plus sympa, plus vivant. Alors qu'un homme aura plus tendance à faire du noir, du blanc, voire du bleu foncé, jamais envisager des couleurs un peu plus neutres, un peu plus jolies et ils vont être bloqués sur le changement, alors qu'une femme sera vraiment prête, limite à passer un peu de temps pour l'ergonomie, et je pense que ça pourrait vraiment donner une plus-value dans l'informatique parce que ça c'est vraiment difficile à faire comprendre à certaines personnes qui restent braquées sur l'ancien l'informatique comme j'aime bien l'appeler, l'espèce de style de Windows 95, donc voilà.

Q : Qu'est-ce que j'allais demander... Ah oui, tu parlaiz tantôt de serveurs, etc., est-ce que tu penses que les femmes, quand elles font de l'informatique, elles sont plus vouées à faire tel ou tel rôle donc plutôt dans l'applicatif ou dans le hardware, ou est-ce que chaque femme va au final là où elle a envie ? Ou est-ce qu'il y a quand même un peu une classification qui se fait d'elle-même ?

R : Pour tout te dire, en fait je ne connais pas de personnes, enfin de femmes, qui sont dans le support et l'infrastructure, donc tout ce qui est serveur et compagnie. Franchement, je ne sais vraiment pas te donner d'exemples, par contre, dans le développement de jeux vidéo, d'applications mobiles ou de logiciels, oui j'en connais. Je dirais qu'elles sont plus... Enfin qu'elles sont moins prêtes à s'engager physiquement si je pourrais dire ça comme ça, parce que bon quand même, l'entretien de serveur c'est quand même montage, démontage et compagnie donc à mon avis, il y a peut-être quelque chose qui les freinent à ce niveau-là, mais j'aurais beaucoup aimé.

Q : Et donc, pour en revenir au début de ma mathématique qui est donc « Pourquoi est-ce qu'il y a si peu de femmes dans l'informatique ? », qu'est-ce qu'on pourrait mettre en place peut-être pour sensibiliser les jeunes filles déjà aux métiers plus techniques mais particulièrement à l'informatique ? Parce que l'informatique est vraiment une filière qui a peu de succès auprès de jeunes femmes.

R : Déjà ça partirait d'un changement de mentalité en arrêtant de toujours forcer un métier avoir un seul sexe. Justement, sensibiliser que l'informatique c'est pas que les jeux vidéo parce que ça aussi, ça reste un stéréotype bien ancré qui pourrait en décourager plus d'un et voilà, pendant les portes ouvertes justement, mettre l'accent sur le fait que bah voilà, les femmes sont aussi importantes dans l'informatique que dans n'importe quel autre secteur et je pense que ça pourrait décomplexer certaines personnes, mais voilà, l'effort vient d'abord de la communauté qui impose des visions vraiment pathétiques sur la chose.

Q : Et est-ce que le fait d'avoir des modèles féminins pourrait changer quelque chose ou pas spécialement ?

R : Je pense quand même parce qu'il y a des personnes qui n'oseront pas se lancer d'elles-mêmes. Si par contre la tendance... Si ça s'inverse, là je pense que les gens vont se dire, « Ah oui, finalement l'informatique c'est peut-être pas réservé qu'aux hommes et donc je vais tenter le coup ».

Q : OK, très bien... Je sais pas si tu as déjà eu des constats, d'autres choses qu'on n'a pas encore abordées, toi-même dans ta propre vie professionnelle, par rapport à l'informatique et aux femmes dans l'informatique ?

R : Oui, non, mis à part que oui, on a parfois un peu de mal à donner du crédit à une femme dans les réflexions informatiques. J'ai déjà eu le coup notamment une fois, heureusement j'avais un collègue assez ouvert sur la question, ils étaient en train de faire donc un brainstorming sur un problème qu'il y avait sur un serveur et je débarque comme ça à l'improviste dans le couloir et très clairement, certains collègues m'ont dit, « Non mais vas-y, passe ton chemin, de façon tu sauras pas nous aider, t'es une femme et t'y connais rien en informatique », j'ai débarqué et puisque c'est comme ça bah je me suis dit que j'allais rester. Donc ils étaient tous autour de cet écran, de ce tableau blanc à essayer de trouver la solution et puis j'ai posé une réflexion, j'ai dit, « Tiens, ça et ça, ça fait ça ? Oui bah donc si tu fais ça, ça devrait faire ça ? » et là y a un blanc,

mais vraiment et en fait ils se sont rendu compte que ma réflexion de personne qui « s'y connaît pas vraiment en informatique » était la solution [rires].

Q : Et ils ont admis que tu avais trouvé la solution, ils l'ont acceptée ?

R : Oui, c'est ça et ça a été mis en place [rires].

Q : Et est-ce que tu as déjà dû, enfin parce qu'ici ils ont accepté que tu viennes et que tu donnes ton avis, mais tu as déjà dû vraiment lutter pour qu'on t'écoute ne serait-ce que juste pour donner un avis ?

R : Au début, oui. Déjà parce que je n'avais pas beaucoup de confiance en moi, je venais de commencer dans le domaine, donc voilà. En fait, on organisait des réunions pour justement savoir comment on allait gérer l'infrastructure, le support interne et compagnie et ils avaient invité tous les responsables de chaque équipe et donc moi je suis la seule personne... J'étais la seule personne dans mon équipe à l'époque et j'étais la seule qui était pas conviée aux réunions en fait et c'est un jour justement, le collègue qui était très ouvert sur la question, qui s'est dit, « Tiens, c'est pas normal que Chloé y soit pas, elle a autant le droit que nous tous de donner son avis, même si elle sera perdue sur les sujets techniques, mais voilà, il faut qu'elle y soit » et donc depuis qu'on m'a intégrée à ses réunions, les personnes se sont rendu compte que voilà, je pouvais quand même apporter une plus-value à ces réunions et que bah voilà, c'était pas le fait que je sois une femme qui allait faire que mes réflexions allaient être débiles quoi.

Q : Mais de prime abord, tu étais quand même mise à part, on tu n'as pas tout de suite conviée ?

R : Non, c'est ça, mais ça reste vraiment ce stéréotype de « les femmes peuvent pas s'entendre entre elles, du coup elles se tirent tout le temps dans les pattes et on peut pas avoir confiance en des personnes comme ça » et c'est vraiment très dur alors de leur faire comprendre qu'une personne n'est pas l'autre et que c'est vraiment faux, mais du coup ça impacte sur tout, vraiment.

R : Est-ce que tu penses que s'il y avait plus de femmes dans l'informatique, donc par exemple des équipes moitié-moitié, ça changerait peut-être la manière de travailler, peut-être l'ambiance, etc. ou pas spécialement ?

R : Oui, si si, vraiment, ça aurait un impact. Peut-être que déjà les garçons seraient un peu moins immatures dans leurs réflexions parce que bon voilà, ils aiment bien plaisanter, faire des blagues, digresser un peu, mais s'il y avait plus de femmes, je pense qu'elles arriveraient plus ou moins à les remettre sur le droit chemin par rapport au travail en lui-même et à la rigueur qu'il faudra avoir.

Q : Donc au final on peut imaginer une sorte complémentarité entre l'informaticien et informaticienne quoi, ça pourrait fonctionner ensemble et s'apporter des choses l'un et l'autre n'ont pas peut-être spontanément ?

R : C'est ça.

Q : Et bien... Ah oui, je me demandais un petit peu au niveau des possibilités d'évolution en termes de carrière, est-ce qu'il y a des phénomènes de plafond de verre, des choses comme ça, dans l'informatique ?

R : C'est-à-dire ?

Q : Par exemple qu'une femme va pas pouvoir faire la même carrière qu'un homme parce que c'est une femme ou parce que...

R : Ouais euh... Bah là en fait j'ai pas beaucoup d'arguments à donner parce que dans l'entreprise où je suis, il est clair et net que la seule femme dans les développeurs qu'il reste, n'aura jamais un poste à responsabilités. Par contre ils m'ont laissé cette opportunité, mais encore une fois c'est pas dans le domaine de l'informatique, donc ça compte pas vraiment. Donc je ne sais pas vraiment si c'est faisable, si éventuellement cette femme fait comme moi, parce que je ne me laisse vraiment plus faire et il m'appelle tous « Maman » maintenant parce que même quand ils font des bêtises en termes de dev ou de projets, je suis derrière eux pour leur remettre sur le droit chemin, mais si y a une personne avec cet état d'esprit, en gardant toujours le côté social, je pense qu'il y aurait moyen, franchement, qu'elle devienne responsable d'équipe ou peut-être encore plus, mais il faut que cette femme se prenne en main et n'hésite pas à montrer qu'elle en veut et que c'est pas parce que c'est une femme qu'elle est incapable de diriger ou de mener une équipe à bien.

Q : Et est-ce que ces projets-là, donc en fin de carrière ou de prise en main pour une femme, est-ce que ça pourrait aller à l'encontre de projets personnels ou pas spécialement ?

R : Non, je pense pas. Après bon voilà, il faut que la personne sache que une fois qu'elle rentre à la maison, il faut il faut passer à autre chose, mais voilà, ça je veux dire c'est un peu dans tous les domaines, il faut se mettre une barrière mais je pense pas que ce soit un frein.

Q : Donc la femme sait tout autant que l'homme être au travail quand elle travaille et être à la maison quand elle est à la maison, elle sait faire les 2 aussi quoi ?

R : C'est ça.

Q : OK, très bien, moi j'ai bien fait le tour de mes questions. Je sais pas si tu as quelque chose à ajouter, quelque chose qui t'es déjà venu à l'esprit ou quelque chose dont on n'a pas parlé.

R : Non, du tout. Je pense qu'on a fait un peu le tour de la question [rires].

Q : Il me semble aussi ! En tous cas, je te remercie encore de m'avoir accordé du temps pour ça parce que c'est très intéressant de rencontrer comme ça des femmes qui sont dans ce milieu-là et ça va bien pouvoir m'aider pour réaliser mon mémoire du coup et je sais pas si j'ai une question ou l'autre qui émerge plus tard, est-ce que je peux me permettre de renvoyer un mail pour avoir encore ton avis ou tu ne préfères pas ?

R : Si, bien sûr, y'a pas de souci !

Q : Ça va, super. Encore merci !

R : Avec plaisir. Bon courage !

Q : Merci.

Entretien 10 : Sylvie

Données biographiques	Sylvie, 39 ans
Diplôme(s)	Bachelier en informatique de gestion
Fonction actuelle	Gestionnaire de tests – Consultante de chez Iuau placée en interne chez Synud
Date et lieu de l'entretien	1 ^{er} avril 2019 dans sa maison située à Waterloo
Durée de l'entretien	56min
Provenance du contact	Prise de contact par un mail de ma part suite à la diffusion d'une annonce dans le réseau professionnel de mon papa

Q : Donc peut-être pour commencer, je vais te réexpliquer un peu ma recherche et te préciser les enjeux et ensuite je te donnerai la parole, ça va ? Donc comme tu le sais, la société se mondialise et se digitalise donc d'un côté on a une nouvelle gestion de la diversité qui s'installe et de l'autre, l'émergence de nouveaux emplois liés au digital. Malgré que les entreprises aient envie d'honorer leur nouvelle responsabilité sociétale des entreprises et qu'il y ait plein de nouveaux emplois dans les technologies, il y a très peu de femmes dans l'IT et très peu de femmes qui font de l'informatique et qui plus est, dans ce peu de femmes qui font de l'informatique, beaucoup n'ont même pas spécialement fait un diplôme correspondant donc à ce métier-là. Donc moi ma thématique c'est « Quelle trajectoire d'intégration suivent les femmes pour entrer dans l'informatique ? » et ma question sous-jacente c'est vraiment « Où sont les informaticiennes en 2019 ? », mais je m'intéresse aussi à leur vécu au travail, aux stéréotypes, aux obstacles auxquels il faut faire face, etc. et donc voilà, moi je m'intéresse à un échantillon de 18-38 parce que c'est vraiment intéressant et donc ici on est plus dans la fin l'échantillon, mais justement, c'est ce qui est intéressant aussi.

R : Si tu cherches aussi des plus jeunes, ma sœur qui est beaucoup plus jeune que moi, elle a 20 ans, elle étudie polytech à l'ULB et elle vient de choisir les sciences informatiques euh...

Q : Ah oui, je veux bien le contact, c'est super ! On va dire que dès qu'une femme a choisi l'informatique, ça m'intéresse de tout façon parce qu'il y a toujours des choses à dire.

R : D'accord [rires].

Q : Et donc voilà, du coup maintenant je vais te passer la parole pour que tu te présentes donc ton prénom, ton âge, ton parcours académique, pourquoi l'informatique, c'est parti d'où et alors ton parcours professionnel.

R : Donc Sylvie, 39 ans malheureusement. Donc j'ai euh... J'ai eu fini ma rhéto à 17 ans et je voulais étudier la biologie, ma mère trouvait que comme j'étais fort jeune, j'étais pas tout à fait mature pour rentrer à l'université et donc elle m'a dit, « Mais pourquoi tu ferais pas une année de graduat en informatique et si tu aimes pas, de toute façon je te paye d'autres études après ». Donc je me suis dit, « Allez, pourquoi pas » et donc je me suis inscrite à l'INRACI en informatique de gestion donc un bachelier 3 ans avec dans l'idée de faire qu'une seule année et euh... En fait j'ai super fort accroché, du coup j'ai continué. En 1^{ère} année, on était une septantaine d'étudiants et on était 5 filles, ce qui est vraiment pas beaucoup, mais bon ça remonte... C'était en 97, donc voilà, j'ai terminé mon graduat, il se terminait par un stage en entreprise, c'était chez Durclay et puis à la fin de ce... Quand j'ai eu mon diplôme, Durclay

m'a proposé de m'engager, mais j'ai dit non parce que je voulais encore faire des études donc j'ai voulu m'inscrire en biologie et puis là toujours pas [rires] parce qu'il n'y avait pas de passerelle donc je devais recommencer en 1ère candi et bref, j'avais pas envie. Donc j'ai pris une passerelle pour faire une licence en économie, je suis rentrée en septembre et en novembre j'ai arrêté, j'ai détesté. Donc voilà, là j'ai cherché du boulot et je me suis fait engager par Senec, à l'époque, comme analyste programmeur, là je suis restée un peu moins de 4 ans et j'ai démissionné pour me faire engager chez ABK, où je suis restée pendant 13 ans et puis au bout de ces 13 ans, en fait, j'ai rencontré mon conjoint actuel, c'était mon client [rire]. Toujours l'informatique hein chez ABK, donc j'ai fait plein de jobs différents et puis en 2014, à 2, on a décidé de démissionner et de créer notre propre société. Donc depuis lors, on est tous les 2 freelance/consultant, toujours dans l'informatique, pour divers clients. Pour le moment je travaille chez Synud, une boîte spécialisée dans l'énergie, comme gestionnaire de tests. Voilà, à la grosse louche. C'était pas trop long [rires] ?

Q : Non non, c'est super, vraiment super. Et vu que t'as pas choisi... Enfin de base l'informatique c'était pas un choix évident pour toi... Quelle image tu avais de l'informaticien avant de te lancer dans l'informatique ?

R : Pour moi c'était le geek avec ses lunettes, son appareil dentaire et ses boutons derrière son ordinateur toute la journée et en fait ma mère elle m'a proposé de faire ça parce que à l'époque, c'était quand même les débuts d'internet euh... Moi j'ai commencé à utiliser un ordinateur vers 14-15 ans et... Ça n'existe plus aujourd'hui... Mais à l'époque on avait ce qu'on appelait IRC, c'était un peu l'équivalent de Messenger ou WhatsApp aujourd'hui. On pouvait faire des groupes de discussions et discuter avec les gens et j'adorais ça, je parlais avec des gens du monde entier et donc voilà, du coup elle s'est dit, « Elle s'intéresse à l'informatique », alors qu'en fait non, je m'intéressais juste à discuter avec des gens sur internet mais voilà. Et donc quand je suis arrivée euh... En fait il s'est passé quelque chose dans les premiers jours de cours, je crois que c'est un peu ça qui a fait le déclic, donc dans les premiers jours de cours, on avait un prof de euh... On appelait ça du pseudo-code... Donc c'est quand on écrit un programme qui n'est pas dans un langage informatique mais plutôt en anglais et donc il explique un peu ce que c'est et il donne un exercice tout simple. Donc il y avait les 75 étudiants dans la salle et puis il demande, « Qui veut y aller ? Au tableau ? », évidemment personne ne bouge et puis bah moi je me dis, « Bon allez, on va essayer de bien commencer tout ça », et donc je lève le bras et je me retrouve au tableau et ce prof a dit un truc devant toute la classe, j'oublierai jamais, il a dit, « Ah bah ça c'est une fille qui a des couilles ». C'était pas très classe mais euh... Je sais pas... Ça m'a un peu donné l'impression que je pouvais faire un métier d'homme, même si c'était un peu sexiste comme remarque, on est bien d'accord, mais à l'époque je l'avais pas pris comme ça. Puis voilà, en fait ça m'a bien plu, j'ai trouvé ça intéressant et puis déjà pendant la deuxième année on a commencé à recevoir des offres pour des boulots plus tard, donc c'est vrai que ça ouvrait quand même des débouchés intéressants, on était juste avant l'an 2000 et le passage à l'euro donc y avait beaucoup de travail... Enfin il y a toujours beaucoup de travail mais... Donc voilà, c'est plutôt en le pratiquant que je me suis rendu compte que en fait j'aimais bien ça. Après, pendant ma carrière, j'ai fait de la programmation seulement 2-3 premières années et après je suis très vite passée à l'analyse et à la gestion de projet en fait, qui n'est plus vraiment de l'informatique, mais c'est vrai que j'ai travaillé quasiment qu'avec des hommes et c'est parfois très fatigant.

Q : Est-ce que le choc est plus fort dans des postes de programmation que dans des postes plus d'analyse ou est-ce que le rapport est toujours compliqué ?

R : Je dirais que c'est plus ou moins pareil, moi je sais qu'il y a des choses qui m'ont frappées vraiment souvent au cours de ma carrière. C'est rentrer dans une salle de réunion pour discuter d'un sujet et me retrouver la seule femme et ça, ça arrive tout le temps, encore aujourd'hui. Donc quel que soit le niveau, et quand je vois les gens avec qui je travaille aujourd'hui dans les équipes qui font la programmation, il y a pas de femmes ou parfois 2 femmes, mais...

Q : C'est ça... Et est-ce que c'est difficile du coup d'être dans une pièce d'hommes pour imposer ou pour proposer une idée ou une solution ?

R : Parfois... Alors je dirais quand même que les choses ont évoluées... Ça fait quand même 20 ans que je travaille maintenant donc euh... J'ai quand même vu de l'évolution, mais je pense que si on est quelqu'un d'un peu effacé ou d'un peu timide, c'est compliqué, mais c'est pas mon cas, je suis plutôt une grande bouche, mais c'est aussi avec l'expérience que c'est venu, j'étais beaucoup plus timide au début et des remarques sexistes j'en ai déjà... Un exemple qui me vient comme ça et que je n'oublierai jamais non plus, c'est au début que je travaillais chez Fortis, c'était juste un peu avant les vacances de Noël et il y a la personne, qui allait normalement devenir mon chef 2 mois plus tard, qui est arrivée avec un petit paquet en disant, « Tiens, petit cadeau de Noël pour toi, à ouvrir chez toi », et dedans il y avait une petite culotte en dentelle et jamais il aurait osé faire ça... Bon forcément il l'aurait pas fait avec un homme... Mais voilà, c'est typiquement... Jamais une femme ne ferait ça vis-à-vis d'un homme. D'ailleurs, après ça, je ne l'ai pas eu comme chef, j'ai pas voulu.

Q : Et est-ce que t'as déjà eu l'impression qu'il fallait transgresser ton identité de femme pour pouvoir évoluer dans le milieu d'hommes ou est-ce que c'est plus une question de tempérament ? Ou est-ce qu'il faut, en tant que femme, laisser tomber de la coquetterie et des choses comme ça ?

R : Alors quand on est... Faut pas laisser tomber la coquetterie mais si on est coquette euh... Si on a envie de bien s'habiller ou de mettre des vêtements un peu... Une jupe ou quoi, on prend des remarques quoi, mais est-ce que c'est plus que dans la rue ? Disons que vu que c'est dans le milieu professionnel c'est plus gênant. Dans la rue on peut toujours ignorer la personne. Donc oui et ça m'est arrivé souvent de me comporter comme un homme, je veux pas caricaturer les hommes, mais rire au blagues bien grasses, etc., pour s'intégrer aussi. Après j'ai jamais eu... On m'a jamais dit, « Oh t'es une femme, t'y connais rien », ça m'est jamais arrivé, mais bon, je fais bien mon boulot donc... [rires]

Q : Et t'as jamais dû prouver plus par exemple si t'avais une solution à proposer, l'exposer vraiment beaucoup plus que si c'était un homme qui avait apporté cette même solution ?

R : Si, il faut plus se défendre, il faut plus argumenter. Encore aujourd'hui je trouve que c'est toujours le cas et aussi par rapport au salaire, même encore maintenant euh... Je peux citer des chiffres. Je travaille chez Synud, mais je passe par une société intermédiaire et on est plusieurs freelances à travailler pour cette société intermédiaire, chez Synud. Donc chez le client, on est vendus 800€ par jour, faut encore payer tous les impôts derrière, et Iuau nous facture à Synud et nous derrière on facture à Iuau. Et là, par exemple, mon collègue qui fait exactement le même boulot que moi, qui est vendu le même prix que moi, bah il reçoit 100€ en plus par jour. Pourquoi ? Ça... Et quand... J'ai déjà essayé de lancer le débat avec le manager de la société...

Il se ferme comme une huître. Alors, est-ce que ça n'a rien à voir avec le fait que je suis une femme et c'est juste qu'il profite qu'à l'époque j'ai dit, « Oui », et du coup il a une plus grosse marge et euh... On travaille tous pour gagner sa vie, on n'est pas des ASBL, mais voilà... Et chez ABK, quand j'étais employée, c'était la même chose.

Q : Et ça c'est plus lié à la manière de négocier d'un homme ou d'une femme ou c'est vraiment imposé de plus d'en-haut ?

R : Je pense que ça vient aussi de la façon de négocier et je pense que c'est peut-être aussi en partie de notre faute, enfin je veux dire de la faute des femmes, parce qu'on est un peu... Parce qu'on nous fait sentir qu'on est peut-être moins bien que les hommes, du coup on a moins confiance en nous, du coup on accepte peut-être plus facilement. Par exemple, pour le job maintenant, c'est vrai que quand je l'ai accepté à ce tarif-là, on venait de lancer la société, c'était un contrat long terme donc c'était des rentrées assurées et je me suis dit, « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras », et voilà, maintenant ça fait 3 ans et les choses n'ont pas évoluées et la dernière fois que j'en ai discuté, le gars m'a dit, « Si tu trouves mieux ailleurs, tu peux partir ». Ça donne pas vraiment une impression, voilà, alors que le boulot est bien fait, j'ai jamais eu de remarques... Mais ça, c'est assez souvent... Et je le remarque avec les autres collègues féminines. Il y a une employée, là, dans cette dans cette entreprise, donc elle, elle travaille chez Superlap, aussi une entreprise spécialisée dans le secteur de l'énergie, et euh... Il se fait que ça fait 2 ou 3 ans qu'elle est chez Superlap et elle a très fort évolué chez Superlap. Elle est arrivée comme testeuse et maintenant elle gère une équipe de plusieurs dizaines de personnes et donc son... Le prix auquel la société la vend a augmenté et elle a demandé une augmentation parce que voilà, elle fait un job plus compliqué et au début ils ont dit, « Non », et on a vraiment dû se battre pour qu'elle puisse l'obtenir et vraiment argumenter alors que pour les hommes, c'est passé tout seul les augmentations. Comme je suis assez fort présente dans cette société, je participe aux discussions pour les augmentations de salaires des employés, etc., c'est comme ça que je suis bien au courant de ce qu'il se passe.

Q : Et dans cette société-là, il y a beaucoup de femmes ?

R : Non. On est donc une trentaine de personnes et on est 4 femmes et euh... Il y en avait une autre, mais elle a démissionné, mais bon après là par contre, pour le coup, c'est pas le patron qui veut pas engager de femme, c'est qu'il n'en trouve pas et les femmes qu'il trouve n'ont pas étudié l'informatique. Il y en a une qui est océanographe, la fille en question dont je parlais, je sais pas ce qu'elle a fait comme études, mais c'était pas du tout de l'informatique, elle doit être ingénieure commerciale ou un truc comme ça et la troisième, en fait elle ne travaille pas dans l'informatique, c'est un peu la secrétaire, gestionnaire des ressources humaines, enfin elle fait un peu toute l'administration donc elle n'a pas du tout de diplôme d'informatique non plus.

Q : C'est vrai que ça se fait beaucoup maintenant avec les écoles comme 19, les centres de formations comme Interface3, etc., des formations 100% pour les femmes, enfin ce ne sont que des classes de femmes qui veulent se reconverter dans l'informatique. Donc dans ma recherche j'ai 2 volets : un « diplôme » et un autre « formation ». Mais c'est vrai que les femmes qui se reconvertissent trouvent des emplois et ça c'est vraiment parce que le marché de l'emploi de l'IT le permet j'ai l'impression.

R : Parce que je me souviens, à l'époque où j'étais chez ABK, il y a eu, et j'en faisais partie... Donc ils ont lancé tout un processus où il y avait que des femmes et le but était de mieux...

Enfin de réduire les inégalités entre les hommes et les femmes, de mieux intégrer les femmes, il y avait des événements organisés pour les femmes, mais je parle de ça, c'était il y a bien 10 ans, et voilà, je trouve qu'en fait il y a eu... On a senti qu'il y avait une volonté d'évolution y a une dizaine d'années et puis je trouve que ça a complètement stagné depuis. J'ai plus du tout ressenti d'initiatives de la part des sociétés ou de manière générale, au niveau fédéral, après j'ai peut-être pas vu, mais c'est vrai qu'à 40 ans on s'assume mieux qu'à 20 ans et donc j'ai peut-être plus jamais vraiment senti de problèmes pour m'imposer, même si j'ai toujours sur m'imposer en tant que femme ces dernières années, mais je trouve que ça n'évolue plus tellement.

Q : C'est vrai qu'il y a eu pas mal de campagnes de sensibilisation justement pour attirer les filles en fait parce que déjà en secondaires, on présente déjà très peu l'informatique d'entrée de jeu par rapport à d'autres filières et plus particulièrement auprès de jeunes filles en fait, elles ne prennent pas du tout son compte et elles ne se disent pas, « Ah, je pourrais faire ça en fait ». Elles excluent déjà le scientifique et l'informatique encore plus, vu que c'est encore moins connu. Donc c'est vrai qu'il y a eu pas mal de sensibilisation, etc., mais je ne savais pas qu'il y a déjà 10 ans ça se faisait...

R : Alors ici c'était une initiative propre de ABK, mais bon, c'est quand même une énorme société qui emploie beaucoup de gens et donc ils ont les moyens de mettre en place ce genre de choses. D'ailleurs c'était vraiment une chouette initiative, mais alors moi y a des trucs qui m'ont hallucinée, je me souviens qu'on avait eu des réunions et qu'on avait proposé des choses, je me souviens plus des détails, et après on allait présenter ça à un homme, c'était bizarre. Par contre, ce qui avait été très chouette, c'est qu'après pendant quelques années j'ai eu une femme comme manger et elle était très orientée femme donc elle voulait que les femmes puissent évoluer et elle avait vraiment... Moi et d'autres... Elle nous avait vraiment prises sous son aile et elle nous a vraiment poussées, propulsées, défendues, mais voilà, c'était une femme.

Q : Et est-ce que tu penses que c'est difficile, déjà pour une femme, d'accéder à une position comme ça, de manager ?

R : Je pense que les chiffres parlent d'eux-mêmes, quand on voit que dans les anciennes sociétés on est obligé de mettre des quotas pour avoir des femmes, ne serait-ce qu'au gouvernement, c'est quand même déjà une preuve qu'il y a un petit problème et je lisais justement un article hier sur la 1ère ministre de Nouvelle-Zélande, donc suite aux attentats qu'il y a eu, elle a fait tout un discours et le but de l'article c'était pas tellement sur son discours, mais c'était sur justement la façon dont elle s'était exprimée par rapport à cet événement, par rapport à un homme, et ils disaient qu'elle n'a pas du tout cité les mots « représailles », « haine », enfin je n'ai plus tous les exemples, mais au contraire, elle était dans un discours où on veut accueillir des migrants, on veut aider les gens, on va... Elle propose une loi contre les armes de gros calibre pour la Nouvelle-Zélande. Elle avait proposé ça le lundi, ça passe mercredi donc c'est vraiment... On voit quand des femmes, après il y a des conneries partout, il n'y a pas que les hommes, mais des femmes comme ça, qui arrivent à des positions très hautes, ont une manière différente de gérer, qui semblent... Je ne fais pas partie du gouvernement de Nouvelle-Zélande, mais qui semble être un petit peu plus constructive et voilà.

Q : Les femmes auraient donc des qualités à revendre à ce niveau-là ?

R : Je pense.

Q : Et est-ce que tu penses que ça s'applique aussi pour l'informatique ou pas spécialement ?

R : Oui parce que la manière de réfléchir d'un homme et d'une femme sont différentes. Les femmes ont souvent une vue un peu plus pragmatique, elles ont plus envie de faire avancer les choses alors que les hommes sont plutôt dans ce qu'on appelle la politique, mais rien à voir avec la politique des gouvernements, mais dans les sociétés, souvent il y a des jeux politiques comme ça et les femmes font beaucoup moins ça et sans doute que c'est pour ça d'ailleurs qu'elles atteignent moins des postes à responsabilités parce que ça marche un peu au réseautage et tout ça.

Q : Et du coup, est-ce que dans l'informatique, une femme peut envisager une carrière au même titre qu'un homme ?

R : Je pense que oui, je pense qu'elle va sans doute rencontrer plus de difficultés. Par exemple, dans ma carrière, on m'a offert des possibilités d'évolution très intéressantes, notamment chez ABK, juste avant que je parte on m'avait inscrite dans un programme de 2 ans, ils appelaient ça « leadership et talent management », mais c'était un programme de formation de 2 ans, ce qui est quand même très long, avec toutes des parties de formations dans le but de vraiment faire évoluer la personne vers un rôle vraiment managérial plus haut, pas dans le middle management, mais dans le top management. Après, ils ont sélectionné les gens sur base des résultats qui avaient été fournis les années passées, je veux pas faire la... Mais donc c'était proposé parce que le travail était bon, mais voilà, il y avait quand même pas mal de femmes dans ce programme, autant de femmes que d'hommes pour le coup, donc je trouve que les opportunités qu'on nous donne sont quand même là, il ne faut pas noircir le tableau.

Q : Donc le facteur « organisation », au niveau de l'entreprise en soi, si c'est une grande structure, une petite structure, ouvre certaines voies et en ferme d'autres ?

R : Chez Synud, là où je travaille actuellement, donc ça fait partie d'un grand groupe dont on a beaucoup parlé, il n'y a que des hommes dans le top management, il n'y a pas une seule femme et en plus ce sont des politiciens, des vrais, donc là y a vraiment... C'est encore une vieille société, avec une vieille culture, le téléworking est interdit pour les employés, moi je suis pas employée donc ça va, mais bon à notre époque... Chez ABK on était obligés de faire 2 jours de téléworking par semaine, donc eux ils sont vraiment encore old fashion dans leur tête.

Q : Donc la culture organisationnelle joue quand même un certain rôle ?

R : Oui, certainement et je pense que c'est probablement plus facile dans des très grosses boîtes ou dans des toutes jeunes boîtes, j'ai eu l'occasion de faire, en 2016, un programme proposé la région wallonne. En fait, la région wallonne propose, via une de ses structures qui est financée par le gouvernement, des... Je ne sais pas comment ça s'appelle, mais ils proposent à des gens de suivre 3 mois de formation avec leur projet de start-up et de les accompagner, de les aider à se lancer et donc euh... Avec mon compagnon on avait proposé un projet et on avait été sélectionnés donc on a fait ces 3 mois, on était les plus vieux parce qu'en fait il n'y avait que des jeunes qui sortaient de l'école ou avec 1 ou 2 ans d'expérience, pour la plupart ils vivaient encore chez leurs parents, ce qui leur permettait de faire plus facilement ce programme parce qu'évidemment, le programme était financé, mais nous on était pas payés, 3 mois sans salaires avec 4 gosses... Mais donc voilà, il n'y avait que des jeunes et énormément de femmes. Après, c'était pas spécialement des projets informatiques, mais euh... Mais voilà quoi, il y a vraiment des choses qui sont proposées et j'ai perdu le fil du début de ce que je racontais !

Q : On parlait de culture organisationnelle...

R : Ah oui, c'est ça et donc dans les toutes jeunes structures, là je pense que y a moins ce clivage, j'ai l'impression que la nouvelle génération, les 25-30 ans, ont quand même une vision qui évolue.

Q : Et est-ce que tu penses que le secteur de l'informatique, c'est women friendly ?

R : Tu entends quoi par women friendly ?

Q : Souvent on parle de conditions de travail exigeantes, etc. après ça dépend si t'es freelance ou employée...

R : Je pense que ça, ça dépend surtout de la boîte, ça n'a rien à voir avec le sexe euh... Donc chez ABK, comme je disais, le téléworking était même presque obligatoire, avec des horaires très flexibles, on pouvait arriver une fois à 10h du matin parce que gosse était malade et qu'il fallait le conduire chez les grands-parents, on avait même des congés sociaux et je crois que c'était quand même 10 jours par an qu'on pouvait prendre pour garder un enfant malade à la maison, aussi bien pour les hommes que pour les femmes, c'était pas spécifique. Pour les congés de maternité, Fortis complète et pour la femme et pour l'homme les allocations de l'ONEM, parce que quand on a un bébé et qu'on arrête de travailler, la mutuelle paye l'équivalent de 80% du salaire et c'est plafonné donc ABK complétait avec les 20% manquants alors qu'ils sont pas du tout obligés de faire ça et ça c'était très... C'était même human friendly plus que... C'était pas orienté. Donc voilà, après si tu prends une société comme Synud, y a rien qui est mis en place, mais ni pour les hommes ni pour les femmes, pour aider.

Q : Donc ça ce serait pas spécialement propre au secteur de l'informatique, c'est plus propre du coup à l'entreprise ?

R : Oui, c'est ça.

Q : Et qu'est-ce que tu penses du fait que les femmes auraient de base un handicap technologique ?

R : Alors les femmes de mon âge, certainement, enfin peut-être même plus âgées euh... Je pense que les jeunes aujourd'hui, comme quand je vois ma sœur, même si elle est particulièrement brillante dans les études, ils sont nés avec un ordinateur dans les mains. Quand je vois même mes enfants, ils se débrouillent super bien... Mais non, c'est pas vrai en fait, en fait ils savent utiliser un iPhone un iPad, machin, mais avec les ordinateurs ils sont nuls. En fait ils utilisent jamais ça, ils utilisent que des devices tout faits. Après, j'ai entendu dire qu'il y avait un gamin de 10 ans en Angleterre qui a réussi à craquer le truc pour untel là, que les parents utilisent pour bloquer... Enfin les contraintes parentales, à 10 ans, il a réussi à craquer le truc d'Apple parce que sa mère avait coupé sa connexion [rires], après voilà, ça dépend des gamins. Maintenant, je pense aussi que ça dépend de la façon dont on s'y intéresse, pour prendre un exemple qui me touche de très près, la maman de mon conjoint a 80 ans, mon papa lui en a 85, elle elle se débrouille super bien, elle a son iPad, son téléphone, bon de temps en temps il faut un peu l'aider parce qu'elle s'y retrouve pas trop, mais elle se débrouille vraiment super bien, elle m'envoie des messages sur Messenger, elle est sur Pinterest, etc. Alors que mon père, il sait même pas allumer un ordinateur, il ne veut pas de téléphone, il comprend rien et là je pense que c'est plutôt propre aux personnes. Si tu t'y es intéressé, tu as évolué avec, mon père s'est jamais

intéressé et voilà, aujourd'hui, même quand je veux lui montrer une photo sur mon téléphone, on dirait qu'il a peur de l'appareil et pourtant c'est des gens de la même génération.

Q : Du coup ce ne serait pas biologique, mais plutôt une question de tempérament et de personnalité ?

R : Oui, une question d'intérêt. De manière générale, les petits garçons s'intéressent plus aux voitures, les petites filles s'intéressent plus à la poupée et je sais que j'avais lu une fois qu'ils avaient fait des expériences avec des tout petits enfants, sans les mettre dans « les filles en rose et les garçons en bleu » et ça s'était naturellement remis.

Q : Oui, ça me dit quelque chose...

R : Je pense que c'est une question d'affinités et sans doute que les hommes ont plus d'affinités avec les choses techniques que les femmes, mais après je pense pas que d'un point de vue cérébral... Enfin on est tous capables.

Q : Ça va... Et du coup, est-ce que tu penses que quand on est enfant, au niveau de la socialisation, on classe les métiers de façon binaire et que ça peut influencer le fait que les filles fassent pas ou peu d'informatique ?

R : Je pense que ça joue, mais de nouveau, c'est très... Alors, c'est la société qui évolue comme ça, les dessins-animés, les livres, tout tourne comme ça. Clairement, mon fils me dit, « Je vais mécanicien » et ma fille, elle me dit, « Je veux être maîtresse d'école », il y a des clivages qui se font, mais bon maintenant elle a 12 ans donc elle est un peu... Maintenant, elle veut être architecte.

Q : À l'heure actuelle, il y a des petites filles qui demandent pour s'inscrire à l'informatique au lieu du sport le mercredi après-midi ! Ça évolue vraiment...

R : Ça c'est chouette, mais il y a plein de cours comme ça, de programmation.

Q : C'est vraiment une nouveauté qui vient avec la nouvelle génération, je pense. On va quand même vers plus de femmes informaticiennes, non ?

R : Oui, je pense aussi, mais c'est lent. C'est vrai que même ici, il y a pas mal... Enfin je vois souvent dans le petit journal local qu'il y a des propositions de cours de programmation et des choses comme ça. Maintenant, aucun de mes enfants n'a jamais montré aucun intérêt pour ça, mais au moins ça existe. Ceci dit, moi je pense qu'en mettre dès l'école primaire, on enlève 1h de cours de rien et on met 1h d'informatique, ce serait vraiment bien.

Q : C'est que ça deviendrait presque un prérequis pour le futur ? Ça va presque devenir indispensable d'avoir des notions, vu la vitesse à laquelle ça évolue et la place que ça prend, c'est presque inquiétant de se dire qu'on ne sait pas ce qu'il se passe en-dessous de la couche de l'interface... Mais... Et est-ce que tu penses que quand une femme fait de l'informatique, elle aura des postes qui vont plus lui être proposés ? Donc on va plus voir des femmes faire certains jobs dans l'informatique et pas d'autres ou est-ce que c'est de nouveau une question de choix et de tempérament ?

R : C'est une bonne question, mais en général, quand tu rentres dans une société, tu postules pour un job donc forcément, le choix vient à la base du futur employé. Après, c'est vrai qu'une fois qu'on est dans la société, surtout dans les grosses boîtes comme ABK, etc., on bouge

beaucoup, moi je crois que sur 13 ans, j'ai dû faire 10 jobs vraiment différents et donc là, je crois que c'était plus aussi des propositions qui venaient effectivement, mais je pense pas qu'on va plus spécialement proposer... Après, de nouveau, les postes managériaux... Dans le middle management, c'est accessible je trouve, mais c'est plutôt dans le top où là, à mon avis, c'est beaucoup plus difficile. D'ailleurs, il y a cette fameuse femme dont je parlais tout à l'heure et qui m'avait un peu prise sous son aile chez ABK, elle m'avait parlé du plafond de verre et elle m'avait dit, « un jour tu vas te cogner la tête à ce fameux plafond de verre et il faut arriver à le casser où tu resteras coincée en-dessous », ça m'avait fort marquée.

Q : Oui, c'est vrai... Et qu'est-ce que tu penses de la phrase : « les métiers de l'informatique sont une opportunité pour les femmes et les femmes sont une opportunité pour les métiers de l'informatique » ?

R : Alors, que les femmes sont une opportunité pour les métiers de l'informatique, j'en suis persuadée parce que de nouveau, je pense que la manière de réfléchir d'un homme et d'une femme est différente. Il n'y aurait que des femmes, ce serait pas bien, il n'y aurait que des hommes, ce ne serait pas bien non plus, ce qui apporte quelque chose c'est la diversité et c'est comme ça qu'on peut réfléchir ensemble et faire évoluer les projets et les idées donc oui. Est-ce que l'informatique est une opportunité pour les femmes ? Je dirais pas plus que les autres métiers, elles vont pas plus s'illustrer dans ce domaine-là que dans d'autres domaines je pense et on pourrait retourner ça avec les institutrices, il y a très peu d'hommes, c'est un peu la même chose, des choses qui sont axées, mais oui, les femmes une opportunité pour l'informatiques, très très clairement. Après, ça reste un milieu dans lequel il y a vraiment... Enfin moi, je reçois des propositions toutes les semaines, alors c'est des propositions un peu toutes boîtes, ils cherchent un consultant, mais n'empêche quoi, je reçois des propositions toutes les semaines donc du boulot, il y en a et donc c'est une opportunité pour tout le monde en fait.

Q : OK... Je sais pas si t'as quelque chose à ajouter en dehors des sujets qu'on a abordé ? Quelque chose qui t'a frappé ou des constats de trucs particuliers ?

R : Moi j'ai une question, vu que je suis quelqu'un de curieux, dans les autres femmes de mon genre que tu as interviewées, c'était plus ou moins les mêmes réponses, ça allait dans le même sens ou pas spécialement ?

Q : En vérité, je découvre des nouvelles choses à chaque entretien et c'est tout à fait différent en fonction de... C'est vraiment à chaque fois très très différent en fait et d'ailleurs ça va être très compliqué de typer les réponses parce que c'est pas toujours très homogène [rires], mais il y a quand même des similitudes entre les groupes d'âges, au niveau des perceptions, etc. Et ton groupe, tu n'êtes pas des pionnières, mais quand tu faisiez vos études, il y avait encore moins de femmes que maintenant et aussi, il n'y a pas beaucoup de filles qui ont fait le bachelier en informatique de gestion ou en sciences informatiques, c'est beaucoup des reconversions via des formations.

R : Mais quand je vois les filles qui ont fait leurs études avec moi, donc on était 5 au départ et 3 à la fin, donc c'est quand même un beau taux de réussite par rapport aux hommes qui ont beaucoup plus raté et les 2 autres, avec qui je suis encore en contact, elles travaillent aussi toutes les 2 vraiment encore dans le secteur de l'IT, elles sont vraiment restées là-dedans et il y en a une, elle s'est faite engager eux dans la boîte... Elle avait fait son stage avec moi chez Durclay, elle s'est fait engager chez Durclay et elle est toujours restée là et elle est toujours dans la

programmation donc elle est vraiment restée dans le hyper-technique et c'est vraiment ça qui la botte et l'autre, elle est consultante, mais pas freelance, pour une boîte de consultance, donc elle change de projet régulièrement, donc voilà, elle fait un peu de tout. Sinon, de manière générale, moi je trouve que... Mais c'est pas spécialement le secteur de l'informatique, mais la plus grosse inégalité reste les inégalités salariales et ça c'est vraiment d'une injustice crasse et effectivement, comme on disait au début, c'est de pouvoir réussir à s'imposer en restant femme et en se comportant pas comme un homme.

Q : Et est-ce que tu penses qu'il y a une contrainte pour la femme, au niveau de ses ambitions dans sa vie privée, de ne pas pouvoir du coup avoir la même la carrière ou de devoir planifier sa carrière différemment ?

R : Bah je pense... Alors, de nouveau, je pense pas que ce soit spécialement lié à l'informatique, mais sans doute que ça joue plus parce qu'on est moins de femmes, mais bon, c'est sûr que les congés de maternité et tout ça, c'est pas que c'est mal vu, j'ai jamais eu de problèmes avec ça, mais forcément, moi j'ai déjà entendu des gens dire, des recruteurs, « On va pas la prendre parce que c'est une femme, elle est jeune, elle va avoir des enfants » et ça, je l'ai entendu de mes oreilles, « Et on va plutôt prendre lui parce que c'est un homme, jeune, avec les mêmes compétences, mais lui il va pas être absent pendant 3 mois ou 6 mois, plusieurs fois, parce que souvent les femmes font plus qu'un enfant » et je pense que ça joue sans doute plus dans le secteur informatique parce qu'il y a moins de femmes et donc c'est encore vu comme une maladie.

Q : Oui, c'est encore plus flagrant...

R : Ça c'est encore très fort maintenant je trouve, même le... Mais souvent, les hommes ils font des remarques comme ça sur le ton de l'humour, même moi je ris avec eux, mais tu sens que c'est trop souvent que pour être juste de l'humour et ça vient de trop de personnes différentes, mais j'ai jamais entendu un jeune dire ça, c'est plutôt les 40-50 ans, ça quand même, je trouve qu'on le ressent fort et oui, les remarques sexistes, il y en a quand même... Donc c'était carnaval là y a pas longtemps et il y a une collègue chez Synud qui avait dit, « Oh, ce serait sympa qu'on vienne déguisés », un petit truc gentil et donc tout le monde est venu déguisé et elle s'était habillée avec une robe un peu cowboy, elle avait mis des bottes et un chapeau de cowboy, rien de... Surtout que c'est une femme qui met souvent des robes donc elle était pas spécialement... Mais toute la journée, on a entendu des commentaires sur sa tenue et de nouveau, c'était dans l'humour, mais sur les autres, rien, mais c'est tous des hommes. Ça reste gênant et c'est vrai que moi, les femmes que je rencontre dans mon travail, c'est souvent des femmes... Donc dans l'informatique... Avec des caractères très tranchés, pas des petites choses timides parce qu'on se fait vite manger. Donc voilà, je dirais que ça va dans la bonne direction, mais je trouve que ça stagne un peu par rapport à il y a 10 ans.

Q : Parce qu'en fait, fondamentalement, le nombre d'informaticiens augmente, donc le nombre de femmes augmente, mais proportionnellement ça reste déséquilibré malgré qu'il y en ait beaucoup plus, les hommes augmentent plus vite que les femmes qui continuent à y aller doucement. Et au niveau des solutions, qu'est-ce qu'on pourrait mettre en place ?

R : Peut-être plus de modèles féminins...

Q : Ou alors des femmes comme la manager qui t'a prise sous son aile et qui agit vraiment ?

R : Oui, des gens inspirants.

Q : Peut-être que de voir que ça existe, ça peut aider à se dire qu'on peut y arriver ?

R : Oui ! Surtout qu'ouvrir la voie, ça peut faire peur aussi et ça manque de... Effectivement, on a toujours des grands orateurs masculins qui sont très inspirants et les femmes, y en a, mais il y en a moins. Après, moi j'ai eu l'occasion de participer à quelques événements dédiés aux femmes dans l'IT, pas des trucs organisés par les entreprises pour lesquelles j'ai travaillé, mais y avait un truc notamment, mais je sais pas si ça existe encore et j'ai pas aimé faire ça, j'ai trouvé qu'on rentrait justement... Je suis pas du tout une féministe dans l'âme, je trouve que ça doit être égalité et je trouve pas ça juste qu'il y ait des différences qui soient faites, mais j'apprécie qu'on m'ouvre la porte, la galanterie, qu'on m'aide à porter des sacs quand ils sont lourds, etc., donc euh... Je suis pas féministe dans l'âme, mais j'ai pas aimé parce que je trouvais que du coup c'était alors trop, « Nous les femmes ».

Q : C'était une de mes questions aussi, est-ce que du coup faire, comme par exemple à l'école 19, donc c'est une école où il y a d'abord un check-in, donc une 1ère journée d'initiation, puis tu fais des tests qui te mènent vers une piscine de 3 semaines en immersion totale où tu as des exercices avec du peer-learning, etc. Et maintenant ils font des piscines de femmes, donc tu as aussi des piscines mixtes et aussi les piscines exclusivement féminines, comme chez Interface3 ou ce sont des classes que de femmes, etc. Est-ce que c'est une bonne idée ?

R : Ça je pense que c'est bien, mais ici, le but était pas d'apprendre quelque chose, c'était vraiment un rassemblement de femmes, pour parler des femmes dans les secteurs technologiques et pour proposer éventuellement des pistes d'amélioration, mais j'ai trouvé que c'était trop orienté révolution, les femmes au pouvoir, girl power et tout ça.

Q : Avec un risque de tomber dans le pendant inverse en fait ?

R : Après, elles ont raison parce que les choses n'évoluent pas, mais moi je ne me suis pas sentie à l'aise là-dedans, je ne suis pas une activiste de manière générale, dans quelque domaine que ce soit donc euh... Je suis d'accord avec plein d'initiatives, mais je participe pas.

Q : Très bien, je ne sais pas si tu as encore quelque chose à ajouter ?

R : Là comme ça, je dirais juste aux jeunes femmes qu'elles doivent y aller ça parce que c'est un métier avec plein de débouchés et c'est ça qui est très chouette dans l'informatique, c'est que ça ouvre la porte à plein de métiers différents et oui la programmation c'est un domaine, mais il y en a plein d'autres et là, ce que je fais maintenant, ça a finalement pas grand à voir, c'est sur un projet informatique, mais en gros je gère une équipe de testeurs, je touche pas à une ligne de code, alors oui il faut comprendre un peu comment ça fonctionne que sinon, si on m'explique un problème je ne le comprends pas, mais voilà, c'est vraiment plein de débouchés et c'est gai de ne pas devoir tout le temps justement faire la même chose, pas comme les gens qui font euh... Je sais pas moi, plombier, bah il vont toujours devoir réparer des tuyaux, même si je caricature un peu. Dans l'informatique, on va pouvoir être analyste, on va pouvoir être programmeur, on va pouvoir faire du testing, on va pouvoir travailler sur des projets stratégiques sur la mise en place de nouvelles technologies, on peut travailler sur des apps pour téléphone, etc., on peut travailler sur des gros backend en cobol comme dans les banques, enfin il y a vraiment de tout quoi et ça c'est chouette. Je me demande souvent ce qu'aurait été ma vie si j'avais fait la biologie et pas l'informatique, mais je regrette pas du tout.

Q : Super ! Et bien, moi j'ai de quoi travailler donc si tu n'as rien à ajouter...

R : Non, là il n'y a plus rien qui me vient, ceci dit, si tu as une question supplémentaire, tu m'envoies un petit mail et n'hésite pas à contacter ma sœur parce qu'elle aura plein de choses à dire, elle fait ingénieur civil en computer science et ce que j'ai trouvé chouette dans son cursus, c'est qu'en fait ses 2 premières candi, en polytech à l'ULB, c'est commun pour tous les étudiants et déjà en 1ère année et en 2ème année, ils ont des projets informatiques. Je me souviens que je l'avais aidée à programmer des petits bazars, elle comprenait pas trop et je lui avais expliqué, mais je pense que c'est justement d'avoir pu essayer comme ça, qu'elle s'est dit, « Bon, qu'est-ce que je choisis ? », et qu'elle a choisi l'informatique.

Q : Oui, c'est plus concret que de juste devoir choisir sur papier...

R : Voilà, ne pas devoir choisir sans savoir. C'est vrai que moi j'ai commencé ces études sans avoir aucune idée de ce que c'était, tant mieux ça m'a plu, mais pour le même prix je détestais.

Q : C'est vrai ! Et je ne sais pas si ça t'intéresse que je t'envoie mon mémoire une fois qu'il est écrit ?

R : Ah oui, je veux bien et maintenant que tu parles de ton mémoire, ça me fait tilt, moi ça fait depuis un an et demi que je suis maître de stage de 2 étudiants qui font un master en business analyst, donc c'est pas informatique pure, mais c'est quand même orienté et là je vois que... Donc ils sont jeunes, ils ont 22-23 ans, et je vois que quand je parle avec eux, donc ça fait quand même un an et demi que je suis avec eux donc on se connaît bien, mais je vois qu'ils écoutent vraiment et qu'ils respectent vraiment ce que je dis et je me souviens que quand on m'a proposé ça, je me vraiment posé la question, je me suis dit, évidemment parce que ce ne sont que des hommes, je me suis dit, « Tiens, est-ce que le fait d'avoir une maître de stage femme, est-ce que ça va pas... ? », et non. D'ailleurs, leur professeur, qui est leur maître de stage du côté de l'école, m'a fait beaucoup de compliments par rapport à la façon dont ils étaient suivis, etc. Et que c'était mieux que la plupart des autres étudiants et donc chez eux, j'ai vraiment ressenti aucune... Enfin que je sois un homme, une femme, c'est ce que je dis qui les intéresse, mais de nouveau, on est dans une plus jeune génération qui pense différemment.

Q : C'est pour ça que l'intervalle 18-40 est intéressant, mais comme on le disait, ça dépend de plein de facteurs dont l'entreprise en elle-même, mais je t'enverrai mes résultats de toute façon !

R : Avec plaisir !

Q : Encore merci pour le temps que tu m'as accordé.

R : De rien.

Annexe 4 : Tableau d'analyse thématique

Thématique	Entretien	Verbatim
Intérêt et 1 ^{er} contact avec l'informatique	Claire	Malgré le fait que voilà, je savais utiliser un ordinateur, mais ça restait quand même assez basique. Puis après bah voilà, je me suis un peu intéressée à l'informatique mais sans plus au début euh... Jusqu'au jour où j'ai rencontré mon époux qui est directeur informatique et donc euh... Voilà, qui me parlait souvent de son travail et à ce moment-là j'ai commencé à postuler, j'ai voulu changer d'orientation. (...) « Tiens ça serait intéressant d'approfondir un peu mes connaissances en informatique d'après ce que me raconte mon mari ça a l'air quand même intéressant, ça évolue, ça bouge beaucoup »
	Victoria	Moi pour la petite histoire, mon père m'a mise devant le... Je devais être en début d'école primaire et euh... J'étais déjà devant un ordinateur en train de coder et de faire avancer une tortue, de faire une maison, des jeux tout simples mais voilà ...
	Hélène	Puis c'est vraiment parce que justement, j'avais une amie à moi qui l'avait fait et qui m'a dit, « Mais non, mais c'est totalement accessible, avec tes capacités tu peux le faire et en plus de ça, c'est des compétences de niche donc il n'y a pas beaucoup de gens qui ont ce profil informatique-management donc quand tu sortiras sur le marché tu auras beaucoup plus d'opportunités et tu auras jamais de problème à trouver un travail, contrairement à finance et relations internationales ou t'en as 10 millions, sachant que les 10 millions qui ont réussi, tu seras aussi en concurrence avec des gens qui ont un autre profil quoi, qui n'ont pas fait économie mais sciences po ou des gens en actuariat qui ont fait des maths avant », (...) Donc c'est vraiment à la base pour ça que je l'ai fait, mais euh... C'était pour avoir ces compétences de niche, mais je l'aurais pas fait si j'avais pas été encouragée à le faire parce que de base, je croyais que c'était inaccessible.
	Marie	Donc voilà, j'ai fait une piscine à l'école 19 en juillet, j'ai aimé [rires] et du coup maintenant je fais euh... L'informatique à l'UCL.
	Laura	J'ai fait ingénieur avec en bac une majeure en maths et une mineure en informatique et en master, juste math et mon intérêt pour l'informatique bah... (...) J'ai toujours bien aimé l'informatique, enfin c'est assez proche des maths au final et donc voilà, je... J'ai fait ça.
	Rebecca	J'ai un parcours un peu chaotique. J'ai fait de multiples 1 ^{ères} années en sortant de rhéto. Ensuite j'ai bossé dans une librairie d'occasion pendant quelques années, puis j'ai travaillé dans l'HoReCa, puis j'ai voulu lancer un webzine avec des copains puis... [rires] Puis j'ai re-bossé dans l'HoReCa et puis à un moment j'en pouvais plus donc j'ai une pote qui faisait la formation à Interface3. (...) donc j'avais le choix chez Interface3 entre webmaster et web application

		developper. Donc naturellement je me suis dirigée vers webmaster parce que c'était plus dans ma zone de confort et donc on m'a dit d'aller vers l'autre [rires].
	Julie	Je n'ai jamais pensé à faire de l'informatique, mais j'ai toujours été proche de l'informatique donc je faisais des sites web quand j'étais adolescente, des trucs comme ça, mais ça ne m'était jamais venu à l'idée de faire ça comme études, probablement parce que trop scientifique, trop maths, trop tout ça. (...) C'était vraiment le hasard.
	Sarah	Mon père est informaticien et parfois je sais que j'ai discuté avec lui et il m'expliquait certains problèmes et je trouvais ça fascinant, mais je ne me suis pas pour autant projetée [rires] dans le fait de... « Tiens, est-ce que ce ne serait pas chouette de faire de l'informatique ? ». Bah en fait, pour mes loisirs, j'avais envie de monter un forum avec une amie et du coup je m'étais un peu plongée dans le HTML et tout ça et c'est pas ce qui me plaisait, mais ça passait. (...) Je te dis, mon 1er contact finalement avec l'informatique c'était du HTML et par exemple, même ça je pensais que c'était de la programmation mais en fait c'est du balisage [rires]
	Chloé	J'ai fini en stage dans une société d'informatique parce que ce domaine me plaît depuis le début de mon adolescence, donc je baigne vraiment dedans.
	Sylvie	En fait ma mère elle m'a proposé de faire ça [un bachelier en informatique de gestion] parce que à l'époque, c'était quand même les débuts d'internet euh... Moi j'ai commencé à utiliser un ordinateur vers 14-15 ans et... Ça n'existe plus aujourd'hui... Mais à l'époque on avait ce qu'on appelait IRC, c'était un peu l'équivalent de Messenger ou WhatsApp aujourd'hui. On pouvait faire des groupes de discussions et discuter avec les gens et j'adorais ça, je parlais avec des gens du monde entier et donc voilà, du coup elle s'est dit, « Elle s'intéresse à l'informatique », alors qu'en fait non, je m'intéressais juste à discuter avec des gens sur internet mais voilà.
Choix de l'orientation	Claire	A l'époque actuelle, de nos jours, moi je pense que c'est déjà plus ouvert qu'avant. Parce que je prends l'exemple de mes enfants, ils sont encore fort petits, mais eux ils s'intéressent, « Oh y'a un truc d'informatique », ils veulent le faire. Ma fille également, « Je peux faire les cours d'informatique, les cours pour apprendre à coder ? » ça l'intéresse. Je trouve qu'il y a beaucoup plus d'intérêt maintenant parce que l'informatique a tellement évolué... Voilà, il y a certains clichés qu'on a dès le début et je pense que c'est déjà ça qui bloque chez certaines femmes qui aiment l'informatique On était effrayés, tandis qu'à l'heure actuelle, moi je vois des enfants et je vois beaucoup de filles qui veulent faire de l'informatique et apprendre des trucs qui étaient à l'époque réservé aux garçons donc c'est en train, pour moi, de bien se développer de ce côté-là.

	Victoria	Comme j'étais plutôt en fait, euh... Un peu plus scientifique on va dire, je me suis dirigée vers cette filière qui m'avait été recommandée par mon prof de math à l'époque.
	Hélène	D'ailleurs si on m'avait dit à 18 ans que j'allais faire de l'informatique, j'aurais dit « Non, mais pas du tout, c'est pas du tout un truc pour moi », c'est quelque chose que j'ai réalisé en ayant de la maturité, en prenant confiance en mes capacités, en sachant aussi... (...) Faut être très sûre de ses choix pour faire ça.
	Marie	<p>Et pourquoi l'informatique ? Bah déjà parce je trouve ça cool et en partie aussi parce que j'adore voyager et que je voudrais un job faisable à distance.</p> <p>C'est pas un choix qui est obvious en fait, c'est pas la 1ère chose qu'on nous présente déjà.</p> <p>Je sais pas, je crois que c'est la même histoire qu'avec les sciences j'ai l'impression, c'est qu'on est moins poussées vers ça en fait tout simplement.</p>
	Laura	<p>En fait, au final, quand t'as fait maths, qu'est-ce que t'as comme possibilités ? Devenir prof ou travailler dans une banque souvent et j'avais envie de faire ni l'un ni l'autre et d'un autre côté j'avais des boîtes d'informatique qui m'ont approchée et euh... J'ai toujours bien aimé l'informatique, enfin c'est assez proche des maths au final et donc voilà, je... J'ai fait ça.</p> <p>Puis peut-être de manière générale, tout ce qui est scientifique c'est plus des hommes hein quand tu regardes, même en ingénieur...</p>
	Rebecca	<p>Du coup j'ai commencé cette formation là en 2015 [web application developer chez Interface3], je crois faire partie de la promotion de 2015 et je suis tombée dedans complètement. Donc c'était presque par hasard, je me serais jamais imaginée... Je crois que personne ne m'aurait jamais imaginée là-bas... Enfin là-dedans quoi... Mais au final, en fait ouais !</p> <p>J'ai l'impression que souvent c'est un second choix. Moi je suis partie vers ça, j'avais 29 ans quoi, j'aurais jamais pensé à ça et je pense... Peut-être maintenant, avec l'évolution des technologies, ça devient plus naturel d'aller vers ça.</p> <p>Dans tous mes trucs d'orientation j'ai jamais eu d'informatique présent quoi, pourtant bah voilà, j'y suis.</p> <p>Mais je crois que c'est clair que y'a ce côté où on se dit tellement que c'est pas pour soi, puis c'est tellement cloisonné à des geeks, à des machins, à des trucs que c'est pas un truc qui nous attire de prime-abord.</p>

	je pense qu'il y a toujours quand même quelque chose qui fait frein, mais qui est réellement plus au niveau social quoi...
Julie	<p>Du coup, je me suis réorientée vers l'informatique par hasard en fait parce que j'ai reçu, un jour, un mail d'ACTIRIS pour me proposer de faire une formation en web developer chez Interface3 euh... Voilà, j'ai été, je trouvais ça sympa, j'ai fait la formation qui dure 15 mois, ensuite bah j'avais envie de faire ça, c'est un sujet qui finalement m'intéressait beaucoup.</p> <p>Non, je m'imaginai qu'il n'y avait qu'ingénieur pour faire ça.</p> <p>Oui, enfin je me serais jamais sentie capable de faire des études d'ingénieur ou d'informatique.</p> <p>Ça c'est sûrement parce qu'elles se sentent moins capables [qu'elles ne choisissent pas de faire de l'informatique]...</p>
Sarah	<p>Bah à la base, quand je suis entrée dans les études supérieures, c'est vrai que l'informatique j'y pensais absolument pas [rires]</p> <p>J'ai fait ce qu'on m'a dit de faire, j'ai regardé la liste, j'ai regardé ce qui était le plus éloigné, ce qui était en fait un master en STIC euh... Le MASTIC de l'ULB.</p> <p>C'est [choisir l'informatique] pas une évidence, c'est pas du tout une évidence</p> <p>Ce qui me faisait un petit peu peur c'était la programmation alors là-dedans [dans le master en sciences et technologies de l'information et de la communication] (...) Donc du coup j'ai commencé ce truc là et en fait ce qui me faisait peur, je me suis rendu compte que c'était ce que j'adorais le plus, c'était le bête cours d'initiation à la programmation qui saquait tout le monde, mais moi ça allait ça, me plaisait beaucoup et quelque part, en romanes, ce qui m'avait beaucoup plu c'est tout ce qui était les cours de linguistique.</p> <p>Et là en fait, complètement par hasard, j'en parlais avec un ami, un autre étudiant qui était aussi en STIC et il m'a dit, « Voilà, en fait, en prenant le tram, j'ai vu une publicité pour une formation en informatique réservée aux femmes », et c'est comme ça que j'ai découvert Interface3 [rires], complètement par hasard et ils étaient, justement par hasard, en plein recrutement pour la formation game dev qui était... C'était la 1ère fois qu'ils l'organisaient</p>

		<p>Comme j'aimais lire bah j'étais plutôt littéraire. C'est peut-être aussi parce que les maths j'ai complètement euh... J'ai été perdue à partir de la 2ème secondaire à cause d'un problème de prof qui a pas été là pendant 2 mois et qui ensuite a rattrapé son cours à la vitesse V [rires] et du coup bah les maths c'était considéré comme « pas mon truc »</p> <p>Je sais pas si j'aurais aimé commencer l'informatique à 18 ans, je pense que j'en aurais été dégoûtée euh... De me retrouver complètement isolée.</p> <p>Enfin on ne m'a jamais interdit de faire de l'informatique, mais tout simplement on ne m'a jamais encouragée Oui, le côté scientifique, je pense que oui [ça freine les filles],</p> <p>Peut-être que si on nous encourageait plus, « Tiens, va bidouiller ça, regarde un petit peu ce qu'il y a derrière », alors que bon voilà, je sais pas si c'est parce que j'étais une fille ou parce que j'étais considérée comme ayant un profil plus littéraire, ce qui est peut-être aussi lié, mais non, en effet, on m'a jamais poussée vers cette curiosité-là</p>
	Chloé	<p>D'ailleurs si je ne choisissais pas cette orientation [le secrétariat], j'aurais testé le développement informatique parce que voilà, l'informatique c'est quand même une grande passion et les préjugés ne m'auraient pas arrêtée.</p> <p>Donc c'était assez mal vu que je puisse aimer l'informatique [en secondaires], donc c'est peut-être probablement ça qui a joué aussi sur mon orientation et donc je suis restée en comptabilité, j'ai terminé et voilà.</p>
	Sylvie	<p>J'ai eu fini ma rhéto à 17 ans et je voulais étudier la biologie, ma mère trouvait que comme j'étais fort jeune, j'étais pas tout à fait mature pour rentrer à l'université et donc elle m'a dit, « Mais pourquoi tu ferais pas une année de graduat en informatique et si tu aimes pas, de toute façon je te paye d'autres études après ». Donc je me suis dit, « Allez, pourquoi pas » et donc je me suis inscrite à l'INRACI en informatique de gestion donc un bachelier 3 ans avec dans l'idée de faire qu'une seule année et euh... En fait j'ai super fort accroché, du coup j'ai continué.</p> <p>Donc voilà, c'est plutôt en le pratiquant que je me suis rendu compte que en fait j'aimais bien ça.</p>
Influence des jeux vidéo	Marie	Ça ne m'a pas influencée dans mon rapprochement avec l'informatique, mais j'aime bien, un peu trop d'ailleurs, c'est pour ça que je n'y joue plus.
	Laura	Il y a beaucoup de gens qui commencent leurs études en informatique, c'est un peu des gens qui jouent au jeux vidéo à la base je pense et euh... Bah ça chez les enfants et chez les ados, c'est beaucoup plus les mecs que les filles.
	Julie	Je jouais aux jeux vidéo quand j'étais plus jeune [rires], mais je pense que c'est vrai pour les générations plus jeunes, c'est-à-dire les gens qui ont maximum 35 ans on va dire aujourd'hui, alors que pour les plus vieux, à l'époque, y avait

		pas forcément d'études en informatique donc ils sont pas venus forcément grâce aux jeux vidéo non plus. (...) Donc je pense que ça aide, mais plutôt chez les jeunes.
	Sarah	Bon, gameuse je le suis un petit peu, pas hardcore mais quand même. (...) Je joue et surtout à des jeux euh... En fait tout ce qui est gestion, stratégie et RPG surtout. (...) Non, enfin j'y pensais pas [à faire de l'informatique], c'était vraiment de l'utilisation.
	Chloé	<p>Tout le monde savait que je jouais aux jeux vidéo par exemple et comme j'étais une femme, c'était pas normal, on se moquait souvent de moi</p> <p>D'ailleurs c'est assez marrant parce que j'ai un peu de mal à concevoir tout ça, je pensais pas que c'était possible, mais dans certains de mes collègues, les jeux vidéo c'est vraiment pas leur fort alors que j'aurai cru justement que informatique était égal jeux vidéo et l'inverse aussi, mais en fait pas du tout, l'un n'empêche pas l'autre.</p>
Socialisation et éducation stéréotypées	Victoria	Je pense aussi que c'est fort lié à ce qu'on peut transmettre aux enfants et à l'image que les enfants peuvent avoir sur différents métiers.
	Hélène	Vraiment [au niveau du classement des métiers], pour l'informatique, c'est un truc de garçon quoi.
	Marie	Oui et si on nous apprenait qu'on n'était pas chiantes ou dominantes quand on avait ce genre de comportements pour imposer notre point de vue, ce serait différent, mais on a cette impression... Enfin moi je sais que je l'ai cette impression de « N'en fais pas trop, non tu vas gêner, non ça y est, etc. », enfin tu vois ? Alors qu'un homme on dirait juste « Bah, il sait ce qu'il veut ». Moi je me dis à moi-même « Non, tu exagères ».
	Julie	Dans l'éducation féminine, on nous apprend à être un peu plus réservées et à pas trop déranger et du coup on a tendance à avoir moins de confiance en soi en fait et là où un mec va se dire, « Oh, je vais juste y aller, je vais tester et on va voir ce que ça donne », une fille elle va plus... Elle va y aller un tout petit peu plus doucement et plus euh... Safe on va dire, voilà [rires].
	Chloé	Je pense que les études font peut-être un peu plus peur parce que très orientées maths, sciences, ce genre de choses alors qu'on a tendance à croire que les femmes sont plutôt orientées littéraire et je pense qu'on éduque les femmes comme ça aussi de toute façon [rires].
	Sylvie	Déjà ça partirait d'un changement de mentalité en arrêtant de toujours forcer un métier avoir un seul sexe.
		De manière générale, les petits garçons s'intéressent plus aux voitures, les petites filles s'intéressent plus à la poupée et je sais que j'avais lu une fois qu'ils avaient fait des expériences avec des tout petits enfants, sans les mettre dans « les filles en rose et les garçons en bleu » et ça s'était naturellement remis.

		<p>Alors, c'est la société qui évolue comme ça, les dessins-animés, les livres, tout tourne comme ça. Clairement, mon fils me dit, « Je vais mécanicien » et ma fille, elle me dit, « Je veux être maîtresse d'école », il y a des clivages qui se font.</p> <p>Je pense que c'est une question d'affinités et sans doute que les hommes ont plus d'affinités avec les choses techniques que les femmes.</p>
Modèles et personnes d'influence	Claire	Malgré le fait que voilà, je savais utiliser un ordinateur, mais ça restait quand même assez basique. Puis après bah voilà, je me suis un peu intéressée à l'informatique mais sans plus au début euh... Jusqu'au jour où j'ai rencontré mon époux qui est directeur informatique et donc euh... Voilà, qui me parlait souvent de son travail et à ce moment-là j'ai commencé à postuler, j'ai voulu changer d'orientation.
	Victoria	<p>Moi pour la petite histoire, mon père m'a mise devant le... Je devais être en début d'école primaire et euh... J'étais déjà devant un ordinateur en train de coder et de faire avancer une tortue, de faire une maison, des jeux tout simples mais voilà, c'est chose qui...</p> <p>Voilà, pour moi ça passe effectivement par énormément de communication, de visibilité de rôles modèles sur vraiment des femmes qui sont passées par ces filières techniques et qui ont aujourd'hui des vies... On va dire... Qui sont épanouies dans ces activités-là et qui arrivent à concevoir, tant dans le professionnel que dans le personnel euh...</p>
	Hélène	Puis c'est vraiment parce que justement, j'avais une amie à moi qui l'avait fait et qui m'a dit, « Mais non, mais c'est totalement accessible, avec tes capacités tu peux le faire et en plus de ça, c'est des compétences de niche donc il n'y a pas beaucoup de gens qui ont ce profil informatique-management donc quand tu sortiras sur le marché tu auras beaucoup plus d'opportunités et tu auras jamais de problème à trouver un travail, contrairement à finance et relations internationales ou t'en as 10 millions, sachant que les 10 millions qui ont réussi, tu seras aussi en concurrence avec des gens qui ont un autre profil quoi, qui n'ont pas fait économie mais sciences po ou des gens en actuariat qui ont fait des maths avant »
	Rebecca	<p>J'ai un parcours un peu chaotique. J'ai fait de multiples 1ères années en sortant de rhéto. Ensuite j'ai bossé dans une librairie d'occasion pendant quelques années, puis j'ai travaillé dans l'HoReCa, puis j'ai voulu lancer un webzine avec des copains puis... [rires] Puis j'ai re-bossé dans l'HoReCa et puis à un moment j'en pouvais plus donc j'ai une pote qui faisait la formation à Interface3.</p> <p>Déjà, j'avais l'image de mon père [rires] vu qu'en fait lui il était à fond dans l'informatique.</p>

	Julie	C'est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de femmes modèles dans ce domaine-là, mais est-ce qu'il y a beaucoup de femmes dans les autres domaines, vraiment ? Je veux dire dans les domaines scientifiques toujours, mais non, je pense pas [que ça inciterait les jeunes filles à plus se lancer dans l'informatique].
	Sarah	Mon père est informaticien et parfois je sais que j'ai discuté avec lui et il m'expliquait certains problèmes et je trouvais ça fascinant, mais je ne me suis pas pour autant projetée [rires] dans le fait de... « Tiens, est-ce que ce ne serait pas chouette de faire de l'informatique ? ».
		On entend pas tellement d'exemples de femmes informaticiennes. Oui, sans doute, parce qu'en plus quand on présente des femmes dans l'informatique, c'est plutôt côté artistique, ce qui est normal parce que proportionnellement c'est là qu'on en trouve le plus. Enfin les filles avec qui j'ai fait ma formation, je sais qu'il y en a beaucoup qui sont de grandes timides et qui ne vont pas spécialement se mettre en avant en disant, « Voilà, moi je suis une femme en informatique », plus de modèles c'est bien, mais on ne peut pas forcer les gens non plus à devenir des modèles.
	Chloé	Je pense quand même [que les modèles sont importants] parce qu'il y a des personnes qui n'oseront pas se lancer d'elles-mêmes. Si par contre la tendance... Si ça s'inverse, là je pense que les gens vont se dire, « Ah oui, finalement l'informatique c'est peut-être pas réservé qu'aux hommes et donc je vais tenter le coup ».
	Sylvie	Surtout qu'ouvrir la voie, ça peut faire peur aussi et ça manque de... Effectivement, on a toujours des grands orateurs masculins qui sont très inspirants et les femmes, y en a, mais il y en a moins. Peut-être plus de modèles féminins... (...) Oui, des gens inspirants. Par contre, ce qui avait été très chouette, c'est qu'après pendant quelques années j'ai eu une femme comme manger et elle était très orientée femme donc elle voulait que les femmes puissent évoluer et elle avait vraiment... Moi et d'autres... Elle nous avait vraiment prises sous son aile et elle nous a vraiment poussées, propulsées, défendues, mais voilà, c'était une femme.
Image de l'informatique	Claire	Après j'ai vu aussi que le monde informatique c'est quelque chose qui bouge. L'informatique est quand même la base de toutes les sociétés, on en a besoin et c'est pour ça que j'ai décidé de me lancer, créer la société Cixeo avec principalement comme core business l'informatique parce que je me dis que ce sera toujours là, ça ne va pas s'éteindre.

		Je pense parce que ça a toujours été présenté comme étant un travail d'hommes.
	Victoria	Mais je pense que voilà, c'est en train d'arriver petit à petit et je pense qu'à la base c'est parce que c'est quelque chose [l'informatique] qui peut paraître effectivement moins sexy que des études marketing ou d'autres études
	Hélène	Moi j'avais l'impression que c'était une science mystérieuse, très difficile Après c'est normal qu'ils [les garçons] aiment bien toucher aux ordinateurs et tout ça, on range tout dans le même panier, alors que c'est absolument pas vrai et il y a aussi plus à l'informatique que simplement démonter les ordi Mais la plupart des filles, quand elles se disent, « Ah non, je ne vais pas faire de l'informatique », est-ce qu'elles ont déjà codé en Java, elles ont déjà vu qu'est-ce que c'était au juste qu'on faisait à l'intérieur ? Non, pas vraiment, elles se ferment cette porte sans savoir. Et elles se la ferment pourquoi ? Parce qu'elles se disent « C'est pas pour nous », mais elles savent pas à quoi elles se ferment donc moi j'en profite vraiment pour vulgariser ce que je fais, mon métier, d'expliquer aussi comment ce sont passées mes études, etc. pour que les femmes prennent un peu confiance et se disent que ce que je fais c'est une opportunité extraordinaire.
	Marie	Parce que j'avais un peu peur que le codage ce soit un peu trop euh... Tu sais, strict et triste, mais en vrai ça peut être vachement créatif.
	Rebecca	Ça fait hyper cliché mais en soit ça semblait tellement obscur comme monde que j'avais pas forcément une image très reluisante et ça me semblait pas très intéressant en fait. De toute façon, c'est le genre de métier qui en tous cas est pas celui qu'on connaît le mieux, le genre métier sur lequel on est pas forcément très informé déjà en secondaires. Maintenant, c'est sûr que c'est pas présenté non plus comme... Ouais je sais pas, comme un truc bandant [rires].
	Julie	En informatique, le côté magique au début il est super impressionnant, t'écris des lignes et puis tout d'un coup, t'as des choses qui apparaissent, ça fait des effets et tout, des couleurs, etc. Au début le côté magique est vraiment super sympa.
	Sarah	On ne sait pas vraiment ce que c'est non plus l'informatique Pour l'instant c'est un peu de la magie vaudou l'informatique [rires].
Image de l'informaticien	Victoria	La 1 ^{ère} image qu'on a c'est l'informaticien, on va dire on voit un homme plutôt, un peu geek derrière son ordinateur, en train de manger devant son ordinateur et passer ses journées devant, enfin le stéréotype qu'on peut avoir comme ça euh...

	Hélène	Et bien sûr t'avais le stéréotype du geek et j'avais l'impression que ce qu'il faisait bah, tu pouvais pas le comprendre, mais c'est vraiment parce qu'on arrête pas de... En plus, souvent, on voit des hommes qui le font, donc on se dit, je sais pas, « Est-ce que c'est lié à leur genre ou quelque chose comme ça, même une mentalité masculine vraiment carrée, droite ? », alors que moi j'ai un caractère plus sociable, plus ouverte, tout ça...
	Marie	Alors je pense que c'est quelqu'un d'assez cool, personnellement [rires], j'aime bien les informaticiens. (...) C'est probablement stéréotypique, mais je pense que c'est quelqu'un qui va être un peu nerd dans le sens où c'est quelqu'un qui va aimer aussi un peu les... Tout ce qui est jeux vidéo et jeux de société (...). J'allais dire c'est quelqu'un qui a les pieds sur terre, (...). Pour moi c'est quelqu'un de sérieux, qui a de l'ambition, qui aime bien bien faire des choses et voilà, pour moi les informaticiens c'est un peu les gens qui changent le monde en ce moment donc voilà, c'est des gens cool mais sérieux.
	Laura	Geek un peu, un peu introverti et pas très sociable
	Rebecca	Pour moi l'informaticien c'est un peu comme... Enfin mon père était pas comme ça [rires], mais c'était une espèce de vieux gros geek un peu sale, derrière son ordinateur.
	Julie	Clairement, j'avais d'office tendance à penser l'informaticien et je voyais forcément l'informaticien geek et autiste. On ne sait pas ce qu'il fait l'informaticien !
	Sarah	C'est un gros geek [rires], bah j'ai envie de dire qu'en quelque sorte, j'ai 2 images, j'ai celle du geek parce que je sais qu'il y a beaucoup d'informaticiens qui sont très bricoleurs et j'ai celle plus de la génération de mon père, qui est au contraire quelqu'un de très sérieux, (...), je dirais que c'est quelque chose entre ces 2 images-là qui sont contradictoires et qui se complètent.
	Chloé	Alors j'imaginai que c'était des gros geeks en fait, enfermés dans leur chambre, avec peu de vie sociale.
	Sylvie	Pour moi c'était le geek avec ses lunettes, son appareil dentaire et ses boutons derrière son ordinateur toute la journée.
Image de l'informaticienne	Claire	Ça reste un peu le cliché, « Ah, si c'est une informaticienne, c'est une geek, c'est pas une femme normale » Souvent on me dit, « Ah, t'as des femmes toi dans l'informatique » et je dis que oui, j'en ai 1 ou 2, puis on me dit, « Oh, elles doivent être spéciales ».
	Hélène	On voit les développeuses qui sont super fermées, des geeks dans leur monde et on n'a pas ces stéréotypes par rapport à la médecin ou d'autres métiers hein. On se dit pas, « Ah celle-là elle doit jamais sortir de sa vie » ou ce genre de choses. Tu sais qu'il y a toutes les personnalités, tous les caractères dans les autres métiers alors que pour les

		informaticiennes tu dis, « Non, les seules femmes qui sont là, elles ressemblent à ça », (...). J'ai des loisirs et tout ça mais le genre de femmes qu'il y a là, pour eux, c'est pas ça.
	Marie	Badass [rires], je trouve que les femmes dans la technologie c'est badass, surtout sachant que c'est ce qui va influencer le changement maintenant.
	Laura	Je pense que souvent c'est des filles qui ont pas mal de caractère et souvent, peut-être par rapport aux hommes, elles ont un peu une autre manière de travailler.
	Rebecca	Et bien quand on s'y intéresse un peu en fait, les femmes sont un peu précurseurs de tout [rires], même si elles ont été largement été occultée dans l'histoire des technologies.
Stéréotypes sur les femmes	Chloé	Non, c'est ça, mais ça reste vraiment ce stéréotype de « les femmes peuvent pas s'entendre entre elles, du coup elles se tirent tout le temps dans les pattes et on peut pas avoir confiance en des personnes comme ça » et c'est vraiment très dur alors de leur faire comprendre qu'une personne n'est pas l'autre et que c'est vraiment faux, mais du coup ça impacte sur tout, vraiment. Et c'est toujours assez mal vu de dire qu'en fait on aime l'informatique quand on est une femme... Elles [les informaticiennes] sont pas toujours très bien perçues déjà parce qu'en fait il y a cette problématique où les hommes ont tendance à dire que dès qu'il y a une femme qui se plaint sur le moindre chose, c'est parce que c'est une femme et qu'elle a besoin de se plaindre et de critiquer ses collègues de bureau alors que c'est pas toujours le cas donc euh...
	Sarah	J'avais déjà discuté avec quelques personnes comme ça qui étaient en mode, « Oui, mais ma copine elle sait rien toucher à un ordinateur, je sais que c'est moi qui dois installer Netflix, etc. Elles font plein de bonnes choses, mais pas ça » [rires].
	Claire	J'ai aussi lu ça mais moi je ne pense pas parce qu'honnêtement, j'ai eu des très bonnes informaticiennes Après, si on prend en général les femmes par rapport à l'informatique, oui elles sont certainement moins douées, enfin je pense que c'est le fait qu'elles s'y intéressent moins. Par contre, une fois qu'elle est vraiment dedans, si une fille veut vraiment faire de l'informatique, elle sera très bonne, voire avec plus de compétences que les hommes.
Handicap technologique	Victoria	Je pense que les femmes sont pas moins fortes dans ces études [les études d'informatique] ou ces boulots techniques
	Marie	Euh... Non, je ne pense pas qu'elles soient moins douées
	Laura	Enfin on n'est pas moins capables que les hommes à ce niveau-là, pas du tout.

	Rebecca	Au niveau social, oui, clairement. Au niveau des compétences, ça c'est totalement ridicule, mais au niveau social, clairement parce que de toute façon, le sexisme il est clairement là.
	Sarah	Biologique, certainement pas [rires]. Un handicap technologique ? Bah ça revient un peu au manque de curiosité, mais la curiosité ça se cultive et je pense simplement qu'on a tendance à être dirigées vers d'autres types de capacités, avec toujours toutes les meilleures intentions du monde, mais euh... Oui, on part avec un handicap mais un handicap de pas avoir les bonnes informations au bon moment. Finalement, quand tu deviens professionnel de quelque chose, c'est que t'as démarré quelque part, soit tu l'as appris dans un cours, soit tu l'as appris par toi-même et je sais que le côté « apprendre par soi-même », on est un peu handicapées à ce niveau-là parce qu'on nous met pas vraiment dans cette voie, il y a rien qui nous attire.
	Chloé	Je ne pense pas parce que... Là je parle d'un point de vue développeur, donc c'est un peu comme si on apprenait des langues étrangères dans l'absolu... Y a pas de différence entre hommes et femmes. Je ne pense vraiment pas, y a peut-être juste pour le fait de soulever du matériel parce que, par exemple, dans notre société on livre du matériel, donc là parfois, oui il y a des gros serveurs à soulever et autres, mais bon voilà, si la personne est un minimum sportive, ça pose pas de souci non plus et encore, il faut vraiment quelle tombe dans un secteur où on soulève du gros matos, donc d'après moi y a vraiment... Y a rien d'un point de vue physique qui pourrait bloquer qui que ce soit de devenir informaticien.
	Sylvie	Alors les femmes de mon âge [39 ans], certainement, enfin peut-être même plus âgées euh... (...) Maintenant, je pense aussi que ça dépend de la façon dont on s'y intéresse, (...) je pense pas que d'un point de vue cérébral... Enfin on est tous capables.
Identité de genre et transgression identitaire	Claire	« Mais si je fais ça, on va me dire que je ne suis pas féminine et tout ça » On en a eu quelques-unes qui restaient elles-mêmes, il faut s'imposer... Après ça dépend vraiment du caractère de la personne, t'en as d'autres qui vont se confondre aux hommes et certaines vont se démarquer. Je pense qu'à un moment les nouvelles générations vont justement savoir faire la part des choses et qu'un informaticien... On parlera aussi bien d'une informaticienne que d'un informaticien et elle sera là en tant que femme, habillée comme une femme et pas renfermée, pas... Elle peut très bien coder et développer en restant féminine.
	Hélène	Donc quand j'ai remarqué ça au début [qu'ils me traitent différemment parce que je suis une femme], bah le fait que je suis coquette et ce genre de choses, ça n'aide pas à m'intégrer on va dire donc euh... Quand j'ai vu ça, je me suis dit, « Bon, je vais mettre de côté ma féminité », c'est-à-dire qu'on arrête de porter des talons etc. On va se donner l'air plus

		<p>sérieux et travailler plus que les autres hommes pour vraiment montrer qu'on en vaut la peine et qu'on veut être prise au sérieux. Il a vraiment fallu oublier une partie de ma féminité et en plus de ça, faire énormément d'efforts pour être prise au sérieux.</p> <p>Souvent les femmes dans ce métier elles se disent qu'elles doivent se cacher j'ai l'impression, pas trop faire d'efforts au niveau de l'apparence, etc. mais non seulement être prises au sérieux et c'est ce que j'ai fait aussi hein, mais malgré ça, parce que je n'ai pas voulu abandonner toute ma féminité, bah ils sont tellement pas habitués à voir des femmes dans ce métier...</p>
	Marie	Bah donc non du coup, j'ai pas l'impression. D'ailleurs je pense même que c'est quelque chose d'assez sexy justement d'avoir une fille qui fait de l'informatique. D'ailleurs, si on met une fille codeuse au milieu de codeurs, voilà, on remarque tout de suite que c'est quelque chose qui attire [rires].
	Laura	<p>Niveau personnalité, je reste pareil mais c'est vrai qu'au boulot, je m'habille assez masculin manière intentionnelle parce que j'ai pas envie d'accentuer la différence. J'ai jamais mis une jupe au boulot alors que j'en mets en weekend avec mes amis quoi...</p> <p>En fait, j'ai pas envie que... Je me dis que une fille qui arrive toute bien pimpée, toute maquillée, en jupe et tout... Les gens vont plus se dire que c'est... Enfin, ils vont moins la prendre au sérieux quoi.</p>
	Rebecca	<p>Bah pour moi ça reste [la transgression de l'identité de femme] ... C'est un peu inconcevable, mais euh...</p> <p>Non, je pense pas [qu'il faut transgresser son identité de femme], mais c'est sûr que quand t'es dans un environnement plein de mecs, oui, y'aura toujours quelqu'un pour faire euh...</p>
	Julie	Non je pense pas [qu'il faut transgresser son identité de femme].
	Sarah	<p>Oui, c'est ça, en soi c'est une petite entreprise mais qui a... Qui quelque part aime bien les profils un peu atypiques donc du coup même les mecs sont un peu atypiques en soi, chacun dans leur catégorie. Voilà, je dirais que la plus féminine c'est encore l'autre informaticienne.</p> <p>Non, franchement à ce niveau-là, ça va [je ne dois pas abandonner ma féminité].</p>
	Sylvie	Alors quand on est... Faut pas laisser tomber la coquetterie mais si on est coquette euh... Si on a envie de bien s'habiller ou de mettre des vêtements un peu... Une jupe ou quoi, on prend des remarques quoi, mais est-ce que c'est plus que dans la rue ? Disons que vu que c'est dans le milieu professionnel c'est plus gênant. Dans la rue on peut toujours ignorer la personne.

Travailler dans un métier d'hommes		<p>Donc oui et ça m'est arrivé souvent de me comporter comme un homme, je veux pas caricaturer les hommes, mais rire au blagues bien grasses, etc., pour s'intégrer aussi.</p> <p>C'est de pouvoir réussir à s'imposer en restant femme et en se comportant pas comme un homme.</p>
	Hélène	<p>Je ne travaille qu'avec des hommes, qu'avec des hommes. Des fois je regarde, je suis à la machine à café et je me dis « Un endroit où il y aurait autant de femmes que d'hommes ici, ça s'appellerait un salon d'esthétique ou un salon de coiffure ».</p> <p>Oui, totalement, encore plus chez les développeurs qui sont des milieux qui sont encore plus restés masculins, les 50 dernières années ils se sont retrouvés entre eux et je veux dire, ils avaient pas à changer leur manière de travailler ou à se poser des questions parce que c'est resté un gentlemen's club pendant toutes ces années</p>
	Laura	Moi ça m'a pas semblé difficile en fait et ça m'a jamais vraiment dérangée d'être dans un milieu d'hommes.
Travailler dans un métier d'hommes	Rebecca	<p>Enfin même moi qui suis plus back, j'ai plus le côté « Pfou » [mime d'explosion] tu vois, j'ai plus le côté un peu masculin en fait [rires],</p> <p>En fait c'est rigolo parce qu'au final, ils t'associent quand même à un mec, dans la plupart des cas. C'est juste le moment où tu décides de t'approprier un peu, ils sont là, « ... », ils sont tout choqués, mais c'est con mais en fait ils t'associent quasiment à un mec donc euh...</p> <p>Après, je vais pas le cacher, moi limite j'aime bien qu'il n'y ait pas trop de femmes [rires]. C'est un truc qui me déplaît pas parce que je suis quelqu'un qui est plus à l'aise dans un environnement assez masculin...</p>
	Julie	Non, je pense juste que mes collègues se lâchent plus à faire des blagues, comme je te disais tout à l'heure, parce que c'est un monde plutôt masculin et donc c'est plutôt à moi de m'adapter et eux vont moins faire attention à ne pas faire une blague qui pourrait me choquer, etc.
	Sarah	<p>Oui ça va [de ne travailler qu'avec des hommes], la chance c'est que de l'ambiance est assez bonne, ça rit un peu gras mais ça reste bon enfant en fait, c'est pas une atmosphère toxique comme ça aurait pu être.</p> <p>Je peux pas dire que c'est parfait parce que parfois c'est quand même très graveleux, même si le graveleux c'est pas grave et c'est encore marrant.</p>
	Chloé	Maintenant je sais qu'elles sont extrêmement rares parce que c'est quand même... La fonction est assez masculinisée si je peux dire ça comme ça euh...

		<p>Vu que de base je suis dans une profession où à l'inverse, on ne voit pas d'hommes, parce que le secrétariat c'est se faire les ongles, les cheveux, tout ça, donc je comprends un peu un peu le stéréotype et donc ça ne me choque pas plus que ça qu'une femme puisse intégrer un métier qui est plus composé d'hommes.</p> <p>Comme le milieu est rempli d'hommes, ce sont forcément des hommes qui vont donner des ordres et c'est pas toujours spécialement évident non plus, parce qu'ils ont pas la manière de le faire et c'est vrai qu'une femme est peut-être un peu plus sensible à ce niveau-là et donc, il faut assumer ces cris d'hommes qui remettent toujours à place, à l'ordre et compagnie et c'est vraiment pas facile.</p> <p>Enfin j'aime beaucoup les jeux vidéo, j'aime beaucoup les séries et compagnie et c'est un peu leur domaine donc j'arrive plus ou moins à... Comment dire... M'intégrer à eux sans souci, mais ma collègue, qu'on a engagée très récemment, elle par contre n'avait aucune connaissance dans les jeux vidéo, l'informatique... D'ailleurs c'était un peu son stress quand on lui a dit qu'elle avait le poste, euh... Mais en définitif, elle a eu un peu de mal au départ, mais je veux dire pour ça, un informaticien est assez ouvert justement, assez sympa, assez marrant et donc il va intégrer plus facilement une personne qui va débarquer de nulle part.</p> <p>Au niveau discussion si par exemple elle passionnée de mode ou de shopping et que c'est pas du tout le sujet de conversation que les autres adorent aborder, c'est clair qu'ils vont peut-être pas spécialement lui poser des questions là-dessus et ça va toujours tourner autour de leurs centres d'intérêt, mais si la personne est un minimum open sur les sujets, ça devrait pas poser de souci.</p> <p>Mais ce sont des jeunes pour la plupart, célibataires et donc on a tendance un peu à voilà ... À blaguer un peu sur le sexe et compagnie (...) ce sont des hommes, qui plus est hyper ouverts au niveau de la parole et tout ça donc s'ils voient qu'ils peuvent y aller, ils vont taquiner et ils vont pas se... Ils vont se faire plaisir quoi.</p>
	Sylvie	<p>Il explique un peu ce que c'est et il donne un exercice tout simple. Donc il y avait les 75 étudiants dans la salle et puis il demande, « Qui veut y aller ? Au tableau ? », évidemment personne ne bouge et puis bah moi je me dis, « Bon allez, on va essayer de bien commencer tout ça », et donc je lève le bras et je me retrouve au tableau et ce prof a dit un truc devant toute la classe, j'oublierai jamais, il a dit, « Ah bah ça c'est une fille qui a des couilles ». C'était pas très classe mais euh... Je sais pas... Ça m'a un peu donné l'impression que je pouvais faire un métier d'homme.</p> <p>Mais c'est vrai que j'ai travaillé quasiment qu'avec des hommes et c'est parfois très fatigant.</p>
	Claire	<p>Et puis alors le fait aussi que ce soit tellement un monde d'hommes depuis longtemps, qu'il faut oser, faudrait déjà une femme qui a du caractère pour entrer dedans et ne pas se faire écraser par tous les hommes.</p>

Épreuve de soi et stratégies de défense des informaticiennes		La personnalité elle joue beaucoup là-dedans [pour s'imposer dans un métier d'hommes].
	Hélène	<p>Donc il faut quand même rentrer dans leurs codes, quand on est toute seule il faut, quand on est dans des réunions avec 10 hommes qui pensent pareil et qu'on est la seule à dire, « Non mais attends, c'est pas comme ça, non on va se calmer », parfois c'est difficile et il faut une très très forte personnalité pour vraiment recentrer le débat et refaire différemment, tout ça quoi.</p> <p>Quand tu viens en tant que femme avec une base de savoirs solide et quelques années d'expérience, je pense que là tu peux te permettre ce que tu veux. Voilà, tu sais te faire respecter même si c'est pas toujours facile hein</p> <p>Il faut surtout être prête à être dans un milieu d'hommes.</p> <p>Il faut être prête à prendre sur soi ce genre de choses et vraiment parce que... Surtout à mon niveau, je commence, je vais pas commencer à partir aux ressources humaines pour chaque truc et je suis vraiment obligée de régler des situations qu'un homme, personnellement, ne va jamais devoir régler.</p> <p>Ce que je fais et au point où ça me plaît, c'est plus important que ce genre de considération pour moi. Le reste, je le considère vraiment comme un confort que j'aurais aimé avoir et le fait d'avoir des situations gênantes que... Bah voilà, faut faire avec.</p>
	Laura	<p>Je pense que ça change quand même, que t'as quand même plus d'obstacles et que tu dois être plus motivée parce que tu vas toujours tomber sur des mecs un peu misogynes quoi...</p> <p>Quand t'es une femme et que tu reçois une promotion ou une augmentation, on se dit que c'est parce que t'es une femme et pas forcément que tu l'as mérité.</p> <p>Donc si tu veux, quand quelqu'un fait un code, il est toujours envoyé euh... Il est toujours revu par quelqu'un d'autre et donc on commente toujours ce que l'autre fait et il y a des mecs qui ont pas du tout de problème avec ça et il y a des mecs qui le prennent pas bien quand je fais des remarques, je pense parce que parce que je suis une fille. (...) mais bon au final moi je m'en fous en fait, mais il faut s'en foutre je pense. (...) si je me retrouve avec un supérieur comme ça, c'est embêtant, mais là si c'est des gens à mon niveau, c'est pas grave.</p>

		<p>Donc j'ai signé mon contrat en tant que développeuse, j'ai passé un entretien en tant que développeuse, on m'a engagée en tant que développeuse et mon premier jour on m'a dit « Ah bah finalement, en fait, on a besoin d'analystes, est-ce que tu veux bien être analyste ? Est-ce que tu veux bien essayer ? » et euh... C'est le grand patron qui m'a demandé ça, donc moi j'étais un peu intimidée, j'ai dit « Ok, je vais essayer, mais si jamais je veux arrêter et repasser à développeuse, il faut que vous me laissiez l'opportunité » et donc j'ai été analyste pendant un temps, j'ai pas aimé et quand j'ai demandé de repasser à développeuse, ça a été compliqué quoi. On m'a sous-entendu que j'étais pas capable, que... On a tout fait pour essayer de me faire changer d'avis.</p> <p>Et il a fallu que je dise « C'est ça ou je m'en vais » et là ils ont bien voulu [me laisser repasser au poste de développeuse alors que j'étais analyste].</p> <p>Après j'ai l'impression que quand t'es une femme dans l'informatique, tu deviens un peu paranoïaque parce que dès qu'un mec va te parler un peu agressivement ou va te faire un truc que t'apprécies pas, tu te demandes s'il aurait fait pareil avec un homme quoi...</p> <p>Je commençais à travailler et donc c'est difficile de savoir ce que tu peux te permettre de faire, comment réagir et tout ça... (...) J'ai dû un peu fermer ma gueule et c'est pas trop mon genre de base [rires] ! Mais franchement, quand il [le manager misogyne] était là c'était compliqué parce que t'es obligé d'être un peu... Pas hypocrite, mais tu peux pas dire ce que tu penses, ni aux autres collègues et donc c'est un peu compliqué.</p>
	Rebecca	<p>Qu'il y a toujours de toute façon encore des à priori, on te juge même sur tes compétences juste à ton sexe ou on te juge...</p> <p>Puis je crois qu'il y aussi le fait d'être dans une condition où on sait qu'on va peut-être être plus jugées, plus ceci, en fait au final on en donne beaucoup plus, on en fait quand même plus, on a envie d'exceller, on a envie de tout prouver et au final moi j'ai pas senti de freins du tout. Après ça dépend aussi d'où on est je suppose et puis quel type de personne tu es quoi...</p>
	Sarah	<p>Enfin, il faut surtout avoir du répondant en fait, en tant que femme dans l'informatique, d'ailleurs j'ai une anecdote là-dessus. À un moment, dans ma boîte, ils ont voulu m'embêter un peu parce qu'il y a plein de gens qui sont pas restés longtemps et là je leur dit, « Ah oui ? Et donc du coup ils sont enterrés au fond, là-bas ? » et là ils m'ont tout dit que j'avais tout compris [rires], mais c'est juste que comme j'ai l'habitude de ce genre de blagues, je l'ai dite avant eux et tout de suite ça va mieux quoi...</p>

	Chloé	<p>Au début, oui [je devais me battre pour qu'on m'écoute]. Déjà parce que je n'avais pas beaucoup de confiance en moi, je venais de commencer dans le domaine, donc voilà. En fait, on organisait des réunions pour justement savoir comment on allait gérer l'infrastructure, le support interne et compagnie et ils avaient invité tous les responsables de chaque équipe et donc moi je suis la seule personne... J'étais la seule personne dans mon équipe à l'époque et j'étais la seule qui était pas conviée aux réunions en fait et c'est un jour justement, le collègue qui était très ouvert sur la question, qui s'est dit, « Tiens, c'est pas normal que Chloé y soit pas, elle a autant le droit que nous tous de donner son avis, même si elle sera perdue sur les sujets techniques, mais voilà, il faut qu'elle y soit » et donc depuis qu'on m'a intégrée à ses réunions, les personnes se sont rendu compte que voilà, je pouvais quand même apporter une plus-value à ces réunions et que bah voilà, c'était pas le fait que je sois une femme qui allait faire que mes réflexions allaient être débiles quoi.</p> <p>Il faut vraiment que la femme soit vraiment ouverte en fait, à l'immaturité ou bien à ce que pourrait penser un informaticien, parce qu'ils sont souvent un peu à part et il faut pas spécialement prendre argent comptant ce qu'ils disent et quand on a ça en tête en fait y a plus aucun souci.</p> <p>Il y aurait moyen qu'elle devienne responsable d'équipe ou peut-être encore plus, mais il faut que cette femme se prenne en main et n'hésite pas à montrer qu'elle en veut et que c'est pas parce que c'est une femme qu'elle est incapable de diriger ou de mener une équipe à bien.</p>
	Sylvie	<p>C'est rentrer dans une salle de réunion pour discuter d'un sujet et me retrouver la seule femme et ça, ça arrive tout le temps, encore aujourd'hui.</p> <p>Mais c'est vrai qu'à 40 ans on s'assume mieux qu'à 20 ans et donc j'ai peut-être plus jamais vraiment senti de problèmes pour m'imposer, même si j'ai toujours sur m'imposer en tant que femme ces dernières années, mais je trouve que ça n'évolue plus tellement.</p> <p>C'est de pouvoir réussir à s'imposer en restant femme et en se comportant pas comme un homme.</p> <p>Et c'est vrai que moi, les femmes que je rencontre dans mon travail, c'est souvent des femmes... Donc dans l'informatique... Avec des caractères très tranchés, pas des petites choses timides parce qu'on se fait vite manger.</p>
Légitimité au travail	Victoria	<p>Ce qu'il y a encore aujourd'hui c'est qu'un homme qui va euh... Exposer une idée ou une solution, on va pas le remettre en question. Par contre, moi je l'ai vécu aussi, si c'est une femme qui apporte cette solution ou cette idée, il va falloir qu'elle se justifie plus et qu'elle prouve plus par des faits que sa solution, son idée, est valable et qu'il faudra en tenir compte.</p>

	Julie	<p>Je doute pas que ça doit arriver mais j'ai toujours eu de la chance, on m'a jamais remise en question parce que j'étais une femme. Ah bien que, si ça m'est arrivé, mais la personne n'est pas restée très longtemps donc euh... [rires].</p> <p>Ça me complexait au début [de juste avoir fait une formation Interface3], je me sentais pas à ma place, je me sentais pas légitime dans ce métier et il m'a bien fallu 2-3 ans avant de me dire, « J'ai ma place et mon avis peut compter aussi ».</p>
	Rebecca	Même les clients parfois ils sont surpris, même eux sont tellement habitués... Et parfois ils sont pas rassurés du fait que je suis une femme.
	Chloé	On a parfois un peu de mal à donner du crédit à une femme dans les réflexions informatiques. J'ai déjà eu le coup notamment une fois, heureusement j'avais un collègue assez ouvert sur la question, ils étaient en train de faire donc un brainstorming sur un problème qu'il y avait sur un serveur et je débarque comme ça à l'improviste dans le couloir et très clairement, certains collègues m'ont dit, « Non mais vas-y, passe ton chemin, de façon tu sauras pas nous aider, t'es une femme et t'y connais rien en informatique », j'ai débarqué et puisque c'est comme ça bah je me suis dit que j'allais rester. Donc ils étaient tous autour de cet écran, de ce tableau blanc à essayer de trouver la solution et puis j'ai posé une réflexion, j'ai dit, « Tiens, ça et ça, ça fait ça ? Oui bah donc si tu fais ça, ça devrait faire ça ? » et là y a un blanc, mais vraiment et en fait ils se sont rendu compte que ma réflexion de personne qui « s'y connaît pas vraiment en informatique » était la solution [rires].
	Sarah	Ouais, mais je mettrais ça sur le compte de mon inexpérience, du fait que j'ai eu un parcours... Comme beaucoup de femmes dans l'informatique, j'arrive par la porte de derrière et ça, j'ai envie de dire, même à mon niveau, je me sens pas toujours aussi légitime que d'autres qui ont fait un parcours plus linéaire.
	Sylvie	<p>Après j'ai jamais eu... On m'a jamais dit, « Oh t'es une femme, t'y connais rien », ça m'est jamais arrivé, mais bon, je fais bien mon boulot donc... [rires]</p> <p>Si, il faut plus se défendre, il faut plus argumenter [quand on propose une solution ou une idée]. Encore aujourd'hui je trouve que c'est toujours le cas.</p>
Comportements sexistes	Victoria	Voilà, on a toujours des remarques plus ou moins sexistes. Moi je... Alors c'est toujours passé sur le mode de l'humour, mais effectivement il y a toujours des remarques qui sont faites, des petites choses.
	Hélène	Enfin, mais ils ont tellement pas l'habitude de voir des femmes, qu'ils n'ont pas encore intégré que bah que je sais pas, comme dans d'autres secteurs, en communication ou en n'importe quoi, ils n'ont pas encore intégré qu'une femme qui te dit bonjour... Ta collègue... Ça veut pas dire que tu te permette de lui envoyer des petits mails ou de faire des invitations à dîner hein.

Marie	Donc on a un cours de projet informatique et donc on fait ça par groupes et les « x meilleurs groupes » devaient être sélectionnés et aller présenter leur projet devant genre les profs au lieu des assistants (...), le groupe qui a été choisi était le groupe où il y avait 2 filles et dans mon groupe où il y avait donc 3 mecs, les mecs se sont accordés pour dire que la raison pour laquelle le groupe avait été sélectionné, c'est parce que la fille... Une des filles avait des gros seins
Laura	Je pense que, par exemple, souvent les femmes ont tendance à plus facilement se faire interrompre dans un meeting, ce genre de choses...
Rebecca	Moi je l'ai vécu en tant que jeune développeuse dans une grosse boîte, avec parfois des développeurs externes où clairement on te présente à un client et là, le lead dev te fait, « Tu veux pas aller chercher le café ? ».
Julie	J'ai jamais eu de remarque déplacée, jamais euh... Non. Mes collègues ne se privent pas de faire des blagues de cul, mais c'est parce que c'est des mecs quoi donc voilà.
Sarah	Parfois il y a des blagues un peu limite. (...) Faussement sexistes [rires], mais bon voilà, heureusement qu'on sait que c'est bon enfant et qu'il y a pas d'intention malveillante, mais voilà, ça veut pas dire que c'est forcément toujours une bonne idée.
Chloé	On a actuellement le souci avec une développeuse donc qui est passée analyste, donc elle analyse du projet, rédaction de ticket pour que les développeurs puissent suivre, etc. et il y a une mauvaise communication en fait entre les développeurs masculins et cette analyste femme et bah voilà, ça crée des conflits parce qu'ils disent que voilà, c'est une femme, elle a un mauvais caractère, elle veut pas apprendre de ses erreurs, elle chipote sur tout enfin voilà, alors qu'en fait il suffirait simplement de se poser calmement et de résoudre ça par la communication, mais le fait d'être une femme, ça bloque parfois un peu le processus. donc c'est vrai que j'ai déjà eu quelques réflexions sur des robes peut-être un peu plus coquettes que j'ai pu mettre ou ce genre de choses donc c'est vrai que quand on est intimidée ou interpellée par le regard des autres, ça pourrait éventuellement choquer de... (...) Ce sont des hommes, qui plus est hyper ouverts au niveau de la parole et tout ça donc s'ils voient qu'ils peuvent y aller, ils vont taquiner et ils vont pas se... Ils vont se faire plaisir quoi.
Sylvie	Un exemple qui me vient comme ça et que je n'oublierai jamais non plus, c'est au début que je travaillais chez ABK, c'était juste un peu avant les vacances de Noël et il y a la personne, qui allait normalement devenir mon chef 2 mois plus tard, qui est arrivée avec un petit paquet en disant, « Tiens, petit cadeau de Noël pour toi, à ouvrir chez toi », et dedans il y avait une petite culotte en dentelle et jamais il aurait osé faire ça... Bon forcément il l'aurait pas fait avec un homme... Mais voilà, c'est typiquement... (...) Jamais une femme ne ferait ça vis-à-vis d'un homme Ça c'est encore très fort maintenant je trouve, même le... Mais souvent, les hommes ils font des remarques comme ça sur le ton de l'humour, même moi je ris avec eux, mais tu sens que c'est trop souvent que pour être juste de l'humour

		<p>et ça vient de trop de personnes différentes, mais j'ai jamais entendu un jeune dire ça, c'est plutôt les 40-50 ans, ça quand même, je trouve qu'on le ressent fort et oui, les remarques sexistes, il y en a quand même...</p> <p>Donc c'était carnaval là y a pas longtemps et il y a une collègue chez Synud qui avait dit, « Oh, ce serait sympa qu'on vienne déguisés », un petit truc gentil et donc tout le monde est venu déguisé et elle s'était habillée avec une robe un peu cowboy, elle avait mis des bottes et un chapeau de cowboy, rien de... Surtout que c'est une femme qui met souvent des robes donc elle était pas spécialement... Mais toute la journée, on a entendu des commentaires sur sa tenue et de nouveau, c'était dans l'humour, mais sur les autres, rien, mais c'est tous des hommes. Ça reste gênant</p> <p>Alors quand on est... Faut pas laisser tomber la coquetterie mais si on est coquette euh... Si on a envie de bien s'habiller ou de mettre des vêtements un peu... Une jupe ou quoi, on prend des remarques quoi, mais est-ce que c'est plus que dans la rue ? Disons que vu que c'est dans le milieu professionnel c'est plus gênant. Dans la rue on peut toujours ignorer la personne.</p>
Motivation à rester dans l'informatique	Hélène	Moi je le fais parce que je suis vraiment passionnée par ce que je fais, que j'ai envie de faire ça, que j'ai envie à un moment donné de gagner assez de capacités pour avoir ma place et ne pas devoir me battre face à un homme pour avoir du respect. C'est très valorisant le travail que je fais, mais j'aimerais bien avoir les mêmes conditions de travail qu'un autre homme.
	Rebecca	Sauf qu'en fait c'est ultra passionnant et c'est un des seuls jobs que j'ai fait où j'ai pas envie de me casser au bout de 2 ans [rires].
	Sarah	Moi quelque part j'ai été un peu têtue parce que je me suis dit, « Je vais quand même continuer à creuser dans ce secteur », parce que j'ai commencé une petite spécialisation pour la mettre en avant. Du coup il y a des trucs que je... J'ai pas cherché un profil généraliste autant que certaines autres, je savais ce que je voulais et quand je saurais commencer à être moins têtue et élargir mes horizons. C'est encore moi, pour cette promotion, qui ai trouvé quelque chose au plus proche des jeux vidéo
	Sylvie	Puis voilà, en fait ça m'a bien plu, j'ai trouvé ça intéressant et puis déjà pendant la deuxième année on a commencé à recevoir des offres pour des boulots plus tard, donc c'est vrai que ça ouvrait quand même des débouchés intéressants, on était juste avant l'an 2000 et le passage à l'euro donc y avait beaucoup de travail... Enfin il y a toujours beaucoup de travail mais...
Attribution genrée des métiers de l'informatique	Claire	Oui et le peu de femmes qu'il y a, elles sont plutôt dans l'informatique genre dans l'analyse business ou en tous cas dans l'analyse plutôt que dans la programmation. La programmation ça reste quelque chose de très masculin.
	Victoria	Il y a un peu des 2, non, il n'y a pas spécifiquement que du project management pour les femmes ou que du code pour les hommes, c'est de plus en plus mixte.

	Hélène	<p>Oui, c'est vrai que le hardware c'est peut-être ce qui parait le plus facile et le plus accessible, c'est vrai que les femmes elles sont plus dans les helpdesks mais aussi dans les métiers d'analystes fonctionnelles... Gestion de projet, je vois surtout des hommes en tête des projets et puis ce sont les positions dans lesquelles elles sont et pas forcément les positions dans lesquelles elles sont les meilleures.</p> <p>Il y a beaucoup moins de développeuses ou d'analystes technique... Ouais, ces 2 métiers là par exemple, y'a presque pas de femmes d'après ce que je vois</p>
	Laura	<p>Ouais bah l'analyse, on essaie de pousser les femmes vers ce genre de trucs et peut-être aussi euh... Tout ce qui est design d'une page, les boutons, les machins, qu'est-ce qui est joli.</p>
	Rebecca	<p>Parce que tu vas avoir de plus en plus de frontend, de développeurs qui seront des femmes, en backend, beaucoup moins. Si tu pars dans la gestion réseau et les trucs comme ça bah, quand t'as moins ce côté de design, etc., t'as de moins en moins de femmes.</p> <p>Je pense qu'il y a une notion beaucoup plus visuelle quand même [dans le design et l'intégration] et j'ai l'impression qu'il y a quand même ce truc où... Mais déjà parce que comme je te dis, je te parle d'une certaine sensibilité, de certains machins... En général, souvent, t'as le côté un peu plus artistique ou euh... Je trouve. (...) Mais j'ai l'impression qu'il y a quand même plus de femmes, enfin qu'elles se retrouvent plus dans ce genre de rôles-là.</p> <p>En fait j'en connais même pas réellement des qui bossent dans le côté plus hardware, à part celles que j'ai croisées en formation quoi...</p>
	Julie	<p>Il y a toujours des business analysts ou des choses comme ça, plus sur le fonctionnel ou ça peut plus souvent être des femmes, mais les rôles purement techniques, j'ai quasiment toujours été toute seule.</p> <p>Dans le domaine de l'IT, les femmes, si elles sont présentes, iront plutôt... Oui, faire de l'analyse ou des choses comme ça voire vers le frontend donc tout ce qui est infographie, la mise en page du site en fait, tout ce qui est plus graphique et qui demande peut-être une touche féminine parce que c'est ce qui doit attirer les yeux alors que les hommes iront plutôt vers la technique, vraiment purement ce qui se trouve à l'arrière, ce qu'on ne voit pas en fait.</p>
	Sarah	<p>Bon, il y avait certains profs qui n'étaient pas au courant que j'étais côté programmeur parce qu'il y avait des modélistes, des gens qui font des modélisations 3D et des programmeurs. Du coup certaines personnes n'étaient pas au courant que j'étais du côté vraiment technique, programmeur et du coup, quand ils parlaient de choix de design et de</p>

		<p>modélisation ils me regardaient et je disais, « Non, il faut regarder les 2 gens ici, là, juste devant, je ne suis pas artiste 3D, je sais qu'en général quand les filles sont là, c'est les artistes 3D mais non, c'est pas mon cas ».</p> <p>Effectivement, j'ai déjà pu remarquer une certaine hiérarchie, plus c'est artistique, plus on retrouve des femmes, (...) il y a le frontend bien sûr aussi et moins dès que tu rentres plus dans le backend, dans les serveurs, etc.</p>
	Chloé	<p>Pour tout te dire, en fait je ne connais pas de personnes, enfin de femmes, qui sont dans le support et l'infrastructure, donc tout ce qui est serveur et compagnie. Franchement, je ne sais vraiment pas te donner d'exemples, par contre, dans le développement de jeux vidéo, d'applications mobiles ou de logiciels, oui j'en connais.</p>
	Sylvie	<p>C'est une bonne question, mais en général, quand tu rentres dans une société, tu postules pour un job donc forcément, le choix vient à la base du futur employé.</p> <p>Après, c'est vrai qu'une fois qu'on est dans la société, surtout dans les grosses boîtes comme ABK, etc., on bouge beaucoup, moi je crois que sur 13 ans, j'ai dû faire 10 jobs vraiment différents et donc là, je crois que c'était plus aussi des propositions qui venaient effectivement, mais je pense pas qu'on va plus spécialement proposer...</p> <p>Après, de nouveau, les postes managériaux... Dans le middle management, c'est accessible je trouve, mais c'est plutôt dans le top où là, à mon avis, c'est beaucoup plus difficile.</p>
Image de la FPQ	Claire	<p>Un employeur est toujours plus attiré par une personne qui a fait un master ou un bachelier que par une personne qui vient de formation. Ça c'est une autre question, c'est le fait que les formations sont encore vues comme quelque chose où tu as échoué avant, donc tu fais des formations pour essayer de rattraper.</p>
	Laura	<p>J'ai tendance à me dire que le niveau de ce genre de trucs alternatifs comme ça, genre cours du soir et tout bah c'est d'office inférieur à celui de l'unif ou de la haute école.</p>
	Sarah	<p>Bah en fait, ça s'est super bien passé, t'avais tous mes proches qui m'avaient dit qu'une formation qu'avec des femmes ça allait se disputer tout le temps.</p>
	Sylvie	<p>Ça je pense que c'est bien [les formations exclusivement féminines].</p>
Enjeux et conséquences de la reconversion via une FPQ	Claire	<p>Et puis une personne n'est pas l'autre, tu peux avoir un master et après sur le terrain être très mauvais ou ne pas être opérationnel et avoir tout simplement fait des formations mais être motivé à apprendre dans ce que tu aimes et bien le faire. Mais c'est vrai que c'est perçu comme un handicap de ne pas avoir un bachelier ou un master dans ces études-là.</p> <p>Oui, le fait d'être une femme déjà qu'on a l'habitude des hommes et en plus se dire qu'elle n'a fait que des formations, elles perdent un peu de valeur aux yeux de l'employeur jusqu'au jour où y'en a une qui commence quand même chez un employeur et là l'employeur réaliste que non, tout compte fait, il y a gagné de prendre cette personne.</p>

	Victoria	<p>Je pense que c'est comme tout, il faut se former et il faut avoir envie et pour ça, effectivement, il faut apprendre les choses.</p> <p>Je connais des femmes qui s'y sont mises sur le tard, qui ont décidé de changer leur carrière pour se reconvertir, qui étaient plus au niveau marketing justement, qui commencent à analyser des données et qui se sont rendu compte que cette analyse de données, ça leur plaisait et donc elles ont complètement changé pour partir vraiment dans tout ce qui est data analytics pur et pas que le marketing.</p>
	Marie	Bah j'ai juste tenté en fait parce que j'avais rien à perdre à tenter d'entrer dans une école gratuite [rires], c'est vrai, donc voilà, puis j'ai vraiment bien aimé en fait.
	Julie	<p>Je pense aussi qu'il ne faut pas se leurrer et que bah il y a du boulot, donc c'est plus facile de se réorienter vers quelque chose où tu sais qu'en sortant, tu trouveras un taf.</p> <p>Non [l'opportunité de trouver un job après une formation n'est pas différente], tu risques d'être moins payée [rires], mais en dehors de ça...</p> <p>Au final, moi j'ai été engagée quand même assez jeune, vers 26 ans, donc bon, on sentait pas trop la différence, mais non, je pense pas que ce soit un préjugé, pas en tant que femme en tous cas. C'est peut-être un peu un préjugé juste parce que tu seras plus âgée, mais c'est tout.</p>
	Sarah	<p>Du coup, en fait, c'est là que j'ai découvert que quand tu loupes ton orientation aussi tard, c'est limite encore plus difficile que quand tu la loupes dès la 1ère en te disant, « Boh, je me suis trompée ».</p> <p>Dans le jeu vidéo, non, mais un emploi tout court, oui [toutes les femmes de la formation en ont trouvé un].</p> <p>C'est sûr, mais c'est une chance qu'il y ait ces formations, je sais pas comment j'aurais fait autrement, je pense que j'aurais trouvé un moyen, mais ça aurait été beaucoup plus laborieux.</p>
Spécificités de la FPQ	Julie	<p>Après, je pense que ce genre de formations c'est très bien mais tu dois bosser beaucoup à côté pour euh... Pour en faire un vrai métier.</p> <p>Ah non, non. Ici c'est 35h/semaine, non-stop et de mémoire, je crois qu'on avait la moitié des vacances scolaires, puis peut-être 2-3 semaines l'été et puis une semaine à Noël et Carnaval, tout ça, on avait même pas, voilà.</p> <p>C'est ça, il faut se donner les moyens, décider ce que tu veux et il faut bosser. Faut pas se dire que tu viens pendant 1 an à la formation et que d'un coup, on va t'engager, ça marche pas comme ça.</p>

	Sarah	<p>La formation Interface3 c'est vraiment de l'intense en fait, c'est 1 an où t'as 7h/jour toute la semaine, pendant la moitié des vacances scolaires on bossait, donc c'était assez intense, les cours ça se faisait par demi-journées.</p> <p>C'est une seule formation d'un an, en tous cas le type de formation que j'ai suivie, mais je sais qu'ils ont aussi des modules plus courts, mais voilà, soit tu es en game dev et tu vas faire le programme de game dev pendant ton année, soit tu es en web developer et... Donc ils ont game dev, web developer, web design et je pense que c'est tout en informatique. (...) Oui, ils ont une formation helpdesk qui du coup est fort orientée hardware.</p> <p>J'ai pu suivre la formation, mais ensuite, même quand je suis sortie, je me suis bien rendu compte que je n'étais pas employable tout de suite en l'état et j'ai multiplié plein de petites formations, j'ai grapillé toutes les possibilités de stages possibles et imaginables, même un truc que je savais que c'était merdique comme type de stage-contrat, que c'était de l'exploitation, mais je m'en fichais, je voulais juste mettre une ligne sur mon CV.</p> <p>On était super solidaires les unes envers les autres parce que bon voilà, avant d'être femmes, on était des chômeuses [rires], on était aussi dans la même idée, la même passion, le même but. (...) Si on en avait une qui était attaquée, tout le groupe était attaqué, on va dire ça comme ça, il y a un petit côté clanique qui s'est créé.</p>
Conditions de travail dans l'informatique	Claire	Oui et non, c'est-à-dire oui l'informatique, quelquefois, ça dépend du travail, de quel niveau enfin si tu es développeur ou analyste tu peux devoir avoir des horaires plus compliqués. Ou par exemple si tu es helpdesk ou support, surtout s'il y a une phase de migration ou autre, oui tu peux devoir rester le soir voire la nuit, faire des gardes euh... Parfois des gardes le weekend.
	Laura	Pour moi c'est exactement pareil, on a le même salaire, les mêmes conditions de travail, etc.
	Julie	<p>Non, les conditions de travail sont bonnes et d'ailleurs je pense qu'on est plutôt bien payés en informatique par rapport à d'autres personnes, globalement, dans d'autres domaines.</p> <p>Non [je n'ai pas l'impression que les conditions de travail dans l'informatique ne soient pas adaptées aux femmes], après j'ai pas d'enfants donc je pense que la différence se fait moins ressentir que si j'avais des enfants</p> <p>Oui, enfin ça dépend comment tu construis ton boulot en fait parce que tu peux être consultant et freelance, mais au final c'est le même boulot que si t'es employé, tu paieras pas les mêmes cotisations et tout ça, mais au niveau horaires et contraintes c'est quand même la même chose. (...) En général, du dois quand même te déplacer sur place, dans l'entreprise ils s'attendent quand même à ce que tu viennes 5 jours/semaine, 8h/jour et puis c'est tout quoi, freelance ou pas.</p>

	Sarah	<p>Oui, c'est ça, enfin après ça dépend toujours un peu de la société, en informatique il y a souvent des rushes, des moments où il faut travailler du 45h/semaine parce qu'il faut absolument terminer le projet.</p> <p>Voilà, mon sentiment ce serait plutôt à ce niveau-là, le côté « c'est un métier de production », donc du coup qui dit « production », dit moments de pic et moments de calme.</p> <p>Justement, freelance ça veut dire que tu te vends par contrat, par période, c'est gonfler un peu les prix pour payer les périodes de disette. Je m'étais un petit peu renseignée sur le freelance et tu dois quand même calculer pour gagner ce que ce que tu veux gagner, tout en prenant en compte que tu vas avoir 4 semaines de boulot et puis il y a 2 semaines où tu vas être en recherche du prochain donc euh... C'est stable dans le sens où il y aura toujours la demande, mais c'est instable dans le sens où il faut la chasser la demande [rires].</p>
	Chloé	<p>Dans les grandes lignes, donc déjà y a la pression qui n'est pas forcément évidente surtout que bon voilà, l'informatique c'est souvent des deadlines assez short. (...) L'informatique ça reste quand même un milieu difficile malgré tout ce qu'on peut penser donc il faut... C'est toujours se mettre à jour, toujours en apprendre davantage, se renseigner, rechercher et voilà.</p>
	Sylvie	<p>C'est [là où je travaille actuellement] encore une vieille société, avec une vieille culture, le téléworking est interdit pour les employés, moi je suis pas employée donc ça va, mais bon à notre époque... Chez ABK on était obligés de faire 2 jours de téléworking par semaine, donc eux ils sont vraiment encore old fashion dans leur tête.</p> <p>Je pense que ça, ça dépend surtout de la boîte [la difficulté des conditions de travail], ça n'a rien à voir avec le sexe euh...</p> <p>Donc chez ABK, comme je disais, le téléworking était même presque obligatoire, avec des horaires très flexibles, on pouvait arriver une fois à 10h du matin parce que gosse était malade et qu'il fallait le conduire chez les grands-parents, on avait même des congés sociaux et je crois que c'était quand même 10 jours par an qu'on pouvait prendre pour garder un enfant malade à la maison, aussi bien pour les hommes que pour les femmes, c'était pas spécifique. (...) C'était même human friendly plus que... C'était pas orienté. Donc voilà, après si tu prends une société comme Synud, y a rien qui est mis en place, mais ni pour les hommes ni pour les femmes, pour aider.</p>
Temps sociaux entre vie privée et vie professionnelle	Claire	<p>Suivant un secteur ou l'autre, oui ça reste plus compliqué pour une femme, surtout si elle a des enfants notamment, parce que voilà, on considère que la femme doit être à la maison à partir d'une certaine heure.</p> <p>Maintenant on voit aussi de plus en plus, et ça c'est aussi la société qui évolue, les papas s'occupent aussi plus de leurs enfants... On a aussi le problème avec les hommes. Ils me disent, « Ah oui, mais non, mais moi je peux pas rester au-</p>

		delà de 17h » ou « tel jour je dois reprendre mes enfants à l'école », donc comme c'est plus partagé, je pense que ça devient de moins en moins un handicap pour la femme puisque bah voilà, ça apparaît chez les 2 sexes.
	Hélène	Là il faut repartir au sens du sacrifice que les femmes peuvent peut-être avoir un peu plus que les hommes. Je dirais que ça va parce que quand je regarde les gens qui travaillent avec moi, que ce soit hommes ou femmes, il y a autant d'hommes que de femmes qui prennent par exemple des journées où ils travaillent de la maison ou alors qui travaillent en 4/5 ^{ème} , vraiment.
	Laura	Bah dans la société actuelle, je pense que quand t'as des enfants, c'est toujours la femme qui s'en occupe plus, même si ça change...
	Julie	Je crois que c'est toujours pareil, c'est parce que la femme elle a des enfants, elle va avoir tendance à s'en occuper, etc. C'est peut-être un côté plus féminin, mais c'est quand même un boulot qui te permet plus facilement de faire du télétravail vu que t'as pas forcément de contact avec des gens, tu peux tout faire via le PC et le télétravail c'est sûrement plus facile à conjuguer avec une vie de famille, enfin j'imagine [parce que je n'ai pas d'enfants].
	Sarah	Je dirais que ça dépend quel type de femme, une femme qui veut avoir une vie de famille, des enfants, etc. C'est peut-être pas le milieu le plus women friendly qui soit. Je veux dire, l'informatique et surtout la programmation, ça reste une histoire de... On a produit qu'il faut remettre à un certain moment, il y a toujours des couilles et le planning de ce qui était prévu ne se passe comme c'était prévu, ça existe pas, donc y a toujours des moments de rushs et ça, à mon avis, ça peut être plus embêtant pour la vie de famille, pour les hommes comme pour les femmes, mais j'ai l'impression qu'on tolère moins qu'une femme qui a des enfants commence à faire des heures sup et laisse tout à monsieur [rires].
	Chloé	Dans les grandes lignes, donc déjà y a la pression qui n'est pas forcément évidente surtout que bon voilà, l'informatique c'est souvent des deadlines assez short donc il faut réussir à suivre. (...) L'informatique ça reste quand même un milieu difficile malgré tout ce qu'on peut penser donc il faut... C'est toujours se mettre à jour, toujours en apprendre davantage, se renseigner, rechercher et voilà, quand on a une vie de famille par exemple, j'imagine que ça devient de plus en plus compliqué de pallier se mettre toujours à jour et garder une vie sociale sur le côté. Après bon voilà, il faut que la personne sache que une fois qu'elle rentre à la maison, il faut il faut passer à autre chose, mais voilà, ça je veux dire c'est un peu dans tous les domaines, il faut se mettre une barrière mais je pense pas que ce soit un frein.
	Claire	Non... Enfin oui, celle des informaticiens, mais je non, je pense pas qu'il y a une culture différente des autres métiers.
	Victoria	C'était encore très masculin assez récemment et c'est pas facile parce qu'on a toujours des fois...

Culture professionnelle de l'informatique	Hélène	On n'est pas très représentées d'un et c'est un milieu qui du coup n'est pas du tout ouvert aux femmes, ils n'ont pas l'habitude des femmes et quand il y en a c'est qu'elles doivent vraiment être très compétentes, mais les hommes n'ont pas encore vraiment l'habitude de travailler avec des femmes.
	Sylvie	Chez Synud, là où je travaille actuellement, donc ça fait partie d'un grand groupe dont on a beaucoup parlé, il n'y a que des hommes dans le top management, il n'y a pas une seule femme et en plus ce sont des politiciens, des vrais, donc là y a vraiment...
Carrières, opportunités professionnelles et possibilités d'évolution	Claire	Pour l'informatique je pense que oui, mais alors toujours en bloquant sur... Quand t'arrives au niveau de manager. (...) Il faut se prouver pour y arriver mais c'est bloquant comme, honnêtement, dans tous les métiers. On leur laisse leur chance mais c'est toujours qu'elles doivent plus se battre qu'un homme, un homme aura toujours plus facile d'accéder à ces positions-là [de managers] que la femme.
	Victoria	Plafond de verre euh... Il y en a mais c'est pas que dans l'informatique
	Hélène	Moi j'ai de la chance, on va dire, d'être consultante pour une entreprise qui prend ça vraiment très à cœur la place de la femme dans l'informatique. Ils sont bien dans ce sens et ils accompagnent aussi tout le monde pour accomplir la carrière de son choix, selon ce qu'il donne. (...) Dès qu'on a vu que j'étais travailleuse bah on m'a offert des opportunités de faire des formations pour avoir encore des compétences plus de niche et mon sexe n'a vraiment rien à voir là-dedans, vraiment rien avoir. Oui, je sens que j'ai toutes les opportunités pour grandir et évoluer, carrément. Ça dépend... C'est pour ça aussi que j'ai choisi cette société, je savais déjà comment ça se passait à ce niveau-là avant de rentrer dedans. Parce qu'une entreprise ne va jamais prendre quelqu'un là maintenant en tant que manager si jamais il est pas prêt de rajouter un peu plus car ils savent qu'ils vont lui demander un peu plus. Si aujourd'hui, c'est tous les hommes qui peuvent se le permettre, ça après c'est le problème de la société et si on mixe les 2, ça fait que les managers sont souvent des hommes.
	Marie	Je pense que ça va dépendre des gens que je vais rencontrer, beaucoup.
	Laura	Je pense qu'ils me considèrent euh... Comment on dit en français ? Enfin comme quelqu'un qui a de la valeur (...). Donc j'ai pas l'impression, après ça dépend sur qui tu tombes quoi...
	Rebecca	Je crois que justement elle en a plus [des possibilités d'évolution], parce que justement, tu te démarque plus j'ai l'impression.

		Enfin je le vois même ici, en quelques années, comment j'ai évolué, enfin ça n'a peut-être rien à voir mais je crois qu'il y a quand même ce côté social qui joue tellement aussi ou... Enfin je parle là en tant que moi, personne.
	Julie	Je pense qu'il y a d'office un moment où tu vas te heurter au fait que t'es une femme et que du coup euh... Je pense qu'à compétences égales, on va privilégier un homme pour le poste.
	Sarah	Des barrières, il y en aura toujours.
	Chloé	Dans l'entreprise où je suis, il est clair et net que la seule femme dans les développeurs qu'il reste n'aura jamais un poste à responsabilités. Donc je ne sais pas vraiment si c'est faisable, si éventuellement cette femme fait comme moi, parce que je ne me laisse vraiment plus faire et il m'appelle tous « Maman » maintenant parce que même quand ils font des bêtises en termes de dev ou de projets, je suis derrière eux pour leur remettre sur le droit chemin, mais si y a une personne avec cet état d'esprit, en gardant toujours le côté social, je pense qu'il y aurait moyen [qu'elle devienne responsable d'équipe].
	Sylvie	Les hommes sont plutôt dans ce qu'on appelle la politique, mais rien à voir avec la politique des gouvernements, mais dans les sociétés, souvent il y a des jeux politiques comme ça et les femmes font beaucoup moins ça et sans doute que c'est pour ça d'ailleurs qu'elles atteignent moins des postes à responsabilités parce que ça marche un peu au réseautage et tout ça. Je pense que oui [dans l'informatique une femme peut envisager une carrière au même titre qu'un homme], je pense qu'elle va sans doute rencontrer plus de difficultés. Par exemple, dans ma carrière, on m'a offert des possibilités d'évolution très intéressantes, notamment chez ABK, juste avant que je parte on m'avait inscrite dans un programme de 2 ans, ils appelaient ça « leadership et talent management », mais c'était un programme de formation de 2 ans, ce qui est quand même très long, avec toutes des parties de formations dans le but de vraiment faire évoluer la personne vers un rôle vraiment managérial plus haut, pas dans le middle management, mais dans le top management. Après, ils ont sélectionné les gens sur base des résultats qui avaient été fournis les années passées, je veux pas faire la... Mais donc c'était proposé parce que le travail était bon, mais voilà, il y avait quand même pas mal de femmes dans ce programme, autant de femmes que d'hommes pour le coup, donc je trouve que les opportunités qu'on nous donne sont quand même là, il ne faut pas noircir le tableau. D'ailleurs, il y a cette fameuse femme dont je parlais tout à l'heure et qui m'avais un peu prise sous son aile chez ABK, elle m'avait parlé du plafond de verre et elle m'avait dit, « un jour tu vas te cogner la tête à ce fameux plafond de verre et il faut arriver à le casser où tu resteras coincée en-dessous », ça m'avait fort marquée.

Abandon de carrière	Claire	Non [en parlant du phénomène de tuyau percé], en plus toutes celles que je connais, depuis qu'elles y sont, elles y sont toujours donc... Il n'y a pas eu de réorientation ou autre.
	Laura	Il y a une autre femme, elle est partie, mais c'était une autre femme développeuse qui était chef d'équipe.
Planification de la carrière	Hélène	<p>C'est pour ça que beaucoup de femmes se disent aussi parfois, que ce soit des étudiantes ou dans les échos que j'ai par mes amis, c'est maintenant qu'on donne tout pour arriver à une certaine position et savoir que quand on aura des enfants, même si notre salaire, notre position, etc., ça va évoluer dans une moindre mesure, je veux dire le palier sera déjà plus haut. C'est maintenant qu'il faut tout donner, avant 35 ans, donner tout.</p> <p>Les hommes ils ont pas cette pression et s'ils ont un but, une deadline 30-35 ans c'est parce qu'ils se disent, « Ah, je veux être assez riche quand j'ai 40 ans » ou des trucs comme ça, mais ils se disent pas, « Parce qu'après, j'aurai pas le temps, parce que moi après j'ai envie de m'occuper de mes gosses un petit peu, de les voir vivre, de les voir grandir et pas de bosser tout le temps », ça c'est une préoccupation que moi et mes copines qui travaillent, on a beaucoup quoi... On fait ça, on donne tout, mais on a envie après de donner moins au travail.</p>
	Laura	Moi je me dis que c'est maintenant que je vais essayer d'apprendre un maximum et de « gravir les échelons » parce que le jour où j'ai un enfant, j'ai envie de me consacrer plus à l'enfant et ça c'est peut-être une réaction de femme, plus que celle d'un homme.
	Julie	Pareil, je suis consultante externe, j'aimerais quand même bien devenir interne dans une entreprise parce que je sais que j'ai 31 ans, on donc me voit plus comme une femme potentiellement enceinte dans les 6 prochains mois que comme une employée euh... Une bonne employée en CDI.
	Sylvie	Alors, de nouveau, je pense pas que ce soit spécialement lié à l'informatique, mais sans doute que ça joue plus parce qu'on est moins de femmes, mais bon, c'est sûr que les congés de maternité et tout ça, c'est pas que c'est mal vu, j'ai jamais eu de problèmes avec ça, mais forcément, moi j'ai déjà entendu des gens dire, des recruteurs, « On va pas la prendre parce que c'est une femme, elle est jeune, elle va avoir des enfants » (...). Et je pense que ça joue sans doute plus dans le secteur informatique parce qu'il y a moins de femmes et donc c'est encore vu comme une maladie.
Inégalités et négociations salariales	Victoria	Temps sociaux
	Hélène	<p>Et bien quand il faudra renégocier mon salaire à la hausse, je ne sais pas comment je pourrai le faire, je n'aime pas trop demander, j'ai l'impression parfois de demander trop. Je n'oserais pas je pense, je n'oserais pas.</p> <p>Dans 2 ans, quand on commencera à discuter et bien, ça dépend de ta personnalité et pas seulement de ton travail, mais aussi comment tu négocies. Je... Enfin, de ce que je connais des négociations salariales, elles se sont beaucoup mieux passées pour les hommes que les femmes tout simplement parce que les hommes ont osé faire des choses.</p>

	<p>On n'a pas les mêmes perceptions des négociations, des jeux de force, tout ça...</p> <p>Donc voilà, je ne pense pas que les sociétés se disent forcément, « Ah, c'est une femme, on va lui dire non », mais elles essayent car elles ne veulent pas lâcher la plus grande des sommes donc elles vont essayer et ceux qui abandonnent bah ils n'auront rien, c'est simple.</p>
Rebecca	<p>Enfin là je suis dans un cas un peu particulier où je suis la seule au poste dans lequel je suis, mais je sais qu'avant, il y avait un petit nouveau qui gagnait plus que moi, alors que moi j'étais là depuis un an et demi ou 2 ans, donc euh... Et que lui il avait 23 ans, il débarquait, il avait limite jamais bossé de sa vie ou alors c'est parce que lui il était peut-être mieux capable de négocier alors que moi je suis très nulle pour ça, moi je suis vite contente mais donc du coup je me suis dit, « Tiens... », même si voilà c'était pas énorme, « Il a quand même plus ».</p> <p>Je crois que c'est juste une question de tempérament, parce que j'ai d'autres collègues féminines qui n'hésitent pas à y aller [rires], mais après, ouais, peut-être qu'on leur propose directement un peu plus, ça m'étonnerait pas, parce qu'on se dit, « Peut-être qu'on peut moins l'entuber » [rires].</p>
Julie	<p>On y est pas du tout, en tous cas je connais le salaire de mes collègues et on y est pas du tout.</p> <p>Enfin, j'avais un collègue, il gagnait plus que moi à compétences et expérience égales, mais moi je suis facturée plus chère que lui à la journée, c'est encore plus moche. On me paie moins que lui et en plus de ça mon employeur se fait plus d'argent sur mon dos que sur le sien, voilà.</p> <p>Je sais pas, je me suis peut-être sous-estimée aussi, mais comme j'ai pas un diplôme là-dedans, c'est difficile de se juger et puis je pense juste que globalement, on paie moins les femmes.</p>
Sarah	<p>Après, je sais que parmi mes collègues, ils disent qu'en général il faut bien s'armer pour la négociation salariale parce qu'ils sont durs en affaires. (...) Je sais que quand mon autre collègue féminine avait demandé une augmentation, elle avait super bien argumenté et elle l'a eue, mais je sais aussi que les mecs doivent aussi argumenter grave donc je ne saurais pas dire si elle a plus dû argumenter, je sais pas, je saurais pas dire parce que j'ai pas de détails là-dessus.</p>
Chloé	<p>J'ai eu beaucoup de mal en tant que femme à prétendre à une augmentation salariale parce que euh... Je sais pas, les hommes ont plus de facilités à aller voir la direction par exemple et d'imposer son point de vue, alors que j'ai l'impression qu'en tant que femme, on n'est pas facilement prise au sérieux. J'ai eu beaucoup de mal avec l'un de mes patrons pour ça, j'ai dû avoir une sérieuse discussion avec lui quand j'ai enfin pris conscience que je ne vais pas me laisser faire par rapport à ça, mais au début c'était assez difficile en fait d'exiger quoi que ce soit, parce qu'on est</p>

		vraiment pas prises au sérieux et donc j'imagine que... Que ce soit une informaticienne ou une comptable, ce sera ce sera la même chose.	
	Sylvie	<p>Je travaille chez Synud, mais je passe par une société intermédiaire et on est plusieurs freelances à travailler pour cette société intermédiaire, chez Synud. Donc chez le client, on est vendus 800€ par jour (...). Et là, par exemple, mon collègue qui fait exactement le même boulot que moi, qui est vendu le même prix que moi, bah il reçoit 100€ en plus par jour. Pourquoi ? Ça... (...) J'ai déjà essayé de lancer le débat avec le manager de la société... Il se ferme comme une huître. Alors, est-ce que ça n'a rien à voir avec le fait que je suis une femme et c'est juste qu'il profite qu'à l'époque j'ai dit, « Oui », et du coup il a une plus grosse marge et euh...</p> <p>Je pense que ça vient aussi de la façon de négocier et je pense que c'est peut-être aussi en partie de notre faute, enfin je veux dire de la faute des femmes, parce qu'on est un peu... Parce qu'on nous fait sentir qu'on est peut-être moins bien que les hommes, du coup on a moins confiance en nous, du coup on accepte peut-être plus facilement.</p> <p>Par exemple, pour le job maintenant, c'est vrai que quand je l'ai accepté à ce tarif-là, on venait de lancer la société, c'était un contrat long terme donc c'était des rentrées assurées et je me suis dit, « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras », et voilà, maintenant ça fait 3 ans et les choses n'ont pas évoluées et la dernière fois que j'en ai discuté, le gars m'a dit, « Si tu trouves mieux ailleurs, tu peux partir ». Ça donne pas vraiment une impression, voilà, alors que le boulot est bien fait, j'ai jamais eu de remarques</p> <p>Il y a une employée, là, dans cette dans cette entreprise, donc elle, elle travaille chez Superlap, aussi une entreprise spécialisée dans le secteur de l'énergie, et euh... Il se fait que ça fait 2 ou 3 ans qu'elle est chez Superlap et elle a très fort évolué chez Superlap. Elle est arrivée comme testeuse et maintenant elle gère une équipe de plusieurs dizaines de personnes et donc son... Le prix auquel la société la vend a augmenté et elle a demandé une augmentation parce que voilà, elle fait un job plus compliqué et au début ils ont dit, « Non », et on a vraiment dû se battre pour qu'elle puisse l'obtenir et vraiment argumenter alors que pour les hommes, c'est passé tout seul les augmentations.</p> <p>Mais c'est pas spécialement le secteur de l'informatique, mais la plus grosse inégalité reste les inégalités salariales et ça c'est vraiment d'une injustice crasse</p>	
	Métiers de l'informatique comme opportunité	Claire	Oui, c'est une opportunité car il y a des places à prendre, je veux dire pour les femmes, vu qu'il y en a très peu, donc pour moi c'est une opportunité.
		Hélène	Enfin, il y a énormément de carrières à construire et d'opportunités à prendre dans ce domaine-là.
	Laura	Je pense que les métiers de l'informatique sont une opportunité pour tout le monde parce qu'il en manque et qu'aussi, dans une équipe, je pense que même les hommes diront pareil, c'est que c'est gai d'avoir une autre femme quoi...	

	Rebecca	Je pense que voilà, les femmes sont une opportunité pour n'importe quelle profession et inversement
	Julie	<p>Je pense que l'informatique est une opportunité pour les femmes parce que ça nous permet de nous introduire dans des milieux plus scientifiques et techniques alors que souvent on nous cantonne aux sciences humaines globalement. Je pense aussi que les gens se disent que c'est une opportunité facilement accessible, facilement dans le sens où t'as l'opportunité de te faire embaucher uniquement avec une formation et c'est quand même un métier qui paye correctement.</p> <p>Je pense que c'est un avantage du domaine de l'IT, c'est qu'on fait encore confiance aux gens sans trop regarder leur diplôme, donc c'est un domaine où on regarde pas encore trop le diplôme.</p>
	Sarah	<p>Très clairement parce qu'il y a une demande qui est assez énorme pour l'instant donc du coup, pour les femmes à qui l'informatique convient, c'est clairement win-win.</p> <p>Je pense que ça l'est parce qu'il y a une demande qui est tellement énorme et que pour l'instant on ne remplit pas donc suivre le mouvement, oui c'est clairement pour moi une opportunité parce que c'est... Comme il y a tellement de demandes, à un moment ils vont quand même devoir s'arrêter aussi sur toi et te laisser une chance [rires].</p>
	Sylvie	<p>Je dirais pas plus que les autres métiers, elles vont pas plus s'illustrer dans ce domaine-là que dans d'autres domaines je pense.</p> <p>Après, ça reste un milieu dans lequel il y a vraiment... Enfin moi, je reçois des propositions toutes les semaines, alors c'est des propositions un peu toutes boîtes, ils cherchent un consultant, mais n'empêche quoi, je reçois des propositions toutes les semaines donc du boulot, il y en a et donc c'est une opportunité pour tout le monde en fait.</p> <p>Là comme ça, je dirais juste aux jeunes femmes qu'elles doivent y aller ça parce que c'est un métier avec plein de débouchés et c'est ça qui est très chouette dans l'informatique, c'est que ça ouvre la porte à plein de métiers différents et oui la programmation c'est un domaine, mais il y en a plein d'autres.</p> <p>Dans l'informatique, on va pouvoir être analyste, on va pouvoir être programmeur, on va pouvoir faire du testing, on va pouvoir travailler sur des projets stratégiques sur la mise en place de nouvelles technologies, on peut travailler sur des apps pour téléphone, etc., on peut travailler sur des gros backend en cobol comme dans les banques, enfin il y a vraiment de tout quoi et ça c'est chouette.</p>
	Claire	Et pour l'informatique, c'est bien d'avoir des femmes parce que justement ça apporte du renouveau, une autre façon de voir les choses. Je pense que la femme va arriver avec tous ses atouts et quand on voit les grands changements (...). Je

Plus-value de la femme dans l'informatique		<p>pense que la façon de penser de la femme est différente de celle de l'homme et elle peut permettre à des sociétés justement de se développer autrement et mieux.</p> <p>Plus d'ouverture d'esprit, ça je crois que c'est vraiment le point le plus important. Une meilleure vision, une meilleure stratégie que les hommes qui restent souvent à une vision très courte, la femme peut voir plus loin, aussi le fait de plus déléguer parce qu'elle est plus humaine donc elle va justement partager avec tout le monde.</p>
	Victoria	<p>La femme dans la technologie pour moi c'est une femme qui va amener un peu plus d'humain au milieu de tout ça en fait, ce qu'il manque beaucoup en informatique en fait enfin voilà, c'est vrai qu'on est beaucoup devant l'ordinateur, mais ce qui est important c'est vraiment le contact entre les gens (...). Si les gens ne se parlent pas, le logiciel ou les analyses ne se font pas derrière ou elles sont mal faites et donc c'est vraiment de la relation humaine derrière.</p>
	Hélène	<p>Toutes les filles qui ont aussi été éduquées comme moi dans ces normes et dans ces modèles, on te dit, « Ah il faut être minutieuse, plus patiente, moins impulsive, etc. », tout ça, donc ces qualités-là, qu'on considère souvent dans la société comme étant féminines, parce que c'est ce qu'on nous inculque de faire, sont très pratiques dans l'informatique</p> <p>Et c'est pour ça aussi qu'on a pu me donner des responsabilités, etc. parce que justement j'ai été très minutieuse, c'est très pratique pour découvrir des petits bugs par-ci par-là, là où il y a des garçons qui vont juste tracer, « Ça y est, c'est bon, ça marche, on expédie tout ça », ils vont moins faire attention aux détails, ce genre de choses.</p> <p>Le fait de ne pas toujours avoir une approche qui est celle des hommes, par rapport à ce métier, et ça reste un métier d'analyse, de précision, tout ça... Hommes et femmes on n'a pas la même approche par rapport à ça donc oui, l'informatique à décidément besoin de femmes</p>
	Marie	<p>Et les femmes en fait, partout où il y a un point de vue qui n'a pas été exploré, on gagne de ce point de vue quoi... Donc en ayant plus de femmes dans l'informatique, on aura un nouveau point de vue qui permettra de faire les choses différemment.</p> <p>Sachant qu'on a été éduqués différemment, oui, on a au moins différents points de vue.</p>
	Laura	<p>De ce que j'observe, les filles ont plus tendance à être carrées et plus euh... Plus perfectionnistes, ouais.</p>
	Rebecca	<p>Je pense qu'elles apportent quand même quelque choses... Ça va jouer sur des conneries, mais justement, ce côté... Cette sensibilité, il y a un côté... Une autre approche en fait et parfois peut-être beaucoup plus cadrée que les mecs. (...) Un sens du travail, une approche de l'informatique qui est quand même légèrement différente et je trouve qu'en général, les femmes sont plus structurées [rires].</p>

		<p>Je pense que voilà, les femmes sont une opportunité pour n'importe quelle profession et inversement.</p>
	<p>Julie</p>	<p>C'est difficile à dire parce que comme j'ai un parcours assez atypique, j'ai forcément une vision différente en fait quand je programme qu'une autre personne, mais je sais pas définir si c'est parce que je suis une femme ou si c'est parce que j'ai pas fait d'études dans le domaine.</p> <p>Non [les femmes n'ont pas de qualités spécifiques à faire valoir dans l'informatique]. Après, globalement, les femmes sont toujours plus consciencieuses et consensuelles donc à mon avis, c'est plus facile de travailler avec une femme qu'avec un homme [rires] mais à part ça, non.</p> <p>Je pense qu'on peut apporter à l'informatique aussi, mais comme les femmes peuvent apporter quelque chose dans tous les domaines au final parce qu'on est plus consensuelles, on est plus aptes à mettre les gens d'accord et plus douces aussi dans la manière de faire et d'orienter les gens, peut-être plus manipulatrices du coup [rires], mais plus discrètes.</p> <p>Je pense qu'ils étaient contents que je sois une femme et aussi que du coup j'ai été plus communicative que la plupart de leurs développeurs, plus sociable, ce genre de choses.</p>
	<p>Sarah</p>	<p>Je pense en effet plutôt ça, après, par notre éducation de femme, on a sans doute plus tendance à collaborer, ce qui est une bonne chose en informatique parce qu'il ne faut pas tout garder précieusement dans son petit coin. Donc j'ai envie de dire, peut-être au niveau des soft skills, de l'écoute de l'autre, mais sinon au niveau purement technique, soit t'as la fibre et t'as envie d'explorer ça, soit tu l'as pas. (...) J'ai l'impression que c'est plus individuel qu'autre chose.</p> <p>C'est jamais bon de se priver de la moitié de la population pour remplir des postes vacants.</p> <p>Je suis pas essentialiste donc je ne pourrais pas dire que l'essence de femmes va apporter quelque chose à l'informatique, mais voilà, les femmes c'est plein de personnalités, même si les hommes aussi, mais voilà, il se trouve qu'on a été un petit peu écartées donc euh... Oui, elles peuvent apporter ces personnalités-là au bouillon, je pense que oui, ça peut être une opportunité, mais c'est pas l'essence féminine, mais c'est vraiment le groupe dans toute sa diversité et ses apports qui peut être une opportunité. Parce que bon voilà, si t'as 50 personnes et que t'en gardes que 25 bah t'as 25 autres que tu sais même pas qu'ils existent [rires].</p> <p>Elles l'abordent différemment parce qu'elles y arrivent différemment, sans doute plus tard, je trouve le fait qu'on arrive plus tard aussi... Ça fait qu'on amène aussi d'autres bagages.</p>

	<p>T'arrives avec une maturité que n'a pas forcément la personne qui a commencé à 18 ans, peut-être aussi parce que c'est juste qu'on a dit, « Allez, tiens, pourquoi pas ça ? C'est plein d'emplois, c'est bien » [rires], t'arrives avec une passion et une maturité que n'ont pas forcément les autres</p>
Chloé	<p>Après tout dépend de la personne encore une fois, mais depuis que je suis impliquée dans les tests d'applications par exemple, je me rends compte qu'il y a des choses qui sont faites un peu à l'arrache, qui sont vraiment pas esthétiques, vraiment pas évidentes à prendre en main et je me rends compte que quand il y avait des développeurs féminines, enfin des développeuses donc, le rendu était tout de suite plus ergonomique, plus sympa, plus vivant. Alors qu'un homme aura plus tendance à faire du noir, du blanc, voire du bleu foncé, jamais envisager des couleurs un peu plus neutres, un peu plus jolies et ils vont être bloqués sur le changement, alors qu'une femme sera vraiment prête, limite à passer un peu de temps pour l'ergonomie, et je pense que ça pourrait vraiment donner une plus-value dans l'informatique parce que ça c'est vraiment difficile à faire comprendre à certaines personnes qui restent braquées sur l'ancien l'informatique comme j'aime bien l'appeler, l'espèce de style de Windows 95, donc voilà.</p> <p>Les femmes sont aussi importantes dans l'informatique que dans n'importe quel autre secteur</p> <p>Les personnes se sont rendu compte que voilà, je pouvais quand même apporter une plus-value à ces réunions et que bah voilà, c'était pas le fait que je sois une femme qui allait faire que mes réflexions allaient être débiles quoi.</p> <p>Oui, si si, vraiment, ça aurait un impact [s'il y avait plus de femmes dans l'informatique]. Peut-être que déjà les garçons seraient un peu moins immatures dans leurs réflexions parce que bon voilà, ils aiment bien plaisanter, faire des blagues, digresser un peu, mais s'il y avait plus de femmes, je pense qu'elles arriveraient plus ou moins à les remettre sur le droit chemin par rapport au travail en lui-même et à la rigueur qu'il faudra avoir.</p>
Sylvie	<p>On voit quand des femmes, après il y a des connes partout, il n'y a pas que les hommes, mais des femmes comme ça, qui arrivent à des positions très hautes, ont une manière différente de gérer. (...) Qui semble être un petit peu plus constructive et voilà.</p> <p>Oui parce que la manière de réfléchir d'un homme et d'une femme sont différentes. Les femmes ont souvent une vue un peu plus pragmatique, elles ont plus envie de faire avancer les choses alors que les hommes sont plutôt dans ce qu'on appelle la politique, mais rien à voir avec la politique des gouvernements, mais dans les sociétés, souvent il y a des jeux politiques comme ça et les femmes font beaucoup moins ça.</p> <p>Alors, que les femmes sont une opportunité pour les métiers de l'informatique, j'en suis persuadée parce que de nouveau, je pense que la manière de réfléchir d'un homme et d'une femme est différente. Il n'y aurait que des femmes,</p>

		ce serait pas bien, il n'y aurait que des hommes, ce ne serait pas bien non plus, ce qui apporte quelque chose c'est la diversité et c'est comme ça qu'on peut réfléchir ensemble et faire évoluer les projets et les idées donc oui.
Avantages d'être une femme	Hélène	Après, je vais dire que ça dépend de toutes les femmes, mais parfois aussi, comme on est une femme, on a plus envie de nous aider et tout ça, donc le fait d'être dans un milieu purement masculin, parfois ça m'a desservi, mais maintenant que j'y pense, il y a beaucoup de fois où ça m'a servi aussi. Par exemple, des gens qui avaient pas d'intérêt à m'aider ou qui travaillent dans des choses différentes et qui m'ont donné des informations qui étaient capitales ou euh... Me montrer comment faire des choses que je n'aurais pas pu apprendre sinon, ça ça a aidé aussi parce qu'ils se disent, « Ah, elle est gentille »,
	Laura	Au contraire, je me dis que c'est un peu une force [d'être une femme dans un milieu d'hommes] d'être différent quoi. On nous remarque plus facilement on va dire. C'est facile de se faire engager, bah oui parce que c'est encore plus... Enfin déjà les hommes c'est fort recherché, alors les femmes encore plus. Donc ça c'est vrai que j'ai pas mal d'opportunités.
	Rebecca	Tu te démarque plus j'ai l'impression [en tant que femme dans l'informatique].
	Julie	Les hommes avec qui je travaille ont tendance à être plus gentils avec moi qu'avec d'autres personnes peut-être parce que je suis une femme et du coup je sais pas, ils veulent peut-être moins me vexer donc il vont peut-être prendre plus des pincettes. C'est ça, j'ai l'impression qu'on est plus gentil avec moi qu'avec les autres collègues on va dire. Après, être une femme ça peut aussi être une bonne carte, je sais par exemple que la boîte de consultance qui m'emploie actuellement... Je sais qu'être une femme c'était cool pour eux, ils étaient contents parce qu'ils en avaient pas ou presque donc c'était un plus. Après, je pense qu'on m'a engagée parce que je suis compétente mais je pense aussi que le fait d'être une femme était quand même un petit plus intéressant.
	Sarah	J'ai l'impression que pour l'instant, il y a une curiosité vers l'intégration des femmes dans l'informatique, en tous cas au sursaut euh... Il y en a pas assez et donc je sais que dans certaines entreprises, ils les recrutent en priorité, je veux dire qu'à compétences égales, ils ont déjà tellement d'hommes et qu'il y a ce sursaut de conscience...
Où sont les informaticiennes ?	Claire	Je pense qu'elles arrivent doucement et où elles sont ? Elles sont encore sur les bancs de l'école ! Je pense vraiment qu'elles arrivent et plutôt la génération qui est encore dans les 10 ans, quelque chose comme ça. Plus de femmes, enfin moi d'après ce que je vois c'est ce que je ressens, les femmes vont rentrer dans l'informatique mais plus à des postes justement où on prend des décisions ou des postes plus hauts.

		Je pense qu'on va vers un changement, mais on est encore entre les 2 là. On est clairement plus des pionnières, mais on est encore en minorité.
	Julie	Je sais pas et je les vois pas arriver, je les vois jamais arriver, pourtant j'ai déjà vu plein de gens passer des entretiens d'embauche, pas que j'ai interviewé moi-même, mais il y a jamais de filles.
	Sylvie	Donc voilà, je dirais que ça va dans la bonne direction, mais je trouve que ça stagne un peu par rapport à il y a 10 ans.
Solutions pour attirer les femmes dans l'informatique	Claire	Voilà, je pense vraiment que la société actuelle, avec tout ce qui bouge pour l'instant, fait que... Donne goût aux femmes de rentrer là-dedans parce que l'informatique évolue et je te dis, avec notamment tout ce qui est intelligence artificielle, je pense que ça va vraiment faire que les femmes vont rentrer dedans. C'est quelque chose qui intéresse les femmes, il y a beaucoup de chercheuses et tout ça qui se dirige là-dedans.
	Victoria	<p>Je pense que c'est juste une autre vision à apporter, une autre image à apporter et ça vient aussi petit à petit avec tous les outils qui se démocratisent un petit peu et aussi le fait que les mentalités des parents changent aussi un petit peu.</p> <p>Aujourd'hui, la chance qu'on a aussi dans ces métiers-là, c'est que on peut être indépendant et en tant qu'indépendant bah on choisit ses jours aussi... Enfin on a les moyens de choisir ses jours de travail, ses jours où on travaille pas si on a des enfants, donc voilà, c'est beaucoup plus flexible donc je pense que une des choses aussi pour faciliter, pour amener les femmes vers ces métier-là c'est leur dire, « Tu pouvez aussi être indépendante et l'indépendance peut tu apporter un confort de vie personnel qui peut être plus facile aussi avec des enfants, avec une vie personnelle épanouie ».</p> <p>Moi pour la petite histoire, mon père m'a mise devant le... Je devais être en début d'école primaire et euh... J'étais déjà devant un ordinateur en train de coder et de faire avancer une tortue, de faire une maison, des jeux tout simples mais voilà, c'est chose qui... Du coup je n'avais pas peur de me retrouver face à un ordinateur, c'est quelque chose qui ne me semblait pas être une machine complètement absurde ou bizarre et donc je pense qu'effectivement, ça passe par une évolution dès la petite enfance, sur ces outils-là.</p> <p>Après je pense que c'est quelque chose qui pourrait conscientiser et amener plus de femmes à travailler aussi dans la tech en disant aussi que de toute façon, il n'y a pas de chômage en fait dans la tech donc c'est vrai que le fait de d'être freelance sur ces domaines-là, effectivement, ça apporte plus de choses.</p> <p>Moi j'ai là, encore des clients qui font... Qui décident de travailler avec des sociétés qui font de l'offshoring et des choses comme ça et je pense que si on veut pouvoir aussi diversifier chez nous les ressources et les gens qui</p>

		s'investissent, donc si on veut promouvoir les femmes dans l'informatique, il faut aussi, à un moment, arrêter d'aller chercher des ressources à l'extérieur et aussi de favoriser au maximum... Quitte à vraiment les former et leur apprendre
	Hélène	<p>Moi j'en profite à chaque fois que quelqu'un me pose des questions pour ça, de lui dire que c'est accessible, c'est faisable, enfin moi je suis vraiment passionnée par ce que je fais et que c'est dommage de se fermer des portes parce qu'on pense qu'on ne peut pas le faire.</p> <p>Il y a les mettre en perspective [les constructions sociales] et aussi pouvoir agir en fait, c'est parce que si toi tu les mets en perspective mais que tout le monde autour de toi est contre... Je sais pas moi, dans les jobs faits ou dans les écoles, ce genre de choses, qu'on fasse un peu des cours où on présente ça, je sais qu'on peut le faire pour tous les métiers mais y'a vraiment des métiers où on se rend compte que justement y'a pas assez de femmes et ce serait quand même bien de faire un effort.</p>
	Rebecca	<p>Je crois que déjà c'est au niveau familial que ça doit se jouer de toute façon. Après je pense aussi qu'il faut que les écoles secondaires revoient un petit peu plus ce qu'ils proposent comme types de présentations des formations, etc.</p> <p>Je crois peut-être que maintenant, il y a tellement un boom aussi par exemple les développeurs et tout ça, on est tellement informés tout le temps sur des recherches de ceci et cela, c'est tellement indiqué partout que c'est dans les métiers recherchés, dans les professions recherchées que... Je crois que peut-être maintenant c'est pas non plus la même chose, que y'a plus de personnes qui vont directement aller vers ça.</p>
	Julie	<p>Déjà promouvoir l'informatique chez les plus jeunes globalement, forcément, ça touchera les femmes également.</p> <p>Rajeunir un peu l'image du vieux geek pour les informaticiens.</p> <p>Je pense que les études qui sont proposées pour arriver à l'informatique sont peut-être « trop scientifiques » et je pense que ça peut repousser les femmes.</p> <p>Je pense que les études font peut-être un peu plus peur parce que très orientées maths, sciences, ce genre de choses alors qu'on a tendance à croire que les femmes sont plutôt orientées littéraire.</p>
	Sarah	<p>Peut-être que si on nous encourageait plus...</p> <p>D'un point de vue beaucoup plus global, je crois qu'à partir du moment où tu as toutes les informations sur ce que ça représente vraiment, à ce moment-là tu peux voir si ça correspond finalement à ta personnalité, à ta façon de fonctionner.</p>

		<p>Oui, la visibilité des formations et même tout simplement de la visibilité sur le fait que ces formations te permettent en un an de devenir semi-employable on va dire.</p> <p>Oui, c'est ça et peut-être aussi une meilleure information, qui sera utile aussi bien pour les femmes que pour les hommes, de ce que c'est, parce que pour l'instant c'est un peu de la magie vaudou l'informatique [rires].</p>
	Chloé	<p>Déjà ça partirait d'un changement de mentalité en arrêtant de toujours forcer un métier avoir un seul sexe.</p> <p>Justement, sensibiliser que l'informatique c'est pas que les jeux vidéo parce que ça aussi, ça reste un stéréotype bien ancré qui pourrait en décourager plus d'un et voilà, pendant les portes ouvertes justement, mettre l'accent sur le fait que bah voilà, les femmes sont aussi importantes dans l'informatique que dans n'importe quel autre secteur et je pense que ça pourrait décomplexer certaines personnes, mais voilà, l'effort vient d'abord de la communauté qui impose des visions vraiment pathétiques sur la chose.</p>
	Sylvie	<p>Donc ils ont lancé tout un processus où il y avait que des femmes et le but était de mieux... Enfin de réduire les inégalités entre les hommes et les femmes, de mieux intégrer les femmes, il y avait des événements organisés pour les femmes, mais je parle de ça, c'était il y a bien 10 ans, et voilà, je trouve qu'en fait il y a eu... On a senti qu'il y avait une volonté d'évolution y a une dizaine d'années et puis je trouve que ça a complètement stagné depuis. J'ai plus du tout ressenti d'initiatives de la part des sociétés ou de manière générale, au niveau fédéral, après j'ai peut-être pas vu.</p> <p>D'ailleurs c'était vraiment une chouette initiative [pour réduire les inégalités entre les hommes et les femmes], mais alors moi y a des trucs qui m'ont hallucinée, je me souviens qu'on avait eu des réunions et qu'on avait proposé des choses, je me souviens plus des détails, et après on allait présenter ça à un homme, c'était bizarre.</p> <p>Par contre, ce qui avait été très chouette, c'est qu'après pendant quelques années j'ai eu une femme comme manger et elle était très orientée femme donc elle voulait que les femmes puissent évoluer et elle avait vraiment... Moi et d'autres... Elle nous avait vraiment prises sous son aile et elle nous a vraiment poussées, propulsées, défendues, mais voilà, c'était une femme.</p> <p>C'est vrai que même ici, il y a pas mal... Enfin je vois souvent dans le petit journal local qu'il y a des propositions de cours de programmation et des choses comme ça. (...) Ceci dit, moi je pense qu'en mettre dès l'école primaire, on enlève 1h de cours de rien et on met 1h d'informatique, ce serait vraiment bien.</p>

		<p>Elle [ma petite sœur] fait ingénieur civil en computer science et ce que j'ai trouvé chouette dans son cursus, c'est qu'en fait ses 2 premières candi, en polytech à l'ULB, c'est commun pour tous les étudiants et déjà en 1ère année et en 2^{ème} année, ils ont des projets informatiques. Je me souviens que je l'avais aidée à programmer des petits bazars, elle comprenait pas trop et je lui avais expliqué, mais je pense que c'est justement d'avoir pu essayer comme ça, qu'elle s'est dit, « Bon, qu'est-ce que je choisis ? », et qu'elle a choisi l'informatique.</p> <p>Voilà, ne pas devoir choisir sans savoir.</p>
Proportion de femmes dans l'informatique et dans les études d'informatique	Claire	Enfin moi j'ai passé des années sans voir une femme en informatique et puis à un moment donné, je me souviens, sur 20 de mes consultants, j'avais 11 femmes quoi, ce qui est énorme. Puis c'est retombé, mais je suis sûre que ça va se relancer.
	Hélène	Il y a quelques autres femmes mais vraiment, à 80%, c'est des hommes.
	Marie	Sinon, je sais déjà maintenant qu'on est 10 en auditoire en 1 ^{ère} et il y a 15 ans apparemment il y en avait qu'une, donc au moins on est un peu plus.
	Laura	<p>Dans mon équipe, pour le moment, on est 8 développeurs dont 2 filles mais c'est assez exceptionnel parce que... Donc je suis dans un open space avec je sais pas, peut-être 50 développeurs, et au final on est les 2 seules filles développeuses donc on est dans la même équipe par hasard mais c'est un peu exceptionnel.</p> <p>Donc ouais, j'en connais une [une informaticienne] qui était dans les études avec moi et je sais qu'elle est informaticienne aujourd'hui, plus 2 de mes collègues, c'est tout. Par contre je connais pas mal de mecs informaticiens [rires].</p>
	Rebecca	<p>Et bah ça dépend parce que j'ai aussi pas mal fait partie d'équipes où il y avait pas mal de femmes.</p> <p>Ça je l'ai vraiment vu en cours [du soir] en informatique de gestion, on va dire que sur 30 ou 40 personnes, on était 4 femmes.</p> <p>Je dirais que sur une équipe de dev, t'as 1 femme sur 10 personnes peut-être, quelque chose comme ça quoi... Mais ça va beaucoup mieux, je trouve qu'il y en a de plus en plus.</p>
	Julie	On est peu, on est vraiment très très peu. Donc j'ai pas beaucoup d'avis sur la question parce que souvent je suis toute seule en fait, en tant que femme dans une équipe purement technique.

		Quand on s'est fait racheter l'an dernier, on était 80 consultants dans la boîte et je crois qu'en termes de profils purement techniques, on était 2 ou 3 [femmes], vraiment développement pur, pas d'analystes et tout ça, on était 2 ou 3 sur 85-100 personnes à peu près.
	Sarah	<p>On est je crois plus ou moins 2-3 par an [dans le bachelier en cours du soir d'informatique de gestion] sur euh... Ça dépend un peu, en 1^{ère} je crois qu'on commence plutôt à 30-40 et puis dès la 2^{ème}, t'as la moitié qui arrête, mais parmi les filles c'est celles qui restent quand même, mais niveau proportion euh...</p> <p>Mais oui donc la proportion elle est quand même un petit peu minable [rires] et c'est très simple, j'avais du mal à retenir les prénoms de tout le monde, mais nos 3 prénoms c'était repéré.</p> <p>Oui, c'est ça [je ne travaille qu'avec des hommes], parce que l'autre femme qui fait de l'informatique elle est dans un autre département, c'est l'étage du dessus, on les voit parfois [rires].</p>
	Chloé	Alors donc maintenant on est 3 et on a jamais été plus de 3.
	Sylvie	<p>En 1^{ère} année [dans le bachelier en informatique de gestion], on était une septantaine d'étudiants et on était 5 filles, ce qui est vraiment pas beaucoup, mais bon ça remonte... C'était en 97.</p> <p>On est donc une trentaine de personnes et on est 4 femmes et euh... Il y en avait une autre, mais elle a démissionné, mais bon après là par contre, pour le coup, c'est pas le patron qui veut pas engager de femme, c'est qu'il n'en trouve pas et les femmes qu'il trouve n'ont pas étudié l'informatique.</p> <p>Et quand je vois les gens avec qui je travaille aujourd'hui dans les équipes qui font la programmation, il y a pas de femmes ou parfois 2 femmes, mais...</p> <p>Mais quand je vois les filles qui ont fait leurs études avec moi, donc on était 5 au départ et 3 à la fin, donc c'est quand même un beau taux de réussite par rapport aux hommes qui ont beaucoup plus raté et les 2 autres, avec qui je suis encore en contact, elles travaillent aussi toutes les 2 vraiment encore dans le secteur de l'IT.</p>
Contraintes de l'auto-formation	Victoria	Oui, je pense qu'elle [la femme maman] a le temps et je pense surtout qu'elle peut trouver le temps parce que justement, ces formations et ces auto-formations, on peut les faire une fois que les enfants sont couchés euh... Donc on peut adapter justement un petit peu son choix de formations.
	Julie	Non, parce que souvent les formations sont quand même dans le cadre de tes heures de boulot en fait, donc à priori... Après tu as les gens vraiment passionnés qui vont encore s'autoformer en dehors des heures de bureau et tout ça, mais après, c'est vrai qu'avec une vie de famille et des enfants, c'est toujours plus compliqué.

	Sarah	<p>Finalement, quand tu deviens professionnel de quelque chose, c'est que t'as démarré quelque part, soit tu l'as appris dans un cours, soit tu l'as appris par toi-même et je sais que le côté « apprendre par soi-même », on est un peu handicapées à ce niveau-là parce qu'on nous mets pas vraiment dans cette voie, il y a rien qui nous attire.</p> <p>L'avantage de l'auto-formation c'est que ça passe justement souvent par des journées de formation qui sont organisées par l'entreprise donc du coup, c'est sur les heures de travail, donc ça je pense que c'est pas le problème.</p>
Favoritisme envers les femmes	Marie	<p>Bah si on veut parler de discrimination, avec la vague où on essaye justement d'avoir plus de filles en informatique et tout, j'ai entendu de la part des mecs pas mal de plaintes, enfin encore une fois pas de tous les mecs heureusement, mais de certains qui trouvent que ça devient de la discrimination envers les mecs de pousser autant les femmes vers l'informatique et qu'on fait exprès que les filles réussissent plus et des choses comme ça.</p> <p>Donc voilà, c'est un peu comme avec le féminisme, il y a le contrecoup de ça.</p>
	Julie	<p>Faire une formation en étant entourée que de femmes, c'était vraiment bizarre. Comme je disais, j'avais l'impression que... Comme si on devait aller coloniser quoi, vraiment montrer qu'on était des femmes, qu'on avait notre place dans l'informatique et tout, c'est pas mal comme démarche pour ouvrir le domaine aux femmes, mais l'approche est peut-être un peu trop féministe à mon goût.</p>
	Sylvie	<p>Après, moi j'ai eu l'occasion de participer à quelques événements dédiés aux femmes dans l'IT, pas des trucs organisés par les entreprises pour lesquelles j'ai travaillé, mais y avait un truc notamment. (...) Je suis pas du tout une féministe dans l'âme, je trouve que ça doit être égalité et je trouve pas ça juste qu'il y ait des différences qui soient faites, mais j'apprécie qu'on m'ouvre la porte, la galanterie, qu'on m'aide à porter des sacs quand ils sont lourds, etc., donc euh... Je suis pas féministe dans l'âme, mais j'ai pas aimé parce que je trouvais que du coup c'était alors trop, « Nous les femmes ».</p> <p>Le but était pas d'apprendre quelque chose [parce que les formations exclusivement féminines je trouva ça bien], c'était vraiment un rassemblement de femmes, pour parler des femmes dans les secteurs technologiques et pour proposer éventuellement des pistes d'amélioration, mais j'ai trouvé que c'était trop orienté révolution, les femmes au pouvoir, girl power et tout ça.</p> <p>Après, elles ont raison parce que les choses n'évoluent pas, mais moi je ne me suis pas sentie à l'aise là-dedans, je ne suis pas une activiste de manière générale, dans quelque domaine que ce soit donc euh...</p>